BATAILLES & BLINDÉS

N°18

HORS SÉRIE

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

LA BATAILLE DES ARDENNES 1944

TOME II

Batailles & Blindés hors-série n°18
Février - Mars 2012

Par Yann Mahé
Profils M. Filipiuk
Remerciements à Didier Laugier

1944
LA BATAILLE DES ARDENNES

Batailles & Blindés hors-série n°18

ISSN : 1950-8751

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Direction artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec
Relations clients : F. Sintive

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

SOMMAIRE

CHAPITRE 1

20/21 DÉCEMBRE
DERNIÈRES ILLUSIONS

P4

CHAPITRE 2

22/23 DÉCEMBRE
LE TOURNANT

P40

CHAPITRE 3

24/25 DÉCEMBRE
L'OFFENSIVE « RUNDSTEDT » MEURT SUR LA MEUSE

P74

CHAPITRE 4

26 DÉCEMBRE
LA LIBÉRATION
LE BASTOGNE

P108

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

CHAPITRE 1

20-21 DÉCEMBRE
DERNIÈRES ILLUSIONS

REUNION DE CRISE
AU *SHAEF*…

Le 19 décembre, à 11 heures, le général Dwight D. Eisenhower convoque à Verdun les principaux généraux alliés pour une réunion de crise : Omar Bradley, George Patton et Jacob Devers, commandant respectivement le *21st Army Group*, la *3rd US Army* et le *6th Army Group* (en ligne en Alsace). Le chef d'état-major de la *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*, le *Lieutenant-General* Walter Bedell Smith, très critiqué pour n'avoir pas su déceler les signes avant-coureurs de l'offensive allemande, et l'*Air Chief Marshal* Sir Arthur Tedder, commandant en chef des forces aériennes alliées, sont également présents, le *Field Marshal* Sir Bernard Montgomery, chef du *12th Army Group*, ayant délégué son fidèle aide de camp Francis de Guingand. Les trois premiers jours de l'offensive « von Rundstedt » ont frappé de stupeur les généraux alliés, qui ne s'attendaient pas à ce que huit jours avant Noël, l'Armée allemande enfonce le front américain et taille en pièces deux divisions d'infanterie (*28th* et *106th*), un groupe de cavalerie (*14th*) et un bataillon mécanisé (le *60th*) en l'espace de soixante-douze heures. Par conséquent, les participants font grise mine, et Eisenhower, après avoir évoqué les derniers développements des opérations, tente maladroitement de remonter le moral de ses généraux en soulignant qu'Hitler joue sa dernière carte à l'Ouest : « Notre situation doit être vue comme une opportunité et non un désastre, et il ne devrait y avoir que des mines réjouies autour de cette table. » Et Patton, avec l'impulsivité qu'on lui connaît, de renchérir : « Merde, nous devrions avoir les couilles de laisser ces fils de pute aller jusqu'à Paris. Ensuite, on les couperait de leurs arrières et on les réduirait en miettes ! » Une boutade qui ne fait guère rire l'assistance…

◀ 20 décembre 1944. Un chasseur de chars M36 Jackson se dirige vers Werbomont, afin d'aider la *82nd US Airborne Division* à s'opposer à l'avance de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » qui s'est sérieusement compliquée la veille.
US Nara

Et pour cause, si les Allemands sont encore loin d'avoir atteint leurs objectifs, la situation du côté allié n'a rien de réjouissante : le *SHAEF* a jeté dans la bataille ses dernières réserves (le *XVIIIth Airborne Corps*, avec les *82nd* et *101st US Airborne Divisions*), les villages ardennais tombent les uns après les autres et « Monty » fait savoir qu'il ne sera pas en mesure de faire parvenir des renforts avant huit jours. Seul Patton affiche une confiance inébranlable : « Les Boches ont fourré leur tête dans un hachoir à barbaque, et c'est moi qui vais tourner la manivelle ! »

▼ À Luxembourg, où se trouve le QG du *21st Army Group*, les généraux Bradley et Patton s'entretiennent de la situation inquiétante dans les Ardennes.
US Nara

Situation dans les Ardennes
19 décembre 1944

Car le bouillant général plaisantait à peine en proposant de laisser les Allemands reprendre Paris : il a une idée bien précise derrière la tête. Pour lui, il est inutile d'attaquer du fort au fort, en concentrant les renforts sur le *Schwerpunkt* de l'ennemi, d'autant que celui-ci s'épuise dans sa succession de bonds en avant vers la Meuse et gaspille lui aussi ses réserves une à une afin de combler le retard accumulé durant les trois premiers jours d'offensive. « Georgie » sait que cette bataille mécanisée, qui vire à la bataille d'attrition en certains secteurs, ne fait pas les affaires de l'adversaire, raison pour laquelle il juge bien plus opportun de le fragiliser à l'endroit où il est manifestement le plus faible, c'est-à-dire sur son flanc Sud, où la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger peine à suivre le tempo des opérations de la *5. Panzer-Armee* et ne peut assurer sa mission de flanc-garde pourtant vitale à Manteuffel s'il doit parvenir jusqu'à Bruxelles.

« Ike » évoque deux options possibles – constituer une ligne défensive frontale qui soit barrerait la route aux Allemands, soit permettrait la préparation d'une contre-offensive dès que les forces nécessaires seraient disponibles –, mais l'insolente confiance qu'affiche Patton le pousse à prendre son avis en compte : « George, quand seras-tu en mesure d'attaquer ? » Par chance, avec son G-2 (officier de renseignements), Patton avait, quelques jours avant le déclenchement d'« Herbstnebel », envisagé la possibilité d'une offensive allemande dans les Ardennes et d'ores et déjà anticipé la réorientation de trois de ses divisions (dont la *4th US Armored Division*) plein nord ! De fait, sa réponse inespérée stupéfie l'assemblée : « À l'aube du 21, et avec trois divisions ! » Prudent, Eisenhower table plutôt sur un début des opérations de la *3rd US Army* le 22 décembre à 4 heures du matin et ordonne à Devers d'élargir le front de son *6th Army Group* vers la Sarre pour combler le vide créé par le départ vers le nord des divisions désignées par Patton.

La conférence se termine, mais à peine Eisenhower est-il de retour à l'hôtel Trianon Palace de Versailles qu'il reçoit un coup de fil de Montgomery. Celui-ci, arguant de la piètre qualité des communications radio et téléphoniques entre le QG de Bradley à Luxembourg et celui de la *1st US Army* du *Lieutenant General* Courtney H. Hodges à Chaudfontaine – liaisons sans cesse interrompues par la bataille –, demande à « Ike » de lui céder le commandement des unités américaines situées au nord de la brèche ouverte par les Allemands. L'argument s'entend nettement du point de vue militaire, tant et si bien que dans la soirée, Bradley reçoit un coup de téléphone de Walter Bedell Smith l'informant de la dernière décision de « Ike » : considérant la *1st US Army* d'Hodges coupée en deux par la percée des Allemands, il décide de confier le commandement des unités américaines situées au nord de la ligne Givet–Prüm au *12th Army Group* de Montgomery, celles du sud demeurant sous l'autorité du *21st Army Group* de Bradley. Cette décision provoque un véritable tollé dans le corps des généraux américains. Le transfert de la totalité de la *9th US Army* et de la moitié de la *1st US Army* au cordialement détesté et abondamment raillé Montgomery est vécu comme un véritable camouflet. Considérant que cet ordre discrédite le commandement de l'*US Army* à un moment critique, Bradley, Patton et Hodges envisagent de démissionner, mais n'osent franchir le pas car, en ces temps difficiles, au contraire, il faut faire bloc… Et puis, Eisenhower s'est empressé d'assurer que ce transfert est tout à fait temporaire.

La « passation de pouvoir » a lieu le lendemain vers midi à Chaudfontaine, l'agacement des officiers américains n'ayant d'égal que la suffisance d'un « Monty » jubilant à la simple idée de rendre la monnaie de leur pièce à ceux qui l'ont tant rabaissé à l'occasion des campagnes de Sicile, de Normandie et de Hollande. Arrogant au possible, le vainqueur d'El-Alamein fait une entrée théâtrale décrite par un officier américain comme celle du Christ en train de chasser les marchands du Temple. Au lieu de se pencher sur la grande carte qu'étudient Hodges et son état-major, Montgomery en sort une autre de sa poche, à son propre usage ; mais plus grave : lorsque le commandant de la *1st US Army* l'invite à sa table pour déjeuner, il refuse dédaigneusement et préfère manger seul quelques sandwiches qu'il a apportés avec lui. La tension est palpable, d'autant que les divergences ne tardent pas à apparaître entre les deux généraux : « Monty » souhaiterait ainsi évacuer Saint-Vith, ce qu'Hodges se refuse à faire eu égard au sacrifice consenti par ses *Boys* pour la conserver ; par ailleurs, il ordonne au *Major-General* Joseph L. Collins, « patron » du *VIIth US Corps*, de se placer en réserve derrière l'Ourthe avec trois de ses divisions (la *2nd US Armored Division*, la *75th US Infantry Division* tout juste arrivée en France et la *84th US Infantry Division*), alors qu'Hodges désirerait les voir marcher sur Saint-Vith. Toutefois, l'énergie déployée par l'Anglais pour consolider le front au nord de la Meuse impressionne : Montgomery annonce en effet qu'il place son solide *XXXth Corps* (quatre divisions) à une trentaine de kilomètres de la Meuse, au cas où les Allemands atteindraient le fleuve ou attaqueraient vers Aix-la-Chapelle, ce qui promet de soulager le front américain et interdira la pénétration ennemie en Belgique centrale. Reste que l'ambiance de cette première

entrevue Montgomery–Hodges a été détestable. Et ça n'est pas fini ! Après son départ, le maréchal Montgomery téléphone à Eisenhower pour lui faire part de son inquiétude quant à l'état de santé d'Hodges, qu'il juge peu compatible avec sa fonction… et d'enchaîner en lui demandant tout bonnement de remplacer le chef de la *1st US Army* ! Conscient qu'il ne faut pas pousser le bouchon trop loin, « Ike » lui rétorque fort à propos de ne pas se fier aux apparences, car Hodges est parfaitement apte à assurer son commandement… La « coopération » avec les Américains étant en bonne voie, tout du moins si l'on se place de son point de vue, Montgomery se charge d'envoyer un rapport peu encourageant à l'état-major impérial à Londres, lui aussi très inquiet de la situation, document que le stratège anglais conclut par cette plaisanterie – typique du flegme britannique – que le *War Office* ne goûtera guère et n'osera relayer à Churchill : « Nous ne pouvons pas cette fois passer par Dunkerque, car les Allemands s'y trouvent toujours. » De quoi effrayer ceux, à Londres, qui sont encore hantés par le spectre du désastre de mai-juin 1940…

Bon gré mal gré, généraux américains et britanniques coopèrent, mais le ressentiment couve et, bien vite, les rivalités reprendront le dessus, au point que des paroles déplacées conduiront à une grave crise de commandement au sortir de la bataille des Ardennes.

▲ L'équipage d'un Sherman de la *29th Armoured Brigade* (*11th Armoured Division*) se réchauffe autour d'un brasero dans le village de Mesnil-Église, près de Dinant. De gauche à droite, le *Sergeant* Adam Kesson, les *Troopers* John Davies, Jack Butterworth et Ronald Selwyn. En dépit du mépris que les généraux américains lui inspirent, Montgomery (qui le leur rend bien) fait montre d'une capacité de réaction admirable en déplaçant son solide *XXXth Corps* (dont fait partie la *11th Armoured Division*) sur la Meuse, hypothéquant encore un peu plus la chance des Allemands de franchir le fleuve. IWM

… ET À *L'OBERBEFEHLSHABER WEST*

Il se trouve, paradoxalement, que l'on n'est guère plus optimiste du côté allemand. Dans la soirée du 18 décembre, soit seulement quarante-huit heures après le début des opérations, les généraux du front de l'Ouest ont déjà fait part de leur doute au cours de plusieurs conversations téléphoniques, la palme de la morosité revenant au *Generalfeldmarschall* Walter Model, qui a informé successivement le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt (*Oberbefehlshaber West*) et le *Generaloberst* Alfred Jodl (chef des opérations à l'*Oberkommando der Wehrmacht*) que l'offensive des Ardennes était un échec en raison de l'incapacité de la *6. Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich d'exploiter la percée et de la progression trop lente de la *5. Panzer-Armee* de Manteuffel. Et au commandant de l'*Heeresgruppe B*, estimant utopique la prise d'Anvers, de prôner le retour à la *kleine Lösung*, la petite solution (offensive sur Aix-la-Chapelle et simple rejet des Américains au-delà de la Meuse), qu'il avait défendue avec énergie avant le déclenchement d'« Herbstnebel ». Rundstedt se rallie également à cette hypothèse, en tablant sur une offensive de la *15. Armee* dans le secteur d'Aix-la-Chapelle, ce que lui interdit finalement le *Reichskanzler*. Cette angoissante ambiance est également perceptible à Berlin, où, le 20 décembre, le *Generaloberst* Heinz Guderian, chef d'état-major de la *Heer*, inquiet, décide de se rendre au QG d'Hitler à Ziegenberg et à celui de l'*Oberbefehlshaber West* pour tenter de convaincre de la nécessité de désengager les divisions blindées des Ardennes pour les transférer à l'Est, où l'Armée rouge s'apprêterait à lancer une offensive dévastatrice sur la Vistule. Bien évidemment, il ne peut faire entendre raison au *Führer*, persuadé que la partie est loin d'être perdue, celui-ci s'emportant même contre ses généraux accusés de défaitisme, alors que tout indique à ses yeux un retournement de situation à l'Ouest !

Sur le terrain, le *General der Panzertruppen* Hasso-Eccard von Manteuffel est persuadé depuis deux jours au moins que l'offensive allemande dans les Ardennes n'atteindra même pas la Meuse : « Une partie de mes effectifs servant à masquer Bastogne, prétend-il, mes forces sont diminuées et les probabilités d'atteindre la Meuse à Dinant compromises. De plus, la *7. Armee*, encore arrêtée devant la Wiltz, n'a pu la traverser. » Et pourtant, c'est désormais sur lui, étant donné que son armée a obtenu les meilleurs résultats entre le 16 et le 19 décembre, que reposent tous les espoirs du *Führer*.

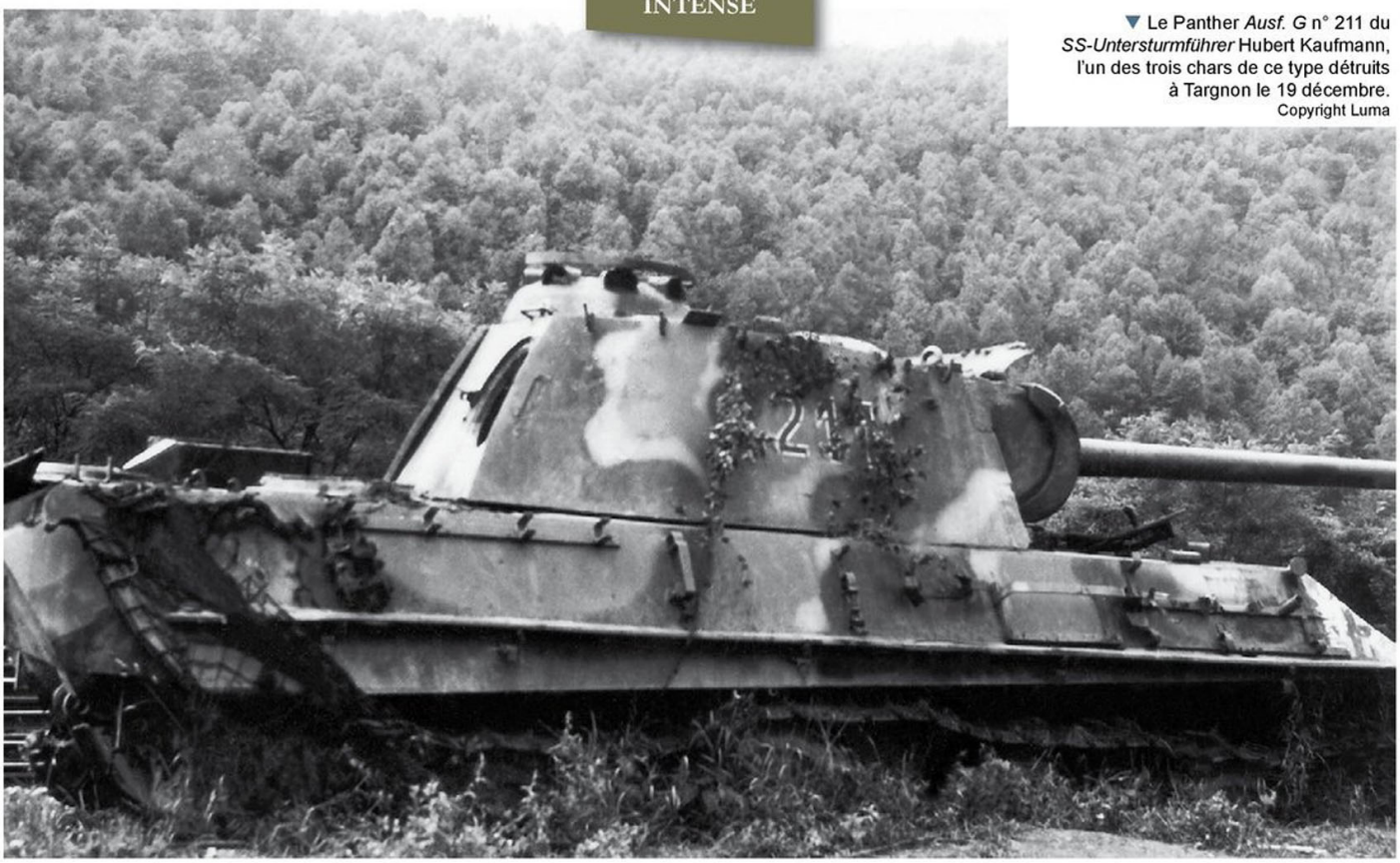
Ainsi, à l'issue des combats du 20 décembre, Hitler imposera-t-il une série de changements au niveau opérationnel : manifestement bloquée au pied de la crête d'Elsenborn et à La Gleize, la *6. Panzer-Armee* recevra l'ordre de cesser ses opérations offensives et de se cantonner à une mission de couverture du flanc Nord de la *5. Panzer-Armee* chargée, désormais seule, de percer sur Anvers.

▲ Targnon représente le point extrême de la percée de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ». Une incursion de la *2. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* y a été repoussée par le *740th Tank Battalion* le 19 décembre. Copyright Luma

À cette fin, puisque l'effort principal ne repose plus que sur elle, l'armée de Manteuffel se verra attribuer les *9. Panzer-Division* et *15. Panzer-Grenadier-Division*, jusque-là tenues en réserve de l'*OKW*, mais surtout le *II. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Wilhelm Bittrich, de façon à disposer d'un potentiel offensif supplémentaire en vue d'emporter la décision sur la Meuse. Les deux divisions blindées *SS* du corps de Bittrich hériteront de missions bien spécifiques : la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » engagée dans le saillant à Schönberg se dirigera vers le nord (Recht–Poteau) afin de secourir la *Kampfgruppe* « Peiper » bloquée à La Gleize, alors que la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », en train de monter en ligne au sud de Saint-Vith, talonnera la *116. Panzer-Division* pour se rabattre finalement vers le nord, du côté de Manhay, de façon à prendre à revers les défenseurs de Saint-Vith puis fournir un renfort de poids au moment de franchir l'Ourthe. La *5. Panzer-Armee* se prépare donc à recevoir des renforts non négligeables, au détail près que le passage de la *6. Panzer-Armee* d'une posture offensive à une posture défensive constitue un aveu d'échec, difficilement perceptible par un *Führer* résolument placé dans une perspective de victoire. Hormis Adolf Hitler, plus aucun général allemand ne croira encore, le soir du 20 décembre, à la possibilité d'une percée jusqu'à Anvers. Car dans le saillant ardennais, cette journée va être marquée par une nouvelle série d'échecs et de retards.

FIN DE PARTIE POUR LE *I. SS-PANZER-KORPS* ?

Dans la zone d'opérations de la *6. Panzer-Armee*, sur l'axe de la *Rollbahn A*, le *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Hermann Priess marque clairement le pas. La faute au piétinement de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » au pied de la crête d'Elsenborn et à la témérité de Peiper, qui s'enfonce trop loin dans les lignes américaines sans se soucier de la protection de ses flancs et de la sécurisation de ses voies d'approvisionnement. Espérant débloquer la situation dans le secteur de l'« Hitlerjugend », l'*OKW* a libéré la *3. Panzer-Grenadier-Division*, jusque-là tenue en réserve, de façon à faire plier la résistance américaine à Elsenborn. En prévision de l'engagement de sa division, le *Generalmajor* Walter Denkert part reconnaître à pied le terrain qui sépare Hollerath de Rocherath–Krinkelt, et constate que les routes sont difficilement praticables, tant du fait de la boue que de la présence de nombreuses épaves de véhicules de la *12. SS-Panzer-Division*, qui n'ont pas encore été déblayées.



▼ Le Panther *Ausf. G* n° 211 du *SS-Untersturmführer* Hubert Kaufmann, l'un des trois chars de ce type détruits à Targnon le 19 décembre. Copyright Luma

▲ 20 décembre 1944, un obusier automoteur de 155 mm M7 Priest croise un Sherman sur la route menant à la crête d'Elsenborn. La concentration d'artillerie y est impressionnante et contribue de façon décisive à déjouer les attaques répétées du *I. SS-Panzer-Korps*. L'on constate qu'une jeune femme a eu le courage de rester dans le secteur malgré la violence des combats. - Archives Caraktère

REPORTAGE

▲ Dans un brouillard des plus épais, les canons d'assaut *Sturmgeschütze III* de la *3. Panzer-Grenadier-Division* montent au front, vers la crête d'Elsenborn. L'insigne peint sur le panneau routier identifie sans peine la division du *Generalmajor* Denkert. La *3. Panzer-Grenadier-Division* ne sera pas plus heureuse que la *12. SS-Panzer-Division* dans ses mouvements offensifs...
Criticalpast

Denkert n'est pas moins résolu à tester le dispositif américain à l'ouest des « villages jumeaux ». Gonflée à bloc par le cortège de victoires annoncé par la propagande, la *3. Panzer-Grenadier-Division* quitte Hollerath pour la crête d'Elsenborn à l'aube, ses éléments de tête surgissant des Rocherather Baracken vers 9 heures. Les *Panzer-Grenadiere* prennent aussitôt d'assaut des positions tenues par le *3rd Battalion* du *393th Infantry Regiment* et du *324th Engineer Combat Battalion*. Le choc est tel que les *GIs* cèdent, mais, fort heureusement, ils parviennent *in extremis* à reprendre le dessus grâce à l'arrivée de chars et une bonne coordination de leurs feux : obus de 75 mm, roquettes de bazooka et rafales de mitrailleuse cal. 50 finissent par rejeter l'ennemi en arrière. Une deuxième attaque, déclenchée deux heures plus tard, se brise également sur les lignes américaines, qui concentrent sur les assaillants à peu près tout ce qui peut tirer. Une troisième tentative est faite par Denkert à la tombée de la nuit avec quelques *StuGe III* surmontés de *Panzer-Grenadiere*, mais elle échoue aussi.

À côté de la *3. Panzer-Grenadier-Division*, la division du *SS-Brigadeführer* Hugo Kraas se trouve toujours dans une posture bien difficile, son *SS-Panzer-Regiment 12* et son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* n'étant entrés dans les « villages jumeaux » de Krinkelt et Rocherath qu'à l'issue d'un combat acharné de trois jours ! La veille, à peine sortie du sillage de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *Kampfgruppe* « Kühlmann » – forte de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 12*, du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* et de la *Panzerjäger-Abteilung 560* – a échoué trois fois de suite à déboucher de Büllingen vers le « Domäne Bütgenbach », le manoir à proximité duquel la *6./SS-Panzer-Regiment 1* de Peiper s'était heurtée au *612th Tank Destroyer Battalion* le 17 décembre. Et pour cause, y sont solidement retranchés des éléments du *26th Infantry Regiment* de la « Big Red One », commandé par le *Lieutenant-Colonel* Darrill M. Daniels : cinq *Jagdpanzer* ont été détruits par les canons antichars de 57 mm, avant que les munitions ne viennent à manquer et n'obligent Kraas à renoncer. Mais le *Kommandeur* de l'« Hitlerjugend » ne veut pas en rester là. Irrité par les déconvenues successives infligées à ses jeunes *Waffen-SS*, il renforce la *Kampfgruppe* « Kühlmann » en lui octroyant tout ce qu'il lui reste de blindés après l'hécatombe de Rocherath–Krinkelt et passe à l'attaque dès les premières heures du 20. Malgré le tir de barrage de l'artillerie adverse, cinq *Jagdpanther* de la *Panzerjäger-Abteilung 560* réussissent à franchir les tranchées américaines et se portent en direction du manoir. Mais, en l'absence d'infanterie d'accompagnement, les *Jagdpanzer V* forment des proies faciles pour les « casseurs de chars » du régiment du *Lieutenant-Colonel* Daniels : deux sont détruits au bazooka, ce qui oblige les trois restants à refluer. Comme les autres engins du bataillon se sont embourbés dans la fange, il n'est plus guère possible de poursuivre l'attaque, qui cesse vers 5h30 du matin, au moment même où les *GIs* arrivent à bout de leurs roquettes de bazooka et mines antichars ! Pour les Allemands, cette quatrième tentative sur le « Domäne Bütgenbach » a coûté cher, avec 12 *Jagdpanzer* détruits par l'ennemi ou abandonnés dans la boue…

Malgré ces lourdes pertes, Kraas s'obstine, car il ne veut pas laisser aux Américains l'opportunité de souffler un seul instant. Par conséquent, dès 6 heures, il lance la *Kampfgruppe* « Kühlmann » dans une nouvelle attaque sur le manoir ; huit *Jagdpanzer* s'élancent de Morschheck, dix *Panzer IV* et Panther de Büllingen. Encore une fois, les blindés allemands butent sur le périmètre défensif bâti par Daniels : à la ceinture de canons antichars de 57 mm de la première ligne (très efficaces malgré leur petit calibre, car, comme l'espérait Daniels, les *Panzer* débouchent, dans le brouillard, à courte distance) se substitue le groupe mobile de chars et *Tank Destroyers* appelé à la rescousse en cas de percée ennemie. Ainsi, lorsque les *Jagdpanzer* parviennent à dépasser les tranchées des fantassins après avoir écrasé une pièce de 57, l'artillerie entre en action et oblige les *SS-Panzer-Grenadiere* à décrocher, ce qui permet aux équipes de bazooka de sortir de leur trou pour « tirer » les blindés allemands à bout portant. Le *Corporal* Henry F. Warner, affecté au *2nd Battalion*, se distingue au cours de ces tragiques minutes, lorsqu'il détruit coup sur coup deux *Panzer IV* avec son canon de 57 mm puis, se saisissant de son pistolet, parvient à abattre le *Bordführer* d'un troisième char, contraint, par la force des choses, de rebrousser chemin. Warner sera toutefois tué au combat le lendemain, son fait d'armes lui vaudra l'attribution de la *Medal of Honor* à titre posthume. L'attaque de l'« Hitlerjugend » se solde une nouvelle fois par un échec patent. À la fin de la journée, la *Panzerjäger-Abteilung 560* est exsangue : sur un effectif initial de 12 *Jagdpanther* et 25 *Jagdpanzer IV*, il ne lui reste plus que 3 *Jagdpanther* et 10 *Jagdpanzer IV* ! Une statistique qui en dit long sur la pugnacité des « casseurs de chars » de la « Big Red One »…

En pointe du *I. SS-Panzer-Korps*, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper est dans une situation bien pire encore. Au petit matin du 20 décembre, la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » est étirée entre La Gleize et Stavelot, où des éléments de la *30th US Infantry Division* menacent clairement ses arrières, surtout depuis que son *105th Engineer Combat Battalion* a détruit le pont sur l'Amblève. Le groupe de combat de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » n'est toutefois pas encore encerclé, car la liaison avec l'arrière est

préservée grâce à la passerelle en bois du Petit-Spai, entre Stavelot et Trois-Ponts. Ceci étant dit, l'arrivée du *Combat Command B* de la *3rd US Armored Division* et de la *82nd US Airborne Division*, respectivement au nord et au sud-ouest de ses lignes, rend l'hypothèse d'un encerclement de plus en plus probable. En outre, malgré la percée de ses unités mécanisées, « Jochen » Peiper n'est pas au bout de ses peines : à court de carburant, ses chars et semi-chenillés sont encore à 45 kilomètres de Liège et 60 kilomètres de leur objectif initial, le pont d'Huy, sur la Meuse, qui aurait dû être franchi dès le premier jour de l'offensive !
Or, les Américains ont bien l'intention de resserrer leur étau sur la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper », inquiets qu'ils sont de l'avoir vu parvenir non loin du QG de la *9th Tactical Air Force* à Spa. Et, de fait, les *Waffen-SS* sont soumis à une pression d'enfer toute la journée. Dès les premières heures, toute la longueur du front s'étendant entre Stoumont et La Gleize s'embrase, puissamment matraquée par l'artillerie américaine. À Cheneux, les soldats de la *Flak-Abteilung 84* et de la *11. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* subissent bientôt de plein fouet une attaque mordante de deux compagnies du *504th Parachute Infantry Regiment*, qui vire au corps à corps, ce qui oblige le *SS-Hauptsturmführer* Schnelle à envoyer son *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* porter secours aux défenseurs.

▲ *Panzer IV* et *Jagdpanzer IV L/48* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », *Jagdpanther* de la *Panzerjäger-Abteilung 560* : les Américains n'auront rien laissé passer en direction du « Domäne Bütgenbach » !
US Nara

▼ Un autre *Jagdpanther* perdu par la *Panzerjäger-Abteilung 560* à Bütgenbach.
AMC # R00430-03

▲ Scène de combat de rues à Stavelot, où la *Kampfgruppe* « Knittel » tente de maintenir un couloir de repli à Peiper, malgré la reconquête d'une partie de la ville par les Américains. US Nara

À Stoumont même, les *SS-Panzer-Grenadiere* et les *Fallschirmjäger* doivent faire face à des incursions de l'infanterie adverse appuyée par des Sherman. Mais, constitués en groupes très mobiles se déplaçant au gré des besoins à bord de leurs *Sd.Kfz. 251*, ils réussissent, grâce au commandement énergique du *SS-Untersturmführer* Franz Sievers, à annihiler un à un les points d'ancrage adverses et à reprendre le préventorium Saint-Édouard, non sans avoir détruit à la *Panzerfaust* trois *Tanks* et fait 50 prisonniers. Sievers, pour sa défense de Stoumont, sera cité nommément dans le communiqué officiel de la *Wehrmacht*.

La situation prend une tournure dramatique pour les *SS*, lorsqu'une quarantaine de chars, appartenant à la *Task Force* « Lovelady », du *CCB* de la *3rd US Armored Division* est repérée sur les arrières de la *Kampfgruppe* à l'est de La Gleize, avec l'intention évidente de couper la route qui mène à Trois-Ponts. Ses chars en panne sèche et à court de munitions, Peiper n'est tout simplement pas en mesure de diriger la moindre contre-attaque et assiste, impuissant, à la coupure de l'un de ses ultimes itinéraires de repli. Seul demeure disponible le pont en bois du Petit-Spai, mais il est trop fragile pour pouvoir être emprunté par des blindés. La prise de la route Trois-Ponts par la « Spearhead » est d'autant plus grave pour la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » que son commandant ne peut solliciter de ravitaillement aérien, le contact radio étant perdu avec les échelons supérieurs. Et le *Colonel* Lovelady ne compte pas s'arrêter en si bon chemin ; il pousse son avantage au point d'arriver au contact de la *Kampfgruppe* « Knittel » du côté de Trois-Ponts et engage aussitôt le combat. Or, la troupe du *SS-Sturmbannführer* Gustav Knittel a déjà fort à faire, puisqu'elle tente d'arracher le secteur de Stavelot solidement tenu par le *117th Infantry Regiment* de la « Old Hickory ». Sentant que l'initiative est totalement en train de lui échapper, le *Kommandeur* de la « Leibstandarte », le *SS-Oberführer* Wilhelm Mohnke, charge la *Kampfgruppe* « Hansen » d'appuyer Knittel pour tenter de redresser la situation à Stavelot. Mais alors que le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* vient de terminer de franchir le petit pont en bois du Petit-Spai, celui-ci s'effondre sous le poids d'un *Jagdpanzer IV L/70*. Or, les pontonniers *SS* ne parviennent pas, en raison de la densité des tirs de l'artillerie ennemie, à lancer une passerelle provisoire sur l'Amblève, Peiper ne pouvant dès lors plus espérer recevoir le moindre renfort de Stavelot ! Tout cela alors que Lovelady continue à pousser son avantage : rejoint par deux compagnies d'infanterie de la « 30th », il réussit à percer jusqu'à Stavelot et à faire sa jonction avec les *GIs* assiégés dans la ville, arrivée qui permet à ces derniers de repousser un dernier assaut allemand avant la nuit.

Sur les arrières de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *Panzer-Brigade 150* du *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny, qui a renoncé à sa mission spéciale pour revenir au statut de simple unité de combat, reçoit l'instruction de Mohnke de protéger l'important carrefour routier de Malmedy, où le *Kommandeur* de la garde prétorienne du *Führer* craint une contre-attaque américaine qui, pour le coup, accentuerait encore l'épaisseur de la brèche ouverte par l'ennemi à Stavelot. Un tel scénario serait pour le moins catastrophique pour les Allemands, car il condamnerait tout simplement Peiper. Rassemblant ses éléments au hameau d'Engelsdorf, le libérateur du Duce peut compter sur deux des trois grandes unités composant sa brigade : la *Kampfgruppe X* du *SS-Hauptsturmführer* Adrian von Folkersam et la *Kampfgruppe Y* de l'*Hauptmann* Walter Scherf, la *Kampfgruppe Z* de l'*Oberstleutnant* Wolf n'ayant pas encore réussi à rallier à cause du trafic. Par un heureux coup du sort, Skorzeny en sait plus sur le dispositif de la *30th US Infantry Division* face à lui. En effet, au cours d'une reconnaissance, le détachement du *Korvettenkapitän Baron* von Behr s'est retrouvé dans la bourgade après s'être égaré derrière les lignes ennemies. L'officier a pu

constater à cette occasion qu'elle n'était défendue que par un faible cordon de troupes, et a d'ores et déjà pris l'initiative de prévenir la population que Malmedy allait être l'objet d'imminents combats, le but sous-jacent étant de les faire fuir vers le nord afin qu'ils encombrent les routes et empêchent ainsi la montée en ligne des renforts américains. De retour à Engelsdorf, Behr a informé Skorzeny de ses observations, celui-ci planifiant une attaque sur deux axes : la *Kampfgruppe X* et la *Kampfgruppe Y* s'élanceront respectivement du sud-ouest et du sud-est pour submerger les lignes américaines et investir Malmedy. En cas de résistance inattendue, les deux *Kampfgruppen* la contourneront, afin de s'assurer le contrôle des collines situées au nord, d'où il sera plus aisé de pilonner les défenseurs mais également les renforts américains susceptibles de venir en aide à la garnison. Mais en réalité, l'engagement de la *Panzer-Brigade 150* à Malmedy n'est qu'un pis-aller à ce moment de l'offensive : elle est bien trop faible (1 Sherman, 5 Panther et 5 *StuGe III* modifiés) pour pouvoir peser efficacement sur l'issue de la bataille et sortir Peiper du pétrin. Seule la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » est encore en mesure de redresser la situation du *I. SS-Panzer-Korps* ; celle-ci pousse sur l'axe Recht–Vielsalm pour tenter de dégager la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » isolée à La Gleize, mais le regroupement de la *82nd Airborne Division* sur place promet de lui compliquer la tâche.

SAINT-VITH
EN GRAND DANGER

Le matin du 20 décembre, le *Brigadier-General* Robert W. Hasbrouck, chef de la *7th US Armored Division* – la « Lucky Seventh » –, est inquiet. En charge de la défense de Saint-Vith (bien que celle-ci ait été nominalement transférée au *XVIIIth Airborne Corps* du *Major-General* Matthew B. Ridgway), il vient de faire le point de la situation avec son G-2 : certes, des renforts, notamment en artillerie, lui sont parvenus la veille, mais la capitulation en rase campagne de deux des trois régiments de la *106th US Infantry Division* sur le plateau du Schnee Eifel l'expose totalement à une bonne moitié de la *5. Panzer-Armee*. L'entrée en lice de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » du côté de Recht–Poteau, conjuguée à la pénétration de la *Führer-Begleit-Brigade* et de la *18. Volks-Grenadier-Division* à Born, le menace clairement de débordement au nord, alors que la pince constituée par la *62. Volks-Grenadier-Division*, la *116. Panzer-Division* et la *560. Volks-Grenadier-Division* dans la zone d'Houffalize l'enveloppe par le sud. L'état-major de la « Lucky Seventh » craint également le mouvement de la *2. Panzer-Division* dans le secteur méridional, mais celle-ci se consacre intégralement à la prise de Bastogne. Les rapports des services de renseignements à la disposition d'Hasbrouck sont catégoriques : les divisions allemandes continuent de contourner le nœud de résistance formé par Saint-Vith et s'enfoncent de part et d'autre de la ville. Or, le général américain ne peut indéfiniment étendre son dispositif sur ses flancs au fil de l'avancée ennemie, et prendre de fait le risque de voir les deux *Combat Commands B* des *7th* et *9th Armored Divisions* se faire enfermer dans la ville. Par mesure de précaution, Hasbrouck a d'ailleurs déplacé son QG de Saint-Vith à Vielsalm. Coupé du *VIIIth Corps*, il sait sa situation précaire et transmet à l'état-major de la *1st Army* un compte-rendu peu optimiste : « Ma division défend la ligne incluant Saint-Vith et Poteau. Le *CCB* de la *9th Armored Division*, le *424th Infantry Regiment* de la *106th Infantry Division* et le *122th Infantry Regiment* de la *28th Infantry Division* sont sur ma droite et tiennent de Saint-Vith à Holdigen.

◤ *Ritterkreuz* au cou, l'*Oberleutnant* Ernst commande la *Panzer-Kompanie* « Ernst » (*Kampfgruppe X*) qui met en œuvre les *Ersatz Panther M10* de la *Panzer-Brigade 150*, ces *Panzer V* bricolés pour ressembler à des *Tank Destroyers* M10. DR

◀ Vêtus d'effets de la *Luftwaffe*, l'*Unteroffizier* Hannes Schneide (page de gauche) et le *Feldwebel* Gotthold Wunderlich (ci-contre) posent devant l'un de leurs cinq *Ersatz Panther M10* (à l'origine un *Befehlspanther* à en juger par la *Sternantenna*). L'une des modifications apportées à l'engin est visible : le masque du canon de 75 mm bricolé pour ressembler à celui du TD M10 américain ! DR

▲ Des *MPs* (policiers militaires) régulent la circulation à un carrefour de Saint-Vith, réduite en ruines. US Nara

Les deux régiments d'infanterie sont mal en point, mon flanc droit est grand ouvert ; seules des reconnaissances patrouillent le secteur. Des *Tank Destroyers* et des unités isolées que nous avons rassemblés et organisés en équipes de défense tiennent des centres routiers sur l'arrière jusqu'à Chérain. Deux divisions allemandes, la *116. Panzer-Division* et la *560. Volks-Grenadier-Division*, viennent juste d'attaquer en direction du nord-ouest avec leur flanc droit à Gouvy. Je pourrais peut-être les retenir le reste de la journée, mais je serais coupé de l'arrière demain. Le *VIIIth Corps* m'a ordonné de tenir et je le ferai, mais j'ai besoin d'aide. Une attaque vers le nord-est en provenance de Bastogne sauverait la situation et, en tournant, couperait ces bâtards de leurs arrières. J'ai aussi grandement besoin d'un appui aérien. J'ai perdu le contact avec le *VIIIth Corps*, aussi j'envoie ce courrier vers vous. J'ai compris que la *82nd Airborne Division* arrive par le nord et que mon flanc Nord n'est pas critique. »

Seulement, la pression allemande autour du bastion s'accentue d'heure en heure. Fort heureusement, l'artillerie de la *7th US Armored Division* veille au grain : elle fournit près de 300 missions d'appui feu ce jour-là ! Ainsi, en dépit des consignes visant à économiser les munitions, pas moins de 6 815 coups sont tirés par les obusiers américains. La situation le justifie amplement, car le *General der Artillerie* Walter Lucht, *Kommandeur* du *LXVI. Armee-Korps*, a prévu de mettre le paquet. Il envisage de lancer ses *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen* et la *Führer-Begleit-Brigade* dans une offensive conjointe au nord de Saint-Vith, mais des embouteillages empêchent les deux divisions d'infanterie d'intervenir dans la bataille. Par conséquent, l'*Oberst* Otto Remer ne peut compter que sur sa seule brigade, l'officier étant d'ailleurs bien plus intéressé par une percée plein est, en direction de la Meuse, que par

une manœuvre d'enveloppement de Saint-Vith. C'est précisément la raison pour laquelle il décide, de son propre chef et sans en avertir Manteuffel, de diriger ses unités en direction de Vielsalm, objectif bien plus pertinent selon lui. Ainsi, malgré les tirs de l'artillerie adverse, les bataillons du *Panzer-Grenadier-Regiment FBB* de la *Führer-Begleit-Brigade* se rassemblent à Born en vue d'une attaque plein est. Mais l'affaire tourne court, comme se souvient l'*Oberfeldwebel* Lischak, car un détachement blindé leur barre la route : « Je n'ai pas confiance en la forêt et demande par conséquent au *Major* Fabian à disposer de deux autres pelotons de la compagnie me talonnant à pied. Nous avançons à bord de nos *Schützenpanzerwagen* à 500 mètres à l'intérieur du bois le long d'un chemin forestier et nous pouvons déjà voir la clairière. Soudain, des explosions retentissent et l'enfer se déchaîne ! Les deux autres pelotons, qui nous suivent à pied, se retrouvent tout à coup au beau milieu de l'infanterie américaine, alors même que nous voyons surgir 12 chars Sherman qui ouvrent aveuglément un feu nourri dans la zone environnante.

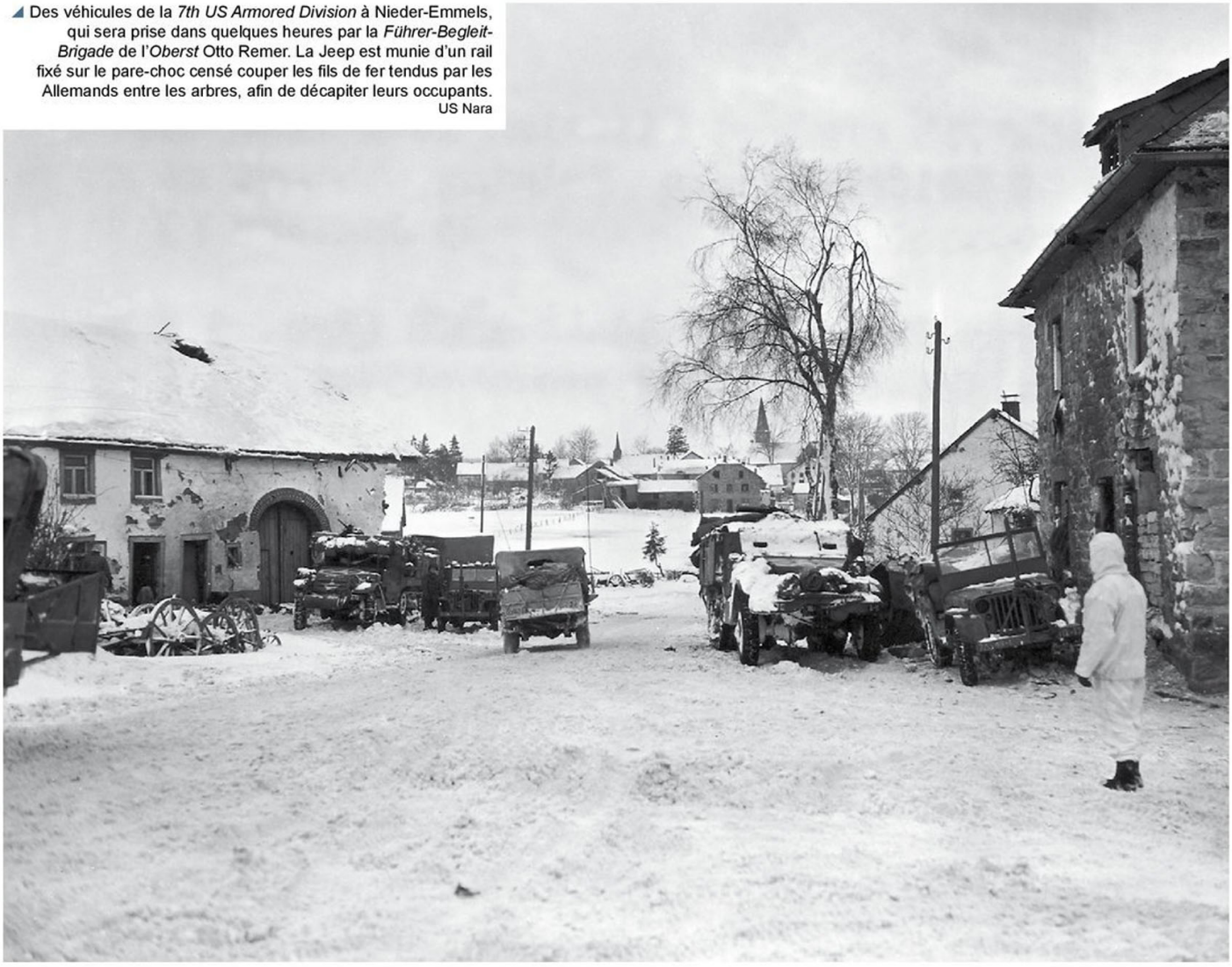
Nous devons retraiter. Les commandants des deux pelotons d'infanterie, l'*Oberfeldwebel* Schneider et le *Stabsfeldwebel* Bär, ont été blessés, ainsi qu'un certain nombre de nos hommes. Dans la confusion de la rencontre, d'autres sont portés disparus, et nous nous replions donc à travers le bois en direction de Born. À notre retour, j'explique la situation au colonel. Lorsque Remer demande combien de chars j'ai vu, je réponds : « *au moins 12 à 15* ». À cela, Remer rétorque que, d'après ses informations, même s'il s'agissait du double, ce chiffre est trop faible pour être réaliste. L'*Unteroffizier* Rothe, qui a été porté disparu et a en fait été capturé par les Américains, déclarera plus tard que, dans les lignes de ceux-ci, il a observé environ 80 chars se dirigeant en première ligne. »

▲ L'un des rescapés d'une unité américaine qui n'a guère brillé par son comportement durant les premiers jours de l'offensive allemande : le *14th Cavalry Group*. Balayé par la *18. Volks-Grenadier-Division* et la *3. Fallschirmjäger-Division* le 16 décembre, taillé en pièces par la *Kampfgruppe* « Hansen » le surlendemain, le *14th Cavalry Group* a fait long feu... Photographié à Petit-Thier, entre Poteau et Vielsalm, ce M24 Chaffee fait donc office de miraculé !
US Nara

◀ Malgré la « purée de pois » et la neige, les servants d'un obusier M2A1 de 105 mm ouvrent le feu sur les Allemands. À en juger par l'angle de pointage de la pièce, l'ennemi n'est pas très loin ! L'artillerie américaine joue un rôle prépondérant dans les Ardennes, en parvenant plusieurs fois à briser l'élan des divisions allemandes.
US Nara

La *I./Panzer-Regiment FBB*, accompagnée par des *Panzer-Grenadiere*, se met en route à midi, mais se heurte à une position bien camouflée du *814th Tank Destroyer Battalion*, dont les M36 Jackson détruisent les quatre *Panzer* de tête en seulement sept coups, ce qui stoppe net l'avance du bataillon. Parallèlement, une reconnaissance en force est effectuée par le *II. Bataillon* du *Panzer-Grenadier-Regiment FBB* vers Hinderhausen. Après avoir mis en fuite les chauffeurs d'une colonne de camions américains à l'arrêt, le bataillon tombe sur une batterie d'artillerie ennemie protégée par un Sherman et engage aussitôt le combat. L'*Obergefreiter* Prowald narre cette action qui se solde par la destruction quasi complète de la *11. (Pionier) Kompanie* : « Les éléments du *II. Bataillon*, ainsi que nous-mêmes, de la *11. (Pionier) Kompanie*, surgissons de la forêt et attaquons à travers une prairie dégagée, puis nous parvenons à nous emparer de trois maisons isolées se trouvant à mi-chemin de la ville. Dans un premier temps, il n'y a ni résistance, ni tir de l'ennemi. Apparemment, notre avance n'a pas été repérée. Alors que les pelotons restants de la *11. (Pionier) Kompanie* demeurent dans les bâtisses pour nous fournir un tir de couverture, le *3. Zug* de la compagnie progresse le long d'un chemin creux en direction de la bourgade. Notre chef de peloton, le *Feldwebel* Kissmann, ouvre la voie. Après avoir traversé l'embranchement et alors que nous abordons un virage, nous tombons soudain sous le feu de mitrailleuses bien abritées.

Des véhicules de la *7th US Armored Division* à Nieder-Emmels, qui sera prise dans quelques heures par la *Führer-Begleit-Brigade* de l'*Oberst* Otto Remer. La Jeep est munie d'un rail fixé sur le pare-choc censé couper les fils de fer tendus par les Allemands entre les arbres, afin de décapiter leurs occupants. US Nara



Heureusement, le chemin creux nous protège, du moins jusqu'à un certain point, car quiconque lève la tête pour jeter un œil au-dessus du remblai est instantanément touché à la tête ou au cou par les tirs très précis de l'ennemi. Nous sommes assis les uns collés aux autres, incapables d'avancer ou de reculer. Le *Feldwebel* Kissmann est également touché, et sera capturé par les Américains. Alors que nous restons sur place sans savoir trop que faire, le Sherman de couverture de la batterie se met tout à coup à rouler vers le virage et tire sur tout ce qui se présente devant lui sur la route, en l'occurrence le groupe immobilisé dans le chemin creux. C'est la panique ! Chacun tente de s'échapper de ce véritable chaudron de sorcière, la plupart des blessés poussant des cris horrifiés, d'autres gémissant avant de tomber raides morts, fauchés par les balles ou les éclats. C'est terrifiant. Où aller ? Quelques-uns d'entre nous essaient individuellement de mettre ce maudit Sherman hors d'état de nuire, mais en vain. Un *Obergefreiter* se rue ainsi sur le char avec une charge explosive, mais alors qu'il s'apprête à la jeter, il est tué par une rafale de mitrailleuse.

Finalement, nous réussissons à détruire le Sherman et à capturer son équipage. Seulement un petit nombre d'entre nous parvenons à nous frayer un chemin à l'orée du bois en combattant, la plupart des blessés ont été abandonnés ou ont été regroupés dans les trois maisons isolées. L'artillerie ennemie, qui a maintenant décelé l'activité dans ces dernières, pilonne sans pitié les hommes qui y ont trouvé refuge. De nombreux blessés sont ainsi tués alors qu'ils sont sur des civières. Notre camarade, le célèbre boxeur Arno Kölblin, se transcende durant ces longues minutes : sous la grêle d'obus ennemis, à plusieurs reprises, il tire deux ou trois blessés à la fois des maisons et les traîne à l'abri de la forêt. Lorsque l'obscurité tombe, nous revenons sur nos pas et regagnons nos positions de départ. »

Le sacrifice de la *11. Kompanie* de *Pioniere* de la *Führer-Begleit-Brigade* n'est toutefois pas vain, car le *II. Bataillon* du *Major* Mickley profite simultanément de la confusion

créée pour couper la route Stavelot–Ligneuville–Saint-Vith et ainsi priver la garnison de la place forte d'Hasbrouck de l'une de ses plus vitales artères de ravitaillement. Une *Kampfgruppe* du bataillon parvient même à investir le hameau de Nieder-Emmels et à le tenir, en dépit de violentes contre-attaques américaines. Un succès d'autant plus important pour Remer que, dans le même temps, sa brigade réussit à conserver Recht, malgré une réaction ennemie encore plus virulente.

La situation d'Hasbrouck empire donc au nord du verrou de Saint-Vith, alors même que la pression allemande dans le secteur de Gouvy, au sud, s'accentue dangereusement, l'état-major du *LVIII. Panzer-Korps* ayant intimé l'ordre à la *116. Panzer-Division* de concentrer sa poussée sur la rive septentrionale de l'Ourthe. Après des débuts difficiles, le moral des soldats du *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg est au plus haut, du fait des importants succès tactiques remportés au cours des dernières quarante-huit heures : les sourires s'affichent sur les visages de la troupe qui se partage allègrement cigarettes blondes américaines, barres de chocolat et boîtes de conserve, et prend un malin plaisir à la simple vue de la mine déconfite des centaines de *GIs* capturés qui prennent la direction des lignes arrières. Cerise sur le gâteau : les pertes en véhicules ont été totalement comblées grâce aux engins pris intacts à l'ennemi, ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle, car l'essence manque toujours…

Malgré cette pénurie alarmante, le *Major* Stephan et sa *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* chevauchent inlassablement en pointe et réussissent, à 10h30, à s'emparer, malgré une forte résistance, du pont d'Ortheuville. De son côté, la *Kampfgruppe* « Zander » parvient à rétablir la liaison avec la *560. Volks-Grenadier-Division* et à prendre Maboge, mais ne peut aller plus loin car 24 chars américains de la *3rd US Armored Division* sont repérés à La Roche-en-Ardenne. Le fer de lance de la « Windhund Division », rassemblé dans la *Kampfgruppe* « Bayer » (*Panzer-Regiment 16*, *I./Panzer-Grenadier-Regiment 60*, *3./Panzer-Pionier-Bataillon 675* et *I./Panzer-Artillerie-Regiment 146*), attaque Samrée après une impressionnante préparation d'artillerie et des *Nebelwerfer*. Appuyé par un régiment de la *560. Volks-Grenadier-Division*, le groupe de l'*Oberst* Johannes Bayer emporte la localité vers 16 heures, où il met la main sur un dépôt contenant 115 000 litres de carburant (que les prisonniers américains certifient en vain « pollués » par du sucre) et 15 000 rations alimentaires, ce qui débarrasse momentanément Waldenburg de l'un de ses soucis majeurs ! Une vingtaine d'épaves de chars de la *7th US Armored Division* sont comptabilisées sur le champ de bataille. Grisée par son succès, la *Kampfgruppe* « Bayer » poursuit son avance et s'empare successivement de Dochamps et Beffe, plus au nord.

Sur le flanc droit de la division blindée, la *560. Volks-Grenadier-Division*, bien qu'elle ne soit pas motorisée, fonce littéralement depuis Houffalize vers Manhay. Des succès faciles entretiennent le moral de la troupe, l'un de ses officiers notant : « Les Américains sont complètement surpris et considérablement bouleversés. De longues colonnes de prisonniers marchent vers l'est, de nombreux chars ont été détruits ou capturés. Nos *Landser* sont gavés de cigarettes, de chocolat, de rations en boîte et sourient jusqu'aux oreilles. »

Ajoutée aux progrès de la *Führer-Begleit-Brigade* et de la *18. Volks-Grenadier-Division* au nord du verrou d'Hasbrouck, l'action conjuguée de la *116. Panzer-Division* et de la *560. Volks-Grenadier-Division* au sud, en ce 20 décembre, va peser de façon décisive sur la bataille de Saint-Vith, puisque la garnison ne dispose désormais plus que d'un corridor d'à peine 10 kilomètres de large entre Vielsalm et Gouvy pour être ravitaillée.

◣ Page de gauche, en bas : Un officier ou sous-officier américain coordonne une action avec un char Sherman, en utilisant le téléphone de campagne fixé à l'arrière de l'engin pour communiquer avec son équipage, un dispositif très utile adopté par l'*US Army* au second semestre 1944.
US Nara

◀ et ▼ Les artilleurs d'un *Panzerwerfer 42 auf Maultier* (*Sd.Kfz. 4/1*) appartenant à une *Volks-Werfer-Brigade* se préparent à matraquer les positions américaines de Saint-Vith. Pourvu de dix tubes, ce lance-roquettes peut frapper à 7 kilomètres de distance.
ECPA-D

▲ Un nid de mitrailleuses américain dans les Ardennes. Le maillage défensif articulé autour d'armes automatiques fonctionne bien lors des assauts allemands et se traduit généralement par de lourdes pertes infligées aux *Volks-Grenadiere*, qui s'élancent souvent à l'attaque des positions américaines avec la plus grande témérité, faute d'encadrement expérimenté. US Nara

Outre son succès tactique au nord de l'Ourthe, le bilan comptable de la journée est extrêmement bon pour le *LVIII. Panzer-Korps*, puisque le *General der Panzertruppen* Walter Krüger peut se targuer de la capture de 1 600 *GIs* et la destruction ou la prise de 50 chars ennemis. L'affaire promet toutefois de se corser dans les heures à venir, car les pointes de la *116. Panzer-Division* sont tombées au crépuscule sur des éléments de la *3rd US Armored Division* et de la *84th US Infantry Division*, ce qui dénote un net renforcement du dispositif américain à l'approche de l'Ourthe, au centre du saillant ouvert par la *5. Panzer-Armee* dans les Ardennes.

À Vielsalm, le *Brigadier-General* Hasbrouck, lui, fait ses comptes et s'inquiète de la tournure des événements : les niveaux de ses stocks de vivres et de munitions sont au plus bas, alors que l'étau se resserre. Une arrivée lui met toutefois du baume au cœur : celle de 70 *GIs* appartenant aux *422nd* et *423rd Infantry Regiments* de la *106th Infantry Division* (qui ont capitulé la veille), qui sont parvenus à rejoindre ses lignes. Après avoir été soignés et restaurés, ces rescapés sont mis en réserve pour intervenir en cas de coup dur.

VERS L'ENCERCLEMENT DE BASTOGNE

Pendant ce temps, au sud de Saint-Vith, le *Major-General* Troy H. Middleton, patron du *VIIIth US Corps* qui subit de plein fouet l'offensive allemande, réorganise la défense de Bastogne. En ce 20 décembre, il désigne le *Brigadier-General* Anthony C. McAuliffe (commandant de la *101st US Airborne Division* par intérim en l'absence du *Major-General* Maxwell D. Taylor, temporairement rappelé aux États-Unis) chef de la place forte de Bastogne. L'arrivée à bord de 380 camions des « Screaming Eagles », à partir du 18 décembre, a été un véritable soulagement pour Middleton, qui sait pouvoir compter sur cette solide division pour tenir la ville-forteresse. À l'exception de quelques hommes laissés à Mourmelon, la « 101st » est en effet à effectifs complets – 11 000 hommes –, les pertes subies durant l'opération « Market-Garden » ayant été comblées par l'intégration de jeunes recrues, des « bleus » certes, mais bien entraînés, motivés, confiants et encadrés par des vétérans très aguerris. La conduite des *501st* et *506th Parachute Infantry Regiments* face à la *2. Panzer-Division* et à la *26. Volks-Grenadier-Division* la veille à Noville et Neffe confirme d'ailleurs l'élitisme de l'ensemble des unités divisionnaires, qui affichent un moral excellent.

Outre sa *101st Airborne Division*, McAuliffe a donc désormais sous ses ordres le *Combat Command B* de la *10th US Armored Division*, commandé par le *Colonel* William Roberts, mais ce groupement a beaucoup souffert la veille en encaissant le choc de deux divisions blindées ennemies : la *Team* « Cherry » a été étrillée à Mageret par la *Panzer-Lehr* et la *Team* « Desobry » est sortie durement éprouvée de sa rencontre avec la *2. Panzer-Division* à Noville, seule la *Team* « O'Hara » ayant réussi à préserver sa cohésion après avoir tenté de contenir les *Panzer* de Bayerlein à Wardin. Au 20 décembre, il reste seulement une quarantaine de chars au *CCB* (huit Sherman neufs ayant été envoyés à Bastogne), mais Roberts peut compter sur l'appui des obusiers du *420th Armored Field Artillery Battalion*. Comme nous l'avons vu, Middleton a choisi de placer le *CCB* sous l'autorité directe de McAuliffe, mais craignant de voir ses précieux chars gaspillés en simples bunkers roulants, Roberts va passer le plus clair de son temps aux côtés de celui-ci afin de s'assurer qu'ils soient bien utilisés comme réserve mobile et reviennent à Bastogne après chaque combat. L'autre unité blindée disponible dans le périmètre défensif est le *Combat Command R* de la *9th US Armored Division*, lui aussi taillé en pièces à Mageret (il ne lui reste que neuf Sherman), un officier entreprenant ayant fort heureusement réussi à en dénicher 14 supplémentaires à Neufchâteau pour combler les pertes ! Quant à la soixantaine de ses fantassins mécanisés survivants, ils ont été regroupés dans une *Team* « Pyle ». Enfin, les équipages du *CCR* « démontés », c'est-à-dire ceux qui ont perdu leurs chars à Mageret, sont rassemblés avec des groupes de fantassins isolés (appartenant principalement à la *28th Infantry Division*) et des personnels qui ne sont pas jugés indispensables dans les unités de service au sein d'une *Team SNAFU*, acronyme de « *Situation Normal, All Fucked Up* » (« Situation normale : c'est le bordel »). Forte de 600 hommes, la *Team SNAFU* constitue la réserve générale de la place forte. À tout cela s'ajoutent 36 des 54 M18 Hellcat du *705th Tank Destroyer Battalion* du *Lieutenant Colonel* Clifford D. Templeton. Mais le principal atout dont dispose McAuliffe est l'artillerie, puisque 11 bataillons (dont quatre de la « 101st » et quatre du *VIIIth US Corps*) sont sous sa responsabilité, ce qui représente un total de 130 pièces de 75, 105 et 155 mm. Les 18 000 défenseurs ont assez de ravitaillement pour soutenir un siège de quelques jours, d'autant que la route menant à Neufchâteau – où Middleton a d'ailleurs établi son PC – a été préservée. Toutefois, leur situation se compliquera si

▲ Une vue aérienne de Bastogne. L'on aperçoit de nombreux *Half-Tracks* stationnés derrière les bâtiments. US Nara

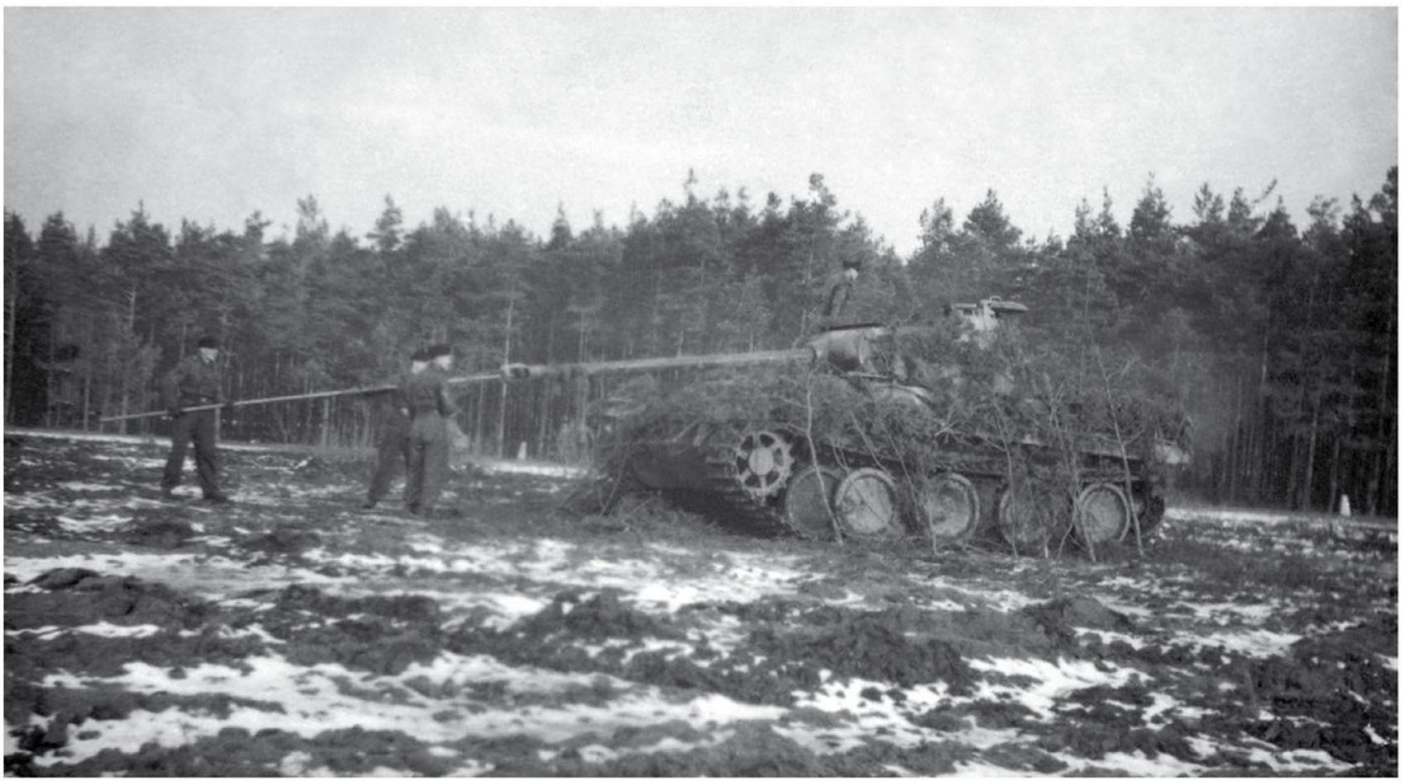
les Allemands parviennent à empêcher la *4th US Armored Division* de Patton de délivrer la ville.

Pour l'heure, l'initiative est au *XLVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Heinrich von Lüttwitz qui entend bien, justement, couper la route de Neufchâteau et achever l'encerclement de Bastogne au plus vite. Conscient que la *130. Panzer-Lehr-Division* a perdu un temps précieux lors de son approche sur la ville, Lüttwitz décide de revenir au plan initial – et aux fondamentaux du « Blitzkrieg » – en ordonnant à son *Kommandeur*, Fritz Bayerlein, de ne plus se préoccuper de Bastogne et de se ruer vers la Meuse (la *2. Panzer-Division* ayant reçu un ordre identique de Manteuffel la veille) en passant par le sud de la ville, la prise de celle-ci devant être attribuée à la *26. Volks-Grenadier-Division*.

Ceci dit, afin de ne pas hypothéquer les chances de cette dernière, tout de même confrontée à un « gros morceau », Lüttwitz exige de Bayerlein qu'il laisse la *Kampfgruppe* « Hauser » (*Panzer-Grenadier-Regiment 901* augmenté de la *6./Panzer-Lehr-Regiment 130* et de la *III./Panzer-Artillerie-Regiment 130*) derrière lui, à la disposition de la division de l'*Oberst* Heinz Kokott. Même avec

▼ L'*Oberst* Heinz Kokott, *Kommandeur* de la *26. Volks-Grenadier-Division*. Il est aussi le beau-frère d'Himmler. DR

ces renforts, la mission de ce dernier, qui n'est autre que le beau-frère d'Himmler, reste pour le moins difficile, puisque, privé de l'appui des deux divisions blindées du *XLVII. Panzer-Korps*, il doit enlever une position fortifiée aux mains de l'ennemi avec des effectifs sensiblement identiques à ceux de ce dernier. L'arrivée imminente de la *5. Fallschirmjäger-Division*, qui progresse très bien au sud de Bastogne, dans le secteur de la *7. Armee*, devrait lui fournir un appoint appréciable, mais en attendant, la tâche qui lui incombe est franchement compliquée… pour ne pas dire impossible. En dépit de ce rapport de forces qui ne lui sourit guère, Kokott n'a pas une minute à perdre : il lui faut resserrer son étau sur la ville et y mettre le siège au plus vite, car Bastogne, tant qu'elle reste sous contrôle américain, constitue une épine dans le flanc d'une offensive allemande qui n'a déjà que trop piétiné. Le beau-frère du *Reichsführer-SS* aurait voulu que ses unités relèvent la *130. Panzer-Lehr-Division* à Neffe afin que cette dernière profite de sa mobilité pour tourner Bastogne lors de son déplacement vers l'ouest, mais Lüttwitz a sèchement écarté cette hypothèse au prétexte qu'elle se traduirait par une perte de temps supplémentaire ; et le *Kommandeur* du *XLVII. Panzer-Korps* d'insister pour que la division de grenadiers effectue elle-même cette manœuvre d'enveloppement, « afin d'intercepter l'ennemi qui ferait une sortie vers le sud-ouest ou l'ouest ».

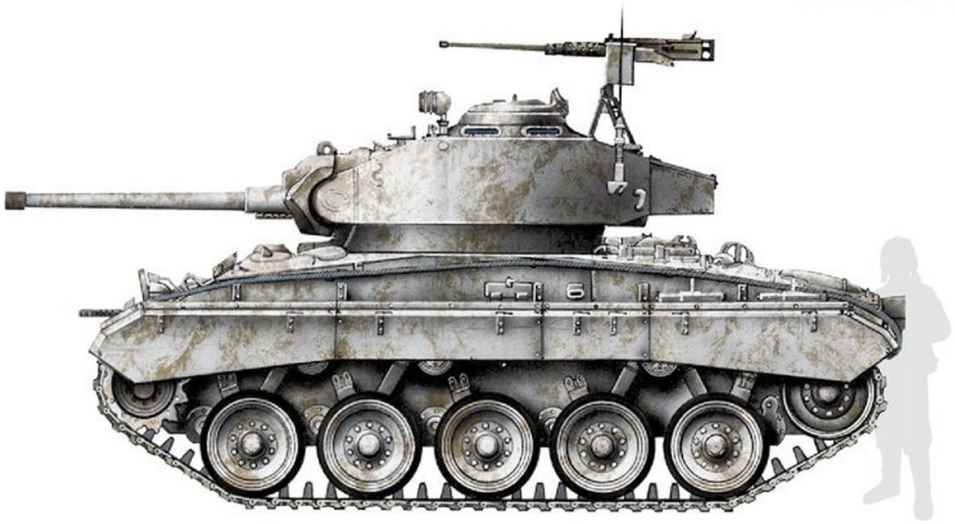


▲ L'équipage de ce *Panzer V* Panther procède au nettoyage du tube de *7,5cm* de l'engin : le froid, la neige et la boue soumettent les matériels à rude épreuve, et leur bon fonctionnement nécessite une attention de tous les instants en dehors du champ de bataille.
AMC # E017325

▼ Le *Panzerschütze* de ce Panther n'a pas survécu à la bombe aérienne ou l'obus de gros calibre qui a frappé son char. Tout au long de la bataille des Ardennes, les tankistes allemands payent chèrement leur formation insuffisante.
US Nara

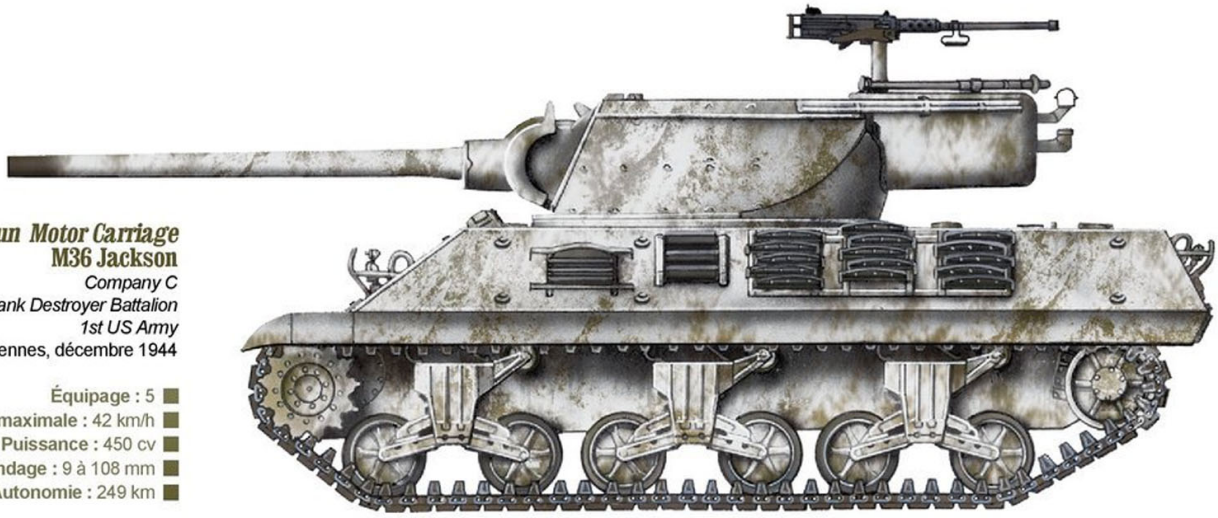
De fait, le mieux que Kokott puisse faire, tant que la *5. Fallschirmjäger-Division* n'est pas sur place, est de nouer davantage la corde autour du cou de McAuliffe. Or, ce Silésien est de ces officiers de la *Heer* endurcis par les batailles les plus difficiles du front de l'Est : très expérimenté, tacticien hors pair, c'est un fin observateur doublé d'un esprit calme et réfléchi. L'officier a parfaitement remarqué que les défenses américaines étaient nettement plus étoffées au nord de la ville qu'au sud. Il envisage donc de procéder habilement par à-coups, en déroulant sa *26. Volks-Grenadier-Division* du nord au sud, comme un tapis autour de la place forte américaine, le but étant, par des coups d'épingle suffisamment énergiques pour passer pour des tentatives de percée, de fixer chacun des points fortifiés ennemis jusqu'à découvrir la faille du dispositif de McAuliffe sur les arrières de Bastogne. Pour ce faire, Kokott disperse méthodiquement ses unités autour de la localité : les *Grenadier-Regimenter 77* et *78*, qui progressent à pied, fixeront les paras américains au nord et à l'est ; aux éléments les plus mobiles – la *Kampfgruppe* « Hauser », le *Füsilier-Regiment 39* (renforcé du *Pionier-Bataillon 26* et de la *Panzerjäger-Abteilung 26*) et l'*Aufklärungs-Abteilung 26* – d'opérer au sud entre Marvie et Sibret en vue de remonter cap nord-ouest. L'artillerie divisionnaire, malgré le brouillard gênant l'action des observateurs, fournira dès 11 heures un feu roulant aux unités en mouvement. Comme il est essentiel de faire vite, Kokott insiste auprès de ses *Feldgendarmen* afin qu'ils évitent l'engorgement des routes boueuses et glissantes et fluidifient l'avance des convois motorisés. En début de matinée, toute la *26. Volks-Grenadier-Division* est en place, et, contre toute attente, le colonel allemand va parvenir à ses fins et quasiment terminer l'encerclement de Bastogne dès la soirée du 20 !

Côté américain, au nord du périmètre défensif, alors que le *502nd Parachute Infantry Regiment* du *Lieutenant Colonel* Steve Chappuis s'installe sur la ligne Longchamps–Recogne, le *506th Parachute Infantry Regiment* du *Colonel* Robert F. Sink peut reprendre pied sur l'axe Noville–Foy, dans la mesure où la *2. Panzer-Division* a reçu l'ordre de Manteuffel de se diriger vers la Meuse. Répit de courte durée car l'*Oberst* Meinrad von Lauchert a obtenu de Lüttwitz l'autorisation de tenter une dernière fois d'enlever Noville à la *Team* « Desobry » (commandée par le *Major* Harwick depuis la capture de Desobry) avant de filer plein ouest. À 5h30, après un pilonnage en règle du *Panzer-Artillerie-Regiment 74*, les *Panzer-Grenadiere* s'élancent sur la bourgade par trois côtés, mais ils sont stoppés par un tir de barrage du *420th Field Artillery Battalion*. Constatant l'échec de ses fantassins, Lauchert fait logiquement donner ses chars.



M24 Chaffee
18th Cavalry Reconnaissance Squadron
14th Cavalry Group
Petit-Thier, Ardennes, janvier 1945

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 56 km/h
- **Puissance :** 220 cv
- **Blindage :** 9,5 à 38 mm
- **Autonomie :** 161 km

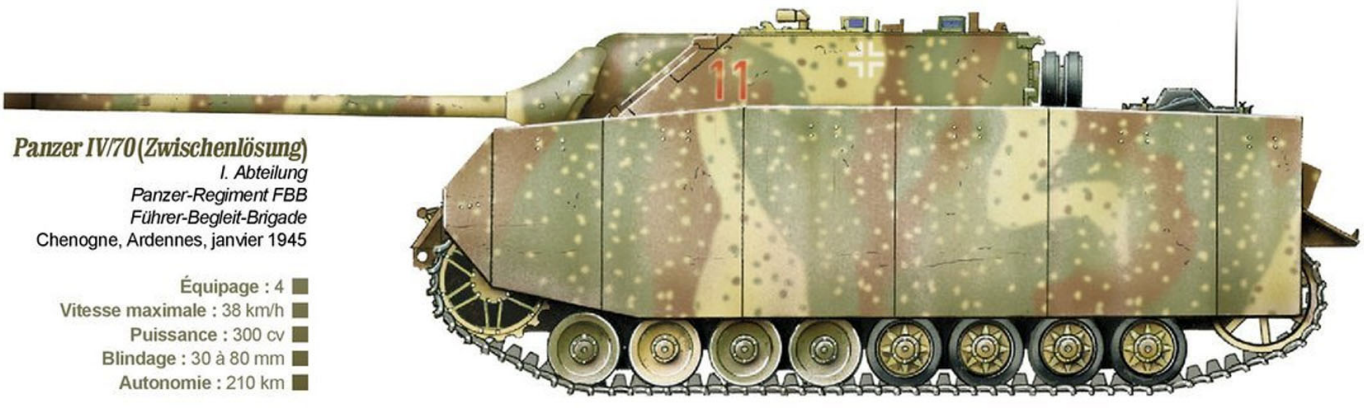


90 mm *Gun Motor Carriage* M36 Jackson
Company C
814th Tank Destroyer Battalion
1st US Army
Secteur de Saint-Vith, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 42 km/h
- **Puissance :** 450 cv
- **Blindage :** 9 à 108 mm
- **Autonomie :** 249 km

Sturmgeschütz III Ausf. G
1. Kompanie, Panzer-Abteilung 103
3. Panzer-Grenadier-Division
Rocherather Baracken, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 4
- **Vitesse maximale :** 40 km/h
- **Puissance :** 300 cv
- **Blindage :** 30 à 80 mm
- **Autonomie :** 155 km



Panzer IV/70 (Zwischenlösung)
I. Abteilung
Panzer-Regiment FBB
Führer-Begleit-Brigade
Chenogne, Ardennes, janvier 1945

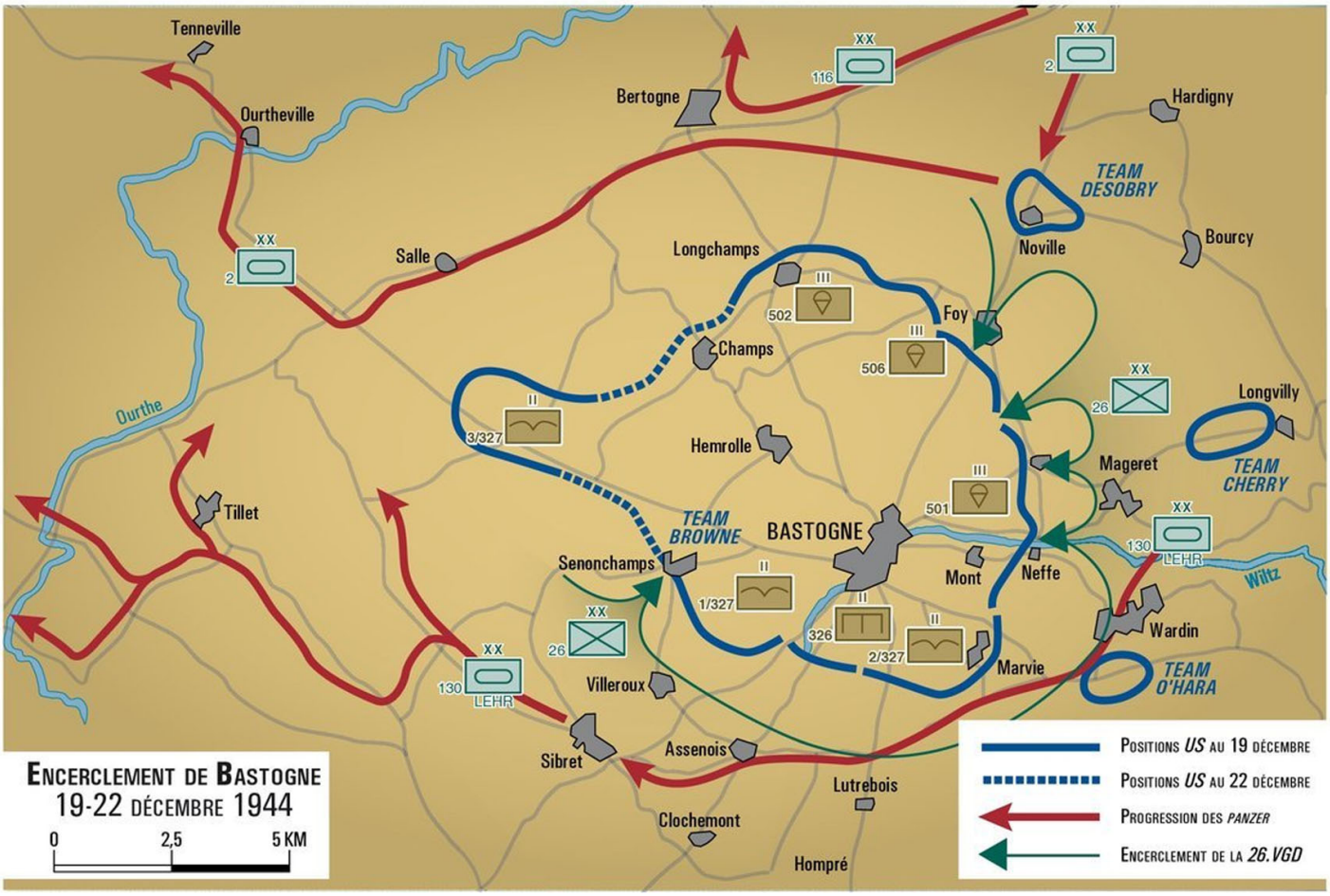
- **Équipage :** 4
- **Vitesse maximale :** 38 km/h
- **Puissance :** 300 cv
- **Blindage :** 30 à 80 mm
- **Autonomie :** 210 km

◀ Deux Sherman américains détruits sur la route Wiltz–Bastogne, dans le secteur d'attaque de la *5. Fallschirmjäger-Division* qui remonte plein nord pour aider la *26. Volks-Grenadier-Division* à prendre Bastogne.
US Nara

À 7h30, deux de ses *Panzer* se présentent devant les lignes du *1st Battalion* du « 506th » à Noville et détruisent une Jeep, puis l'un d'eux est mis hors de combat par un bazooka. Des huit Sherman de la *Team* « Desobry » présents, seul celui du *Staff Sergeant* Michael Lesniak est en mesure de riposter, car les autres n'ont plus le moindre obus perforant à disposition ! Calme et précis, Lesniak parvient à détruire le second *Panzer*, avant d'être à son tour touché par un troisième char allemand dissimulé dans le brouillard. Le voile épais qui recouvre le champ de bataille empêche précisément les équipages du 2e peloton de la *Company C* du *705th Tank Destroyer Battalion* d'intervenir, l'un de ses M18 étant même incendié par un coup direct, sans que ses camarades puissent répliquer, sinon au jugé. Lorsque, enfin, la brume se lève, les Hellcat font face à 15 chars allemands fonçant droit sur eux à 1 000 mètres de distance ! Plus véloces, les *Tank Destroyers* parviennent heureusement à incendier quatre des assaillants. Profitant de la « purée de pois », un Panther réussit à percer jusqu'au centre du village et arrive à côté du QG de la *Company B* du *20th Armored Infantry Battalion*. Le *Staff Sergeant* Lesniak, bien que sachant son M4 Sherman endommagé, surgit alors et tire trois coups sur le char allemand à une distance de 20 mètres, mais les obus ricochent ! Ayant repéré l'ennemi dans le dédale de rues, le Panther manœuvre pour répliquer, mais en reculant, il écrase une Jeep dont la carcasse écrabouillée finit par coincer son train de roulement. Après quelques efforts, les *Panzerschützen* abandonnent finalement leur engin et disparaissent dans le brouillard. Pensant bien faire, des *GIs* grimpent alors sur l'engin et y jettent une charge explosive pour éviter qu'il ne soit réutilisé par l'ennemi en cas de chute de Noville, mais cette initiative leur attirera une sévère remontrance du *Colonel* Sink, qui aurait voulu que le char lourd soit ramené intact à Bastogne pour étoffer les défenses.

Globalement, les premières lignes ont tenu, mais la pression exercée par les chars allemands sur Noville inquiète Harwick, au point que celui-ci envoie un message au QG de McAuliffe lui faisant part de la précarité de sa situation. Non loin de là, Sink est lui aussi très anxieux. En effet, si sur l'aile gauche de son *506th Parachute Infantry Regiment* le « 502nd » s'est bien installé à Recogne, sur son flanc droit, du côté de Foy, la liaison avec son voisin, le « 501st » du *Colonel* Jullian Ewell, n'est toujours pas assurée : des patrouilles de la *Company D* parties à l'est dans ce but ont été accrochées par les Allemands dans le bois Jacques. La pénétration de l'ennemi le long de la voie ferrée empêche la jonction avec la *Company D* du *506th Parachute Infantry Regiment*, qui se trouve donc gravement menacée de débordement. Autrement dit, le flanc droit du *3rd Battalion* tenant Foy est en l'air. Quant à la position du *1st Battalion*, isolé au nord-est à Noville, elle reste des plus précaires, ce qui incite Sink à ordonner l'évacuation du village à 13 heures, repli qui ne se fait pas sans mal, puisque des fantassins allemands occupent les fossés longeant la route de Foy. Deux *Panzer* bien embusqués à proximité de la chaussée réussissent même

▼ 20 décembre 1944, probablement sur la route Mande-Saint-Étienne–Bastogne. Alors qu'un précieux bataillon d'artillerie lourde (un bataillon afro-américain à en juger par les artilleurs montés sur ce magnifique Diamond T Model 968) est évacué de Bastogne, une colonne chargée de matériels fait le chemin inverse pour subvenir aux besoins des défenseurs avant que le piège allemand ne se referme sur la place forte...
US Nara



à stopper la colonne en détruisant coup sur coup quatre Sherman de la *Team* « Desobry ». Invisible durant la totalité de l'engagement, le tandem est finalement repéré par le *Private 1st Class* Thomas E. Gallagher qui en met un en feu à bord de son Hellcat et contraint l'autre à prendre la fuite. Épuisés, les paras du *1st Battalion* du « 506th » arrivent finalement à Foy en fin d'après-midi : la défense de Noville lui aura coûté 13 officiers et 199 hommes. Quant à la *Team* « Desobry », elle a encore plus souffert : partie à Noville avec 15 chars deux jours auparavant, elle en revient avec seulement quatre ! Dans la soirée, la *2. Panzer-Division* fait son entrée dans la localité.

À l'Est, sur la ligne Bizory–Marvie, le *501st Parachute Infantry Regiment* d'Ewell a reçu le renfort d'un peloton de la *Company B* du *705th Tank Destroyer Battalion* et de sept chars du *CCR* de la *9th US Armored Division*, l'appui en artillerie étant assuré par le *907th Glider Field Artillery Battalion* augmenté du *109th Field Artillery Battalion* de la *28th Infantry Division*. À 5h30, alors que le *2nd Battalion* d'Ewell opère une reconnaissance en avant de ses lignes, à l'est de Bizory, il tombe sur six blindés allemands talonnés, à 400 mètres derrière, par le *II./Grenadier-Regiment 77*. Répartis en deux sections de deux engins, les M18 Hellcat du « 705th » ouvrent instantanément le feu, mais l'un d'entre eux est frappé de plein fouet par un obus et détruit, un autre étant irrémédiablement endommagé par un coup dans le tube. En face, deux *Panzer IV* et un *Jagdpanzer* sont touchés, mais c'est un puissant barrage d'artillerie de vingt interminables minutes qui oblige les *Volks-Grenadiere* à décrocher. Devant l'ampleur des pertes causées par les obusiers ennemis, Kokott décide de ne plus se frotter au *2nd Battalion*, mais de répliquer vers 19 heures avec des tirs de contrebatterie qui sectionnent tous les fils téléphoniques du 501e régiment. Au même moment, il sonde le dispositif du *1st Battalion* à Neffe et celui du *3rd Battalion* à Mont, mais se heurte là aussi à une vive résistance ennemie : les tirs des M18 et les rafales des Browning cal. 50 font des ravages dans les rangs du *Panzer-Grenadier-Regiment 901*.

Plus au sud encore, à Marvie, sur la route Wiltz–Bastogne, la *Team* « O'Hara » du *CCB* de la *10th Armored Division*, renforcée par l'arrivée du *2nd Battalion* du *327th Glider Infantry Regiment*, est pilonnée par l'artillerie allemande dès l'aube. Quatre *Panzer IV* et six *Sd.Kfz. 251* chargés de fantassins sortent alors du couvert du bois et se dirigent vers les lignes américaines. Les M5 Stuart présents, armés d'un simple canon de 37 mm, n'ont d'autre choix que de se replier : deux sont atteints par des obus allemands, les autres parvenant à se retirer sur Marvie. Idéalement embusqués en retrait, les Sherman de la *Team* « O'Hara » engagent les blindés pourchassant les Stuart et détruisent deux *Panzer IV* et un semi-chenillé. Ceci n'empêche pas les *Panzer-Grenadiere* de s'infiltrer dans le village et de faire chanceler la résistance des paras : une compagnie lâche pied, son reflux étant perçu par les unités voisines comme un repli, ce que leurs commandants s'empressent d'ordonner à leur tour. Sur un simple malentendu, Marvie est sur le point de tomber aux mains des Allemands ! Observant la scène depuis une butte, le *Colonel* Joseph H. Harper, chef du *327th Glider Infantry Regiment*, lance aussitôt une contre-attaque : le combat est terrible et se déroule bien souvent au corps à corps, dans les trous individuels, dans les maisons. En début d'après-midi, les *GIs* ont repris l'ensemble du village, au prix de 5 morts et 15 blessés. En face, les Allemands déplorent 30 morts et 20 prisonniers. Peu importe ces pertes (300 hommes au cours de la journée), car Kokott marque des points et il en est conscient : en multipliant les coups de sonde, il sait qu'il finira par tomber sur la faille du dispositif américain ; en multipliant les attaques de diversion, il sait qu'il oblige McAuliffe à dégarnir la façade Ouest de Bastogne pour renforcer ses défenses du nord au sud. Et c'est précisément ce que l'Allemand attend pour parachever sa manœuvre d'enveloppement au moyen du *Füsilier-Regiment 39* et de l'*Aufklärungs-Abteilung 26* !

Des imprévus viennent toutefois contrecarrer le plan de Kokott. En effet, vers 13 heures, le bataillon de reconnaissance, son unité clé puisqu'elle doit être la dernière à surgir derrière Bastogne, est durement touché par deux salves d'artillerie qui décime son état-major (un officier d'ordonnance, deux officiers de transmission, le *Ic* divisionnaire et un officier de *Pioniere* tués) ;

puis vers 14h30, le *Füsilier-Regiment 39* se retrouve empêtré dans un embouteillage monstre sur la route Doncols–Watrange, où s'entassent les centaines de véhicules des échelons arrières de la *130. Panzer-Lehr-Division* filant plein ouest et ceux de la *5. Fallschirmjäger-Division* qui débouchent de Wiltz. Kokott convoque de toute urgence les officiers de deux divisions présents pour leur expliquer le caractère prioritaire de sa mission et ordonne à ses *Feldgendarmen* de réguler le trafic avec la plus ferme autorité : obéissant aux hurlements, les véhicules et chariots hippomobiles de la « Panzer-Lehr » et de la « 5. » se rangent sur le bas-côté et laissent passer les colonnes de la *26. Volks-Grenadier-Division*. Se tenant informé de la situation minute par minute, Kokott a la satisfaction d'entendre en début de soirée le rapport suivant crépiter dans la radio : le *Füsilier-Regiment 39*, l'*Aufklärungs-Abteilung 26*, le *Pionier-Bataillon 26* et l'*Artillerie-Regiment 26* sont passés, avec hommes, armes lourdes et matériels, et sont fin prêts à partir à l'attaque. Avec pédagogie et autorité, le colonel allemand a réussi ce qu'aucun autre *Divisionskommandeur* n'était parvenu à faire avant lui depuis le début de l'« Ardennenoffensive » : s'ouvrir un chemin à travers un énorme bouchon et filer sereinement vers son objectif. Et de fait, son plan se déroule à merveille. Galvanisés, transcendés par l'énergie d'un chef qui a su prendre les bonnes décisions au bon moment, les *Volks-Grenadiere* du *Füsilier-Regiment 39* se battent comme des lions : sans même attendre l'appui de l'artillerie, malgré le feu des mortiers et des mitrailleuses américains, ils empruntent à pied les sentiers du bois de Lutrebois, s'emparent de Remoifosse puis d'Assenois, se payant même le luxe de repousser avec succès plusieurs contre-attaques de Sherman. En face, devant une telle avance, le *Brigadier-General* McAuliffe ne se fait guère d'illusion. Dans la soirée, il se rend en Jeep au QG de Middleton à Neufchâteau, afin d'assurer au commandant du *VIIIth US Corps* que Bastogne ne tombera pas. *In extremis* : il est à peine de retour que dans la nuit, les *Füsilier-Regiment 39* et *Aufklärungs-Abteilung 26* réussissent, sans grand effort, à couper la route de Neufchâteau, scellant ainsi pratiquement l'encerclement de Bastogne. Seule reste ouverte la petite route de Mande-Saint-Étienne, mais à force de dérouler ses unités autour de Bastogne avec une si grande efficacité, Kokott finira par la couper à son tour. Dans son ouvrage consacré à la division, Wilhelm Weiss, dont le père était médecin au sein de la *26. Volks-Grenadier-Division*, est catégorique : après un tel élan et avec un tel moral, si elle avait été appuyée par une offensive conjointe au nord de la *2. Panzer-Division* retenue au niveau de Foy une journée de plus et à l'est de la *130. Panzer-Lehr-Division* maintenue à Neffe, Bastogne aurait pu être enlevée en un ou deux jours de combats. Au lieu de ça, les deux divisions blindées ont été redirigées vers la Meuse, obligeant la formation de grenadiers à se débrouiller seule. D'ailleurs, dans la soirée, le *XVLII. Panzer-Korps* ordonne à Kokott d'occuper les positions laissées vacantes par les deux unités : le *Grenadier-Regiment 77* se déploie du côté de Foy à la place de la *2. Panzer-Division*, le *Grenadier-Regiment 78* occupant les anciennes lignes de la division de Bayerlein sur le front Neffe–Marvie. Bref, la *26. Volks-Grenadier-Division* s'enterre dans des positions statiques pour entamer un difficile siège, alors qu'elle a excellé jusqu'ici dans des manœuvres offensives exécutées en liaison avec des *Panzer-Divisionen*… Sans compter que le départ de celles-ci la place en position d'infériorité numérique pour prendre d'assaut une place forte tenue par une division parachutiste américaine d'élite !

▶ Deux parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* dans les Ardennes. Comme l'illustre parfaitement ce cliché, cette division est composée de jeunes recrues totalement inexpérimentées issues du personnel au sol de la *Luftwaffe*, tel l'adolescent du premier plan, et de cadres vétérans des plus illustres campagnes des « Diables verts » (Pays-Bas, Norvège, Crète, URSS, Italie, etc.), comme le sous-officier armé du MP-40 juste derrière lui.
Archives Caraktère

LES DERNIERS SOUBRESAUTS DE LA *7. ARMEE*

Dans le secteur de la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger, la *5. Fallschirmjäger-Division* de l'*Oberst* Ludwig Heilmann, galvanisée par la prise de Wiltz, où elle a de surcroît capturé six M4 Sherman, remonte plein nord sur Sibret afin de participer au siège de Bastogne. Sur l'aile gauche de celle-ci, la *352. Volks-Grenadier-Division* enregistre elle aussi un succès non négligeable, en poussant le *109th Infantry Regiment* de la « 28th » à quitter Ettelbruck, où les sapeurs américains détruisent les ponts, puis établissent de solides positions défensives à l'est de la ville. Sur le front du *LXXX. Armee-Korps*, l'*Oberst* Hugo Dempwolff, chef de la *276. Volks-Grenadier-Division*, reçoit enfin, dans l'après-midi, le renfort des quatre *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer qu'il attend depuis la veille : fort de cet appui, il lance le *Grenadier-Regiment 988*, occupant Haller, dans une attaque sur Waldbillig, mais cette tentative échoue. Son voisin, le *Grenadier-Regiment 987*, profite toutefois de l'obscurité pour s'infiltrer dans une gorge et contraindre les détachements de *Tank Destroyers* et de cavalerie défendant le secteur à se replier. La *276. Volks-Grenadier-Division* obtient là son principal succès de la bataille des Ardennes.

À Berdorf, dans le secteur dévolu à la *212. Volks-Grenadier-Division*, la *Company F* du *Lieutenant* John L. Leake (*12th Infantry Regiment* de la *4th US Infantry Division*) tient toujours solidement l'hôtel Parc, où ses *GIs* sont retranchés depuis le 16 décembre. Depuis quatre jours, malgré les obus d'artillerie s'abattant sur le bâtiment et les roquettes de *Panzerfaust* ouvrant des brèches dans les murs, les fantassins américains, rejoints par une percée inespérée du *70th Tank Battalion*, tiennent les Allemands à distance dans les maisons alentours, leurs pertes s'élevant à seulement un blessé ! La donne change en ce 20 décembre, lorsqu'une énorme explosion finit par emporter la façade Est de l'hôtel, les *Volks-Grenadiere* de la « 212. » en profitant pour se ruer à l'assaut de la position de Leake : un combat à la grenade a raison de la détermination des *GIs*, qui reçoivent l'ordre de décrocher urgemment. Grâce à la couverture des Sherman et l'intervention efficace des obusiers de la *10th US Armored Division*, le périlleux retour dans les lignes amies, 3 kilomètres plus à l'ouest, se fait sans grand dommage ! Non loin de là, au sud-est, à Echternach, où les *Company E* et *H* de ce même *12th Regiment* occupent toujours respectivement la fabrique de chapeaux et l'hôtel du Luxembourg, le dénouement est beaucoup moins heureux. Appuyée par des *StuGe III*, la *212. Volks-Grenadier-Division* contraint en effet les 20 survivants de la *Company H* et leurs 110 semblables de la *Company E* à déposer les armes. Arrivé sur place pour recevoir la reddition des deux groupes, le *Generalmajor* Franz Sensfuss a bien du mal à dissimuler sa surprise à la découverte du faible nombre de défenseurs d'Echternach qui lui ont tenu tête durant quatre jours ! Sacrifiées par l'ordre de tenir sur place émis le 16 décembre par le *Major-General* Raymond O. Barton, chef de la *4th US Infantry Division*, les deux compagnies américaines peuvent s'enorgueillir d'avoir fait perdre un temps précieux à l'aile gauche de la *7. Armee* et d'avoir ainsi fragilisé l'aile Sud de l'offensive allemande dans les Ardennes…

▼ Notre binôme prend la pose pour le photographe, dans les ruines d'une maison ardennaise. Durant l'opération « Herbstnebel », la *5. Fallschirmjäger-Division* alterne le bon et le moins bon. Archives Caraktère

SITUATION CRITIQUE POUR LES *SS*

En ce 21 décembre, le temps exécrable cloue au sol les aviations des deux camps, alors que les *Fallschirmjäger* rescapés de l'opération « Stösser » tentent de regagner leur ligne au terme d'un dramatique « chacun pour soi ». Comme beaucoup sont capturés à l'approche de Monschau, les Américains se livrent à une perquisition en règle des maisons de la ville, la circulation étant interdite et tous les laissez-passer retirés. Par mesure de prudence, les *GIs* transportent eux-mêmes la farine venant de Rötgen et le lait de Mützenich pour ravitailler la population, ainsi que le fourrage de Kalterherberg devant nourrir le bétail.

Dans le secteur de la *6. Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich, l'heure est grave et plus personne ne croit encore à la possibilité d'une réussite de l'offensive dans le nord du saillant ardennais : l'isolement de Peiper en tête et la résistance américaine sur la crête d'Elsenborn rendent plus qu'illusoire l'hypothèse d'une percée jusqu'à la Meuse.

Au niveau de cette dernière hauteur, c'est un *SS-Brigadeführer* Kraas totalement résigné qui décide de jeter la totalité de sa *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans un dernier effort pour tenter de faire sauter le verrou américain. Il met ainsi à contribution les *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter 25* et *26*, ainsi que les blindés qu'il lui reste, les quatre *Abteilungen* du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* ayant reçu l'ordre de tirer jusqu'à épuisement des maigres stocks d'obus restants. Par conséquent, à partir de 3 heures, les lignes américaines sont soumises à un puissant barrage d'artillerie qui provoque de lourdes pertes parmi les *GIs*, mais Kraas ne peut même pas en tirer profit ! En effet, les tirs de contrebatterie ennemis sur les points de rassemblement suspectés des *Waffen-SS* sont moins gênants que la bévue d'un bataillon de *Panzer-Grenadiere* qui s'égare dans le noir, et ne permet à Kraas de lancer son attaque qu'à 6h25, soit avec trois heures de retard !

L'assaut débute mal, lorsqu'un Panther et un *Jagdpanther* succombent sous les coups de canons antichars de 57 mm du *26th Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* Daniels, mais ceux-ci, ayant révélé leur position, sont bientôt tous détruits par les *Panzer* déboulant de la route de Morschheck. Jusqu'à l'aube, le sort des armes semble sourire à la *Kampfgruppe* « Kühlmann », car huit de ses chars parviennent à se frayer un chemin jusqu'au « Domäne Bütgenbach » : deux M4 Sherman et deux Panther se détruisent mutuellement lors d'un combat à bout portant, Daniels étant obligé de réclamer que l'artillerie ouvre le feu sur ses propres positions pour obliger l'infanterie d'accompagnement adverse à rester à distance. Décision déterminante, car les six *Panzer IV* restants n'ont pu être suivis que par une demi-douzaine de *SS-Panzer-Grenadiere*, ce qui est évidemment bien trop peu pour leur permettre de progresser sereinement sur

▲ Un *Panzer IV Ausf. J* (à *Thoma-Schürzen*) de la *12. Panzer-Division* « Hitlerjugend » détruit du côté du manoir de Bütgenbach. US Nara

▶ Le *SS-Brigadeführer* Hugo Kraas, *Kommandeur* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Archives Caraktère

▲Un *GI* fouille des prisonniers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », comme l'atteste la bande de bras du jeune *SS-Sturmmann* en vareuse. Rappelons que la division de Kraas est composée d'adolescents issus des Jeunesses hitlériennes. US Nara

un terrain bordé de bâtisses. Et les personnels du QG régimentaire de Daniels d'abattre judicieusement un à un les fantassins *SS*, afin de priver les six chars allemands de leur unique couverture en infanterie. Réduits à eux-mêmes, les *Panzer* tirent à bout portant sur les bâtiments et se servent des ruines encore debout pour se tenir à l'abri du feu de deux M4 Sherman tapis sur une hauteur environnante. Leur situation se complique toutefois, car une nouvelle attaque du *SS-Panzer-Regiment 12* échoue vers 10 heures à rétablir la jonction, en raison d'un *Tank Destroyer* M10 bien embossé qui parvient à incendier plusieurs chars avant qu'ils n'atteignent leurs six semblables. Les combats font rage toute la matinée, le sort de la bataille basculant en début d'après-midi lorsque arrivent en renfort quatre M36 Jackson du *613th Tank Destroyer Battalion*. Les chasseurs de chars américains se dirigent immédiatement vers l'étable du manoir de Bütgenbach et, aidés par une équipe mortier de 81 mm, prennent à partie les six *Panzer IV*. Effrayés par les impacts de 90 mm sur la grange, dont les morceaux volent autour d'eux, les *Bordführer* décident de rebrousser chemin. Au cours de leur retraite précipitée, les M36 font un véritable carton, en détruisant coup sur coup cinq des six *Panzer IV*, un seul parvenant à rejoindre ses lignes intact… Les pertes des deux côtés attestent de la violence de cette journée, puisque les Américains déplorent 250 tués et blessés, les Allemands 800.

Pour Kraas, il n'y a désormais plus aucun doute : le *Major-General* Leonard T. Gerow a concentré quatre régiments d'infanterie et huit bataillons d'artillerie appartenant à trois divisions (*1st*, *2nd* et *99th US Infantry Divisions*) sur la crête d'Elsenborn, et il sera impossible de les en déloger.

▲ Un Panther de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » gît, détruit ou saboté, à côté de cette maison située à la sortie du pont de Cheneux et réduite en ruines par une attaque de P-47 Thunderbolt le 18 décembre.
Copyright Luma

▶ Les *Privates First Class* P. Snow et John J. Deckaushar posent fièrement à bord de leur nouvelle acquisition, un *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ». Celui-ci a reçu un coup au but de petit calibre sur le masque de son canon de *7,5cm*.
Archives Caraktère

▶▶ Superbe vue d'une autoblindée *Sd.Kfz. 234/2* Puma de la *Kampfgruppe Y* de la *Panzer-Brigade 150* montant au front du côté de Malmedy.
DR

La *Rollbahn A* menant à Liège est par conséquent définitivement inutilisable. Davantage à l'ouest, la situation en pointe du *I. SS-Panzer-Korps* est tout aussi catastrophique. Plus que jamais isolé dans le triangle Stoumont–Cheneux–La Gleize, le *SS-Obersturmbannführer* Peiper apprend grâce aux rares messages radio qui lui parviennent que la *Kampfgruppe* « Hansen » tente désespérément de percer dans sa direction depuis Trois-Ponts, en passant par Petit-Coo et Venne. Seulement, le *508th Parachute Infantry Regiment* de la *82nd US Airborne Division*, engagé sur la route méridionale de Trois-Ponts, s'efforce justement de l'en empêcher en obligeant Hansen, par des attaques répétées, à rester où il est. Non loin de là, le témoignage du *Fahrer* (pilote) du Panther du *SS-Hauptsturmführer* Klingelhöfer, chef de la *7./SS-Panzer-Regiment 1*, atteste de l'épuisement de la troupe : « Un petit peu de sucre et quelques pommes gelées dénichées à l'étage de la ferme sont tout ce que nous trouvons à manger depuis plusieurs jours, même si mon équipage a toujours un croûton de pain sous la main. Le commandant de compagnie et moi-même, toutefois, n'en voulons pas, comme il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde. Il en va de même du sommeil. Pour chacun d'entre nous, qu'il soit officier ou simple soldat, c'est la même chose : nous avons dépassé les limites de l'endurance depuis bien longtemps. Les traits de nos visages sont creusés, une barbe de plusieurs jours est apparue sur nos joues et mentons, et nous ne nous sommes pas lavés depuis longtemps. Nos yeux sont gonflés et tout le monde est transi de froid. La plupart des hommes sont blessés, et leur condition est des plus horribles, chacun sachant pertinemment que le pire est à venir. La course à la survie n'a jamais été aussi pesante que durant ce qui devait rester comme les plus difficiles et désespérés jours de ma vie. » Et le *SS-Rottenführer* Heinz Hofmann, canonnier du Panther n° 221, de renchérir : « Le 21 décembre se passe sous le feu nourri de l'artillerie, l'ennemi ayant très certainement repéré nos mortiers qui ont été mis en batterie dans la ferme située juste à côté de nous. Nous restons dans le char jour et nuit. Premièrement, cela nous fournit la meilleure protection contre l'artillerie ennemie, et deuxièmement, nous sommes en avant-poste et nous devons par conséquent être prêts à faire mouvement à chaque minute. Je me rappelle clairement que nous utilisons alors des bouteilles de limonade vide pour uriner, car nous ne voulons pas nous exposer inutilement aux tirs… Nous nous enveloppons dans des couvertures dans le char, alors qu'il y fait très froid. »

Soucieux, « Jochen » Peiper réunit ses officiers : Pötschke, Diefenthal et von Westernhagen. La situation est débattue par les quatre hommes, chacun convenant que continuer à tenir Stoumont et Cheneux avec les forces disponibles n'a plus aucun sens. Le choix de Peiper est fait : il décide de se replier sur La Gleize, mais nul doute que les Américains ne lui faciliteront pas la tâche. Vers 14 heures, en effet, un groupe de combat du *2nd Battalion* du *119th Infantry Regiment*, commandé par le *Major* Harold D. McCrown, réussit une incursion sur la route Stoumont–La Gleize, y abat trois arbres et pose des mines. Malheureusement, en se retirant, McCrown tombe nez à nez avec la *10. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* au niveau du château de Froidcour et est capturé. Parfaitement au courant du massacre du carrefour de Baugnez, McCrown est très inquiet pour sa vie et celle de ses hommes. Emmené à Peiper, il s'enquiert de leur sort auprès de l'officier *SS*, qui rétorque qu'il n'a rien à

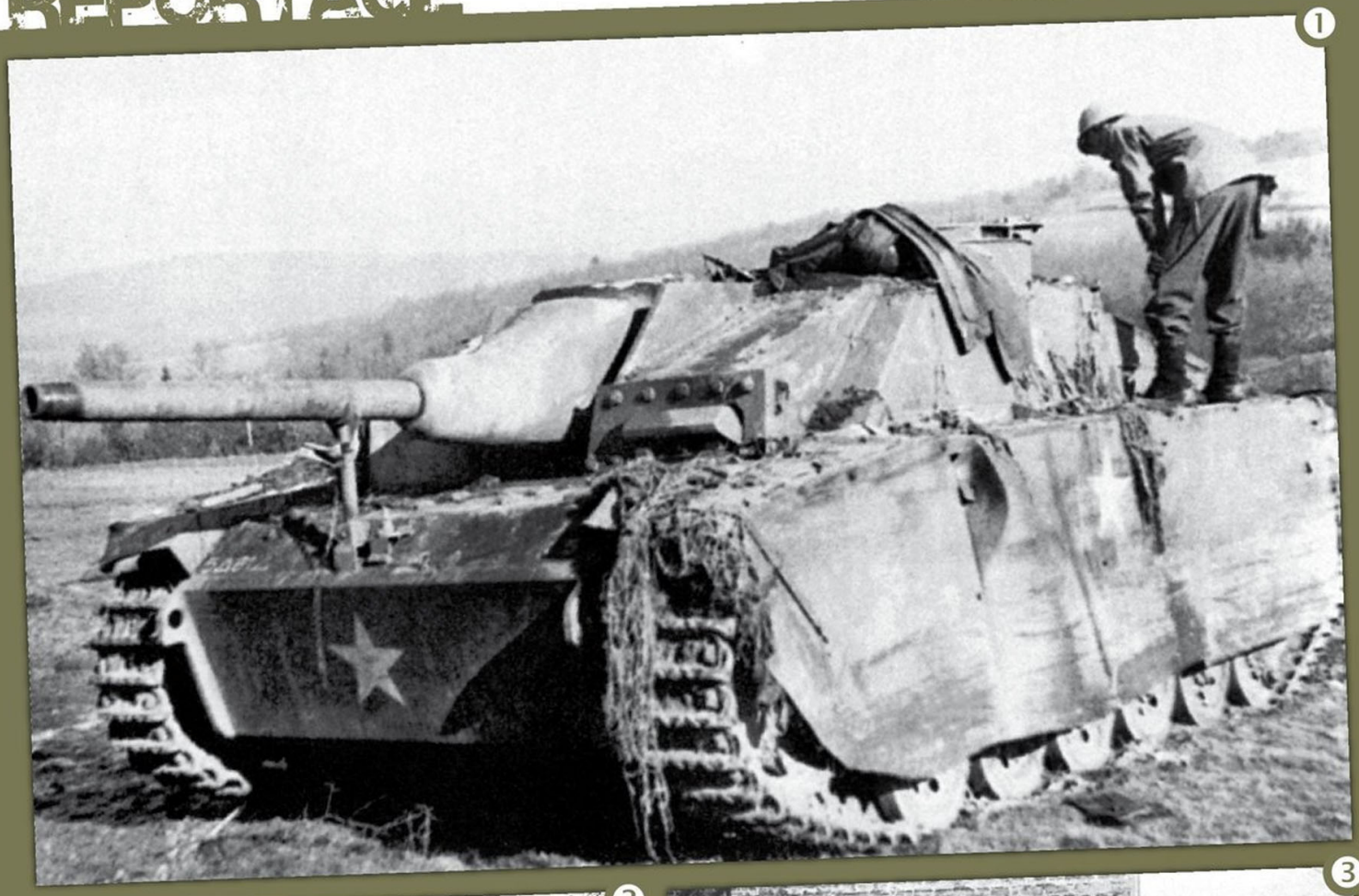
craindre étant donné qu'il n'est pas dans ses habitudes de tuer des prisonniers de guerre ; bien traité par ses geôliers, McCrown témoignera en faveur de Peiper lors du procès de Dachau en 1946.

Afin d'assurer au mieux le repli sur La Gleize, le préventorium Saint-Édouard de Stoumont est érigé en forteresse, au grand dam des réfugiés toujours cachés dans ses caves. Les premiers à être évacués sont les blessés allemands et américains abrités dans le château de Froidcour : les 120 qui peuvent marcher sont dirigés vers La Gleize, suivis par les 130 prisonniers américains, les 80 hommes trop gravement touchés pour être transportés étant laissés sur place, sous la surveillance d'un médecin *SS*, de deux infirmiers américains et de deux assistantes belges. Vient le tour des défenseurs de Cheneux, autrement dit la *Flak-Abteilung 84* et la *11. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, qui sont toujours soumis à une pression intense des « All Americans » du *504th Parachute Infantry Regiment* : vers 17 heures, après de durs combats au corps à corps et à la grenade, les deux unités se replient sur La Gleize et abandonnent dans l'agglomération 14 pièces *Flak*, 5 obusiers de *10,5cm*, 2 canons *Pak 40* de *7,5cm*, 6 *Sd.Kfz. 251* et 4 camions en panne d'essence. Dans la foulée, les paras font leur entrée dans Cheneux, resserrant encore davantage l'étau autour de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ». C'est finalement dans la soirée que celle-ci évacue Stoumont, alors que des Sherman du *740th Tank Battalion*, accompagnés de fantassins du *1st Battalion* du *119th Infantry Regiment*, réduisent petit à petit la position allemande. Après de durs combats, le préventorium change définitivement de main, mais il n'est plus que ruines fumantes.

◀ Un Panther *Ausf. G* de la *2./SS-Panzer-Regiment 1* et un canon antichar *Pak 40* de *7,5cm* abandonnés par la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » à Stoumont, le 21 décembre.
US Nara

▼ Un *Flakpanzer IV* détruit devant le préventorium Saint-Édouard de Stoumont.
Copyright Luma

REPORTAGE


1

2

3

La résistance acharnée de ses défenseurs *SS* a toutefois permis à l'ensemble des unités de la *Kampfgruppe* de décrocher en bon ordre sur La Gleize, où elles prennent position avant minuit. Pour parer toute action ennemie, les chars de Peiper se déploient en hérisson défensif autour de la localité. Quant aux 250 civils retrouvés, miraculés et hagards, dans le préventorium Saint-Édouard, ils seront évacués par les *GIs* de la *30th US Infantry Division* le lendemain matin. La troupe de Peiper n'est pas sauvée pour autant, et n'a en fait que déplacé son problème, car la *Task Force* « Lovelady » a réussi à couper la route nationale n° 33 reliant Trois-Ponts à Stavelot, le seul itinéraire de repli possible. Le groupe de combat de la *3rd US Armored Division* s'efforce même de faire sa jonction avec le *505th Parachute Infantry Regiment* qui s'est emparé de Trois-Ponts pour isoler également la *Kampfgruppe* « Hansen ». Son élan est néanmoins coupé par l'artillerie allemande et les blindés d'Hansen qui sont toujours eux-mêmes bloqués de l'autre côté de l'Amblève par l'effondrement de la passerelle de Petit-Spai. Ces chassés-croisés d'unités mécanisées alliées et allemandes pour le contrôle des points de passage sur les cours d'eau vont provoquer un cafouillage indescriptible d'allées et venues qui entraînera d'effarantes consommations d'essence. Or, si les Américains disposent de carburant à volonté, ce n'est plus le cas de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » depuis longtemps. D'ailleurs, comme on l'a vu à Cheneux, des équipages de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » frappée de pénurie d'essence commencent déjà à abandonner leurs engins tombés en

21 décembre 1944. L'attaque de la *Panzer-Brigade 150* sur Malmedy se solde par un fiasco complet, Skorzeny y perdant la presque totalité de ses blindés :
❶ - Le *StuG III Ausf. G* de l'*Oberfeldwebel* Wölfel (camouflé en automoteur US), détruit par un obus américain dans un champ entre Baugnez et Géromont.
❷ - Le Panther B 4 du *Leutnant* Peter Mandt déchenillé par une mine antichar devant les positions du *99th Norwegian Separate Infantry Battalion*, une unité mise sur pied dans le Minnesota en juillet 1942 avec des Norvégiens et des Américains d'origine norvégienne.
❸ - Le Panther M10 codé B 7, mis hors de combat par un obus d'artillerie, alors qu'il venait de passer le pont sur la Warche. Quatre de ses *Panzerschützen* ont été abattus en tentant de repasser la rivière en courant.
❹ - L'*Ersatz Panther M10* codé B 10 a été handicapé dès les premières minutes de l'assaut par la mort de son commandant de bord, le *Leutnant* Horst Gerstenschläger, touché par une rafale de mitrailleuse. Son équipage ayant malgré tout poursuivi le combat, le *Panzer V* a été détruit quelques heures plus tard par un obus, terminant sa course dans la façade du Café du Rocher.
❺ - Autre vue du Panther B 7 permettant de voir les modifications apportées aux Panther de la *Panzer-Brigade 150* pour ressembler aux TD M10 : faux panneaux en acier modifiant la silhouette, peinture *Olive Drab*, marquages tactiques du *10th Tank Battalion* de la *5th US Armored Division* (en ligne non dans les Ardennes, mais dans la Roer !), étoile américaine blanche, etc.
US Nara & DR

panne sèche ! L'évacuation de Stoumont par Peiper marque à elle seule un tournant symbolique de la bataille des Ardennes, car, alors que les *Volks-Grenadier-Divisionen* mises en échec au nord et au sud du saillant s'étaient contentées de revenir sur leurs positions de départ, pour la première fois depuis le déclenchement de l'opération « Herbstnebel », une unité allemande effectue un mouvement de repli définitif. Détail significatif, il s'agit du groupement tactique qui devait constituer le fer de lance de la *6. Panzer-Armee* et atteindre la Meuse en premier…

Derrière la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *Panzer-Brigade 150* débute comme prévu son attaque sur Malmedy le 21 décembre à 3 heures. Mais, prévenus de l'assaut par les habitants ayant fui le village la veille, les Américains déclenchent un terrible barrage d'artillerie sur les assaillants. L'*Hauptmann* Walter Scherf, chef de la *Kampfgruppe Y*, se souvient de cet enfer de feu et d'acier : « […] les tirs s'amplifient sur notre axe, la portion de route à 1 000 mètres au sud de Baugnez. Un barrage de l'artillerie adverse bloque complètement toute progression après nous avoir provoqué des pertes en hommes et véhicules. Les deux compagnies de *Fallschirmjäger* de l'*Oberleutnant* Bading, qui sont en avant, vont se mettre en position de part et d'autre de la route et où elles se trouvent à l'abri de la zone battue par le feu. Il est évident que nous sommes attendus par les Américains, probablement prévenus par les habitants. Peu avant d'arriver au carrefour de Baugnez, une de nos voitures blindées de reconnaissance de la 2e section vient d'être touchée. Nos pertes en hommes sont déjà de 60 à 70 morts et blessés. Sans avoir atteint Malmedy, ne voulant plus exposer mes hommes dans de telles conditions, j'ordonne le repli en direction de Ligneuville. »

Effectivement, prévenu de l'imminente attaque allemande, le *Major-General* Leland S. Hobbs a installé l'ensemble du *120th Infantry Regiment* de sa *30th Infantry Division* au niveau de Malmedy et érigé de solides positions couvertes par des canons antichars de 57 mm, obusiers et *Tank Destroyers* M10. De fait, les tubes américains clouent au sol les *Panzer-Grenadiere* et *Fallschirmjäger* de la *Kampfgruppe Y* dès qu'ils débouchent, le *StuG III* de l'*Oberfeldwebel* Wölfel étant détruit par un obus dans un champ de Géromont. La première tentative effectuée par Scherf est un échec sanglant. À ce moment, la grande erreur de Skorzeny est de s'obstiner à vouloir prendre Malmedy, qu'il croit toujours défendue par une faible garnison américaine, alors qu'il a en réalité en face de lui un régiment entier solidement retranché. Scherf entre d'ailleurs violemment en désaccord avec son supérieur de la *Waffen-SS*, estimant plus judicieux de se contenter de couvrir le front de Malmedy pour favoriser le rétablissement de la liaison avec la *Kampfgruppe* « Peiper » isolée du côté de La Gleize et lui faire parvenir du ravitaillement en essence. Skorzeny ne l'entend pas de cette oreille et, constatant que ses troupes ont affaire à un solide point d'appui ennemi du côté du carrefour de Baugnez, décide de reporter l'effort de la *Panzer-Brigade 150* à l'ouest du village. Un second assaut est donc lancé sur Malmedy à 5 heures, cette fois-ci dans l'intention de s'emparer du pont de la Warche. C'est la *Kampfgruppe X* de von Folkersam qui mène l'attaque, mais lorsque ses éléments arrivent à 100 mètres de l'ouvrage d'art, les obusiers ennemis brisent littéralement l'élan des Allemands. Rassemblés au sein de la *Panzer-Kompanie* « Ernst » de la *Kampfgruppe X*, les Panther inutilement modifiés pour ressembler à des *Tank Destroyers* M10 (*Ersatz* Panther M10) sont tous perdus dans les combats qui suivent, puisque le codé « B 4 » du *Leutnant* Peter Mandt roule sur une mine qui déchenille son train de roulement gauche et doit être abandonné devant les positions de la *Company B* du *99th Norwegian Separate Infantry Battalion*, près du viaduc de Malmedy. Puis, c'est au tour du « B 7 » d'être endommagé par un obus d'artillerie après avoir franchi le pont de la Warche ; quatre de ses cinq membres d'équipage sont fauchés par les balles américaines en tentant de repasser la rivière en courant. Le Panther « B 10 », quant à lui, doit se passer dès le début de l'attaque de son *Bordführer*, le *Leutnant* Gerstenschlager, mortellement blessé par une rafale d'arme automatique alors qu'il observait le terrain depuis sa trappe de tourelle ;

quelque temps plus tard, mis hors de combat par un obus d'artillerie, le char termine sa course dans la façade du Café du Rocher, sur la route de Falize, bâtiment qui sert de quartier général au *SS-Hauptsturmführer* von Folkersam. Le dernier Panther déguisé, le « B 5 », enfonce les lignes du *120th Infantry Regiment* à Malmedy, suivi par plusieurs dizaines de *Panzer-Grenadiere*. Le *Sergeant* Francis S. Currey, appartenant à la *Company K*, aperçoit alors son supérieur, le *Lieutenant* Albert Snyder, tirer depuis la fabrique de papier une roquette de bazooka qui ricoche sur le *Panzer*, puis s'en aller. Currey se réfugie dans le bâtiment et se saisit du lance-roquettes laissé par Snyder. Il insère un projectile dans le bazooka et fait feu : le Panther s'immobilise, hors de combat ! Changeant de position pour éviter d'être repéré, le *GI* abat trois *Panzer-Grenadiere* avec son M1 Garand, puis réduit un point d'appui allemand installé dans une maison avec une autre roquette de bazooka. Véritablement déchaîné, Currey aperçoit cinq *Tankers* rescapés d'un *Tank Destroyer* M10 pris sous le feu allemand. Sautant dans un nid de mitrailleuses dont les servants ont été tués, il arme la Browning et parvient à couvrir leur repli dans les lignes américaines. Cette action extraordinaire, qui contribue à faire échec à la *Panzer-Brigade 150*, vaudra au *Sergeant* Francis S. Currey l'attribution de la prestigieuse *Medal of Honor*.

Au final, l'attaque des *Kampfgruppen X* et *Y* à l'ouest de Malmedy est un désastre, puisque les Allemands laissent 11 véhicules sur le terrain, dont leurs cinq *Ersatz* Panther M10 ! Tandis que les automitrailleuses rescapées du carnage couvrent la retraite des *Panzer-Grenadiere* et ramènent les blessés (Folkersam est au nombre de ceux-ci), Skorzeny décide dans l'après-midi de passer sur la défensive. La situation de sa brigade est précaire : ses lignes, très peu profondes, s'étirent sur une dizaine de kilomètres et ne sont couvertes que par quelques mortiers. À cela s'ajoute le matraquage incessant de l'artillerie américaine qui pilonne la région Engelsdorf–Ligneuville. Le soir, Otto Skorzeny se rend au QG de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à Ligneuville. Après avoir remis son rapport, l'officier *SS* remonte dans sa voiture : « À peine avons-nous traversé le petit pont que trois obus arrivent et explosent tout près de nous. Je sens comme un choc au front, saute instinctivement hors de la voiture ouverte et me jette, au jugé, dans le fossé. Un instant plus tard, un camion, arrivant en sens inverse, monte sur mon auto dont les phares sont éteints. » Skorzeny a eu chaud : il n'est que légèrement blessé au visage par un éclat et part se faire soigner à l'infirmerie de la division « Leibstandarte ». Il rejoindra son état-major dès le lendemain.

▶ Un *GI* recharge son fusil M1 Garand après un accrochage avec des *Volks-Grenadiere*. US Nara

◢ Un automoteur M7 Priest de la *Battery B* du *54th Armored Field Artillerie Battalion* (*3rd Armored Division*) victime d'un coup direct de l'artillerie allemande. US Nara

▼ Ces artilleurs allemands chaudement vêtus s'affairent autour de leurs lance-roquettes multiples *Panzerwerfer 42 auf Maultier*. L'artillerie allemande est omniprésente dans les Ardennes, mais peine à soutenir la comparaison avec son homologue américaine. Archives Caraktère

LA CHUTE DE SAINT-VITH

Dans la place forte de Saint-Vith, les défenseurs sont inquiets : toute la nuit du 20 au 21, ils entendent des mouvements de chars et de véhicules venant de toutes les directions. Cela n'augure rien de bon et laisse présager un assaut mécanisé de grande ampleur sur la ville. Les *GIs* du *Brigadier-General* Hasbrouck sont sur leurs gardes et ont bien raison, car la plupart des batteries d'artillerie du *LXVI. Armee-Korps* ont fini par s'extraire des embouteillages et ont gagné leurs emplacements. Le *General der Artillerie* Walter Lucht prévoit par conséquent de déclencher l'assaut des *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen* qu'il n'a pu lancer la veille, mais fait au préalable violemment matraquer les défenses américaines au nord et à l'est de la localité à partir de 11 heures du matin.

Après deux heures de pilonnage ininterrompu, les chars allemands accompagnés d'infanterie se présentent devant les *Combat Commands B* des *7th* et *9th Armored Divisions* qui se tiennent prêts à les accueillir. Les attaques se succèdent toute la journée, la tactique des *Volks-Grenadiere* étant toujours la même : appuyés par les blindés, ils procèdent à de violents et coûteux assauts jusqu'à ce que les lignes américaines craquent. Le témoignage du *Major* Don Boyer, du *CCB* de la « Lucky Seventh », illustre la violence des combats : « Les *Krauts* lancent leurs escouades d'assaut sans tenir compte de la pluie torrentielle et de nos balles qui les déciment. De temps à autre, un éclair et un nuage de fumée (dans le tintamarre général,

la déflagration ne peut être entendue) : un *Fritz* arrivé suffisamment près pour lancer une grenade ou pointer sa redoutable *Panzerfaust*. J'aperçois une *.50* détruite de cette façon. Le pauvre mitrailleur tombe, la moitié du visage arraché ; le bras gauche de son aide est emporté, tandis que le commandant est propulsé, indemne, à 5 mètres. Mes hommes sont magnifiques. Quand une mitrailleuse vient à se taire parce que ses servants sont tués, des volontaires bondissent d'un trou et prennent la relève. L'artillerie est utilisée à la manière des mortiers. Jamais je n'ai vu un tel carnage infligé et, pour nous, si peu de pertes provenant d'obus « trop courts ». Dès que Higgins, Holland ou Rogers (le nouveau *Commanding Officer* de la *Troop B*) réclament un tir, je transmets les demandes à Shanahan (l'observateur du *275th Armored Field Artillery*). Dans les minutes qui suivent, nous pouvons entendre les obus siffler au-dessus de nos têtes, puis le vacarme des explosions. Pas une seule fois les canonniers du colonel Clay ne font un tir erroné… Finalement, à 15h15, tout le long du front, les *Heinies* se retirent en pleine débandade. Immédiatement, je conseille à Higgins, Rogers, Holland de réajuster leurs lignes, de distribuer des munitions et d'évacuer leurs blessés, car je pressens que ce n'est qu'une brève accalmie avant une nouvelle tornade. À 15h20, Higgins arrive à mon abri et me demande le peloton provisoire constitué avec les rescapés du *423rd Infantry Regiment*. Je dois lui avouer que, dès midi, il a été envoyé à la *Company A* du *23rd Tank Battalion* pour un éphémère colmatage.

À 15h45 : les *Nebelwerfer* reprennent leur infernal vacarme. Je hurle « *à terre !* » Nous nous blottissons dans nos trous. C'est la pire grêle d'acier jamais vue ou entendue. Devant, derrière, à gauche, à droite, des trous apparaissent dans les auvents en rondins qui couvrent une partie de nos tranchées, tandis que nous entendons les craquements et la chute des branches à mesure que les rafales de métal laminent, martyrisent la forêt. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous recroqueviller, le dos contre la paroi avant de nos *Foxholes,* en espérant ne pas être atteints par un coup direct…

À 16h15, j'observe des *Grenadiere* amorçant un regroupement. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner qu'ils vont se lancer contre nos positions aussitôt que le barrage aura cessé, sans nous donner le temps de retrouver nos esprits. Alors que la grêle d'acier se calme un peu à notre hauteur, […], je vois le long d'une haie des groupes de 40 à 50 *Jerries* parcourir quelques mètres, se plaquer au sol puis reprendre leur course. En hurlant, je commande : « *Heads up!* ». Mes hommes sortent la tête de leurs trous, fusils et mitrailleuses prêts. Cette attaque diffère des précédentes car, cette fois, des *Panzer* et des canons d'assaut appuient la piétaille. Nos pertes augmentent rapidement. Notre résistance commence à donner des signes d'essoufflement et, faute d'hommes, des brèches impossibles à colmater apparaissent. Si nous n'avions pas obtenu l'appui du *275th Armored Field Artillery Battalion,* je suis convaincu que les *Krauts* auraient déjà percé à un endroit.

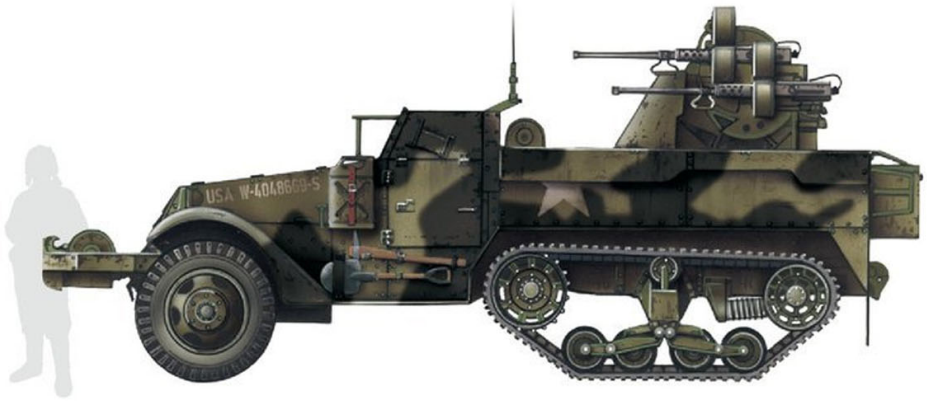
Vers 17 heures, le mordant de l'offensive ennemie commence à faiblir. Insensiblement, la mitraillade cesse, mais les mortiers prennent le relais, et à 17h35 un nouvel assaut est tenté, à 150 ou 175 mètres de nous… […]

▲Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 506* abandonné à l'issue de l'offensive des Ardennes dans le secteur de Villers-la-Bonne-Eau, au sud-est de Bastogne. En dépit d'un terrain peu favorable, les chars lourds du bataillon jouent un rôle essentiel dans la chute de Saint-Vith le 21 décembre. Loin d'être l'aberration souvent décrite par les historiens militaires, l'engagement de deux bataillons lourds dans les Ardennes (501e *SS* et 506e) répond bien à une logique : leur présence doit s'avérer déterminante dans les plaines de la Meuse, après le franchissement du fleuve, où les Tiger II briseront net les contre-attaques des divisions blindées anglo-saxonnes. En effet, sur un terrain plat et découvert, Sherman et Comet n'auront aucune chance face aux canons de *8,8cm* efficaces à 4 000 mètres de distance... Encore fallait-il passer la Meuse... US Nara

À 19h05, Higgins et moi nous nous préparons, le cœur serré par l'attente, à tuer le temps. Je suis sur le point de quitter la tranchée qui me sert de poste de commandement pour inspecter tout mon secteur quand, une nouvelle fois, artillerie et lance-roquettes multitubes entrent en action. […] J'envoie Higgins au QG expliquer que la situation paraît désespérée et que je crois que nous ne pourrons jamais repousser un assaut tel qu'il semble se préparer, que nous avons un urgent besoin de tanks et de chasseurs de tanks, tout de suite.

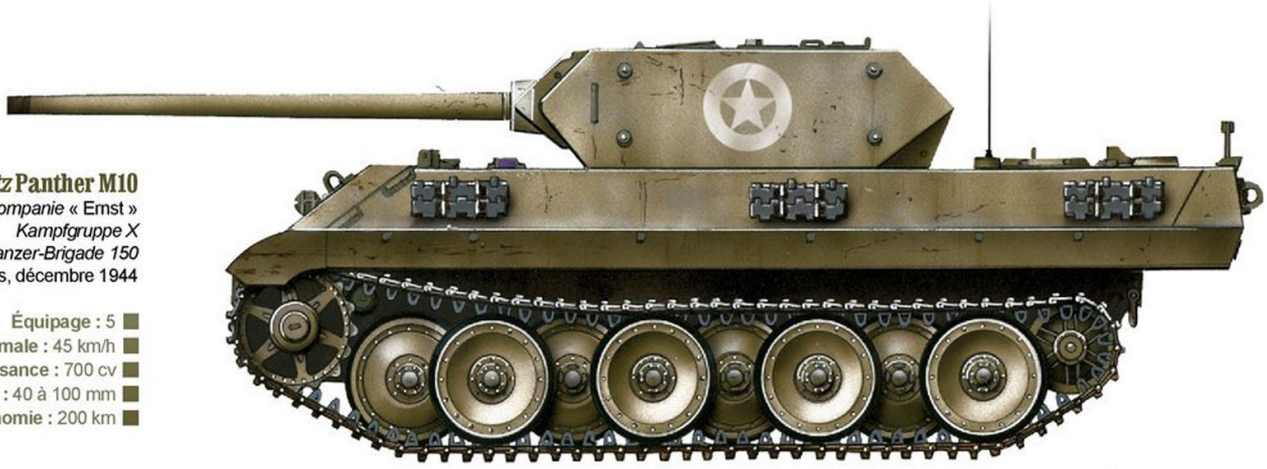
À 19h35, Jamiel [*Company B* du *38th Armored Infantry Battalion*] m'appelle, sa voix est presque inintelligible tant l'émotion l'étreigne : « *Enfer et damnation ! Les* Krauts *ont deux* Panzer *lourds sur la crête qui tirent à vue directe dans nos abris. Ah ! Ils s'en vont ! Zut, ils recommencent de l'autre côté de la route. Bon Dieu de bon sang, ne pouvez-vous donc rien faire pour les stopper ?* » Par la radio, j'entends le sinistre grondement des *88*. Et de nouveau sa voix, déformée par l'émotion : « *Un char à hauteur de mon poste de commandement !* » »

Ces chars lourds, ce sont six Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 506* qui sont entrés en action en appui du *Grenadier-Regiment 294* de la *18. Volks-Grenadier-Division* (dont les cinq premières tentatives sur la route de Schönberg ont échoué), à 17 heures : après avoir rapidement détruit cinq Sherman du *31st Tank Battalion*, les monstres de 69 tonnes ont atteint les lignes du *38th Armored Infantry Battalion*, sur la façade Est de Saint-Vith. Car, à force d'insister, les Allemands finissent par épuiser les réserves d'Hasbrouck, jetées les unes après les autres dans la mêlée, et sérieusement affaiblir la combativité des défenseurs. Vers 16 heures, alors que la nuit tombe, les *Volks-Grenadiere*, qui sentent la victoire à portée de main, assènent le coup de grâce en lançant une attaque simultanée, plus violente encore, sur la route de Schönberg, celle de Malmedy et de Prüm. C'est le tournant de la bataille de Saint-Vith : en début de soirée, vers 20 heures, le front du *CCB* de la *7th US Armored Division* est complètement enfoncé en trois endroits, l'ennemi s'infiltre par sections entières dans ses lignes par la route de Prüm, et il n'y a plus la moindre réserve disponible pour combler les brèches ! Déjà, les combats de rues font rage… Les pertes sont épouvantables des deux côtés, le groupe de combat de la « Lucky Seventh » déplorant à lui seul 900 tués et capturés et n'ayant plus que quatre chars disponibles… La situation de la garnison de Saint-Vith est clairement désespérée. Vers 22 heures, le *Brigadier General* Bruce C. Clarke, chef du *CCB* de la « 7th », réalise que la place forte n'est plus tenable et décide logiquement de l'évacuer. Il constitue rapidement une seconde ligne de défense sur les hauteurs à l'ouest de la ville en vue de recueillir les unités en repli et établit des points de contrôle pour rassembler les fuyards et organiser avec eux des positions défensives. Cela fait, Clarke ordonne à toutes ses formations de retraiter vers l'ouest. Toutefois, la *Company A* du *23rd Armored Infantry Battalion* ne reçoit pas l'ordre à temps, ce qui oblige son commandant, le *Lieutenant-Colonel* Rhea, à tenir sa position pour permettre à un maximum de ses hommes de se replier. Il somme donc un peloton du *814th Tank Destroyer Battalion* d'installer un barrage au centre de la ville. Une décision judicieuse, car vers 23h30, l'un de ses antichars réussit à déchenniller un *Panzer* roulant en tête d'une colonne qui fait son entrée dans Saint-Vith.



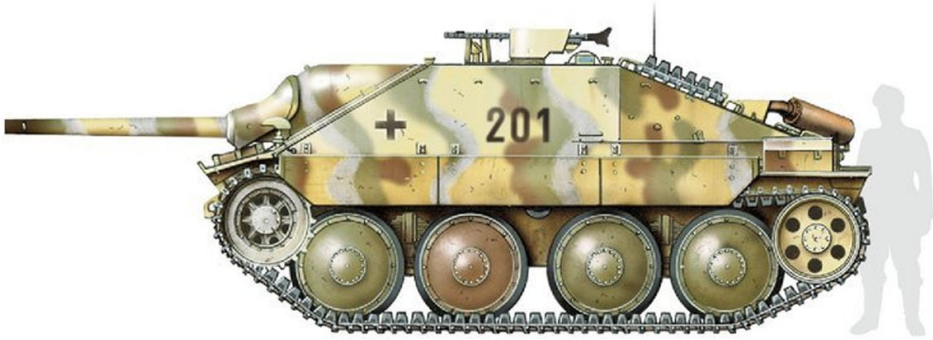
Half-Track Multiple Gun Motor Carriage M16
489th Anti-Aircraft Artillery Battalion
Bastogne, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 45 km/h
- **Puissance :** 147 cv
- **Blindage :** 1,3 à 64 mm
- **Autonomie :** 320 km



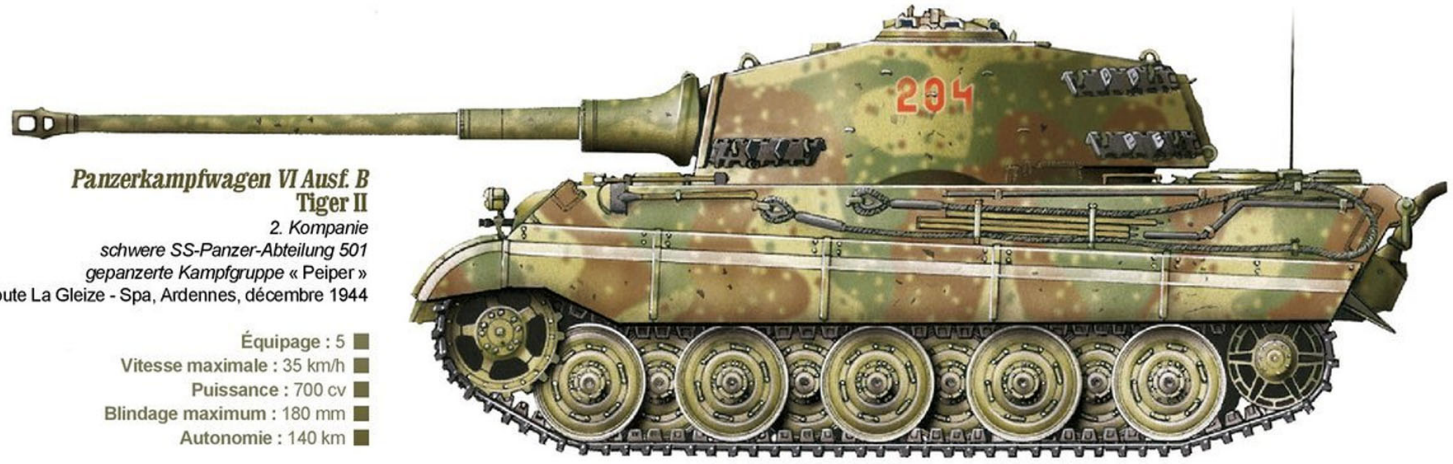
Ersatz Panther M10
Panzer-Kompanie « Ernst »
Kampfgruppe X
Panzer-Brigade 150
Malmedy, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 45 km/h
- **Puissance :** 700 cv
- **Blindage :** 40 à 100 mm
- **Autonomie :** 200 km



Jagdpanzer 38(t) Hetzer
Panzerjäger-Abteilung 167
167. Volks-Grenadier-Division
Lutrebois, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 4
- **Vitesse maximale :** 42 km/h
- **Puissance :** 158 cv
- **Blindage maximum :** 60 mm
- **Autonomie :** 185 km



Panzerkampfwagen VI Ausf. B Tiger II
2. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 501
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
Route La Gleize - Spa, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 35 km/h
- **Puissance :** 700 cv
- **Blindage maximum :** 180 mm
- **Autonomie :** 140 km

▲ Dans une tranchée de Saint-Vith, le *Private* Nick S. Lemmo, de Cleveland, prépare sa mitrailleuse Browning M1919 de 7,62 mm en prévision d'un imminent assaut allemand. US Nara

L'équipage de l'engin essaye de réparer, en vain : l'épave constitue un obstacle que les assaillants sont obligés de contourner, ce qui permet aux derniers *GIs* d'évacuer la localité sans encombre… Reste que le *CCB* de la *7th US Armored Division* sort littéralement exsangue de la bataille, le *Brigadier General* Clarke estimant qu'il a perdu la moitié de ses effectifs… rien que dans la journée !

Saint-Vith est enfin tombée aux mains de la *18. Volks-Grenadier-Division* (avec quatre jours de retard sur l'horaire prévu !), mais le *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel n'a pas atteint son objectif pour autant, étant donné que les sorties de la ville sont battues par les canons des Sherman de la *7th US Armored Division*. En outre, dès le lendemain, les artères de la bourgade seront embouteillées en raison de l'amoncellement de centaines de véhicules appartenant aux *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen*, mais aussi à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », dont les officiers refusent de se plier aux ordres de leurs homologues de la *Heer* au prétexte de devoir foncer vers l'ouest pour porter secours à la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper »… Pendant que le *LXVI. Armee-Korps* bataille à Saint-Vith, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* et la *II./SS-Panzer-Regiment 9* foncent en effet sur Poteau, mais le terrain trop meuble est impraticable pour les véhicules en dehors de la route, et l'attaque des *Waffen-SS* en direction de ce passage obligé vers Trois-Ponts et La Gleize ne peut avoir lieu.

L'autre unité du *II. SS-Panzer-Korps*, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », reçoit en ce 21 décembre l'ordre de repousser les Américains de Baraque-de-Fraiture vers Manhay, l'objectif étant d'établir une tête de pont sur l'Ourthe à Bomal. L'avant-garde de la division du *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding est composée de la *Kampfgruppe* « Krag » (*SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* du *SS-Sturmbannführer* Ernst Krag renforcée). La *Führer-Begleit-Brigade*, quant à elle, ne progresse que très peu, Remer ayant décidé d'attendre que son artillerie débouche de Born. Néanmoins, le *I./Panzer-Grenadier-Regiment* « FBB » du *Major* Fabian se distingue en surprenant un détachement américain à Recht (de nombreux véhicules et *GIs* sont capturés), puis en tenant solidement le village face à une contre-attaque. Cela fait, le bataillon mécanisé coupe temporairement la route Saint-Vith–Vielsalm, avant d'être repoussé par le *CCB* de la *7th US Armored Division*.

LA POUSSÉE DES *PANZER-DIVISIONEN* DE MANTEUFFEL SUR L'OURTHE

L'évacuation de Saint-Vith était d'autant plus nécessaire, qu'au sud de la localité, l'efficace tandem *116. Panzer-Division – 560. Volks-Grenadier-Division* poursuit son irrésistible marche en avant et déborde la place forte par le sud, sur la rive septentrionale de l'Ourthe. Le matin du 21 décembre, la *Kampfgruppe* « Bayer » informe le *Generalmajor* Waldenburg que le carrefour routier d'Hotton, au nord-ouest de La Roche-en-Ardenne, est solidement occupé par l'état-major de la *3rd US Armored Division* (au moins 200 hommes, deux chars et un canon de 57 mm repérés). Or, peu après 11 heures, un rapport tombe : le pont enjambant l'Ourthe est intact, même s'il est défendu par un peloton du *51st Engineer Combat Battalion* appuyé par un char et deux canons Bofors de 40 mm. Il y a donc urgence à prendre la bourgade !

Les chars de la *II./Panzer-Regiment 16* prennent la tête et se glissent jusqu'à Melines, à 4 kilomètres à l'est d'Hotton, où ils surprennent une colonne américaine qui retraite depuis Soy. L'accès oriental sécurisé (le Panther de l'*Oberfeldwebel* Pichler reste sur place), le bataillon blindé se lance à l'assaut d'Hotton, mais la précision des tirs adverses oblige l'*Hauptmann* Werner Brinkmann à cesser son attaque : le Panther de tête est détruit et plusieurs *Bordführer* sérieusement

blessés par des tirs à la tête. En dépit des nombreux chars américains détruits, l'unité allemande est obligée de se mettre sur la défensive, d'autant qu'un détachement blindé adverse surgit vers 15 heures sur la route de Soy et oblige Pichler à décrocher. L'arrivée de l'ensemble du *Panzer-Grenadier-Regiment 60* permet toutefois à Bayer d'établir une couverture suffisante à l'est d'Hotton. De son côté, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* effectue une poussée sur Lamôrmenil depuis Dochamps, puis se dirige vers Amonines, où elle est à son tour tenue en échec par l'ennemi, avant d'être secourue par la *560. Volks-Grenadier-Division* aux premières heures du 22 décembre. L'arrivée du *Panzer-Grenadier-Regiment 156* est donc attendue avec impatience pour contenir la tentative de percée vers l'ouest des « Yankees ». Le *Major* Fritz Vogelsang, *Ia* (officier responsable du personnel) de la *116. Panzer-Division*, écrit ainsi dans la soirée : « Mais à présent, la *Kampfgruppe* « Bayer » s'embourbe dans les puissantes contre-attaques de l'ennemi à Hotton. Des unités américaines décimées tentent de percer depuis l'est et font tout leur possible pour s'ouvrir la route vers l'extérieur. Les unités de deux divisions blindées américaines ont été identifiées face au groupe de combat. En considération de cette situation difficile, il est nécessaire d'acheminer de toute urgence le *Panzer-Grenadier-Regiment 156* à l'avant, mais il est totalement bloqué sur les routes étroites et jonchées d'épaves, sur lesquelles s'entassent d'interminables convois. Une fois encore, j'arrive à temps pour aider l'*Ia* [chef des opérations] ! Avec quelques officiers de l'état-major divisionnaire et quelques *Feldgendarmen*, nous nous mettons au travail. En une heure, nous avons déjà occupé et dégagé tous les importants carrefours, déplacé les véhicules et unités sans importance, et passé l'ordre à ce qu'il restait de cet imposant convoi, selon lequel le régiment pouvait attaquer. Nous sommes à présent émerveillés par l'organisation des Américains, qui nous ont laissé 150-180 000 litres d'essence soigneusement enfermés dans des bidons au croisement nord de Samrée. En faisant appel à tous les fantassins, nous pouvons ainsi ravitailler le régiment qui était pratiquement en panne sans perdre de temps, en hissant les bidons sur les véhicules qui continuent à rouler. »

À droite de la « Windhund Division », la *560. Volks-Grenadier-Division* est elle aussi confrontée à des unités de la *3rd US Armored Division* au niveau de Soy et Amonines, et pour la première fois depuis plusieurs jours, elle n'est plus en mesure de progresser.

La phase suivante de la bataille des Ardennes, dans le secteur de la *5. Panzer-Armee*, se dessine très clairement : outre le siège de Bastogne qui débute, les combats se concentrent à présent sur l'Ourthe, le dernier obstacle naturel avant le passage de la Meuse sur l'axe Namur–Liège. Pas moins de quatre *Panzer-Divisionen* (*2.*, *2. SS*, *116.* et *130.*) se dirigent dans cette direction, alors qu'en face, la *84th US Infantry Division* s'installe dans le secteur de Marche, le *CCA* de la *3rd US Armored Division* et les premiers éléments de la *2nd US Armored Division* se positionnant, au fur et à mesure de leur arrivée, le long de la rivière.

Après s'être enfin emparée de Noville, la *2. Panzer-Division* reprend, son devoir accompli, sa progression vers la Meuse, et se porte en direction d'Ortheuville et de son pont, le secteur ayant été délaissé par la réorientation de la *116. Panzer-Division* au nord de l'Ourthe. L'ouvrage d'art est pris sans coup férir, mais les colonnes de tête, à court d'essence, sont bientôt contraintes de stopper leur avance pour attendre d'être réapprovisionnées, attente qui va durer près d'une journée !

Quant à la *130. Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein, après une dernière tentative sur Bizory et Marvie la veille, elle contourne Bastogne par le sud pour continuer la percée vers l'ouest.

▼ Un convoi de camions et de Jeep chargés de soldats et de matériel se porte en direction d'un point « chaud » du front ardennais. La capacité des Alliés à faire affluer dans les Ardennes des renforts en un temps record explique pour beaucoup leur victoire finale dans cette bataille restée longtemps incertaine.
US Nara

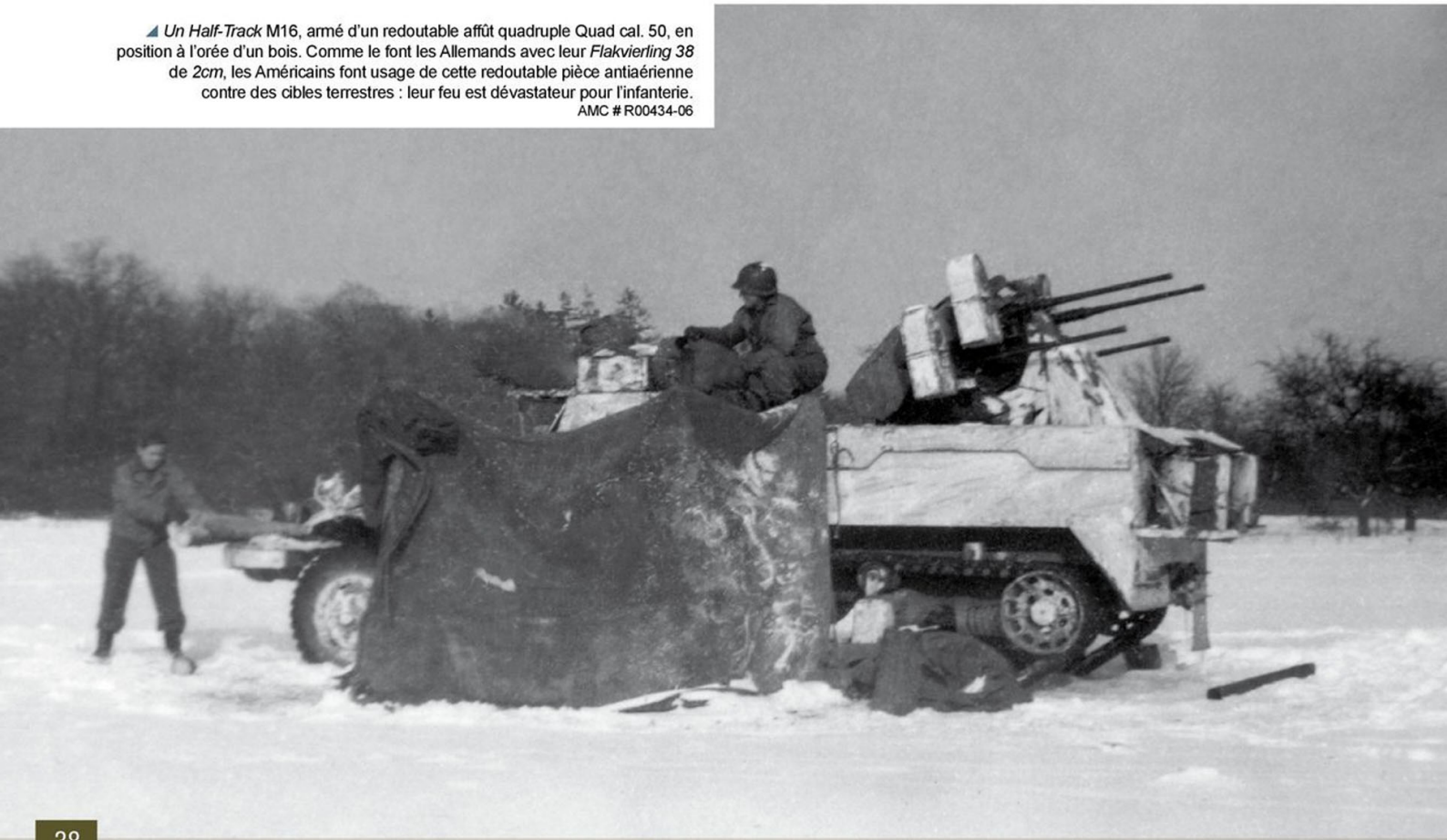
En tête, la *Kampfgruppe* « Fallois » du *Major* von Born-Fallois (*Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* renforcée), accompagnée du *Panzer-Pionier-Bataillon 130*, se met en mouvement dans l'espoir d'atteindre au plus vite la Meuse. Au cours de leur progression, les blindés allemands tombent sur un convoi américain de 60 à 80 camions qu'ils capturent, puis ils se heurtent à des points d'appui à Tillet et Moircy, où deux *Panzerspähwagen* sont mis hors de combat à coups de bazooka. Finalement, dans la soirée, les engins du *Major* von Born-Fallois réussissent à encercler le *58th Armored Field Artillery Battalion* près de Tillet. Plusieurs tentatives américaines de sortie seront déjouées au cours de la nuit. Entre-temps, le *Kommandeur* du bataillon de reconnaissance a envoyé ses automitrailleuses en mission vers Saint-Hubert, leurs équipages signalant à leur retour que les deux routes nationales menant vers l'est et le nord-est sont impraticables sur une bonne longueur en raison d'abattis d'arbres… réalisés au cours de l'automne par les Allemands eux-mêmes, auxquels se sont ajoutés entre-temps ceux des Américains !

BASTOGNE : LE DÉBUT DU SIÈGE

Sur le front de Bastogne, la *26. Volks-Grenadier-Division* et la *5. Fallschirmjäger-Division* accentuent leur pression sur le sud du périmètre défensif de la *101st Airborne Division*, même si la division parachutiste ne s'implique pas dans les opérations de siège à la hauteur des espérances de l'*Oberst* Kokott, étant donné qu'elle s'installe en couverture face au sud sur l'axe Remichampagne–Hollange. La *Kampfgruppe* « Kunkel » (*Major* Kunkel), articulée autour de l'*Aufklärungs-Abteilung 26*, escompte atteindre le village de Senonchamps – idéale base de départ pour une attaque directe sur Bastogne et dernier obstacle avant la route de Mande-Saint-Étienne – en cours de journée.

Alors que le *Füsilier-Regiment 39* profite du couvert du bois séparant Assenois et Villeroux et repousse plusieurs contre-attaques blindées américaines en disposant habilement les *Pak* de la *Panzerjäger-Abteilung 26* sur la route de Neufchâteau, l'*Aufklärungs-Abteilung 26* rapporte dans la matinée être engagée dans de durs combats à Sibret, où est retranchée la *Task Force* du *Captain* Gene Brown de la *10th US Armored Division*. L'arrivée d'une compagnie de *Fallschirmjäger* tombe à point nommé, et de furieux combats s'engagent pour le contrôle de la gendarmerie, l'artillerie étant sollicitée

Un Half-Track M16, armé d'un redoutable affût quadruple Quad cal. 50, en position à l'orée d'un bois. Comme le font les Allemands avec leur *Flakvierling 38* de *2cm*, les Américains font usage de cette redoutable pièce antiaérienne contre des cibles terrestres : leur feu est dévastateur pour l'infanterie.
AMC # R00434-06



des deux côtés. La liaison radio étant mauvaise, l'*Oberst* Kokott n'en sait pas plus sur la situation à Sibret et expédie sur place son *Ia* à bord d'une moto chenillée *Sd.Kfz. 2 Kettenkrad*. Malgré la féroce résistance des *GIs*, les *Volks-Grenadiere* finissent par conquérir la bourgade et, emportés par leur élan, poursuivent sur Villeroux. En chemin, ils surprennent le *771st Field Artillery Battalion* en plein déploiement : les servants fuient en abandonnant une vingtaine d'obusiers et des dizaines de véhicules aux Allemands. Ce revers est potentiellement dangereux, car deux autres bataillons d'artillerie lourde sont désormais directement menacés par les hommes de Kunkel. C'est la raison pour laquelle 14 Sherman de la *Team* « Pyle » sont dépêchés pour couvrir le repli des artilleurs en fuite : bien que repoussés par les *Volks-Grenadiere*, les *Tanks* parviennent à gagner suffisamment de temps pour permettre aux colonnes des deux bataillons d'artillerie de se replier en bon ordre avec leurs pièces sur Bastogne. Mais à l'approche de Senonchamps, c'est au tour de la *Team* « Pyle », appuyée par les affûts quadruples *Half-Tracks* M16 du *796th Antiaircraft Battalion*, de reprendre l'ascendant : elle réussit à contenir la *Kampfgruppe* « Kunkel » en lui infligeant des pertes sensibles et à lui ôter toute possibilité d'attaque immédiate. Celle-ci, loin de renoncer, s'assure tout de même le contrôle de Chenogne, sur son flanc gauche, avant la tombée de la nuit. La route de Mande-Saint-Étienne est encore hors de portée, mais le bon déroulement des opérations dans le secteur voisin du *Füsilier-Regiment 39* laisse augurer une conquête imminente de Senonchamps.

◀ Après un accrochage nocturne avec l'ennemi, ces parachutistes de la *101st Airborne Division* regagnent leurs positions : de gauche à droite, le *Private First Class* Dickman, le *Private* Sundquist et le *Sergeant* Francis McCann.
US Nara

▼ Scène de désolation après un assaut manqué des *Volks-Grenadiere* contre une position fortifiée de Bastogne. Engagé dans une course contre la montre, l'*Oberst* Kokott ne rechigne pas devant l'ampleur des pertes pour boucler l'encerclement de la ville. Il n'utilise pas sa troupe comme une vulgaire « chair à canon », mais est davantage confronté à un encadrement peu qualifié qui abuse des attaques frontales irrésolues contre des « Screaming Eagles » solidement retranchés dans leurs positions.
US Nara

Ailleurs, dans les secteurs des *Grenadier-Regimenter 77* et *78*, ainsi que du *Panzer-Grenadier-Regiment 901*, les gains territoriaux entre Bizory et Marvie sont minimes. Les pertes de la *26. Volks-Grenadier-Division* s'élèvent au cours de la journée à 300-350 hommes, appartenant principalement aux *Aufklärungs-Abteilung 26* et *Füsilier-Regiment 39*. La situation est d'autant plus inconfortable pour ces deux unités que le ravitaillement a du mal à suivre, dans la mesure où les routes du sud de Bastogne sont empruntées à la fois par le train de combat des *26. Volks-Grenadier-Division*, *5. Fallschirmjäger-Division* et *130. Panzer-Lehr-Division*. Il est évident, au vu de cette situation et à ce moment précis de la bataille, que la conservation par l'ennemi du carrefour routier de Bastogne porte un sérieux préjudice à l'offensive allemande… En choisissant de tenir coûte que coûte Bastogne, le *Brigadier-General* Anthony McAuliffe a osé un pari risqué, qu'il a d'ores et déjà peut-être gagné : les prochaines heures le confirmeront certainement… Car si l'encerclement de la ville ne fait plus guère de doute, la *26. Volks-Grenadier-Division* n'est clairement pas de taille à s'en emparer seule (certaines de ses compagnies de premières lignes n'ont plus que 40 hommes valides !), d'autant que la *5. Fallschirmjäger-Division* en assurant son flanc Sud n'est plus en mesure de l'épauler efficacement. Il faudrait à Kokott au moins l'appoint d'effectifs doubles pour espérer prendre la place forte dans des délais acceptables, c'est-à-dire au moins une autre division d'infanterie, mais l'*OKW*, au soir du 21 décembre, n'a plus la moindre réserve disponible… ■

CHAPITRE 2

22-23 DÉCEMBRE LE TOURNANT

La journée du 22 décembre apporte un changement notable sur le champ de bataille, puisqu'une neige épaisse tombe par rafales sur toute l'étendue des Ardennes, ce qui continue de favoriser indéniablement les Allemands, qui savent pouvoir poursuivre leur avance sans être inquiétés par l'aviation tactique alliée. Cependant, quelques trouées nuageuses passagères laissent, pour la première fois depuis bien longtemps, entrevoir les rayons du soleil du côté de Tournai, à 250 kilomètres à l'ouest du théâtre d'opérations : si le vent pousse favorablement cet anticyclone dans les jours qui viennent, la météo autorisera la reprise des décollages des redoutables chasseurs-bombardiers, à même de mettre un terme à la bonne marche des *Panzer*.

SAUVER
LE SOLDAT PEIPER

Bien que tout espoir de faire craquer le front du *Vth US Corps* à Elsenborn se soit volatilisé, le *Generalmajor* Walter Denker, *Kommandeur* de la *3. Panzer-Grenadier-Division*, ne désespère pas enfoncer les lignes du *393th Infantry Regiment* de la *99th US Infantry Division*, ce qui pourrait enfin contraindre le *26th Infantry Regiment* de la *1st US Infantry Division* à abandonner le « Domäne Bütgenbach » si son flanc gauche venait à être découvert. Denker transmet donc à ses commandants d'unité ses consignes pour une nouvelle attaque qu'il prévoit de lancer depuis une hauteur appelée par les Allemands « Sherman Ecke » (le coin des Sherman), en raison des nombreuses épaves de chars américains qui la jonchent. Sentant que le temps peut changer en quelques heures, il ordonne que des mesures de camouflage et de protection aérienne soient prises pour préserver la sécurité des convois motorisés en cas d'éclaircie. Précaution d'autant plus compréhensible que le général allemand a décidé d'engager l'essentiel de sa division : les *Panzer-Grenadier-Regimenter 8* et *29*, ainsi que 15 *StuGe III* de la *Panzer-Abteilung 103*, les pièces de l'*Artillerie-Regiment (mot.) 3* devant fournir un appui feu depuis la forêt de Krinkelt. Pourtant, malgré cette débauche de moyens, les progrès enregistrés par la division sont insignifiants : dès le départ, cinq *StuGe* s'engluent dans le sol trop meuble, et la plupart des véhicules se déplacent avec la plus grande difficulté sur les routes enneigées. Les *Panzer-Grenadiere*, pour leur part, sont incapables de suivre les blindés, tant le pilonnage de l'artillerie américaine est intense, ces barrages les obligeant finalement à se dissimuler en forêt d'Elsenbuchel. En fait, la *Panzer-Abteilung 103* est la seule unité à progresser, et encore de seulement quelques centaines de mètres, puisqu'elle n'atteint que la cote 525, entre Rocherath et Elsenborn, et capture quelques dizaines de fantassins américains. La *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » n'obtient pas de meilleurs résultats dans son bourbier de Bütgenbach, malgré l'arrivée des obusiers automoteurs *Sturmpanzer IV* de la *Sturmpanzer-Abteilung 217*. Certes, les Panther appuient une série d'assauts de *SS-Panzer-Grenadiere* armés de *Panzerfäuste* et écrasent sous leurs chenilles plusieurs *GIs* terrés dans leurs trous individuels, mais ils sont rapidement contraints de rebrousser chemin devant la violence des tirs antichars ennemis. Le soir du 22, après une semaine d'éprouvants et sanglants combats pour la *Rollbahn A*, le *SS-Brigadeführer* Hugo Kraas reçoit l'ordre de se retirer du front d'Elsenborn pour gagner le secteur de Bastogne. Sans même prendre en compte les quatre jours d'affrontement à Rocherath-Krinkelt, les attaques sur le manoir de Bütgenbach lui ont coûté plus de 1 200 hommes, dont 782 tués !

◀ Ces soldats américains ramènent à l'arrière du front une prise de choix : un Tiger II intact de la *schwere Panzer-Abteilung 506*, l'un des deux bataillons de chars lourds engagés par les Allemands dans les Ardennes. Ce monstre a été capturé le 15 décembre – veille du déclenchement d'« Herbstnebel » – par le *129th Ordnance Battalion* à Gereonsweiler.
US Nara

▼ Une colonne de Sherman est photographiée à proximité du camp d'Elsenborn, alors qu'elle monte au front.
AMC # E025177

Au soir du 22 décembre, la division « Hitlerjugend » (*Panzerjäger-Abteilung 560* comprise) a perdu 32 de ses 38 Panther, 12 de ses 37 *Panzer IV*, 3 de ses 12 *Jagdpanther* et 18 de ses 40 *Jagdpanzer IV*, soit 51 % de son parc blindé ! C'est en fait une véritable hécatombe que la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » a subi, ces pertes ayant sérieusement entamé son potentiel offensif, réduit désormais à celui d'une simple division d'infanterie…

En face, les Américains n'ont pas eu non plus la partie facile. À titre d'exemple, le *23rd Infantry Regiment* de la *2nd US Infantry Division* a en effet payé au prix fort cette résistance acharnée, puisqu'il comptabilise à lui seul 500 tués, blessés et capturés sur un effectif initial de 2 500 hommes, ses pertes matérielles se montant à 5 canons antichars de 57 mm, 3 M4 Sherman et 3 TD M10. Les pertes du *26th Infantry Regiment* de Daniels sont plus importantes encore. Cependant, grâce à leur esprit de sacrifice, les deux régiments ont tenu bon et définitivement barré l'accès de la *Rollbahn A* à la *6. Panzer-Armee*.

En pointe de l'armée blindée de « Sepp » Dietrich, la situation est devenue franchement désespérée, dans la mesure où la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » (réduite à 1 500 hommes, 13 Panther, 6 *Panzer IV* et 6 Tiger II opérationnels mais à court d'essence) est cernée dans La Gleize – transformée en camp retranché – sur ses quatre côtés : la *82nd US Airborne Division* est solidement positionnée au sud et à l'ouest, le *119th Infantry Regiment* la contient au nord et la *Task Force* « Lovelady » lui coupe la route de Stavelot à l'est. L'étau se resserre encore lorsque le *119th Infantry Regiment* et la *Task Force* « McGeorge » reprennent Froidcour dans la matinée. Le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper n'en souffle pas mot, mais il a perdu tout espoir de parvenir un jour sur la Meuse, d'autant que les Américains le soumettent à rude épreuve. Toute la nuit et la matinée, les positions de son groupe de combat dans La Gleize et ses alentours sont soumises au feu roulant de l'artillerie. Les canonniers ennemis tirent d'ailleurs des obus au phosphore pour

REPORTAGE

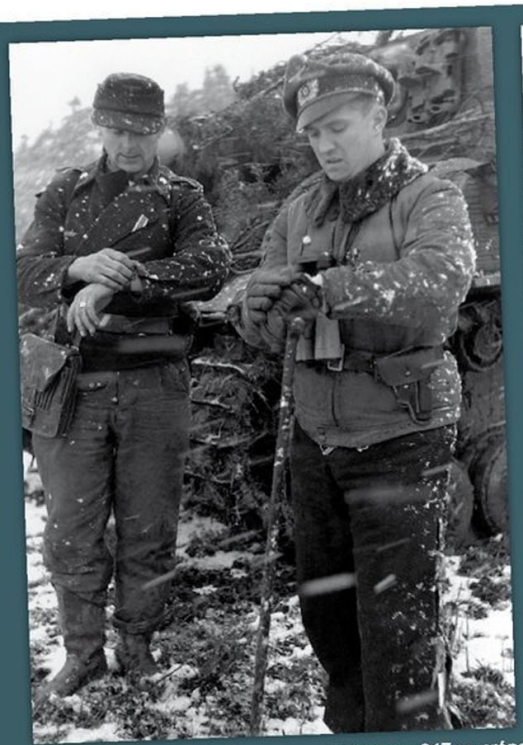
incendier les maisons et des projectiles fumigènes afin de masquer l'attaque concentrique qui débute à 14 heures. Alors que les civils gagnent les caves, les assaillants pilonnent le clocher de l'église, pourtant frappé de la Croix-Rouge, afin qu'il ne puisse servir de repaire à des snipers allemands. Puis, les Sherman apparaissent au loin, les Tiger II de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* étant évidemment sollicités pour briser l'assaut allié avant même qu'il ne parvienne à l'entrée du village. Le Tiger n° 200 du *SS-Hauptsturmführer* Möbius, tapi dans un jardin, détruit ainsi un char américain à 2 400 mètres de distance en seulement deux coups, le n° 334 pulvérisant un autre Sherman avant d'être à son tour mis hors de combat. Mais la supériorité numérique de l'adversaire se fait irrémédiablement sentir, et plusieurs Tiger II sont perdus, comme l'explique le *SS-Rottenführer* Rolf Ehrhradt, de la *7./SS-Panzer-Regiment 1* : « Un certain nombre de Sherman américains évoluent le long de la route opposée à nous. Le canon de notre *Panzer IV* n'est que de peu d'utilité en raison de la grande distance à laquelle ils se trouvent. Le canon plus long de *8,8cm* des deux Tiger II et celui de *7,5cm* des Panther auront certainement davantage la partie facile avec ces Sherman très nettement surclassés à cette portée. Est-ce un désir de revanche qui nous anime ? Plus sûrement, la volonté d'enfin assister à quelques victoires des nôtres. L'unité américaine a été repérée suffisamment tôt, et nous les attendons jusqu'à ce qu'ils forment des cibles faciles. Alors seulement, l'ouverture du feu commence. Après que le premier tir de l'un Tiger a manqué sa cible, les Sherman poursuivent de façon inattendue tout droit vers nous et ouvrent le feu à une forte cadence. Cela me pousse à quitter mon poste d'observation au deuxième étage pour rapidement trouver refuge dans la cave. Là, nous pouvons suivre le combat aux sons.

▲ Le *SS-Rottenführer* Rolf Ehrhardt, jeune tankiste de la *7. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1*. DR

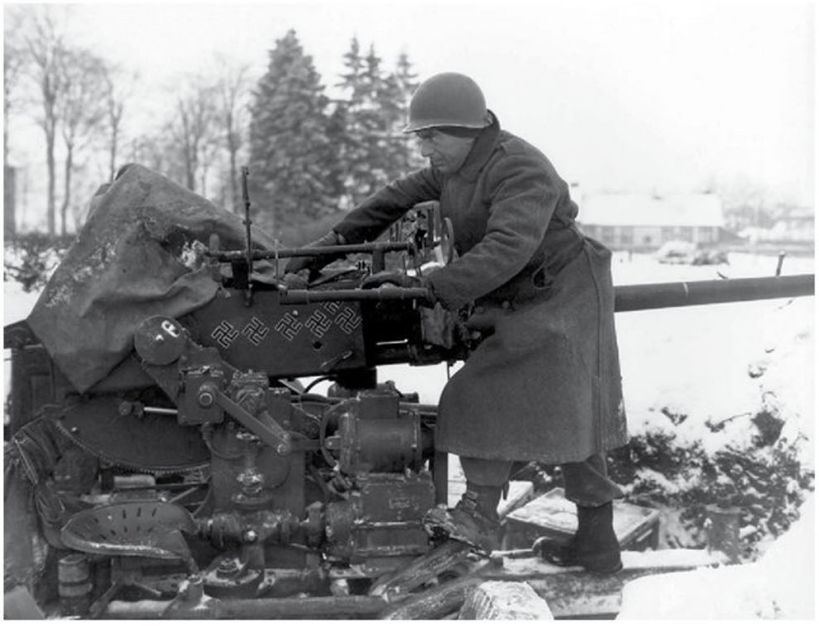
◀ Un opérateur radio allemand vient d'être capturé à Bütgenbach par la *26th Infantry Division*. Son interrogatoire révélera qu'il appartenait à la *Kriegsmarine* avant d'être versé à la *Heer* à l'automne 1944. Une mutation fréquente pour « gonfler » les effectifs des *Volks-Grenadier-Divisionen* en prévision d'« Herbstnebel ». US Nara

Les obus américains sifflent dans les débris de la maison. La cave est bondée de soldats, qui attendent une accalmie pour sortir compter le nombre de Sherman détruits. Des morceaux de pierres et de craie s'écroulent de la cave. Le tir des canons de nos Tiger peut aisément être distingué de l'explosion des obus ennemis. Dans notre esprit, chaque projectile tiré par un 88 fait mouche. Soudain, le *Bordführer* Hantusch surgit dans la cave, la tête dans les mains, et hurle : « *C'est le dernier cri d'Hantusch !* » Son Tiger a été touché plusieurs fois, et les impacts ont si secoué le fragile système d'arme que le mécanisme de mise à feu électrique a rendu l'âme. Ensuite, un coup au but sur la tourelle a légèrement blessé Hantusch à la tête, ce qui l'a forcé à abandonner le char fumant qui pouvait prendre feu à tout moment.

Quelques minutes plus tard, le second commandant de Tiger, le *SS-Obersturmführer* Dollinger, arrive à son tour sans un mot dans la cave, saignant abondement de la tête. Après avoir été bandé, il rapporte que la fumée émanant de son canon rend impossible le tir et l'ajustement, et que la violence de la riposte des chars ennemis a scellé la dernière chance de les détruire. La supériorité numérique des huit à dix Sherman et leur feu continu et rapide ont fait plus que compenser la supériorité des armements de bord de nos chars. Le Tiger de Dollinger a été touché une fois de plus par un obus qui l'a amputé du tiers de son canon. Nous sommes tous abattus et réalisons que ce lieu est abandonné par Dieu : tout a joué contre nous. Notre plus grand atout n'a pas pesé, là où il aurait justement été le plus indispensable. »



22 décembre 1944, la *Sturmpanzer-Abteilung 217* se prépare pour une attaque sur le « Domäne Bütgenbach ». À bord de son *Sd.Kfz. 251* de commandement, puis sur la ligne de front, l'*Oberleutnant* Josef Gauglitz (manteau à col de fourrure) passe des consignes à ses cadres, leur fait régler leur montre, avant qu'ils ne grimpent à bord de leurs engins. Cela fait, depuis un remblai, il ordonne à ses *Sturmpanzer IV* Brummbär de monter à l'assaut des positions américaines. - ECPA-D



Au cours de la nuit, les ateliers de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* réussiront à remplacer le canon du Tiger II n° 213 de Dollinger, mais l'engin du *SS-Untersturmführer* Hantusch est bel et bien irréparable. Malgré ces pertes, l'attaque américaine est repoussée, ce qui procure un répit supplémentaire à Peiper. À 17 heures, après une dramatique réunion avec ses officiers, ce dernier contacte son supérieur Mohnke pour solliciter l'autorisation de tenter une sortie vers l'est, mais le *Kommandeur* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » refuse, se contentant de répondre que du ravitaillement va lui parvenir. En effet, vers 20 heures, trois Junkers Ju 52 se font entendre, « Jochen » Peiper faisant immédiatement délimiter le périmètre de largage des conteneurs de ravitaillement avec les dernières fusées éclairantes disponibles et de judicieux tirs serrés de balles traçantes. Une attention bien inutile, car les pilotes des « Tantes Ju », très inexpérimentés, lâchent leur précieux fret (munitions, carburant, essence) dans les lignes américaines : seulement 10 % des conteneurs peuvent être récupérés par les *Waffen-SS* !

De son côté, la *Kampfgruppe* « Hansen » s'efforce toujours de franchir la Salm entre Rochelinval et Grand Halleux, mais ses tentatives sont déjouées par le *3rd Battalion* du *505th Parachute Infantry Regiment*. Se battant avec acharnement depuis la matinée, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* réussit tout de même une percée inespérée en direction de La Gleize, son *III. Bataillon* entrant dans Petit-Coo en fin d'après-midi. Comme ce mouvement coupe sa *Task Force* en deux, le *Colonel* Lovelady réagit promptement en contre-attaquant aussitôt : les *SS-Panzer-Grenadiere* sont délogés et contraints de battre en retraite. Ayant subi de lourdes pertes, le *SS-Standartenführer* Max Hansen doit se résoudre à passer sur la défensive : dans la soirée, il envoie un message radio à Peiper pour lui annoncer que ses dernières tentatives pour le rejoindre ont échoué… Le dernier espoir de l'ancien aide de camp d'Himmler résidait dans la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », transférée au *I. SS-Panzer-Korps* et que le *SS-Gruppenführer* Hermann Priess désirait concentrer sur Stavelot pour dégager l'itinéraire de repli de Peiper,

mais Dietrich a insisté pour qu'elle poursuive directement sur La Gleize. Toute la journée, la « Hohenstaufen » s'est efforcée d'imiter la *Kampfgruppe* « Hansen », mais elle n'a pas été plus heureuse. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* du *SS-Obersturmbannführer* Fritz Geiger envisageait d'attaquer Grand-Halleux depuis Wanne et Lavaux, mais sa *Kampfgruppe* « Altrogge », (*5.* et *6. Kompanien*) a elle aussi échoué à traverser la Salm, face à la détermination des « All Americans ». Au soir du 22 décembre, par conséquent, l'ultime espoir de secourir la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » s'est évanoui.

COMBATS SUR L'OURTHE

Libérée du poids de Saint-Vith, la *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* von Manteuffel se lance à la poursuite des éléments de l'*US Army* en retraite, car 20 000 hommes, 100 Sherman, 70 *Tank Destroyers*, des centaines de *Half-Tracks* et de camions appartenant essentiellement à la *7th US Armored Division* sont potentiellement encerclables si le tempo des opérations ne faiblit pas.

Au nord de la ville tout juste tombée, la *Führer-Begleit-Brigade* de l'*Oberst* Remer, après s'être assurée le contrôle de Nieder-Emmels, se regroupe sous le couvert d'un bois en vue d'un mouvement vers Sart-lez-Saint-Vith (aussi désignée Rodt sur les cartes d'époque), afin de priver le *Brigadier-General* Hasbrouck de l'un de ses échappatoires. Malgré les abondantes chutes de neige, le rassemblement du *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « FBB » du *Major* Mickley est repéré par les observateurs de l'artillerie américaine qui déclenchent aussitôt un feu d'enfer sur la zone de rassemblement, ce qui perturbe la préparation du bataillon. Mickley choisit par conséquent de changer son fusil d'épaule et décide de poursuivre à travers bois pour couper la route Rodt–Vielsalm. L'assaut sur Sart-lez-Saint-Vith lui-même est précédé à l'aube d'un puissant pilonnage exécuté par l'*Artillerie-Bataillon* « FBB », mais la vingtaine de *Panzer IV* de la brigade tombe sur un champ de mines en sortant du bois, ce qui les contraint à cesser leur attaque le temps que les *Pioniere* déblayent la route. Cela fait, la plupart repartent pour s'embourber dans le sol quelques mètres plus loin ! Le *III./Panzer-Grenadier-Regiment* « FBB » de l'*Hauptmann* Gaum, une unité mécanisée… à bicyclette, qui accompagne les chars, réussit pourtant à se frayer un chemin jusqu'à la bourgade et à la conquérir en fin de matinée, après un combat maison par maison. Or, des éléments du *CCB* de la *7th US Armored Division* contre-attaquent furieusement avec des M4 Sherman, les assaillants, qui sont de fait devenus les défenseurs, se retranchant là où ils le peuvent : dans les ruines et dans les caves. Le *III. Bataillon* de Gaum subit des pertes effroyables, mais tient bon en faisant usage de ses *Panzerfäuste* et priant dans la soirée pour l'arrivée de secours providentiels. Hormis à Sart-lez-Saint-Vith, où son redressement est en passe de se traduire par la destruction du bataillon de *Panzer-Grenadiere* de la *Führer-Begleit-Brigade*, le *Combat Command* du *Brigadier-General* Clarke recule d'un bon kilomètre sur une ligne Hinderhausen–Neubrück. La *62. Volks-Grenadier-Division* déborde, quant à elle, Saint-Vith par le sud et, tout en avançant sur l'axe Galhausen–Maldingen, bouscule le *CCB* de la *9th US Armored Division* d'Hoge qui se trouve, du fait de la pression constante des fantassins allemands, bien en peine de décrocher vers les lignes de la *82nd Airborne Division*, comme le *XVIIIth Airborne Corps* le lui a demandé. Les deux dernières routes sous contrôle, celles menant aux ponts salvateurs de Vielsalm et de Salmchâteau, sont prises sous la menace de *Volks-Grenadiere* infiltrés qui prennent les convois en embuscade. C'est au point que les officiers de liaison assurant la navette entre le *CCB* en retraite et le QG du corps aéroporté installé à Vielsalm doivent utiliser des chars légers pour faire le trajet ! Comme les blindés d'Hoge sont à court d'essence au moment d'entamer ce mouvement critique, des cuisiniers et des personnels administratifs armés à la hâte prennent place sur les plateaux des GMC pour escorter les camions. Ils réussissent à amener dans le saillant le carburant devant permettre le repli du *CCB*, ainsi que 5 000 obus de 105 mm visant à couvrir l'évacuation. Malgré toute l'énergie déployée pour le ravitailler, le général Hoge, commandant le *CCB* de la « 9th Armored », demeure très inquiet : « Le quartier général de Vielsalm a prévu que mon *CCB* devra décrocher le premier à 3 heures. Mais, à 1h25, nous sommes aux prises avec la *62. Volks-Grenadier-Division* à Neundorf, Neubrück, Grufflange et Thommen, de telle façon que, pour éviter un désastre, je suis forcé de reporter provisoirement notre repli. À 5 heures, Hasbrouck nous adresse, à Bruce et à moi, ce message : « *La situation au niveau de la 82nd Airborne Division est telle que si nous ne la rejoignons pas rapidement, l'occasion s'évanouira. Il est indispensable de nous retirer, que les circonstances soient favorables ou non, si nous voulons évacuer avec les véhicules !*

◀ Un canon Bofors de 40 mm (crédité de six victoires) mis en batterie dans le secteur de la *1st Infantry Division* « Big Red One », dont le 26e régiment combat sur la crête d'Elsenborn.
US Nara

◣ Trois soldats du *23rd Armored Infantry Battalion* de la *7th Armored Division* s'abritent derrière un Sherman après qu'un coup de feu a retenti. Cela n'a pas l'air d'affoler leurs deux autres comparses !
US Nara

▼ Fantassins américains en progression aux abords de Sart-lez-Saint-Vith. Nous sommes ici en vérité lors de sa reconquête par la *Company E* du *117th Regiment* de la *30th Infantry Division*, le 23 janvier 1945.
US Nara

▲ Des Sherman endommagés de la *9th US Armored Division* sont sur le point d'être évacués par des transporteurs de chars M26 Pacific Dragon. Le repli de Saint-Vith du *CCB* de la « 9th Armored » s'apparente à un chemin de croix ! US Nara

Informez-moi de la situation en ce qui concerne la rupture de combat et le décrochage. » » Le repli vers l'ouest débute donc immédiatement, mais la boue et la neige embourbent les véhicules et ralentissent davantage la retraite ! Le chemin de croix du groupe de combat du général Hoge se poursuit, au point que le commandant de la *9th US Armored Division*, le *Major-General* John W. Leonard, envisage dans la soirée de demander à son subordonné d'abandonner tous ses véhicules et matériels lourds pour sauver ses hommes… Une mesure en définitive inutile, comme le précise Hoge : « Finalement, il m'est possible de signaler que, tout au long de l'arc de cercle, les combats semblent diminuer en intensité ; dix minutes plus tard, les moteurs commencent à ronfler, gronder, rugir. Peu après, leurs chenilles malaxent les chemins de terre. Une compagnie de tanks est laissée en arrière-garde, au nord de Maldange, empêchant les Allemands d'arriver de leur zone de rassemblement de Galhausen, tandis qu'un petit détachement de cavalerie du capitaine Lindsey reste tout l'avant-midi à l'autre extrémité du village. L'évacuation se fait avec succès, avec une précision presque mécanique par Beho, Salmchâteau, Lierneux et Malempré où mon *Combat Command* arrive vers 12 heures. L'adversaire ne réagit que lentement, grâce à Dieu, et deux blindés seulement sont perdus. Nous sommes immédiatement suivis par la *Task Force* « Wemple ». Bien que nos hommes soient exténués, ils sont, au milieu de l'après-midi, en position près de Lansival et de Manhay, attachés à la *82nd Airborne Division*. »

Préoccupé par la tournure des événements autour de Saint-Vith, où il craint de voir les tenailles allemandes se refermer sur ses 20 000 soldats en retraite, le *Major-General* Matthew Ridgway, « patron » du *XVIIIth Airborne Corps*, préconise que la « Lucky Seventh » reprenne Saint-Vith et se retranche sur place, quitte à se faire définitivement encercler, de sorte à constituer des hérissons antichars qui jugueront l'avance allemande. Bref, il tient absolument à ériger un second Bastogne sur la route de la *Wehrmacht*. Hostile à ce principe typique du mode de pensée d'un officier parachutiste, Hasbrouck s'y oppose formellement. C'est le nouveau supérieur hiérarchique de Ridgway, le *Field-Marshal* Montgomery, justement en visite au QG de la *7th US Armored Division* pour prendre la mesure de la situation, qui tranche : après s'être méticuleusement renseigné, il se rend au PC du corps aéroporté, d'où il envoie à Robert Hasbrouck le message suivant : « Vous avez accompli votre mission – une mission bien exécutée – Il est temps de retraiter », rejetant de fait le plan hautement risqué de Ridgway. Celui-ci reçoit d'ailleurs l'ordre d'indiquer à la *82nd Airborne Division* de redoubler d'efforts du côté de Vielsalm, afin de ménager un corridor d'évacuation vers le nord à la garnison de Saint-Vith.

De ce côté, justement, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » est immobilisée par des pannes sèches, seule la *Kampfgruppe* « Krag » avançant notablement au cours de la journée : après avoir dépassé les positions de la « Lucky Seventh », elle pivote vers Vielsalm, mais est accrochée à Langlire et Ottré par les paras de la *82nd US Airborne Division*. Alors qu'elle se regroupe dans ce dernier village, la colonne du *SS-Sturmbannführer* Ernst Krag, comprenant une centaine de véhicules, est la cible d'observateurs d'artillerie opérant avec le *325th Glider Infantry Regiment*. Le *Sergeant* Harold Owens, de la *Company A*, se trouve avec les mortiers de 60 mm de cette dernière, légèrement en arrière du front, lorsque les obusiers déclenchent leurs tirs meurtriers sur les *Waffen-SS* : « Le *1st Lieutenant* Bill Williams, un de nos chefs de peloton, m'a dit : « *Sergent, allons voir ce qui se passe là-bas.* » J'ai répondu « *Oui, mon lieutenant !* » et je lui ai emboîté le pas. Nous avons progressé jusqu'en première ligne et nous avons franchi la route. Nous arrivons juste à l'entrée d'Ottré

▶ Ces soldats de la *84th US Infantry Division* rejoignent leurs nouvelles positions dans le secteur de Marche-en-Famenne où, malgré son inexpérience (baptême du feu dans la Roer le 18 novembre !), elle va glorieusement tenir tête aux *Panzer* de Manteuffel. US Nara

▲ Un jeune *Panzer-Grenadiere* (il ne doit pas avoir 17 ans) de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich »vient d'être capturé par une patrouille de la *82nd US Airborne Division*. Ramené dans les lignes, il est immédiatement interrogé.
US Nara & IWM

lorsque tout le village est arraché du sol puis retombe en miettes. Je regarde le lieutenant et je lui dis : « *Mon lieutenant, tirons-nous d'ici. Vous allez me faire tuer.* » Nous détalons et franchissons la route dans l'autre sens. » Krag est bel et bien stoppé sur la route de Vielsalm, bien loin de l'objectif divisionnaire qui reste l'important carrefour de Baraque-de-Fraiture, par conséquent toujours aux mains de la force du *Major* Arthur C. Parker, du *589th Field Artillery Battalion*.

Dans le secteur d'opérations du *LVIII. Panzer-Korps*, le *General der Panzertruppen* Krüger compte sur la *116. Panzer-Division* pour s'emparer d'Hotton dans la journée. C'est la *Kampfgruppe* « Bayer » qui prend les choses en main, en mettant sur pied un peloton de choc au sein du *I./Panzer-Grenadier-Regiment 60* chargé d'effectuer une reconnaissance en force dans la bourgade : vers 7 heures, il s'infiltre dans les ruelles de la localité, capture une poignée de *GIs* et jette huit grenades pour semer l'affolement dans les défenses américaines. Vers 9 heures, leur approche couverte par les arbres, sept chars du *Panzer-Regiment 16* s'ébranlent sur la route Soy–Hotton, quatre parvenant à entrer dans la localité, accompagnés de plusieurs *Sd.kfz. 251*, et à incendier deux chars ennemis. Seulement, les Américains ont disposé des mines qui limitent les possibilités de déplacement dans les rues, bloquent l'accès au pont enjambant l'Ourthe et conduisent les blindés allemands droit dans des couloirs de feu de pièces antichars mises en batterie de l'autre côté de la rivière. Un semi-chenillé est ainsi détruit, un Panther devant être abandonné sur panne moteur. À ce moment, un peloton de chasseurs de chars du *638th Tank Destroyer Battalion* déboule et détruit un autre Panther, juste avant qu'il ne parvienne au pont, ce qui oblige les deux autres à se retirer de la localité. La garnison américaine reçoit alors des renforts substantiels : un détachement (7 chars et 20 fantassins) du *Combat Command* R de la *3rd US Armored Division* venant de Nî *via* Soy, et un peloton de chars de la *84th US Infantry Division* qui poursuit sa mise en place du côté de Marche-en-Famenne. L'*Oberst* Johannes Bayer est donc confronté à un fort parti, d'autant que l'apparition du *CCR* sur la route de Soy menace très clairement de le prendre à revers. Le journal de marche de la *II./Panzer-Regiment 16* le souligne : « Le matin débute dans le silence. Plus tard, vers 8h30, l'adversaire tente encore d'attaquer à l'extérieur de Soy avec des chars et de l'infanterie du côté du moulin de Melines et sur la route principale menant à Hotton. L'*Oberfeldwebel* Pichler laisse les chars arriver aussi près que possible et, depuis sa position couverte, détruit le premier Sherman. Sur ce, les autres retraitent vers leurs positions de départ. Deux *Panzer V*, revenant de réparation, réussissent à établir de bonnes positions de tir dans la forêt située au sud de Melines. L'ennemi est principalement tiré le long du chemin forestier allant de Soy à Melines. Quatre Sherman de plus sont anéantis depuis cette position. » Une autre attaque se produit du côté de Soy dans la soirée, au moyen de parachutistes américains appuyés par des *Tank Destroyers*, mais la *Kampfgruppe* « Bayer » tient bon. La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116*, tirée de son mauvais pas à Amonines aux premières lueurs de l'aube par une attaque énergique de la *560. Volks-Grenadier-Division*, a rebroussé chemin pour se diriger vers La Roche-en-Ardenne. Le bataillon de reconnaissance du *Major* Stephan s'aperçoit que la ville est libre de tout soldat américain et signale aussitôt que le pont n'est que légèrement endommagé, les *Pioniere* se mettant immédiatement au travail pour le réparer.

En pleine tempête de neige, les équipages de ces deux superbes *Panzer IV Ausf. H* ou *J* « zimmerité » de la *116. Panzer-Division* camouflent leurs engins devant une ferme et refont le plein en munitions de *7,5cm*. Comme le suggère parfaitement l'activité de ces *Panzerschützen* sur ce reportage, la « Windhund Division » commence à cette époque à se mettre sur la défensive, tant la pression exercée par la *3rd US Armored Division* commence à se faire sentir... ECPA-D

▲ Deux photographies d'une colonne blindée allemande en pleine progression dans les Ardennes. L'unité est bien difficile à identifier en l'absence d'insigne divisionnaire, de chiffres tactiques ou même de plaque d'immatriculation visible sur la Kübelwagen (les initiales « WH » ou « SS » y figurant auraient permis de déterminer leur Arme d'appartenance). L'on appréciera l'enduit blanc hivernal appliqué sur le camouflage des engins depuis les premières chutes de neige. US Nara & Süddeutsche Zeitung Photo

Avec l'abandon par l'ennemi de La Roche-en-Ardenne, les arrières de la *116. Panzer-Division* sont définitivement assurés, raison pour laquelle le *LVIII. Panzer-Korps* ordonne que la situation à Hotton soit débloquée dans les plus brefs délais.

Dans le secteur du *XLVII. Panzer-Korps*, de concert avec la *2. Panzer-Division*, la *130. Panzer-Lehr-Division* reçoit l'ordre du *General der Panzertruppen* Lüttwitz de foncer sur Saint-Hubert. Toujours privé de la *Kampfgruppe* « Hauser », le *Generalleutnant* Bayerlein met ses unités en route, la compagnie de tête du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* traversant la route Arlon–Bastogne, près d'Hompré, à midi. Du fait de la faible résistance américaine, quelques escarmouches avec des patrouilles de reconnaissance et des éléments de couverture près de Remichampagne et de Morhet, la progression de la *Panzer-Lehr* est relativement rapide : Morhet, Remagne, Moircy et Hatrival sont conquis en une poignée d'heures. Quelques trouées nuageuses font craindre un temps une apparition des « Jabos », mais, heureusement pour Bayerlein, rien ne se produit. Ce qui l'inquiète bien plus en revanche, est la diminution de ses stocks d'essence : peu après avoir dépassé Moircy, un premier *Panzer* a dû s'arrêter sur le bas-côté, à sec. Par chance, des camions Steyr des *Panzer-Grenadiere* chargés de bidons d'essence surviennent et s'arrêtent à hauteur de l'infortuné blindé pour verser leur contenu dans ses réservoirs vides. Bayerlein pousse ses troupes à accomplir un dernier effort, car des rapports du commandement allemand certifient la présence d'un dépôt de carburant américain à Saint-Hubert. Décidément bien en veine, puisque l'itinéraire qu'elle a choisi pour parvenir à son objectif est le seul dénué du moindre barrage ennemi, la *130. Panzer-Lehr-Division* entre dans Saint-Hubert dans la nuit, mais découvre sur place les milliers de jerrycans promis, vides, déversés sur le sol par les *GIs* avant leur départ… Amer, Bayerlein installe son PC à l'hôtel de l'Abbaye, où il prépare ses ordres pour le lendemain. Comme le ravitaillement en essence n'arrive pas à Saint-Hubert à l'heure convenue, le *Kommandeur* de la division d'élite est obligé de retarder la mise en route de ses unités d'une heure. La prochaine étape est Rochefort, sur la rivière Lomme, l'ancien aide de camp de Rommel prévoyant une attaque sur deux axes : la *Kampfgruppe* « von Fallois » progressera sur la route Masbourg–Forrières, la *Kampfgruppe* « Poschinger » sur celle Grupont–Wavreille–Hamerenne.

« NUTS ! »

À Bastogne, les régiments de la *26. Volks-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Kokott reçoivent des approvisionnements en munitions toute la nuit. Le *Volks-Artillerie-Korps 766* doit en théorie relever l'*Artillerie-Regiment 26* sur les arrières de la ligne Villeroux–Remoifosse pour lui permettre d'occuper d'autres positions et d'ainsi densifier les tirs de saturation sur les défenses de Bastogne, mais il est retardé. À partir de 8 heures, malgré le sol gelé et le vent glacial, le *Füsilier-Regiment 39* et l'*Aufklärungs-Abteilung 26* reprennent leur marche en avant et pénètrent dans Villeroux, qui fait l'objet d'âpres combats, la moindre cave devant être conquise au corps à corps. Les affrontements se poursuivent dans la forêt au nord de la localité avec la même intensité. Le tir efficace de l'artillerie et un bon usage des armes collectives permettent toutefois aux *Volks-Grenadiere* d'ouvrir une brèche dans les lignes des parachutistes américains, les Allemands nettoyant un à un les nids de mitrailleuses et les maisons situés sur le chemin de Senonchamps. Par conséquent, leur progression se fait mètre après mètre, les tirs bien ajustés des canons antichars et les jets de grenades les ralentissant chaque fois un peu plus. Globalement, cependant, la *26. Volks-Grenadier-Division* gagne du terrain à l'ouest de Bastogne toute la matinée.

Évidemment désireux d'en finir au plus vite à Bastogne, le *General der Panzertruppen* Lüttwitz, qui a appris que deux régiments de la *106th US Infantry Division* s'étaient rendus dans le Schnee Eifel le 19 décembre, envoie, sans en référer à Manteuffel, une délégation de parlementaires à Bastogne, dans l'espoir d'obtenir la capitulation des défenseurs. Il est vrai que la plupart des contre-attaques blindées de la *10th US Armored Division* la veille sont interprétées par son état-major comme des tentatives de

▲ La ville de Saint-Hubert, objectif de la *130. Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Friz Bayerlein le 22 décembre. Ici l'artère proncipale de la ville, lors de sa reconquête par la *87th US Infantry Division* en janvier 1945. US Nara

sortie désespérées. Vers 11h30, une voiture légère munie d'un drapeau blanc se présente donc aux avant-postes de la *Company F* du *327th Glider Infantry Regiment*, sur la route d'Arlon, près de Remoifosse. À son bord se trouvent un *Major* de l'état-major du *XLVII. Panzer-Korps*, le *Leutnant* Hellmuth Henke, *O3* (adjoint de l'*Ic*, l'officier de renseignements) de la *130. Panzer-Lehr-Division*, et deux soldats. Cet aréopage est immédiatement conduit au G-2 du régiment aéroporté du *Colonel* Joseph H. Harper, absent pour l'occasion, les émissaires présentant à son adjoint, le *Major* Alvin Jones, le message ci-après :

« Au commandant américain de la ville encerclée de Bastogne.

La fortune des armes a changé de camp. Cette fois, les forces américaines de Bastogne sont encerclées par de puissantes unités blindées allemandes. Les troupes américaines n'ont qu'une seule possibilité d'échapper à une destruction totale : rendre honorablement la ville encerclée. Si cette proposition est rejetée, un corps d'artillerie et six groupes lourds de *Flak* sont prêts à anéantir les troupes américaines dans Bastogne et ses alentours. Les pertes considérables que ce bombardement causerait à la population civile ne correspondraient pas aux sentiments d'humanité bien connus des Américains.

Le commandant allemand. »

Le document est aussitôt transmis au *Brigadier-General* Anthony McAuliffe, qui le parcourt, puis, la lecture terminée, le jette à terre avec ce simple commentaire : « Nuts ! » (« des noix ! », que l'on traduirait davantage en Français par « des clous ! »). Alors qu'il commence à rédiger une réponse, le chef de la « 101st » demande à ses officiers ce qu'il pourrait bien écrire. Et le *Lieutenant-General* Harry W. Kinnard, son G-3, de lui répondre : « Mon général, il me semble que votre première réponse est la meilleure.

- Qu'est-ce que c'était ?
- Vous avez dit : Nuts ! »

McAuliffe griffonne alors au dos du fac-similé allemand ces quelques mots : « 22 décembre 1944 – Au commandant allemand : Nuts ! Du commandant américain. » Le *Colonel* Joseph H. Harper, présent lors de cet échange, se charge de porter la laconique réponse aux parlementaires allemands, laissés perplexes par la formule employée par l'insolent général. Alors qu'il les reconduit dans les lignes de la *Company F*, il est ainsi interrogé par le *Major* du *XLVII. Panzer-Korps* : « Was ist Nuts? Affirmativ oder negativ? » Traduisant la question de son supérieur au colonel, Henke ajoute : « Je parle un peu anglais, mais je ne connais pas la signification de ce mot : Nuts ! » Le commandant du *327th Glider Infantry Regiment* n'y va alors pas par quatre chemins : « C'est foutrement négatif ! Cela veut dire : Allez au diable ! Si vous continuez cette attaque stupide, nous tuerons chaque maudit Allemand qui tentera de pénétrer dans cette ville. » Les Allemands ne comprennent certainement pas tous les termes employés par Harper, mais ils en saisissent parfaitement le sens, Henke rétorquant en guise de conclusion : « Nous tuerons aussi beaucoup d'Américains. C'est la guerre. » Puis, les quatre hommes se mettent au garde-à-vous, saluent l'officier américain et repartent à bord de leur voiture de liaison.

Les quatre lettres prononcées par McAuliffe, qui sont entrées dans la légende de l'*US Army*, vont insuffler aux assiégés de Bastogne un moral et un élan exceptionnels, que se chargera d'entretenir la presse alliée en exhortant chaque jour l'esprit de sacrifice de la *101st Airborne Division*. Ce pied-de-nez adressé à l'ennemi va s'avérer déterminant, alors que le tableau est, semble-t-il, des plus noirs : les batteries d'artillerie de la division n'ont plus que 200 obus chacune, et la situation sanitaire est catastrophique (les hôpitaux sont saturés, aucune évacuation des blessés n'étant possible ; les médecins ne sont pas assez nombreux et manquent de médicaments). Surtout, la démarche de Lüttwitz, maladroite, laisse penser aux Américains que les Allemands cherchent à précipiter la reddition de la garnison, car ils sont arrivés à bout de souffle et espèrent renverser la situation par une simple ruse… un sentiment qui, forcément, renforce la cohésion de la troupe et accroît la détermination des défenseurs à tenir la ville jusqu'au bout. Informé de l'initiative de Lüttwitz, Manteuffel entre d'ailleurs dans une colère noire, car il sait pertinemment que son subordonné n'a pas assez de pièces d'artillerie pour mettre sa menace à exécution et intimider les assiégés. Aussi, afin de ne pas perdre la face, le *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* téléphone-t-il à la *Luftwaffe* pour obtenir un raid aérien sur la ville.

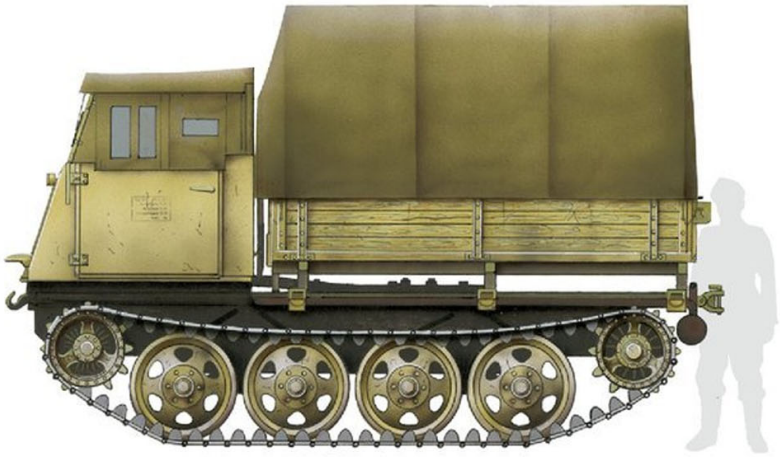
Si les autres secteurs du périmètre de Bastogne, devant les lignes des *Grenadier-Regimenter 77* et *78*, restent relativement calmes, du côté de Remoifosse justement, une fois la délégation de parlementaires revenue dans les lignes, la *Kampfgruppe* « Hauser » appuie les *Volks-Grenadiere* attaquant vers la forêt d'Hazy, les progrès enregistrés étant insignifiants. Il est vrai que la troupe de l'*Oberst* Kokott commence à souffrir considérablement : les manteaux d'hiver ne sont pas assez épais pour protéger du froid quasi polaire et l'approvisionnement en pain ne suit plus depuis quelques jours, au point qu'un pain quotidien individuel peut être partagé par dix *Landser* ! C'est en effet le ravitaillement en munitions qui prime aux yeux de Kokott, les besoins en munitions de l'infanterie étant correctement pourvus, même si une pénurie en projectiles de mortiers et d'obusiers commence à se manifester. Cette dégradation des conditions matérielles des unités de la *26. Volks-Grenadier-Division* ne l'empêche certainement pas de poursuivre ses efforts, puisque dans la soirée, l'*Aufklärungs-Abteilung 26* s'empare enfin de Senonchamps, qu'elle parvient à conserver malgré plusieurs contre-attaques des chars américains. Les combats de la journée auront coûté à la division 400 tués, blessés et disparus, dont de nombreux officiers.

Des rapports de ses unités de pointe ont informé Kokott que quelques véhicules légers ennemis continuent de circuler sur la route de Mande-Saint-Étienne, malgré le feu de l'artillerie allemande. Son intention pour le lendemain est donc de tout faire pour emporter la bourgade et fermer cet ultime accès à Bastogne. Comme un anticyclone devant permettre le décollage des « Jabos » a été annoncé pour le 23 décembre, l'attaque est programmée à la tombée de la nuit, en fin d'après-midi, le *XLVII. Panzer-Korps* ayant même promis le renfort d'un détachement de chars de la *2. Panzer-Division*.

Pour les Allemands, un événement, tout aussi inquiétant qu'une imminente entrée en scène des chasseurs-bombardiers alliés, s'est produit au cours de l'après-midi : au moment où des détachements de la *130. Panzer-Lehr-Division* se dirigeant vers l'ouest traversaient le carrefour de Clochîmont, tout près d'Hompré, ils ont été surpris par une patrouille de reconnaissance de la *4th US Armored Division*, dont les tirs ont incendié plusieurs véhicules ! L'intervention de quelques *Panzer* a fait refluer les intrus vers le sud, mais l'apparition de cette petite colonne américaine provoque la plus grande consternation chez les Allemands. La destruction des véhicules de la *Panzer-Lehr* est tout d'abord imputée aux canons *Pak* de la *5. Fallschirmjäger-Division*, qui auraient par erreur pris pour cible des engins amis. Mais les rapports de renseignements finissent par établir que ce sont bien des automitrailleuses américaines qui ont surgi de la route de Cobreville avant de repartir, leur forfait accompli, en direction du sud.

▲ Dans un sous-bois de Bérisménil, à l'est de La Roche-en-Ardenne, un accrochage avec des *Panzer-Grenadiere* a été fatal à ce malheureux *GI* de la *84th Infantry Division*. Ses camarades se hâtent de creuser des trous individuels dans le sol gelé. Le comportement de la « 84th », une division de « Bleus » (arrivés en Normandie début novembre !) qui met continuellement en échec la *116. Panzer-Division* a de quoi forcer l'admiration. US Nara

▶ Après la bataille de Bastogne, le *Major-General* Maxwell D. Taylor (à gauche), chef de la *101st Airborne Division*, félicite celui qui l'a suppléé alors qu'il avait été rappelé pour une conférence d'état-major aux États-Unis : le *Brigadier-General* Anthony C. McAuliffe, l'auteur du célèbre « Nuts! ». US Nara



Raupenschlepper Ost (RSO) à cabine *Einheit*

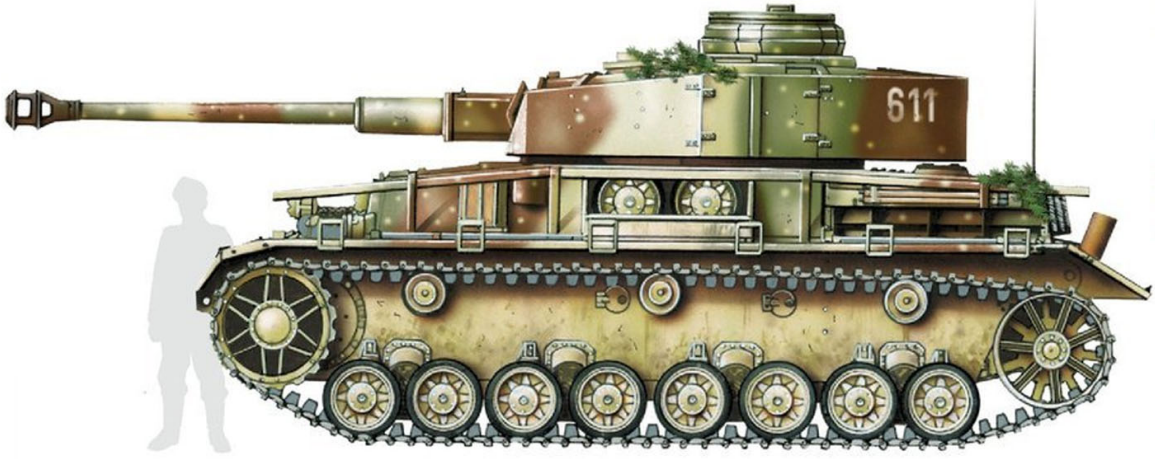
Artillerie-Regiment 1560
560. Volks-Grenadier-Division
Secteur d'Amonines, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 2
- **Vitesse maximale :** 17 km/h
- **Puissance :** 85 cv
- **Blindage :** sans
- **Autonomie :** 300 km

Sd.Kfz. 251/21 (1,5/2cm Drilling)

gepanzerte Kampfgruppe «Peiper»
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
La Gleize, Ardennes, décembre 1944

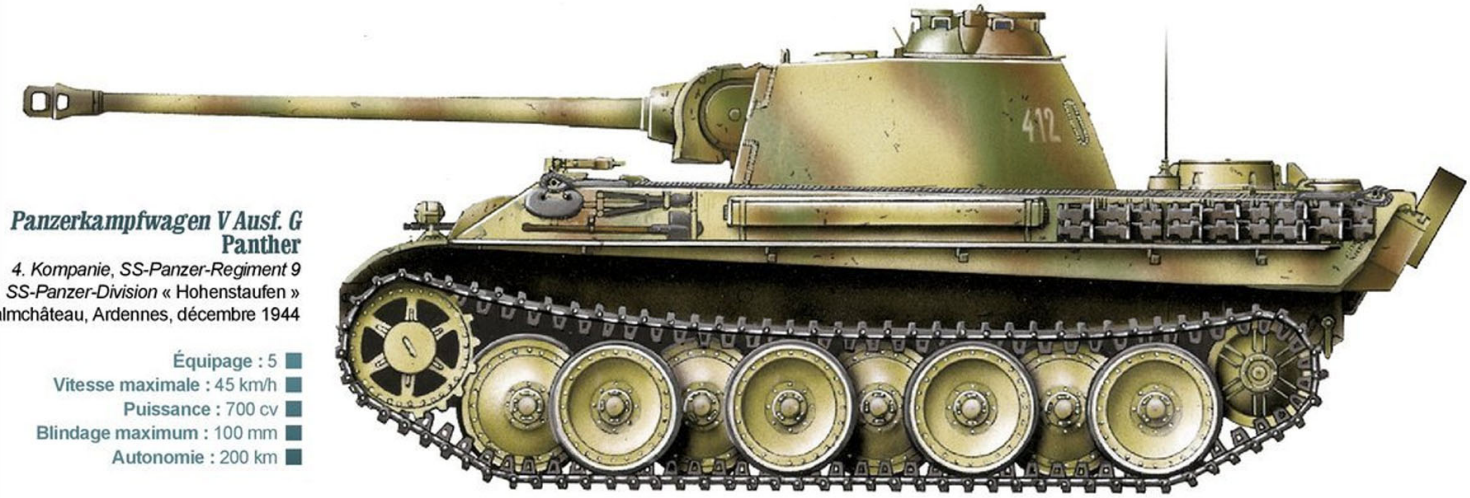
- **Équipage :** 4 ou 5
- **Vitesse maximale :** 53 km/h
- **Puissance :** 100 cv
- **Blindage :** 6 à 15 mm
- **Autonomie :** 300 km



Panzerkampfwagen IV Ausf. J

6. Kompanie, II. Abteilung
116. Panzer-Division
Hotton, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 38 km/h
- **Puissance :** 300 cv
- **Blindage maximum :** 80 mm
- **Autonomie :** 320 km



Panzerkampfwagen V Ausf. G Panther

4. Kompanie, SS-Panzer-Regiment 9
9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »
Salmchâteau, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 45 km/h
- **Puissance :** 700 cv
- **Blindage maximum :** 100 mm
- **Autonomie :** 200 km

◀ Une compagnie de la *101st Airborne Division* quitte Bastogne pour les avant-postes. Les « Screaming Eagles » défendent la place-forte avec un acharnement qui fera la fierté de toute une nation...
US Nara

◀ L'un des problèmes rencontrés par la *26. Volks-Grenadier-Division* est celui de l'étirement de ses lignes autour de Bastogne, qui empêche les éléments déployés le plus à l'ouest d'être ravitaillés correctement : dans certaines compagnies, la ration individuelle et quotidienne de pain peut être partagée par dix soldats !
Archives Caraktère

Les états-majors de la *5. Panzer-Armee* et de la *7. Armee* sont en émoi : que fait une unité de la *4th US Armored Division*, une division appartenant à la *3rd US Army* de Patton, si loin de son lieu de stationnement supposé ? Si elle augure une prochaine contre-attaque de cette puissante armée américaine au sud du saillant ardennais, l'opération « Herbstnebel » est définitivement compromise, car les divisions de Brandenberger sont loin de pouvoir assurer leur mission de flanc-garde de la *5. Panzer-Armee*. En prévision d'un scénario aussi catastrophique, la *5. Fallschirmjäger-Division* reçoit l'ordre de consolider ses positions face au sud, la *Führer-Grenadier-Brigade* prenant place entre Heiderscheid et Tintange, où elle subit ses premières pertes du fait de l'artillerie américaine. Des précautions bien utiles, car c'est bel et bien ce scénario qui se profile…

PATTON
CONTRE-ATTAQUE !

En apprenant le « Nuts » prononcé par McAuliffe, le *Lieutenant-General* George S. Patton aura ces quelques mots : « Un homme ayant une telle éloquence doit impérativement être sauvé ! » Le 21 au soir, avant de lancer sa *3rd US Army* dans la bataille des Ardennes, le bouillant général affichait une confiance tout aussi insolente que celle du commandant temporaire de la « 101st », il était même très impatient d'en découdre, comme le laisse paraître la lettre qu'il a écrite à son épouse : « Bien que ce soit la journée la plus courte de l'année, elle m'a paru une éternité. Je suis confiant, le succès sera au rendez-vous : nous allons rentrer dans le lard de l'ennemi et couper ses lignes de ravitaillement. Hier, j'ai visité sept divisions, regroupant une armée entière à moi seul. Ça a été une sacrée journée, mais j'aime ça. Les Boches ont envoyé des parachutistes portant des uniformes américains pour assassiner Eisenhower, Bradley, moi et quelques autres. »

Car, comme il l'a promis à Eisenhower, Patton est fin prêt à passer à l'action à la date prévue, avec les trois divisions de son *IIIrd US Corps* et envisage d'attaquer le flanc de la *7. Armee* de Brandenberger sur un front d'une quarantaine de kilomètres. Le fer de lance de son mouvement offensif est constitué par la *4th US Armored Division* du *Major-General* Hugh J. Gaffey, une unité qu'il connaît bien pour l'avoir eue sous ses ordres en Normandie et en Lorraine, mais qui souffre d'une certaine vétusté de son parc blindé, beaucoup de ses machines, anciennes, étant sujettes à des pannes multiples. La division blindée, qui répond au doux surnom de « Roosevelt's Butchers » (les bouchers de Roosevelt),

▲ Une patrouille allemande observe les lignes américaines à la jumelle. La contre-offensive de Patton constitue un danger non négligeable pour Manteuffel. NIOD

doit progresser le long de la route Arlon–Bastogne, les deux autres divisions d'infanterie engagées par Patton, les *26th* et *80th US Infantry Divisions*, devant pour leur part avancer à l'est de la route. À très court terme, le *XIIth US Corps* du *Major-General* Manton S. Eddy (*CCA* de la *10th US Armored Division*, *5th* et *90th US Infantry Divisions*) doit se joindre à ce mouvement en formant le crochet droit de l'offensive, avec Echternach pour objectif. L'intention du général américain est évidemment de délivrer la garnison de Bastogne, mais de pousser dans un second temps jusqu'à Saint-Vith, afin de faire sa jonction avec la *1st US Army* d'Hodges. Les dangereuses *Panzer-Divisionen* de Manteuffel se trouveront ainsi coupées de leurs arrières : enfermées dans une poche, elles seront alors facilement détruites en quelques jours.

Malgré le mauvais temps, le *19th Tactical Air Command* accomplit 558 sorties (beaucoup au napalm) sur les positions allemandes et revendique la destruction de 412 véhicules et 26 positions d'artillerie. Assuré de la supériorité psychologique que lui assure l'activité, même limitée, des chasseurs-bombardiers, Patton déclenche son offensive contre la *7. Armee* l'après-midi du 22 décembre. Scindée en deux colonnes, la *4th US Armored Division* s'élance, mais elle rencontre rapidement quelques difficultés liées aux destructions opérées par le Génie américain ces derniers jours. Le *Combat Command A*, qui avance sur la route d'Arlon, s'approche de la gorge de la Sûre et de la ville de Martelange, à 20 kilomètres au sud de Bastogne, mais il se heurte à une compagnie de parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* qui offre une belle résistance et empêche les Américains de parvenir aux deux ponts sabotés. Le combat se prolonge jusque dans la nuit, les *Engineers* de Gaffey réalisant soudain que les bords de la rivière sont tellement escarpés qu'il est impossible d'y poser un pont de bateaux ou de se servir de portières. Le seul moyen de franchir la Sûre à ce niveau est de monter un pont Bailey, ce qui prendra jusqu'au milieu de l'après-midi du 23 décembre. Vingt-quatre heures seront ainsi perdues devant Martelange. De con côté, le *Combat Command B* évolue sur des routes secondaires sans rencontrer de grande opposition, sinon des tirs d'armes automatiques, si bien qu'il est déjà à Burdon, à 18 kilomètres de Bastogne, dans la soirée. Une nouvelle fois, c'est un pont détruit qui le contraint à l'arrêt pour la nuit.

Les deux divisions d'infanterie du *IIIrd US Corps*, les *26th* et *80th US Infantry Divisions*, doivent couvrir une partie de la distance les séparant de Bastogne à pied. Au cours de leur progression, elles surprennent la *352. Volks-Grenadier-Division*, elle aussi en marche, et lui causent des pertes sensibles. Le *319th Infantry Regiment* de la « 80th » en profite pour s'assurer le contrôle d'Heiderscheid en fin de journée. L'arrivée de renforts allemands – la *79. Volks-Grenadier-Division* et la *Führer-Grenadier-Brigade* – laisse cependant présager une violente réaction du *LXXXV. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Baptist Kniess. Ce dernier n'a pas le choix : de sa capacité à annihiler la contre-attaque de la *3rd US Army* dépend peut-être l'issue de l'offensive des Ardennes…

La mission de Kniess s'annonce des plus difficiles, car Patton s'apprête à tout emporter sur son passage, comme il le résume dans ses carnets le jour même, en évoquant les énormes effectifs qu'il fait converger vers le nord : « Nous nous sommes mis en route à 6h30, et nous avons progressé de 7 kilomètres. J'espérais que nous ferions mieux et plus vite, mais nous avons été pris dans une violente tempête de neige, et l'ennemi a opéré de nombreuses destructions. Je devrais donc m'estimer heureux de nos progrès, mais évidemment, je ne le suis pas… Je crois que le mouvement entamé par la *3rd Army* est le plus rapide de l'Histoire : nous avons fait un bond de plus de 100 kilomètres entre le 19 et le 21, et voici que nous attaquons dès le lendemain. Mon talon d'Achilles réside dans les renforts, qui tardent à arriver. J'ai encore été obligé de prélever 8 000 hommes sur mes échelons de soutien pour les transformer en *Doeboys*. Heureusement, je dispose de 108 bataillons d'artillerie, soit 1 296 canons de 105 mm et plus : je ne vois vraiment pas comment les Boches pourront résister à une telle puissance de feu ! La situation de Bastogne est grave, mais pas désespérée. » Il n'en faut peut-être pas plus pour comprendre qu'au soir du 22 décembre, l'offensive des Ardennes a définitivement échoué…

▼ Des soldats jaillissent de leur Jeep pour éteindre l'incendie allumé par un obus allemand qui vient de s'abattre sur l'un des dépôts de vivres de la *26th US Infantry Division*. US Nara

LE RETOUR DU BEAU TEMPS

En ce 23 décembre 1944, les prévisions de la météo se confirment. L'anticyclone annoncé a chassé le brouillard et les nuages qui masquaient le champ de bataille depuis le début de l'opération « Herbstnebel », et permet à l'aviation des deux camps de survoler durablement les Ardennes. Le soulagement se fait clairement sentir dans le camp allié, car les bombardiers vont enfin pouvoir s'attaquer efficacement aux colonnes motorisées allemandes et enrayer l'avance de la *5. Panzer-Armee*. La *Luftwaffe* n'est pas non plus en reste, puisqu'elle est la première à « ouvrir le bal » dans la nuit du 22 au 23 décembre. En effet, 23 Messerschmitt Bf 110 et 2 Junkers Ju 88 de la *I./NJG 6* (*NJG* ou *Nachtjagd-Geschwader*, escadre de chasse de nuit) écument le ciel à la recherche de cibles sur les arrières de la *3rd Army* de Patton : une trentaine de véhicules sont détruits, un dépôt de 380 000 litres d'essence part en fumée à Mancieulles et plusieurs wagons ferroviaires sont mitraillés. Mais ce sont évidemment les appareils de la *9th Tactical Air Force* américaine et de la *2nd Tactical Air Force* britannique qui déploient la plus grande activité. Chargés de bombarder les ponts d'Euskirchen, Ahrweiler, Mayen et Eller afin de perturber le ravitaillement allemand, les groupes de B-26 Marauder sont les plus sollicités, mais victimes d'une mauvaise coordination avec leur escorte de chasseurs, ils subissent de lourdes pertes. Les *Jagdgeschwader 2*, *3*, *11* et *26* (escadres de chasse) en revendiquent pas moins de 73 (en réalité, seulement 35 sont abattus) à l'issue de la journée, un chiffre probablement surestimé. Le bombardement aérien de Bastogne demandé par Manteuffel, attribué aux Focke-Wulf Fw 190 de la *Schlachtgeschwader 4* (escadre d'assaut), ne peut avoir lieu, les aérodromes de l'escadre étant attaqués par les P-47 américains.

▼ Le *SS-Obersturmbannführer* Joachim « Jochen » Peiper, chef de l'infortunée et non moins sinistre *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ». DR

« JOYEUX NOËL ! »

Au sol, les *VIIth* et *XVIIIth US Corps* envisagent conjointement d'asséner le coup de grâce à la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », leur objectif étant de nettoyer définitivement la rive occidentale de l'Amblève. Alors que la *Kampfgruppe* « Knittel » et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* repoussent difficilement d'énergiques attaques américaines à Stavelot, La Gleize continue de faire l'objet de violents pilonnages d'artillerie au phosphore. Du char lourd Tiger II au simple *Kübelwagen*, en passant par le Panther et le *Sd.Kfz. 251*, les véhicules de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » n'ont plus la moindre goutte d'essence dans leur réservoir. Le moral des *Waffen-SS*, maintenant à court de munitions, est au plus bas, car chacun d'entre eux se demande s'il sortira vivant de La Gleize, l'action de l'artillerie continuant habilement à entretenir l'angoisse parmi les assiégés. Pire, les pilonnages s'amplifient considérablement dans l'après-midi, La Gleize et les hameaux voisins se transformant littéralement en enfer, un seul M12 tirant ainsi 200 obus de 155 mm sur le village. La *Task Force* « Jordan » du *CCB* de la *3rd Armored Division* finit par attaquer depuis Froidcour en direction de La Venne, un hameau situé au sud de La Gleize, mais un Panther et un *Panzer IV* dissimulés dans le bois environnant mettent fin aux velléités américaines. Une autre attaque des Sherman échoue à l'entrée Nord-Est de La Gleize, grâce à la ténacité des *SS-Panzer-Grenadiere* qui en détruisent six à la *Panzerfaust*.

Dans la maison en ruines qui lui sert de PC, le *SS-Obersturmbannführer* Peiper tente toute la journée de sauver ses hommes, en s'efforçant d'arracher à la *6. Panzer-Armee* l'autorisation de s'extraire de la poche. L'inflexibilité du *SS-Oberstgruppenführer* Josef Dietrich le plonge dans la plus profonde détresse, lorsqu'un message du *I. SS-Panzer-Korps* crépite dans sa radio. Le salut viendra peut-être finalement d'Hermann Priess ! La suite nous est racontée par « Jochen » Peiper lui-même : « Le matin du 23 décembre, un autre message arrive : « *Pouvez-vous percer avec tous vos véhicules et blessés ?* » Ma réponse : « *Dernière chance de percer ce soir, sans les blessés*

et les véhicules. S'il vous plaît approuvez. » Convaincu de recevoir la permission de percer en cours de journée, j'entame immédiatement les préparatifs nécessaires et dresse simultanément un plan. Alors que mon officier radio s'affaire à rétablir le contact, je demande continuellement : « *Où est la principale ligne de résistance ? Où se trouve l'appui d'artillerie ? Peut-on percer ?* »

Dans l'après-midi, nos préparatifs pour la sortie ont franchi le point de non-retour. Faisant les cent pas, j'attends le message de confirmation qui nous permettra d'y aller. Vers 17 heures, nous recevons le message suivant : « *Spécifiez quand et où vous allez traverser nos lignes avec tous vos véhicules et blessés* » ». En début de soirée, le *SS-Oberführer* Wilhelm Mohnke, *Kommandeur* divisionnaire, confirme l'autorisation d'évacuer le *Kessel* (chaudron) de La Gleize. Un quiproquo toutefois, puisque aucun des supérieurs de Peiper ne semble avoir compris qu'il n'avait plus assez d'essence pour ramener ses véhicules. Et comme le transport des blessés ralentirait forcément la marche des *Waffen-SS* vers les lignes allemandes, il ne peut être question pour Peiper de les emmener avec lui. Il prend donc la lourde décision de les laisser sur place sous la responsabilité de deux médecins *SS*, le *SS-Obersturmführer Dr* Willibald Dittmann et le *SS-Unterscharführer* Rolf Fricke ; ceux qui sont en état de marcher reçoivent pour consigne d'incendier les véhicules et les équipements abandonnés pendant l'évacuation. Une fois ces destructions opérées, il est prévu au terme d'un accord écrit signé avec le *Major* Harold D. McCrown que le commandement soit transféré aux officiers américains, car les *SS* laisseront aussi derrière eux la quasi-totalité de leurs 107 prisonniers. Seule exception, McCrown lui-même, qui doit être emmené par Peiper : en effet, l'accord prévoit qu'en retour de cette libération des *GIs* détenus à La Gleize, les blessés *SS* soient remis à l'Allemagne une fois qu'ils auront été soignés par les Américains, McCrown servant d'ultime monnaie d'échange ! À 23 heures, Peiper réunit ses officiers au PC de Pötschke pour leur transmettre ses ordres, afin d'organiser au mieux la fuite des 800 soldats valides : la sortie se fera vers le sud, *via* La Venne, en franchissant la route Basse-Bodeux–Trois-Ponts, puis en passant la Salm au niveau de Rochelinval, où les lignes de la *Kampfgruppe* « Hansen » devraient être enfin atteintes. Le mot de passe choisi pour se faire reconnaître des sentinelles de cette dernière en ce 24 décembre ne manque pas de saveur : « Fröhe Weihnachten »… ou Joyeux Noël !

Ironiquement, l'évacuation de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » intervient alors que la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » remporte une série de succès non négligeables sur la Salm, ce qui fera forcément nourrir de gros regrets à « Sepp » Dietrich : si le *II. SS-Panzer-Korps* avait été engagé plus tôt au lieu d'être maintenu exagérément en réserve et s'il n'avait pas pâti de ravitaillements en essence déficients, il aurait probablement sauvé Peiper et contribué à rééquilibrer les forces du côté de Stoumont–La Gleize. Car, en ce 23 décembre, la division du *SS-Brigadeführer* Sylvester Stadler mène la vie dure au *XVIIIth Airborne Corps*. Après avoir buté la veille sur le *505th Parachute Infantry Regiment* en tentant de s'ouvrir la route de Trois-Ponts, la division blindée *SS* se concentre sur le carrefour de Poteau, toujours aux mains de la *82nd Airborne Division* du *Major-General* James M. Gavin, pour couper la retraite de la *7th US Armored Division* venant de Saint-Vith.

◀ 23 décembre 1944, jour funeste pour le bombardier moyen américain Martin B-26 Marauder : mobilisés en force pour matraquer les positions allemandes à la faveur du retour du beau temps, la plupart « ratent » leur escorte de chasse et se font massacrer par la *Luftwaffe* au-dessus des Ardennes. Ici, un appareil du *386th Bomb Group*. US Nara

▼ Après la fuite des rescapés de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » de La Gleize, les Américains trouvent sur place un nombre ahurissant de blindés allemands. Ces paras de la *82nd Airborne Division* profitent de l'abandon d'un Tiger II par les *Waffen-SS* pour tester les capacités de perforation de la roquette de bazooka sur le blindage du mastodonte. US Nara

C'est cette fois au *508th Parachute Infantry Regiment* de recevoir de plein fouet le choc de la « Hohenstaufen », mais les paras ont solidement préparé leurs positions. La *I./SS-Panzer-Regiment 9*, appuyée par la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* et des éléments du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20*, perd cinq Panther, mais parvient à enfoncer les lignes américaines, obligeant les défenseurs à refluer en direction de la Salm. Les sapeurs du *307th Airborne Engineer Battalion* ont heureusement préparé la destruction des deux ponts de chemin de fer et du pont routier traversant la rivière devant les positions de la *Company A*. Le chef de cette dernière, le *Captain* Jonathan E. Adams, se doute bien que les derniers éléments amis à rentrer dans les lignes seront talonnés par l'ennemi, et il procède donc à la destruction de l'un des ponts de chemin de fer à 15 heures. Trois heures plus tard, le *Brigadier-General* Robert W. Hasbrouck, « patron » de la « Lucky Seventh », arrive sur place pour demander que le dynamitage des deux derniers ponts, initialement prévu à 22 heures, soit retardé jusqu'à minuit, afin de permettre à ses dernières unités isolées de se réfugier derrière le cours d'eau. Adams transmet la requête à Gavin, qui l'accepte. Le danger est pourtant tout proche, car, dans la soirée, l'avant-garde de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » arrive devant Vielsalm, tandis que le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* du *SS-Hauptsturmführer* Prantl rétablit le contact avec le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19*, qui n'arrive toujours pas à passer la Salm au niveau de Wanne. Plus inquiétant pour les Américains, simultanément, les chars du *SS-Panzer-Regiment 9* entrent dans Salmchâteau, capturent un dépôt de carburant et taillent en pièces l'arrière-garde de la *7th Armored Division*. À la *Company A* du « 508th », il y a désormais grande urgence à faire sauter les deux ponts restants ! Le *1st Lieutenant* George D. Lamm, du 2e peloton, envoie un détachement sur la rive orientale pour identifier la moindre unité s'approchant des ouvrages. Mais, alors que l'obscurité tombe, Adams demande à ces *GIs* de se rapprocher des ponts, pour éviter que l'ennemi ne s'infiltre entre leurs trous individuels. Laissons la parole au *Captain* Adams : « Vers 22 heures, l'un d'eux aperçoit une colonne à pied qui s'approche. Il ne peut voir s'ils sont bien Américains. À une dizaine de mètres de distance, il voit qu'il s'agit d'Allemands et ouvre le feu à bout portant. Il ne s'arrête pas pour compter les pertes et réussit à semer la confusion chez l'adversaire. Le chef de peloton donne immédiatement le signal de repli aux autres postes d'écoute et compte les hommes à mesure qu'ils franchissent les ponts. Certains d'entre eux tardent à se retirer. […]

Alors que le premier homme franchit la Salm, les Allemands se sont ressaisis et arrivent au bord de l'eau en tirant. Le lieutenant Lamm franchit à son tour en donnant un autre coup de sifflet, le signal ordonnant à l'équipe de démolition de faire son travail. Il s'abrite derrière la voie ferrée. N'entendant rien, il se relève et découvre que les sapeurs n'étaient pas à leur poste au moment des premiers coups de feu, et qu'ils ne peuvent maintenant plus s'approcher. C'est alors que nous réalisons qu'une erreur stupide, et qui va probablement nous coûter cher, a été commise au moment de préparer la destruction des ponts. Personne n'a envisagé une mise à feu à partir d'une position à couvert ! Au lieu de cela, des détonateurs avec un retard de trente secondes ont été placés directement sur les ponts. Les Allemands sont maintenant au bord de la rivière, et certains l'ont même déjà franchie. […]

J'ordonne au lieutenant Lamm de faire sauter les ponts d'une manière ou d'une autre. Il rassemble les huit

▶ Cet obusier M1 de 155 mm Long Tom a été badigeonné de blanc par ses servants pour qu'il se fonde dans la neige. Bien que son état-major se refuse pour le moment à lancer l'opération « Bodenplatte », la *Luftwaffe* ne reste pas inactive et défie l'aviation alliée, en exécutant de très nombreuses missions de strafing et de bombardement à basse altitude sur les positions américaines, ce qui justifie ce genre de contre-mesure. US Nara

▼ L'atelier de maintenance d'une *SS-Panzer-Division* installé à même la forêt ardennaise ! Deux Panther *Ausf. G* subissent des réparations avant de repartir au combat. L'incapacité des Allemands à s'emparer dans des délais raisonnables de villes d'importance stratégique les prive des facilités que peut représenter le couvert de larges bâtisses ou de la rapidité d'action permise par les carrefours routiers. Süddeutsche Zeitung Photo

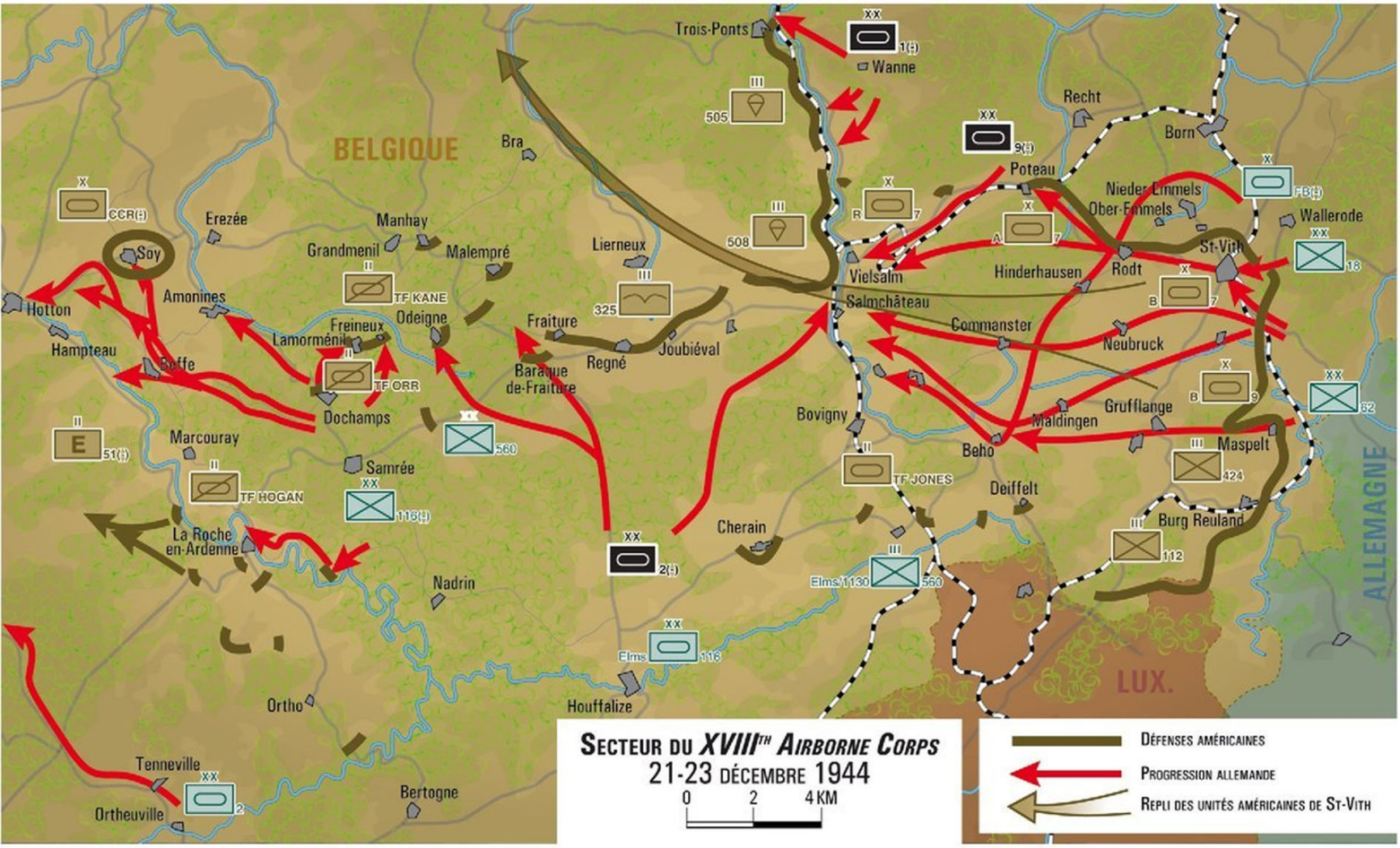
hommes de ses postes d'écoute et repart à l'assaut, suivi des sapeurs. Au signal, les allumeurs sont tirés, et tout le monde revient s'abriter derrière la voie ferrée. Ce plan, bien que très improvisé, réussit, probablement parce que les Allemands ne s'attendaient pas à cette réaction agressive ; ou plutôt, il réussit partiellement, car seul le pont de chemin de fer saute. L'allumeur du pont routier n'a pas fonctionné. » Comme les *Waffen-SS* arrivent en force, quasiment une compagnie appuyée d'une demi-douzaine de mitrailleuses, et postent un *Panzer* à proximité des débris du pont de chemin de fer d'où il arrose les positions des parachutistes, il faut parer au plus pressé. Avec un sang-froid admirable, Lamm prend ses responsabilités : couverts par les tirs des 1er et 2e pelotons, lui et ses hommes repassent la Salm avec les sapeurs, ces derniers posant un nouveau détonateur. Revenus dans leurs lignes, Lamm constate avec horreur que la charge n'explose pas : « Le 3e peloton a sa part d'ennuis avec plusieurs Allemands qui ont franchi le pont au début de l'action et se sont retranchés derrière des maisons sur la rive occidentale. Quelques hommes du peloton s'approchent et les liquident. L'observateur avancé d'artillerie auprès du 3e peloton demande des tirs sur la rive opposée. Sans effet, la plupart des obus se perdent dans l'obscurité. Le 2e peloton trouve une caisse d'explosifs C-2 et la place au centre du pont. Ils la font sauter en tirant une roquette de bazooka dedans. Le pont saute enfin, et il n'en reste que les longerons, qui sont aisément détruits. Le calme revient immédiatement, sauf pour quelques tirs sporadiques, et l'ennemi se tient tranquille après cela. »

La *Company A* du *508th Parachute Infantry Regiment* a eu chaud, mais le calme et la persévérance du *Captain* Adams ont permis de faire échec à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », que rien n'a pu arrêter ce jour-là. Ce fait d'armes vaudra à l'officier l'attribution de la *Distinguished Service Cross*.

COMBATS
SUR LA SALM

Alors que la *6. Panzer-Armee* renonce très clairement à sa mission offensive, la *5. Panzer-Armee* de Manteuffel s'efforce toujours de perturber le repli des *CCB* des *7th* et *9th Armored Divisions*, qui cherchent à trouver refuge sur la rive opposée de la Salm et de l'Ourthe, où se tiennent prêtes à les recueillir la *82nd Airborne Division* et la *84th Infantry Division*.

À Sart-lez-Saint-Vith, le *III./Panzer-Grenadier-Regiment* « FBB » de l'*Hauptmann* Gaum est dégagé au petit matin par les chars du *Panzer-Regiment* « FBB », qui font un véritable carton : une vingtaine de chars du *CCB* de la *7th US Armored Division* sont détruits et 50 *GIs* faits prisonniers. Aux alentours de midi, les Allemands ont enfin sécurisé la bourgade.



▲ Des Panther *Ausf. G* appartenant à une *Panzer-Division* de la *Waffen-SS* traversent un village ardennais. Les *Feldgendarmen* leur ont donné la priorité sur une colonne de véhicules légers qui ont été obligés de stationner sur le bas-côté pour leur faire place. Süddeutsche Zeitung Photo

Ce succès permet à la *Führer-Begleit-Brigade* de reprendre contact avec les *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen*, puis d'obliquer au sud vers Hinderhausen *via* Birkeler. La résistance ennemie est très faible, et de nombreux chars abandonnés par le *CCB* de la *9th Armored Division* sont capturés en cours de route. Le *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « FBB » du *Major* Mickley s'assure dans la foulée la prise de Commanster, mais les choses se compliquent par la suite : la route menant à Rogery est en piteux état, alors que le pont situé à 1 kilomètre au nord-ouest de Beho est détruit. L'*Oberst* Remer n'entend pourtant pas perdre la moindre minute, car il veut rattraper l'arrière-garde des *7th* et *9th Armored Divisions* en fuite. Malgré l'action de l'artillerie américaine, ses troupes s'emparent de Rogery à la tombée de la nuit, ce qui lui permet de s'ouvrir la route de Cierreux. Se jouant de l'obscurité, la *Sturmgeschütz-Brigade 200*, rattachée à la brigade de Remer, engage la poursuite avec une colonne ennemie. Sur les 12 chars américains et 20 véhicules détruits, le *Wachtmeister* Scheunemann s'adjuge à lui seul cinq blindés grâce à une astuce : depuis le tourelleau de son *StuG III*, il tire des fusées éclairantes qui illuminent les cibles adverses, ce qui lui permet de les « tirer » à 50 mètres de distance.

À quelques kilomètres de là, pour s'opposer à l'avance de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », le *325th Glider Infantry Regiment* du *Colonel* Charles W. Billingslea n'a pu établir qu'une mince ligne défensive, qui s'avère d'ailleurs être particulièrement poreuse : entre le carrefour de Baraque-de-Fraiture, tenu par le *589th Field Artillery Battalion,* et Hébronval, où se situent ses premières positions, s'ouvre une brèche de 4 kilomètres qui n'est défendue que par un simple peloton, positionné à Regné ! Ce constat inquiète le *Major-General* Gavin qui, conscient que la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » ne constitue plus une menace, décide de déplacer le *2nd Battalion* du *504th Parachute Infantry Regiment* en réserve sur une hauteur proche de Malempré. Une initiative heureuse, car dans la matinée, la division *SS* du *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding passe à l'attaque sur l'étendue du front de Salmchâteau à Baraque-de-Fraiture. À 4h30, les obusiers du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 2* soumettent le carrefour à un feu roulant. Il s'agit, de façon prévisible, d'un tir de préparation, car juste avant l'aube, 75 *Panzer-Grenadiere* surgissent devant le village de Fraiture, où le *2nd Battalion* du *325th Glider Infantry Regiment* les repousse en leur infligeant de lourdes pertes. Peu avant 10 heures, les *II.* et *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » tentent d'enlever le carrefour de Baraque-de-Fraiture, mais un léger brouillard entrave leur avance, qui prend fin sous un déluge de balles de mitrailleuses et d'obus d'artillerie américains. Les deux bataillons du régiment « Der Führer » renouvellent leur assaut vers 16 heures : appuyés par des chars, les *SS-Panzer-Grenadiere* nettoient une à une les positions des parachutistes, sous le regard impuissant de Gavin, qui a accouru en lisière d'un bois voisin suite aux rapports alarmants de Billingslea. Le chef des « All Americans » n'a en effet pas la moindre réserve à dépêcher en renfort…

Devant une situation aussi désespérée, la *Company F* du *325th Glider Infantry Regiment* reçoit l'ordre de décrocher : lorsque le *Captain* Woodruff atteint les lignes amies, il ne lui reste que 44 hommes sur un effectif de 116… Quant aux *Waffen-SS*, la prise du carrefour leur a coûté quatre *Panzer IV,* et ils n'insistent pas, ce qui permet au *325th Glider Infantry Regiment* de se ressaisir. De quoi maintenir intact le moral des paras, comme l'illustre la rencontre du *Private 1st Class* Vernon L. Haught avec un *Tank Destroyer* arrivant de Salmchâteau. Alors que le blindé s'immobilise à sa hauteur, Haught demande au chef d'engin : « Vous cherchez un endroit sûr pour vous installer ? », comme l'homme répond par l'affirmative, Haught rétorque « Dans ce cas, postez votre véhicule juste derrière moi. Je suis de la *82nd Airborne* et ces salopards n'iront pas plus loin ! » Malgré la déconvenue de Baraque-de-Fraiture, les « All Americans » sont déterminés à faire échec à la *2. SS-Panzer-Division.* À Salmchâteau, profitant du nettoyage de la localité par la « Hohenstaufen », la *Kampfgruppe* « Krag » s'empare du pont enjambant la Salm intact. Puis, déboulant dans la vallée de la rivière, ses blindés coupent la retraite aux restes du *112th Regiment* de la *28th Infantry Division* qui se replient eux aussi de Saint-Vith : l'affrontement qui s'ensuit vire au carnage, seulement 200 de ses *GIs* réussissant à s'en sortir sains et saufs… Dans la foulée, les éléments victorieux du *SS-Sturmbannführer* Ernst Krag font leur jonction avec la *Führer-Begleit-Brigade* arrivant par l'est. Au cours de la journée, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » revendique la destruction de 17 chars et 34 blindés américains. Son objectif pour le lendemain est de conquérir Manhay, dont la route mène directement à Liège, mais des renforts de la *3rd US Armored Division* (transférée dans la soirée du *XVIIIth* au *VIIth Corps*) et deux compagnies du *509th Parachute Infantry Battalion*, le tout placé sous les ordres du *Major* Olin F. Brewster, s'installent à mi-chemin entre Baraque-de-Fraiture et Manhay. Parallèlement à ces mesures défensives, craignant une prochaine percée de la « Das Reich », Gavin ordonne par mesure de sécurité que le PC du *504th Parachute Infantry Regiment* soit déplacé à Lansival. Le *2nd Battalion* du régiment est lui aussi positionné dans ce secteur, afin de protéger le flanc Nord de la *82nd Airborne Division.*

▲ Alors que le beau temps se confirme, un reporter immortalise une équipe de mortier de l'Armée américaine en pleine action dans son *foxhole* ! Bien souvent, lors des assauts massifs des *Volks-Grenadiere*, les *GIs* concentrent tout ce qui tire sur les assaillants : pistolets, fusils, carabines, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, mortiers, canons antichars, obusiers, chars, *Tank Destroyers*, tout y passe ! US Nara

LES *PANZER* À 6 KILOMÈTRES DE LA MEUSE !

Alors que l'entrée en lice des *SS-Panzer-Divisionen* « Das Reich » et « Hohenstaufen » semble avoir insufflé une dynamique positive à la jonction des *5.* et *6. Panzer-Armeen*, en pointe de l'armée de Manteuffel, l'avance piétine, car le *LVIII. Panzer-Korps* de Krüger n'arrive toujours pas à déboucher entre l'Ourthe et l'Aisne.

Alors que tous les assauts de la *560. Volks-Grenadier-Division* sur Amonines tournent court, la *116. Panzer-Division* ne parvient pas à prendre Hotton et son pont, une attaque-surprise du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 156* ayant échoué durant la nuit. Le *General der Panzertruppen* Krüger considère dès lors qu'il a perdu trop de temps et décide de réorienter l'effort de la « Windhund Division » plein est, pour une percée entre Hotton et Marche-en-Famenne. La « 116. » devra être relevée sur ses positions par la *560. Volks-Grenadier-Division* la nuit suivante. Comme à son habitude, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* du *Major* Stephan ouvre la route à la division : ses blindés se portent vers Halleux, au sud, puis se dirigent vers l'est en direction de Grimbiémont, où ils entrent vers midi. Une reconnaissance a montré que le pont situé à 3,5 kilomètres de la bourgade, menant à Marche-en-Famenne, est détruit. Le bataillon de Stephan gagne ensuite le couvert de la forêt au sud de Verdenne en attendant l'arrivée du reste de la division. Or, ce redéploiement, manœuvre par définition particulièrement longue à effectuer, est contrarié une nouvelle fois par les attaques du *CCR* de la *3rd US Armored Division* qui se poursuivent avec la même vigueur que la veille sur la route de Soy–Hotton, mais aussi par l'action des « Jabos » qui s'en prennent aux convois de ravitaillement de Waldenburg une bonne partie de la journée. Enfin, la découverte d'un important groupe de combat appartenant à cette même division blindée ennemie au nord de Marcourai la ralentit encore davantage ! Il s'agit en l'occurrence de la *Task Force* « Hogan » du *Lieutenant-Colonel* Samuel M. Hogan – 400 hommes du *3rd Battalion* du *33rd Armored Regiment*, d'un peloton du *83rd Reconnaissance Battalion* et d'une batterie du *54th Armored Field Artillery Battalion* – qui s'est retrouvée coincée dans Marcourai, après avoir été chassée de Beffe par la *116. Panzer-Division*. À 16 heures, le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg envoie un parlementaire demander la reddition des Américains ; celui-ci essuie un refus catégorique d'Hogan, mais peut rapporter la présence d'une trentaine de chars et véhicules de toute sorte. Des pièces du *Panzer-Artillerie-Regiment 146* sont aussitôt diverties vers Marcourai. Peu après le départ de l'émissaire de la « 116. », une quarantaine de bimoteurs C-47 Dakota parachutent du ravitaillement aux assiégés, mais les conteneurs tombent tous dans les lignes allemandes [1]. Hogan n'est donc pas plus aidé par les pilotes de sa force aérienne que ne l'a été « Jochen » Peiper à La Gleize ! Comme l'officier américain a pu informer son chef de division, le *Major-General* Maurice Rose, que ses médecins étaient à court de matériel pour soigner les nombreux blessés, le reste du *54th Armored Field Artillery Battalion* tentera les jours suivants de lui faire parvenir l'équipement requis en tirant des obus remplis de bandages et de plasma, mais la plupart tomberont trop court.

[1] Mentionnant ces parachutages effectués par les pourtant très vulnérables Dakota, le journal de marche de la *116. Panzer-Division* conclut par un constat désespérant : « pas de *Luftwaffe* ».

REPORTAGE

Soy, 26 décembre 1944. Le regard hagard, le visage noirci par la crasse et la poudre, mais heureux de s'en être sortis, les 400 hommes exténués de la *Task Force* « Hogan », le groupe de combat encerclé par la *116. Panzer-Division* à Marcourai, savourent leurs premiers instants de repos depuis trois jours. Sur le premier cliché, le *Sergeant* James Smith, *54th Armored Field Artillery Battalion*, tire quelques bouffées sur un cigare, alors que ses camarades se précipitent sur un carton de Lucky Strike qui sera vidé en quelques minutes. Les plus fatigués n'ont même plus la force de se battre pour des cartouches de « clopes » et s'endorment à même le sol...
US Nara

Matraqués par l'artillerie allemande, à court de munitions, les « 400 d'Hogan » recevront, le 26 décembre, l'ordre de Rose de détruire tous leurs engins et de percer en direction des lignes américaines. Épuisés, le visage noirci par la poudre et la fumée, les 400 *GIs* d'Hogan réussiront l'exploit d'atteindre Soy le jour même.

En tout état de cause, la *116. Panzer-Division* ne parvient pas à calquer son avance sur celle de la *2. Panzer-Division* qui, depuis Ortheuville, se rue vers Marche-en-Famenne en deux colonnes, l'une sur la route nationale n° 4, l'autre en passant par Hargimont. Alors qu'elle avait été immobilisée une bonne partie du 22 décembre par des pannes d'essence, la division de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert va opérer ce jour une percée spectaculaire, dont l'annonce entretiendra en haut lieu les espoirs les plus fous. Il faut dire que la présence intimidante auprès de la « division au trident » du *General der Panzertruppen* Lüttwitz, qui bout d'impatience, pousse chacun de ses hommes à se transcender… Le « patron » du *XLVII. Panzer-Korps* ira même jusqu'à relever le chef de l'un des régiments divisionnaires au cours de l'après-midi, au motif de le trouver trop long à venir à bout d'un barrage américain ! Les accès de colère de celui qui n'est autre que l'un des anciens *Kommandeure* de la *2. Panzer-Division* [2] portent rapidement leurs fruits, puisque la division blindée rétablit le contact avec la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* à Bande et s'assure la prise d'Hargimont. Les unités de Lauchert testent alors les défenses de Marche-en-Famenne, mais la farouche résistance de la *84th US Infantry Division* laisse augurer une opposition aussi déterminée que celle rencontrée à Saint-Vith et Bastogne, raison pour laquelle Lüttwitz préfère contourner le verrou américain par le sud pour foncer vers Dinant et la Meuse. Il ordonne à Lauchert de laisser une petite couverture face à la garnison américaine, en attendant l'arrivée en première ligne de la *9. Panzer-Division,* libérée quelques jours plus tôt par Hitler, et dont les premiers éléments apparaissent à Bande, à 12 kilomètres au sud-est de Marche-en-Famenne… C'est à l'occasion de ce crochet vers l'ouest que, tard dans la soirée, la *Kampfgruppe* « Böhm » (*Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* renforcée de quelques chars du *Panzer-Regiment 3*) trouve une brèche dans le dispositif américain et s'enfonce jusqu'à Foy-Notre-Dame. La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* n'est par conséquent plus qu'à six kilomètres de la Meuse… mais le manque d'essence empêche le reste de la division de suivre et d'exploiter ce remarquable succès tactique ! Dans son QG de Ziegenberg, Hitler jubile. Son enthousiasme est tel qu'il adresse ses félicitations à Rundstedt et Model, ce dernier confirmant l'option de diriger la *9. Panzer-Division* sur Marche-en-Famenne pour couvrir le flanc droit de la *2. Panzer-Division.*

La rude opposition offerte par la *84th Infantry Division* du *Brigadier-General* Alexander R. Bolling se fait également sentir plus au sud, dans le secteur de la *130. Panzer-Lehr-Division*, qui s'élance sur les deux routes de Rochefort aux premières heures du 23

▲ Un *Panzer IV* emprunte une route enneigée pour rejoindre la ligne de front. Il lui faut faire au plus vite, car la couche de neige reste épaisse, certes, mais le soleil a refait son apparition, comme le montre bien le cliché : les terribles « Jabos » peuvent donc surgir à tout moment ! Süddeutsche Zeitung Photo

En effet, alors qu'elle arrive sur la bourgade de Grupont, la compagnie de tête de la *Kampfgruppe* « Poschinger » tombe sur les sapeurs du *609th Engineer Combat Battalion*, l'unité du génie de la « 84th ». Après une résistance insignifiante, les *Engineers* décrochent, ce qui permet aux *Panzer-Grenadiere* du 902e régiment de mettre la main sur un butin inattendu : des cartes de vœu pour Noël et le jour de l'An ! De son côté, la *Kampfgruppe* « von Fallois » s'empare de Forrières vers 16 heures. Les deux groupes de combat de Fritz Bayerlein arrivent en vue de Rochefort à 17h30 et s'assurent le contrôle des hauteurs jouxtant la ville. Le *Major* von Born-Fallois s'avance avec un détachement de reconnaissance jusqu'à la lisière de la localité et la juge désertée par l'ennemi. Il se trompe, comme le confirme le témoignage de l'*Oberleutnant* Ebner, de la *8. Kompanie* du *II./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* : « La progression jusqu'avant Rochefort se déroule dans des conditions satisfaisantes. À un croisement de route, ce doit être à Wavreille, nous effectuons un arrêt au cours duquel apparaît le *Generalleutnant* Bayerlein. Au même instant, revient aussi de Rochefort une automitrailleuse de reconnaissance de notre *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130,* dont l'équipage relate que la ville est faiblement occupée. Sous l'effet de ce rapport, Bayerlein bouleverse sur-le-champ son plan qui prévoyait d'attaquer Rochefort depuis l'ouest, et il ordonne alors de progresser directement vers la ville à partir du croisement. Puis, notre *II. Bataillon* se lance à l'attaque. »

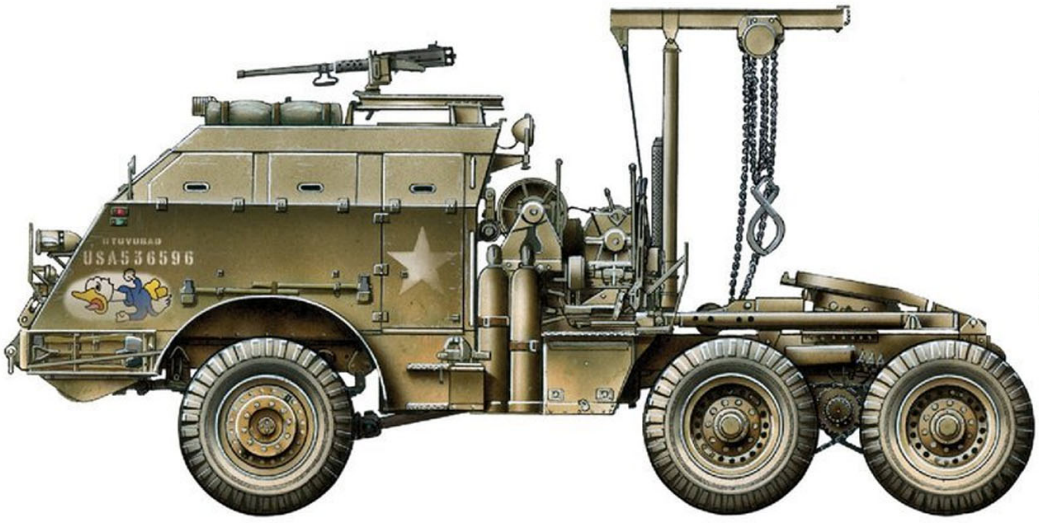
Pour pouvoir entrer dans Rochefort, les véhicules de la *Panzer-Lehr* doivent emprunter un étroit défilé dont la route est obstruée par une Jeep, que le *Panzer* de tête pulvérise d'un coup de canon de *7,5cm.* Mais, au moment où la colonne allemande arrive au milieu de ce passage, les *GIs* du *3rd Battalion* du *335th Infantry Regiment* ouvrent un feu nourri, tandis que des batteries installées sur les hauteurs d'Hamerenne, et qui n'ont pu être repérées en raison de leur éloignement, pilonnent les engins allemands. Les deux premiers *Panzer IV* de la colonne accélèrent pour se sortir de la fournaise, mais ils sautent sur des mines qui les font décheniller.

[2] Lüttwitz a commandé la *2. Panzer-Division* de février à août 1944.

Les *Panzerschützen* en jaillissent aussitôt pour procéder aux réparations, malgré l'intensité des tirs ennemis. Rochefort est en fait une véritable souricière : les fantassins américains tirent depuis chaque maison, chaque jardin. Pour les en déloger, les Allemands utilisent des obus traceurs afin d'allumer des incendies : ces foyers éclaireront le champ de bataille toute la nuit. La ville devra être conquise bâtisse par bâtisse, étage par étage, et ne tombera aux mains des *Panzer-Grenadiere* que le lendemain après-midi, après une habile manœuvre de contournement d'une compagnie du *Panzer-Lehr-Regiment 130* par l'est… La *130. Panzer-Lehr-Division* est désormais en position de se joindre à la *2. Panzer-Division* pour un dernier effort en direction de la Meuse, mais les Allemands ignorent que le *XXXth Corps* de Montgomery commence à se déployer, ce 23 décembre, tout le long du fleuve. En effet, en cours de journée, la *29th Armoured Brigade* de la *11th Armoured Division* poste un bataillon de chars à chaque point de passage de la Meuse : Givet, Dinant et Namur… Ainsi, alors que le *XLVII. Panzer-Korps* n'est plus qu'à quelques kilomètres de son premier objectif, suscitant l'enthousiasme délirant du *Führer*, il n'en a, virtuellement, jamais été aussi éloigné. Épuisé par huit jours de durs combats, amoindri par les pertes humaines et matérielles, tributaire de ravitaillements en essence toujours plus incertains, menacé par l'intervention des chasseurs-bombardiers alliés, le corps blindé de Lüttwitz n'est plus de taille à affronter le solide *XXXth Corps* britannique. Le rapport de force est même totalement en défaveur des Allemands, comme la bataille du 24 décembre va cruellement le leur démontrer…

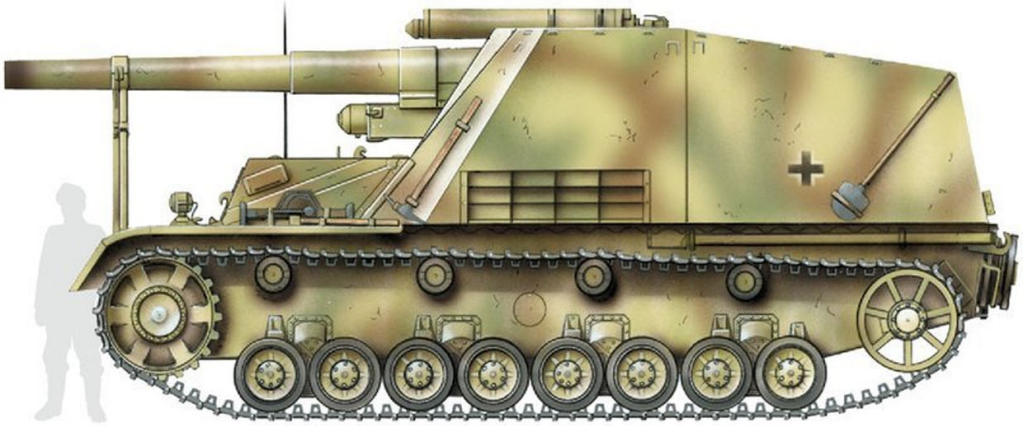
▲ Les unités du *XXXth Corps* britannique sont dirigées de toute urgence vers la Meuse, afin d'empêcher la *5. Panzer-Armee* de franchir le fleuve. Archives Caraktère

◢ À Rochefort, la *130. Panzer-Lehr-Division* a recours à des obus traceurs enflammant les maisons pour en déloger les *GIs*. Bien peu de villages sortent indemnes de l'affrontement titanesque des Ardennes, et les civils payent un lourd tribut, puisque près de 3 000 d'entre eux seront tués ou portés disparus à l'issue de la bataille. US Nara



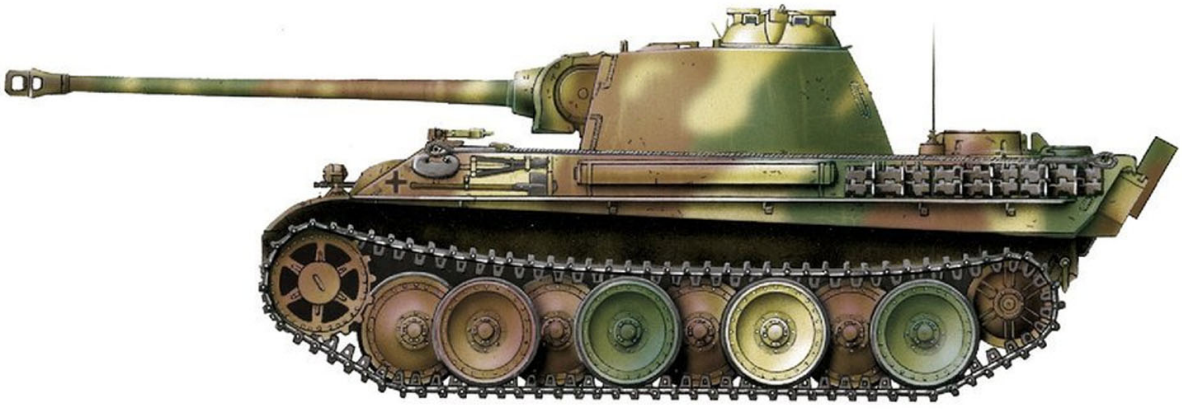
M26 Pacific *Armored Tank Transporter*
563rd Ordnance Heavy Maintenance Company
1st US Army
Esneux, Ardennes, décembre 1944

- Équipage : 7
- Vitesse maximale : 45 km/h
- Puissance : 270 cv
- Blindage : 8 à 25 mm
- Autonomie : 425 km



Sd.Kfz. *165* Hummel
SS-Panzer-Artillerie-Regiment 1
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Petit-Coo, Ardennes, décembre 1944

- Équipage : 6
- Vitesse maximale : 42 km/h
- Puissance : 296 cv
- Blindage : 10 à 30 mm
- Autonomie : 215 km



***Panzerkampfwagen V Ausf. G* Panther**
I. Abteilung, Panzer-Regiment 16
116. Panzer-Division
Secteur d'Hotton, Ardennes, décembre 1944
Char du *Major* Tebbe

- Poids : 45,5 tonnes
- Moteur : Maybach HL230P30
- Longueur : 8,86 m
- Largeur : 3,42 m
- Hauteur : 3,10 m

***Panzerkampfwagen VI Ausf. B* Tiger II**
3. Zug, 3. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 501
Secteur de Stavelot, Belgique, décembre 1944

23 décembre 1944. Le salut de Bastogne vient du ciel... Avec le retour du soleil ce jour-là, la priorité de l'*US Air Force* est de ravitailler les assiégés de Bastogne en armes, munitions et médicaments : 241 Douglas C-47 Dakota décollent de toutes les bases du *9th Troop Carrier Command* pour parachuter 1 500 conteneurs aux « Screaming Eagles ». Au sol, les correspondants de guerre de l'*US Army* ne peuvent s'empêcher de photographier ce saisissant spectacle, qui ne va pas sans comporter quelques risques pour les pilotes. En effet, il leur faut franchir le rideau de *Flak* que les Allemands n'ont évidemment pas manqué de dresser au sol, tout autour de la ville, afin justement d'interdire toute tentative de pont aérien. En bas à droite, le C-47 « Ain't Misbhavin » en a fait les frais et, touché par un obus, a dû se poser sur le ventre près de Savy, entre Bastogne et Hemroulle. Ceci dit, les pertes infligées par les canons antiaériens de la *Flak* restent négligeables...
US Nara

BASTOGNE TIENT, EN ATTENDANT LA CAVALERIE

Le retour du beau temps favorise logiquement les assiégés de Bastogne, puisqu'une armada aérienne de 241 Douglas C-47 Dakota « pleins à craquer », appartenant au *9th Troop Carrier Command*, effectue des parachutages de ravitaillement au profit de la garnison encerclée. Il faut, certes, franchir les tirs de barrage de la *Flak* dispersée autour de la ville, mais seulement quelques bimoteurs sont abattus. De fait, hormis trois Dakota qui ont fait demi-tour avec leur chargement, et six autres qui larguent leurs conteneurs dans les lignes allemandes, la quasi-intégralité du fret (144 tonnes de ravitaillement réparties en 1 500 conteneurs) parvient à la *101st Airborne Division*. Voilà qui contribue à entretenir le moral déjà très élevé des paras. Le *Brigadier-General* McAuliffe sait de surcroît que les secours sont en route : la veille au soir, il a reçu un message radio sans équivoque : « Hugh is coming » (« Hugh arrive », Hugh désignant le *Major-General* Hugh J. Gaffey, chef de la *4th Armored Division*).

Ces ravitaillements poussent naturellement l'*Oberst* Kokott à accélérer la prise de Bastogne. Pour ce faire, il compte sur le *Füsilier-Regiment 39* pour prendre la localité de Flamierge, au nord-ouest de Mande-Saint-Étienne, et transmet la mission suivante à l'*Oberst* von Hauser : « Pendant la journée, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* conservera et améliorera ses positions et fera tous les préparatifs nécessaires pour une attaque de nuit. L'objectif sera la prise de Marvie et une poussée ultérieure sur la bordure Sud de Bastogne. Début des opérations à 17 heures. »

Une attaque de fixation, qu'il n'a pas été possible d'exécuter les jours précédents, sera déclenchée au nord de Bastogne par le *Grenadier-Regiment 77*. Comme nous l'avons vu, le *Kommandeur* de la *26. Volks-Grenadier-Division* insiste pour que les attaques aient lieu après la tombée de la nuit, afin de ne pas s'exposer à l'aviation ennemie. Des attaques de « Jabos » sur ses convois motorisés et hippomobiles vers 9 heures ont d'ailleurs sonné comme de sérieux avertissements…

En attendant l'attaque générale de 17 heures, l'*Aufklärungs-Abteilung 26* tente un assaut en direction de Mande-Saint-Étienne, mais elle est confrontée à une solide résistance américaine. Le *Füsilier-Regiment 39*, pour sa part, est accroché par des Sherman au cours de sa phase d'approche sur Flamierge.

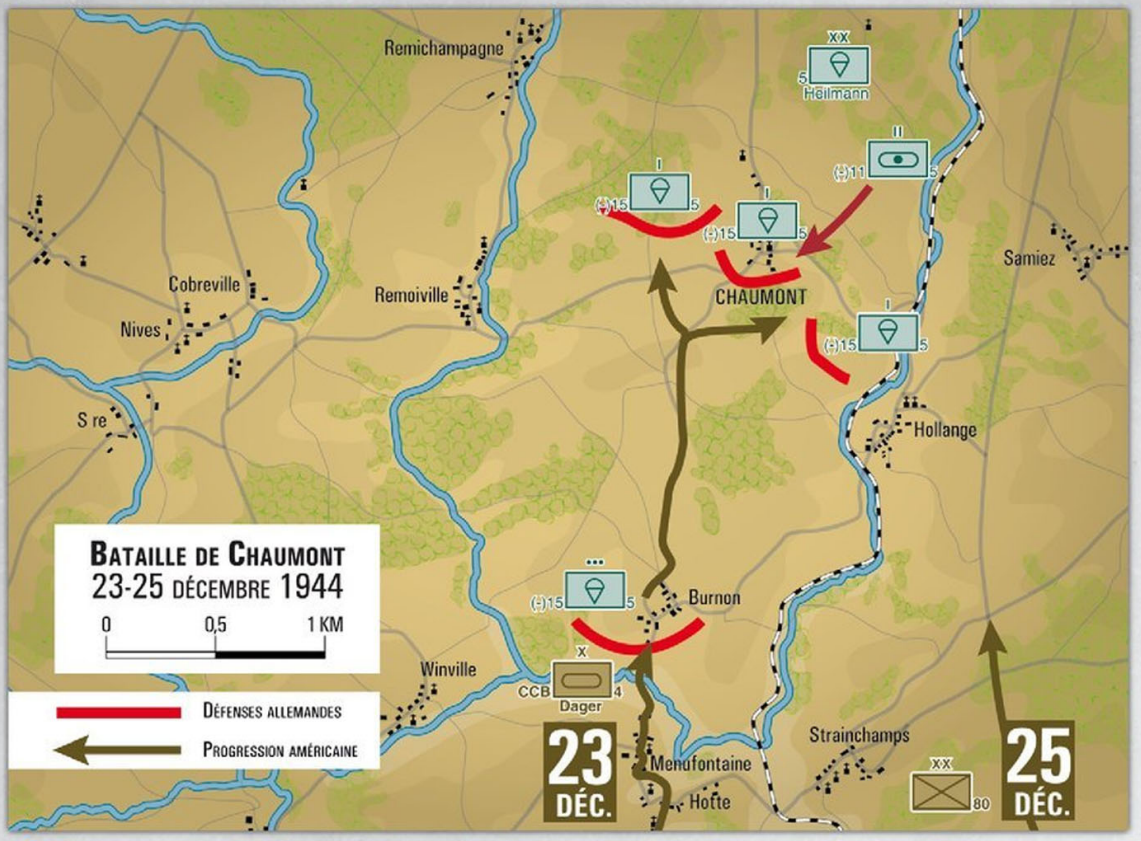
C'est alors que, vers midi, des parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* font irruption à proximité du QG de l'*Oberst* Kokott, à Hompré. Visiblement paniqués, sans le moindre officier pour les encadrer, les *Fallschirmjäger* sont aussitôt interrogés. La nouvelle que Kokott apprend lui glace le sang : les Américains ont taillé en pièces leur compagnie, pris Chaumont – à peine 2 kilomètres plus au sud – et des chars avancent maintenant droit sur Hompré ! Déjà, des véhicules du train divisionnaire traversent à toute allure la bourgade et s'enfuient vers le nord !

C'est le moment que choisissent justement des P-47 Thunderbolt pour surgir et mitrailler les colonnes allemandes en retraite : après une ou deux passes, les chasseurs-bombardiers américains ne laissent derrière eux que maisons dévorées par les flammes, charrettes et camions éclatés, chevaux agonisants, soldats et civils déchiquetés… En quelques minutes, l'aile Sud de la *26. Volks-Grenadier-Division* est devenue la proie du chaos le plus total. Craignant que la panique générale de la *5. Fallschirmjäger-Division* se propage à ses propres troupes, Kokott réagit en un éclair : il met fin à la retraite des parachutistes en dressant des barrages chargés d'arrêter les fuyards et fait nettoyer les rues d'Hompré du spectacle de désolation créé par les cadavres démembrés et les carcasses de véhicules. Plus important : il rameute la totalité des pièces de la *Panzerjäger-Abteilung 26* et les met en batterie, tube pointé vers le sud, pour parer toute attaque de Sherman. Recadrés par les sous-officiers de la *26. Volks-Grenadier-Division*, les jeunes *Fallschirmjäger* effrayés se ressaisissent et sont de nouveau aptes au combat. Il s'en est fallu de peu !

L'apparition des chars américains au sud d'Hompré ne pouvait pas plus mal tomber pour Kokott, car elle intervient, ironiquement, au moment même où l'*Aufklärungs-Abteilung 26* et le *Grenadier-Regiment 77* se rejoignent à Flamisoûle (au nord de Mande-Saint-Étienne), c'est-à-dire à l'instant où la division d'infanterie termine enfin officiellement l'encerclement de Bastogne !

Ces chars qui perturbent totalement les plans de Kokott sont ceux du *Combat Command B* de la *4th US Armored Division*, groupement aux ordres du *Brigadier-General* Dager. Celui-ci, bien que gêné par l'apparition du soleil qui a transformé la neige en boue, embourbant plusieurs de ses Sherman, a attaqué Chaumont de front et opéré simultanément une manœuvre de débordement par l'ouest. La compagnie du *Fallschirmjäger-Regiment 14* qui occupait la ville a subi de lourdes pertes, la plupart de ses officiers et sous-officiers ayant été tués. Désorientée, malmenée par l'infanterie d'accompagnement américaine, c'est elle qui a reflué en désordre jusqu'à Hompré. Fort heureusement, Kokott réagit une nouvelle fois avec promptitude : non content d'avoir rétabli une ligne de résistance cohérente, il contre-attaque le *CCB* de Dager ! Il « emprunte » en effet quatre Panther de la *II./Panzer-Lehr-Regiment 130*, qui viennent tout juste d'être remis en état, et les rassemble avec une poignée de *StuGe III* dans une *Kampfgruppe* qui se porte immédiatement sur Grandrue et Remichampagne, localités situées respectivement à 1 et 2 kilomètres au sud-ouest d'Hompré. Forts d'une plus grande allonge, les blindés allemands détruisent 11 Sherman et poussent les Américains à retraiter, ce qui permet aux *Volks-Grenadiere* et aux *Fallschirmjäger* de reprendre Chaumont en quelques heures. Une nouvelle fois, la réaction énergique de Kokott démontre le formidable esprit d'initiative dont peuvent faire preuve les officiers allemands dans les situations les plus critiques.

Cette chaude alerte au sud de Bastogne n'a cependant pas fait renoncer le chef de la *26. Volks-Grenadier-Division* à son assaut sur Marvie. Ainsi, alors que la nuit est tombée, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* s'élance, avec toutefois un peu de retard, en direction du village. Le *I. Bataillon* de l'*Hauptmann* Hennecke marche depuis le sud, le *II. Bataillon* de l'*Hauptmann* Klein à partir de Remoifosse vers le nord, le long de la route nationale n° 4. Les *Panzer-Grenadiere* cherchent le contact avec



◀ Des parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* se dirigent, mains sur la tête, à l'arrière des lignes de la *4th Armored Division*. Composée de recrues très jeunes, la formation allemande manque de se disloquer dès sa première rencontre avec Patton ! Il faut l'intervention énergique de Kokott pour redonner toute sa cohésion à l'unité parachutiste.
US Nara

◣ Sur la route de Chaumont, un *Half-Track* de la *4th US Armored Division* passe à côté d'une Jeep qui a été pulvérisée par une mine : ses trois malheureux occupants (les deux autres sont visibles de l'autre côté de la route, sur une autre série de clichés) ont été projetés à plusieurs mètres du véhicule.
US Nara

▼ Alors qu'un obus de gros calibre explose sur la crête d'en face, les fantassins mécanisés du *10th Armored Infantry Battalion* de la *4th Armored Division* poursuivent leur inexorable marche vers Bastogne...
US Nara

l'ennemi de part et d'autre de la route Bras–Bastogne, le déroulement de la bataille nous étant conté par Heinz Kokott lui-même : « Dès le début, bien appuyée par l'artillerie et accompagnée de chars, l'attaque gagne du terrain. Des prisonniers sont faits, des nids de résistance ennemis pris d'assaut, la hauteur près de Marvie (cote 521) enlevée. L'adversaire combat avec acharnement, même quand il est tourné ou coupé. L'ennemi est fort et, dans le combat nocturne, inflige de lourdes pertes à l'attaquant. Malgré cela, il ne peut tenir. Le « 901 » pénètre dans Marvie, les autres groupes progressent vers le nord et s'approchent plus près de Bastogne, le long de la route. À 22 heures, le « 901 » signale que l'attaque est arrêtée devant une résistance ennemie renforcée et, qu'à ce moment, il n'y a plus de réserves à disposition pour continuer l'attaque avec une perspective de succès. »

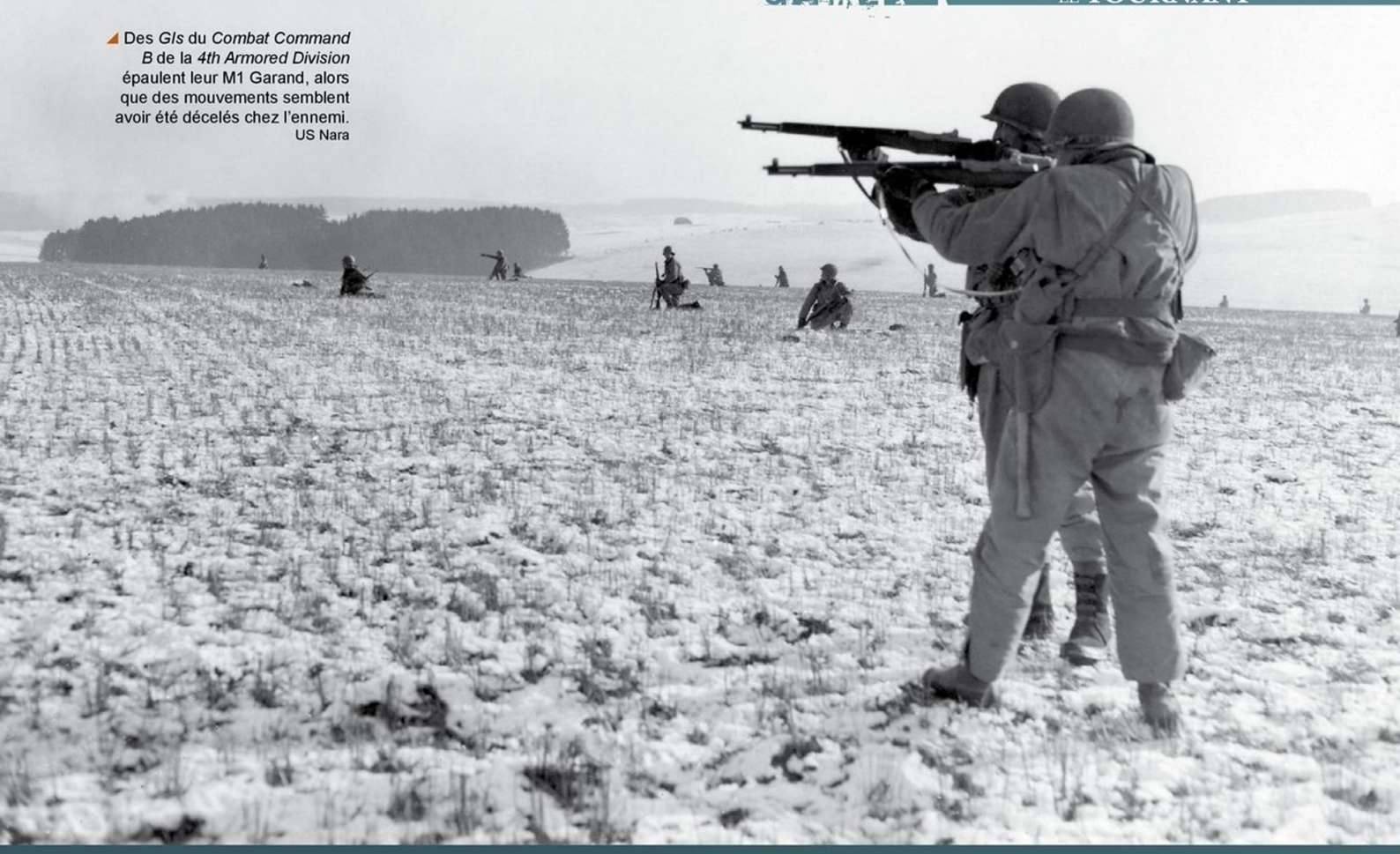
Au moment où il reçoit le rapport de l'*Oberst* von Hauser, chef du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, le *Kommandeur* de la *26. Volks-Grenadier-Division* apprend de l'état-major de la *5. Panzer-Armee* que Model lui envoie la *15. Panzer-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Hans Joachim Deckert, afin de l'aider à emporter Bastogne…

▼ Un camion de la *3rd US Army* de Patton victime d'une sortie de route. Le verglas est l'une des hantises du général américain, qui craint que les éléments retardent son offensive, ce qui pourrait être fatal aux défenseurs de Bastogne : Patton s'en remet donc à Dieu ! - US Nara

Avec cette unité qui lui sera subordonnée, le colonel allemand doit préparer une attaque de grande envergure sur la place forte pour le 25 décembre. C'est la raison pour laquelle, Kokott décide de suspendre l'attaque du 901e régiment qui, de toute façon, a réussi à s'emparer de la quasi-totalité de Marvie. McAuliffe a en effet fait donner ses dernières réserves, qui s'accrochent avec l'énergie du désespoir aux dernières maisons du nord de la bourgade… Le sort de la *101st Airborne Division* dépend plus que jamais de la rapidité d'action du *IIIrd US Corps*. Or, celui-ci rencontre quelques difficultés lors de sa remontée vers le nord, compte tenu de la résistance inattendue des Allemands. Certes, le *CCA* de la *4th Armored Division* réussit à prendre Hanville et Warnach, toujours sur la route d'Arlon, mais le *CCB* a, comme nous l'avons vu, été rejeté de Chaumont. Sur le flanc droit de la division de Gaffey, la *80th US Infantry Division* enregistre encore un succès en prenant Tadler, mais, dans le même temps, la *Führer-Grenadier-Brigade* tente furieusement de la déloger d'Heiderscheid. Le *I./Panzer-Regiment 101* de l'*Hauptmann* von Schönfeld effectue une simulation d'attaque, afin d'évaluer l'ampleur du dispositif américain. Un soldat de la brigade se souvient : « Notre char, commandé par l'*Unteroffizier* Müller, appartient à la *3. Kompanie*. Nous faisons notre approche et, à première vue, trouvons les abords d'Heiderscheid particulièrement calmes. J'imagine encore une fois comment les Amerloques pourraient réagir à notre arrivée. Je suis tout à mes pensées lorsque, à l'apparition de deux *Panzer*, les Américains répliquent en en dévoilant sept ; et comme ils ne peuvent pas les avoir, ils restent hors de portée.

Nous roulons à travers un défilé menant à la ville, lorsque nous voyons plusieurs Américains fuir en courant ; nous tirons deux obus explosifs sur eux. Toutefois, avant même que le troisième projectile soit sorti du tube, nous sommes nous-mêmes touchés par un obus au phosphore. Au moment de l'impact, notre tourelle est pointée à 11 heures. Par conséquent, l'opérateur radio ne peut sortir, car son écoutille est bloquée par le canon. Nous sommes incapables de le sauver du char en flammes et il meurt brûlé vif. Notre pilote, le *Gefreiter* Eder, s'en extrait sain et sauf, mais il est fauché par une rafale de mitrailleuse tirée depuis la fenêtre d'une maison située à 15 mètres. Le *Bordführer*, l'*Unteroffizier* Müller, s'échappe de la tourelle avec plusieurs brûlures ; je suis moi-même en train de m'extraire de la tourelle lorsque je suis touché. Je suis mortellement pétrifié à l'idée de sentir la partie inférieure de mon corps dévorée par les flammes, mais je réussis en définitive à sauter de l'engin. Finalement, le canonnier, transformé en torche humaine, parvient également à en sortir. Couché à côté du char, il hurle de douleur. Je tente de le mettre correctement à l'abri du *Panzer*, d'autant que les Amerloques nous prennent pour cible. Alors que je le tire, le canonnier Schäfer est atteint par une balle explosive qui lui broie le bras. Peu après, il est touché au ventre et tué. Finalement, je rampe seul vers l'endroit où nos *Panzer* ont stoppé leur avance. »

La *80th Infantry Division* tient donc solidement la ville d'Heiderscheid, et il faudra manifestement à la *Führer-Grenadier-Brigade* davantage qu'une reconnaissance en force pour la reprendre. En tous les cas, dans son QG de Luxembourg, Patton fulmine. La résistance des unités de la *7. Armee* l'inquiète moins que les rapports qui lui sont parvenus la veille des premières lignes : le brouillard, le froid, la neige et le verglas ont embourbé ses chars, fait déraper ses véhicules, bloqué son ravitaillement et affaibli ses hommes. La météo de ce 23 décembre a été clémente, mais si le mauvais temps refait son apparition, il ne donne pas cher de McAuliffe et de ses « Screaming Eagles ». Le chef de la *3rd US Army* décide donc, le soir même, de s'en remettre à Dieu : il se rend dans la chapelle de la « fondation Pescatore » et y récite une prière à l'aumônier général de son armée, le *Colonel* James O'Neill, demandant au Très-Haut la persistance du beau temps. Cela fait, il ordonne à O'Neill de diffuser 250 000 cartes de prière parmi sa troupe. Le Seigneur, sinon la chance, saura récompenser le bouillant général américain d'une telle dévotion… ■



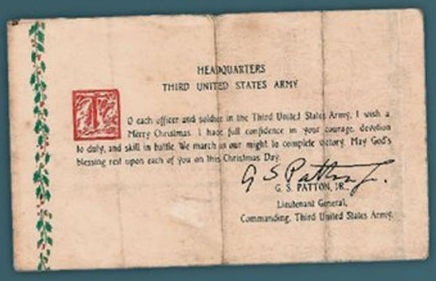
Des *GIs* du *Combat Command B* de la *4th Armored Division* épaulent leur M1 Garand, alors que des mouvements semblent avoir été décelés chez l'ennemi. US Nara

LA PRIÈRE DE PATTON

« Seigneur, ici Patton qui vous parle. Les quatorze derniers jours ont été affreux : de la pluie, de la neige, encore de la pluie, encore de la neige… Je commence à me demander ce qui se passe dans votre QG. De quel côté êtes-vous, en définitive ? Depuis trois ans, vos aumôniers m'expliquent que nous menons une guerre sainte. Ils disent que c'est une croisade, à la seule différence que nous utilisons des chars au lieu de chevaux, et ils insistent pour que nous détruisions l'armée de cet athée d'Hitler. Jusqu'à présent, je les ai suivis, d'autant que vous nous avez aidés sans réserve. Ciel bleu et mer calme en Afrique ont facilité notre débarquement et l'élimination de Rommel. La campagne de Sicile a été relativement facile, et vous nous avez offert une météo idéale pour notre offensive blindée à travers la France, la plus grande victoire que vous m'ayez accordée. Vous m'avez souvent donné d'excellents conseils lorsque j'avais une décision difficile à prendre. Mais voici que vous semblez miser sur un autre cheval et que vous avantagez von Rundstedt. Mes troupes ne sont ni entraînées ni équipées pour mener une guerre d'hiver. Vous le savez, ce temps convient à des Esquimaux, pas à des Sudistes. En fait, Seigneur, je commence à croire que je vous ai offensé d'une manière ou d'une autre ; que vous avez perdu toute sympathie pour notre cause ; que vous êtes de connivence avec ce von Rundstedt et son pantin de chef [Hitler].

Vous savez que notre situation est désespérée. Évidemment, je dis à mon état-major que tout va bien, mais la *101st Airborne Division* est confrontée à de puissantes forces ennemies à Bastogne, et ces tempêtes continuelles nous empêchent de la ravitailler par air. J'ai envoyé Hugh Gaffey, le plus capable de mes généraux, avec la *4th Armored Division*, vers ce nœud routier pour briser l'encerclement de la garnison, mais il se débat davantage avec les conditions atmosphériques que vous nous imposez qu'avec les Boches !

Je n'aime pas me plaindre, mais mes soldats ont vraiment souffert le martyre depuis la Meuse jusqu'à Echternach. Aujourd'hui, j'ai encore visité plusieurs hôpitaux remplis de soldats souffrant d'engelures, et nos blessés agonisent dans les champs, faute de pouvoir être évacués… Et ce n'est pas le pire, car le manque de visibilité et les pluies continuelles clouent mon aviation au sol. Mon plan repose sur l'emploi des chasseurs-bombardiers : s'ils ne peuvent pas voler, dites-moi comment je dois faire ? Mes appareils de reconnaissance n'ont pas pris l'air depuis quatorze jours, et je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe derrière les lignes allemandes. Seigneur, je ne puis me battre contre une ombre ! Sans votre aide, comment puis-je lancer une contre-attaque efficace ? Tout cela vous paraîtra probablement bizarre, mais je perds patience lorsque j'entends vos prêtres me dire qu'un tel hiver est normal dans les Ardennes, et que je dois garder la foi.


HEADQUARTERS
THIRD UNITED STATES ARMY

To each officer and soldier in the Third United States Army, I wish a Merry Christmas. I have full confidence in your courage, devotion to duty, and skill in battle. We march on our might to complete victory. May God's blessing rest upon each of you on this Christmas Day.

G. S. PATTON, JR.
Lieutenant General,
Commanding, Third United States Army.

Au diable ces histoires de confiance et de patience ! Vous n'avez qu'à choisir votre camp. Vous devez m'aider, afin que je puisse liquider l'Armée allemande au grand complet, et l'offrir en cadeau au Christ. Seigneur, je n'ai jamais été déraisonnable, je ne vous demande pas l'impossible, je ne demande même pas un miracle, je demande juste quatre jours de beau temps. Donnez-moi quatre belles journées, et mes avions pourront attaquer les Boches (en leur administrant une sévère correction) et guider mes artilleurs. Donnez-moi quatre jours ensoleillés pour que la boue sèche, pour que mes chars roulent et pour que munitions et rations puissent enfin parvenir jusqu'à mes troupes affamées. J'ai besoin de quatre jours pour expédier von Rundstedt et son armée d'infidèles au Walhalla. Le massacre inutile de tous ces jeunes Américains me rend malade. En échange de quatre jours de beau temps, je vous fournirai suffisamment de Boches pour occuper vos comptables pendant des mois. Ainsi soit-il ! Amen ! ».

CHAPITRE 3

24-25 DÉCEMBRE

L'OFFENSIVE « RUNDSTEDT » MEURT SUR LA MEUSE

◀ Un *Flakpanzer IV* Wirbelwind perdu par les Allemands dans les Ardennes. L'engin a visiblement reçu un coup qui a incendié la tourelle. Celle-ci est, il est vrai, très faiblement protégée. US Nara

▶ Deux bombardiers bimoteurs Douglas A-26B Invader, le second est à peine visible derrière, larguent leur cargaison de bombes sur les positions allemandes dans les Ardennes. À compter du 23 décembre, le retour du beau temps s'annonce comme l'un des éléments susceptibles de bouleverser le cours de la bataille des Ardennes. US Nara

Le lever du soleil, en ce jour de réveillon de Noël qui s'annonce bien morose de part et d'autre, confirme que les dieux de la guerre sont du côté de Patton : sa prière a été entendue. En effet, le ciel est dégagé et permet aux généraux de l'*USAAF* de concevoir une opération aérienne de grande ampleur censée, rendre la monnaie de sa pièce à la *Luftwaffe*. Le général Jimmy Doolittle, chef de la *8th Air Force*, n'a toujours pas digéré l'hécatombe de B-26 infligée la veille par les chasseurs allemands. Aux grands maux, les grands remèdes ! Le héros du raid de Tokyo décide de porter un coup décisif à la *Tagjagd* (chasse de jour allemande), en divertissant exceptionnellement l'aviation de bombardement stratégique de ses raids contre les sites industriels du *III. Reich*, pou une attaque massive sur les aérodromes du front de l'Ouest : 1 000 B-17 et 646 B-24 sont mobilisés ; ils sont rejoints par 248 Halifax, 79 Lancaster et 11 Mosquito de la RAF, ce qui représente un total de 2 384 appareils ! À cela s'ajoute une couverture de 700 chasseurs américains et britanniques. De mémoire d'homme, on n'a jamais vu autant d'avions réunis en même temps. C'est, chose peu connue, la plus importante mission de bombardement de toute la guerre… Mais, encore une fois, plusieurs groupes de quadrimoteurs manquent leur rendez-vous avec leur escorte : cette erreur est fatale au *Brigadier-General* Frederick W. Castle, commandant du *4th Combat Bomb Wing*, dont le B-17G est abattu par un Fw 190 de la *IV./Jagdgeschwader 3*. C'est l'un des 53 bombardiers alliés descendus ce jour-là par la chasse allemande, qui perd pour sa part 139 monomoteurs, pour beaucoup maniés par de jeunes pilotes ne comptant que quelques heures de vol et formant une cible facile pour les P-51 Mustang et autres Hawker Tempest (71 pilotes allemands sont tués, dont les as Franz Ruhl et Wolfgang Kosse). Quant aux résultats de l'attaque, ils sont édifiants : plusieurs centaines de chasseurs sont détruits au sol avant d'avoir eu le temps de décoller. À titre d'exemple, si la *JG 77* (*Jagdgeschwader*, escadre de chasse) est relativement épargnée, la *JG 2* perd 70 % de ses appareils ! La *Luftwaffe* n'en répond pas moins de manière symbolique, puisqu'en fin de matinée et dans l'après-midi, 17 Arado Ar 234 de la *Kampfgeschwader 76* bombardent Liège et Namur. Ce raid est un petit événement en soi, puisqu'il s'agit de la première mission offensive de celui qui restera comme le premier bombardier à réaction de l'Histoire.

LA FIN DE LA *KAMPFGRUPPE* « PEIPER »

Dans le *Kessel* de La Gleize, la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » vit, dans la nuit du 23 au 24 décembre, ses toutes dernières heures d'existence. Conformément aux consignes du *SS-Obersturmbannführer* « Jochen » Peiper, les blessés en état de marcher, accompagnés par quelques personnels spécialisés dans le maniement des explosifs, procèdent à la démolition des véhicules stationnés aux quatre coins de la localité encerclée. La tâche est immense, car le groupe de combat de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » s'apprête à laisser derrière lui un nombre ahurissant de véhicules : 13 Panther *Ausf. G*, 6 *Panzer IV*, 6 Tiger II, 47 transports de troupes *Sd.Kfz. 250* et *251*, 3 automitrailleuses *Sd.Kfz. 234/2* Puma, 1 automoteur *Sd.Kfz. 138* Grille, 6 obusiers de *10,5cm*, 1 automoteur antiaérien *Flakpanzer IV* Wirbelwind, 4 pièces *Flak* de *2cm*, 4 mortiers de *12cm* et 14 véhicules divers (*Kübelwagen* et camions).

Un véritable cimetière des éléphants ! La tâche est d'ailleurs si considérable qu'elle ne pourra être menée à bout par les Allemands, et que ce sera finalement le génie américain, craignant que les *Waffen-SS* n'essayent de récupérer ce parc de véhicules par le biais d'une éventuelle contre-attaque, qui terminera le travail !

Pendant ce temps, à 2 heures du matin, les 800 hommes valides se rassemblent en vue de la percée. Les fugitifs profitent du couvert des bois au sud du village pour rejoindre La Venne, où se trouve le point de passage sur l'Amblève choisi par Peiper : le pont de chemin de fer est battu par l'artillerie ennemie, ce qui rendrait son emploi suicidaire, mais son ombre dissimule parfaitement une passerelle en bois assemblée pour faciliter la construction du viaduc. C'est donc cachés des regards américains que les *SS* peuvent traverser la rivière. Encouragée par leurs officiers, n'observant que de brèves pauses, la colonne arrive à 10 heures en vue de Brume, que des éclaireurs rapportent occupée par l'ennemi, ce qui l'oblige à remonter en direction de Grand-Coo. Entre-temps, les *GIs* ont investi La Gleize et ont eu la surprise de la découvrir désertée par les Allemands : ils se lancent aussitôt à la poursuite des fuyards. En traversant la route Basse-Bodeux–Trois-Ponts, les *Waffen-SS* tombent sur un barrage articulé autour d'un char de la *82nd Airborne Division,* et un combat s'engage brièvement, car l'obscurité permet aux Allemands de contourner le verrou. Dans la confusion toutefois, plusieurs hommes se perdent dans la nature. L'accrochage suivant intervient non loin de Bergîval et profite au *Major* Harold McCrown, qui échappe à la surveillance du *SS-Rottenführer* Fröhlich et s'enfuit. Les hommes de Peiper atteindront finalement la Salm à l'aube du 25 décembre : repérés, ils feront la chaîne dans l'eau glacée, sous les obus de l'artillerie américaine. Les 770 survivants de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » seront accueillis dans les lignes du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* du *SS-Standartenführer* Max Hansen en fin de matinée, après trente-trois heures de marche. Le bilan de l'engagement de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » en pointe de la *6. Panzer-Armee* est peu flatteur : en dépit de sa percée initiale, Peiper n'a pu atteindre les ponts de la Meuse à Huy avant l'arrivée des renforts américains. Même s'il peut se targuer d'avoir durement malmené l'adversaire (350 *GIs* tués comptabilisés, 27 chars, 62 canons et plus de 200 véhicules détruits ou capturés, 2 chasseurs-bombardiers abattus et 12 Piper-cub anéantis au sol), ce bilan ne peut compenser la perte de tout le matériel abandonné à La Gleize, d'autant que l'officier *SS* n'a ramené que 770 de ses hommes sur les 4 800 qu'il comptait au départ. Le *SS-Oberführer* Wilhelm Mohnke a beau être soulagé de voir Peiper débarquer à son PC dans la journée (il le recommandera pour l'obtention des épées de la Croix de chevalier de la Croix de fer), il lui faut le soir même faire ses comptes : depuis le 16 décembre, le couple *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » — *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* a perdu 11 Tiger II, 27 Panther, 20 *Panzer IV* et 12 *Jagdpanzer IV*, ce qui représente 49 % de ses chars et chasseurs de chars !

Le cimetière des éléphants de La Gleize : la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » a laissé derrière elle 13 Panther *Ausf. G*, 6 *Panzer IV*, 6 Tiger II, 47 transports de troupes *Sd.Kfz. 250* et *251*, 3 automitrailleuses *Sd.Kfz. 234/2* Puma, 1 automoteur *Sd.Kfz. 138* Grille, 6 obusiers de *10,5cm*, 1 automoteur antiaérien *Flakpanzer IV* Wirbelwind, 4 pièces *Flak* de *2cm*, 4 mortiers de *12cm* et 14 véhicules divers (*Kübelwagen* et camions). - Copyright Luma

Une véritable saignée, qui pousse Model à retirer les deux divisions blindées du *I. SS-Panzer-Korps* des premières lignes pour les regrouper du côté de Born : les *SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Hitlerjugend » y souffleront quelques jours, avant d'être transférées au sud du saillant ardennais. Quant aux hommes de Peiper, la bataille des Ardennes n'est pas pour autant terminée pour eux, puisqu'ils rejoindront dès le 27 décembre le reste de la division en partance pour Bastogne…

Le départ vers le sud de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », entamé l'avant-veille, suivi de celui de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en cette veille de Noël, vient confirmer un fait hautement révélateur de l'état de l'aile Nord allemande : la *6. Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* « Sepp » Dietrich ne joue plus le moindre rôle offensif dans l'opération « Herbstnebel ». Elle n'a plus pour unique vocation que de couvrir le flanc Nord de Manteuffel…

En témoigne l'activité de la *Panzer-Brigade 150* du *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny devant Malmedy, réduite au minimum à la suite de l'attaque manquée du 21 décembre. Après s'être plaint auprès de Dietrich de son manque d'artillerie pour déloger le *120th Infantry Regiment* de la ville, l'officier *SS* autrichien reçoit le renfort de dix obusiers de l'*Artillerie-Regiment* de la *Führer-Begleit-Brigade*. La joie de Skorzeny est de courte durée, car son commandant lui révèle que chaque pièce n'a que 16 projectiles à tirer ! En dépit des furieux coups de téléphone passés par le libérateur du Duce à l'état-major de la *6. Panzer-Armee*, il ne percevra pas le moindre ravitaillement en munitions. Rien d'étonnant donc à ce qu'une accalmie passagère s'installe à Malmedy. Dans le secteur de la *Kampfgruppe Y*, repliée à Ligneuville après le fiasco du 21, les combats perdent aussi en intensité, mais les pilonnages de l'artillerie américaine se poursuivent inlassablement, ce qui oblige les soldats de la *Panzer-Brigade 150* à se terrer dans les caves des habitations alentours. L'*Hauptmann* Scherf, chef de la *Kampfgruppe*, témoigne de ce calme précaire : « Alors que le temps s'éclaircit, l'aviation ennemie intervient puissamment, mais du côté de la *Luftwaffe*, on ne voit rien venir. Les jours précédant Noël se passent sans grand changement ; seuls, à l'un de nos postes avancés, des *Fallschirmjäger* capturent une patrouille américaine ; un lieutenant et un sergent que je charge l'*Oberleutnant* Ernst d'emmener dans un camp de prisonniers. » Le beau temps et l'activité aérienne mentionnés par Scherf ne sont pourtant pas source d'ennui pour la *Panzer-Brigade 150*, puisque l'*USAAF* frappe par erreur les positions américaines deux jours de suite : en effet, les Martin B-26 Marauder de la *9th Air Force* et les B-17 de la *8th Air Force* s'acharnent, le 24 et le 25 décembre, sur Malmedy, que le *117th Infantry Regiment* a par mégarde annoncée comme tombée aux mains des Allemands, alors qu'elle est toujours aux mains du *120th Infantry Regiment* ! Le bilan est lourd, puisque environ 300 *GIs* et 200 civils sont tués lors de ces raids fratricides.

◤ Page de gauche, en haut : Le Panther *Ausf. G* « 221 » du *SS-Hauptscharführer* Heinz Knappich (*2./SS-Panzer-Regiment 1*) est l'un de ceux abandonnés à La Gleize par la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper », dans la nuit du 23 au 24 décembre. Il s'agit d'une rareté, puisque faisant partie de la vingtaine de modèles produits par MAN en septembre 1944 et munis de *Stahlrollen*, ces galets de roulement à cercles d'acier et non de caoutchouc. Copyright Luma

◀ Page de gauche, en bas : L'automoteur *Sd.Kfz. 138 Ausf. M* Grille de *15cm* abandonné par les *Waffen-SS* à La Gleize est inspecté par le *Captain* Alfred Benton, officier des opérations de la *9th Tactical Air Force*. US Nara

COMBAT DE CHARS À MANHAY

Paradoxalement, le renfort apporté par le *II. SS-Panzer-Korps* à la *5. Panzer-Armee* ces derniers jours commence à se faire durement sentir entre les rivières Salm et Aisne. Même si les *CCB* des *7th* et *9th US Armored Divisions* ont réussi, non sans dommages, à se réfugier dans les lignes du *XVIIIth Airborne Corps* après leur éprouvant repli depuis Saint-Vith, la *82nd Airborne Division* du *Major-General* James Gavin encaisse durement la poussée des *SS-Panzer-Divisionen* « Das Reich » et « Hohenstaufen ». Elle n'est, même, pas loin de craquer.

L'action de la *Führer-Begleit-Brigade* conforte les craintes de Gavin. Aux premières heures de l'aube, profitant d'un léger voile brumeux, les blindés de l'*Oberst* Remer avancent en effet sur Regné, qui n'est défendue, comme nous l'avons vu, que par un peloton du *325th Glider Infantry Regiment*. Compte tenu de l'importante disproportion des forces, les paras américains ne cherchent même pas à défendre la localité et battent en retraite. Quelques heures plus tard, ayant perçu le renfort des chars du *14th Tank Battalion*, la *Company F* du régiment aéroporté contre-attaque et reprend sans grande peine le village, capturant au passage un officier de liaison de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich ». Il est vrai que la *Führer-Begleit-Brigade* a vu ses ordres changés en fin d'après-midi, Remer ayant reçu pour consigne de se porter vers l'ouest pour se placer sous l'autorité du *LVIII. Panzer-Korps* : le *General der Panzertruppen* Krüger entend lui confier la prise d'Hotton, dont les défenseurs ont tenu tête jusque-là à la *116. Panzer-Division*. Le départ de la *Führer-Begleit-Brigade* est loin d'alléger le poids reposant sur les épaules des « All Americans », car ceux-ci font toujours face, respectivement à l'est et au sud, aux *SS-Panzer-Divisionen* « Das Reich » et « Hohenstaufen ». Or, celles-ci se montrent de plus en plus entreprenantes, menaçantes même.

C'est la raison pour laquelle, ayant senti le vent venir, le *Major-General* Matthew Ridgway a ordonné trois jours plus tôt à Gavin de reconnaître le terrain à l'ouest de la Salm, afin de déterminer quelle ligne de défense serait la plus sûre derrière la rivière. Bien que lui aussi hostile à toute idée de repli, Gavin a alors conclu que le tracé de la route Manhay–Bra–Erria–Basse-Bodeux–Trois-Ponts serait le plus favorable à l'établissement de cette seconde ligne de défense. Justement, la *82nd US Airborne Division* reçoit l'ordre du *Field-Marshal* Montgomery de se retirer sur cette ligne au cours de la nuit du 24 au 25 : le maréchal anglais veut profiter de la disparition de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper », et même de la totalité de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », sur l'axe La Gleize–Stavelot pour raccourcir le front de la *1st US Army* entre Hotton et Stavelot, de sorte à libérer le *VIIth Corps* pour une future contre-attaque. *A priori*, le mouvement rétrograde des « All Americans » ne devrait pas être entravé par les *SS-Panzer-Divisionen* « Das Reich » et « Hohenstaufen », puisqu'elles passent une bonne partie de la journée à ravitailler en essence. Cette accalmie laisse donc augurer un repli effectué dans de bonnes conditions… Sauf que les deux divisions *SS* déclenchent une furieuse attaque à 20 heures précises, alors que les bataillons de parachutistes sont en pleins préparatifs de départ !

▲ Trois *GIs* de la *30th US Infantry Division* « Old Hickory » dans une ruelle de Malmedy. De gauche à droite, le *Sergeant* Lyle Greene, le *Staff Sergeant* Joseph De Mott et le *Private First Class* Fred Mizzoni. Par deux cruels coups du sort, les bombes larguées par l'aviation amie sont plus meurtrières que les attaques de la *Panzer-Brigade 150*, puisque deux frappes fratricides de l'*USAAF*, les 24 et 25 décembre, font 300 morts dans les rangs du *117th Infantry Regiment*. US Nara

▶ Un fantassin de la *75th Infantry Division* jette un œil dans le tourelleau de l'un des Panther de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » détruits le 24 décembre à Grandménil. US Nara

▲ La poche de La Gleize liquidée, les paras du *504th Parachute Infantry Regiment* de la « 82nd » montent en ligne à travers la forêt au sud de Trois-Ponts, au débouché de laquelle les attendent les *Waffen-SS* des divisions « Das Reich » et « Hohenstaufen ». US Nara

Le sort de la *82nd Airborne Division* dépend alors entièrement du *Combat Command A* de la *7th Armored Division*, que le *Major-General* Maurice Rose, chef de la *3rd Armored Division*, a affecté à la défense de Manhay. Cette formation doit couvrir le repli de la division parachutiste et se retirer en dernier, mais elle va se faire étriller sur place au cours de ce qui va être l'un des plus importants combats de chars depuis le début de la bataille des Ardennes.

La *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » attaque en effet en direction de Manhay, dans le but de faire sa jonction avec la *560. Volks-Grenadier-Division* qui, elle, s'élance simultanément sur Erezée, à l'ouest. Retardé par le plein d'essence fait par ses *Panzer*, le *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding a aussi souhaité terminer la construction d'un pont du génie à Odeigne et ne pas s'exposer inutilement à l'aviation adverse en plein jour, raison pour laquelle il attaque à cette heure si tardive. Le terrain est relativement plat, et il n'est recouvert que d'une mince couche de neige, ce qui facilite l'accrochage des chenilles : les conditions sont donc idéales pour les *Panzer* ! Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » s'élance de la route d'Odeigne vers 21 heures et tombe sur une position du *CCA* de la « Lucky Seventh » : comme les *Waffen-SS* ont malicieusement placé un Sherman capturé en tête de colonne, les tankistes américains prennent cette dernière pour l'une des leurs se retirant sur la ligne de défense Manhay–Stavelot, tel qu'ordonné par « Monty ». Les *Panzer-Grenadiere* en profitent pour s'approcher des chars ennemis à courte distance et les détruire à la *Panzerfaust*. L'attaque génère la plus grande confusion dans les rangs américains, d'autant que les *3rd* et *7th Armored Divisions* ne communiquent quasiment pas : ainsi, la *Task Force* « Brewster » se replie sur les positions de la « Spearhead Division » sans avoir été avertie que les Allemands ont enfoncé le front du *CCA* et l'ont par conséquent contourné. La *Task Force* américaine se jette donc droit dans la gueule du loup. À peine se met-elle en route que ses deux Sherman de tête sont détruits, leurs épaves bloquant irrémédiablement l'itinéraire de repli. Afin d'éviter la destruction totale de son groupe, le *Major* Olin F. Brewster ordonne à ses hommes d'abandonner tous leurs véhicules et de rallier à pied les lignes américaines. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » en profite aussitôt pour conquérir Manhay.

Le *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann (as aux 82 victoires) participe à ce combat à bord de son Panther n° 401, engin rattaché à la *4. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 2* : « Notre Panther, déstabilisé par la collision, percute à pleine vitesse le Sherman le plus proche. Je suis presque éjecté, mes écouteurs glissent sur le toit de la tourelle et tombent sur le côté, pendant au bout de leur cordon, et se balançant d'avant en arrière. Ma casquette restera un souvenir pour ceux de l'extérieur ! Notre moteur cale. Notre char est coincé. Son barbotin droit reste bloqué dans la chenille du char ennemi. Après un moment de calme, l'enfer se déchaîne à l'extérieur. Les balles de l'infanterie sifflent à mes oreilles et me forcent à trouver refuge à l'intérieur de la tourelle. Le conducteur tente, sans succès, de démarrer le moteur avec le starter. Je tire le cordon des écouteurs et du laryngophone, accessoires indispensables, pour les ramener à l'intérieur et envisage les possibilités d'évasion qui s'offrent à nous. S'il en reste ! Se renflouer ou se défendre à partir de la tourelle signifie pratiquement la même chose pour nous : la mort ou la captivité ! Aussi, je parle calmement au conducteur, pour qu'il se concentre.

◀ Le *Major-General* James M. Gavin, chef de la *82nd Airborne Division*, dont l'engagement contribue à mettre successivement trois divisions SS en échec dans les Ardennes : la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à La Gleize, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » sur la Salm et la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » sur Manhay. Certes, la « All American » n'opère jamais seule et est toujours bien épaulée, mais il s'agit d'un véritable exploit, encore aujourd'hui éclipsé par celui de sa petite sœur : la *101st Airborne Division* qui résiste au siège des Allemands à Bastogne.
US Nara

Les batteries sont en charge. Après quelques ratés, le moteur démarre et monte en puissance. Nous poussons un soupir de soulagement ! « *En arrière toute !* » Lentement et soigneusement, de façon à ce que la chenille ne se désolidarise pas du barbotin, le char s'arrache du Sherman et tourne sur la route. Des fumigènes forcent les Américains à se mettre de côté. « *En avant, marche !* » Sous couvert de la fumée, nous continuons notre route. Sur la même voie passent les chars, les uns après les autres, et des convois de camions, de véhicules d'approvisionnement – avec deux camions-citernes parmi eux –, des camions d'une unité médicale avec des bus aménagés. Nous atteignons finalement la plaine dégagée. Nous laissons derrière nous les maisons

▶ Un Sherman du *40th Tank Battalion* de la *7th US Armored Division* calciné dans les ruines de Manhay. Un Panther de la « Das Reich » gît lui aussi, retourné, à l'extrémité gauche de la photo. La bourgade fait l'objet d'une bataille acharnée et change plusieurs fois de mains.
US Nara

◀ Autre cador de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », le *SS-Untersturmführer* Fritz Langanke, qui commande le *1. Zug* de la *2./SS-Panzer-Regiment 2* : son Panther encaisse de nombreux coups à Freineux et n'est pas loin de succomber.
DR

◀ Le *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann a beau être crédité de la destruction de 82 chars alliés, il assiste impuissant à la disparition de nombre de ses camarades dans la nuit du 24 au 25 : il faut dire que le *SS-Panzer-Regiment 2* tombe dans un véritable guet-apens antichar en abordant Manhay et Grandménil !
DR

de Manhay. La route de Liège nous est ouverte ! À ce moment, je veux faire le point avec ma compagnie à mon emplacement, ma *Panzer-Abteilung* juste derrière. Lorsque je réalise que des véhicules nous poursuivent, le canonnier fait pivoter la tourelle à six heures et, alors que nous sommes en marche, envoie des obus explosifs dans leur direction et dans la ville. Après quelque 300 mètres, nous arrêtons notre « 401 », coupons le moteur et tendons l'oreille dans la nuit. Le rugissement et le vacarme des moteurs nous parviennent de Manhay. Nous avons bien perturbé le rassemblement des Américains. J'entends le bruit de la bataille au loin. Les véhicules ennemis, un Sherman parmi eux, nous poursuivent à nouveau. Un feu bien dirigé prend soin d'eux. Après quelques centaines de mètres, le même jeu se répète. Comme nous sommes poussés plus au nord, je quitte la route et trouve un bon poste de tir, bien couvert dans un virage, avec une bonne vue de la route. Là, je permets à mon équipage de mettre pied à terre. Ils se tiennent autour de la tourelle, en respirant profondément. Je vois des visages grimaçants. Chacun, à nouveau, a bien travaillé. Alors que le bruit de la bataille se rapproche, nous entendons le claquement sec des canons de *Panzer*. Ils résonnent comme une douce musique à nos oreilles. Notre compagnie attaque Manhay ! L'opérateur radio manipule son cadran de fréquences. « *Tiger allemands ! À l'aide ! À l'aide !* » Entendons-nous sur les canaux ennemis. Nos Panther sont pris pour des Tiger, aucun de ces derniers n'étant en action dans ce secteur du front. L'ennemi est aux abois et retraite en masse vers l'ouest, dans la direction de Grandménil, et au nord-est, vers Vaux-Chavanne. Nous prenons soin des véhicules ennemis, qui sont poussés vers nous, avec nos canons. De nombreux véhicules sortent hors de la route et se retrouvent bloqués dans la neige. »

Avec la chute de Manhay, la route de Liège, plein nord, est alors grande ouverte, mais la « Das Reich » a reçu pour consigne de couvrir le flanc droit de la *5. Panzer-Armee*. La division de Lammerding pivote donc vers l'ouest pour longer l'itinéraire Grandménil, Erezée, Hotton, dans le but de franchir l'Ourthe et de se déployer sur le plateau du Condroz, plus favorable aux blindés. À l'arrivée des *Panzer* et des grenadiers du « Deutschland » à Grandménil, la *Task Force* « Kane », qui n'a pas la moindre infanterie d'accompagnement à ses côtés, préfère judicieusement se retirer. Par chance, c'est à ce moment qu'apparaît le *289th Infantry Regiment* de la *75th US Infantry Division* : les *GIs* établissent immédiatement une ligne d'arrêt, afin d'empêcher les chars du *SS-Panzer-Regiment 2* de sortir de Grandménil. Les *Waffen-SS* ont beau mettre en tête de colonne un Sherman de prise, la ruse ne prend pas : il est incendié par un binôme américain armé d'un bazooka, ce qui incite la colonne blindée allemande à retourner à l'abri du village. La *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » est par conséquent arrêtée. Elle l'est aussi sur l'axe Freineux–Lamorménil–Oster où, malgré l'appui du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » et du *Grenadier-Regiment 1130* de la *560. Volks-Grenadier-Division*, la *I./SS-Panzer-Regiment 2* ne parvient pas à faire fléchir une *Task Force* « Kane » efficacement aidée par le *290th Infantry Regiment* de la *75th Infantry Division*. Le *SS-Untersturmführer* Fritz Langanke, qui commande le 1er peloton de la *2. Kompanie* de ce bataillon blindé, se souvient de cet engagement qui coûte cher à la « Das Reich » :

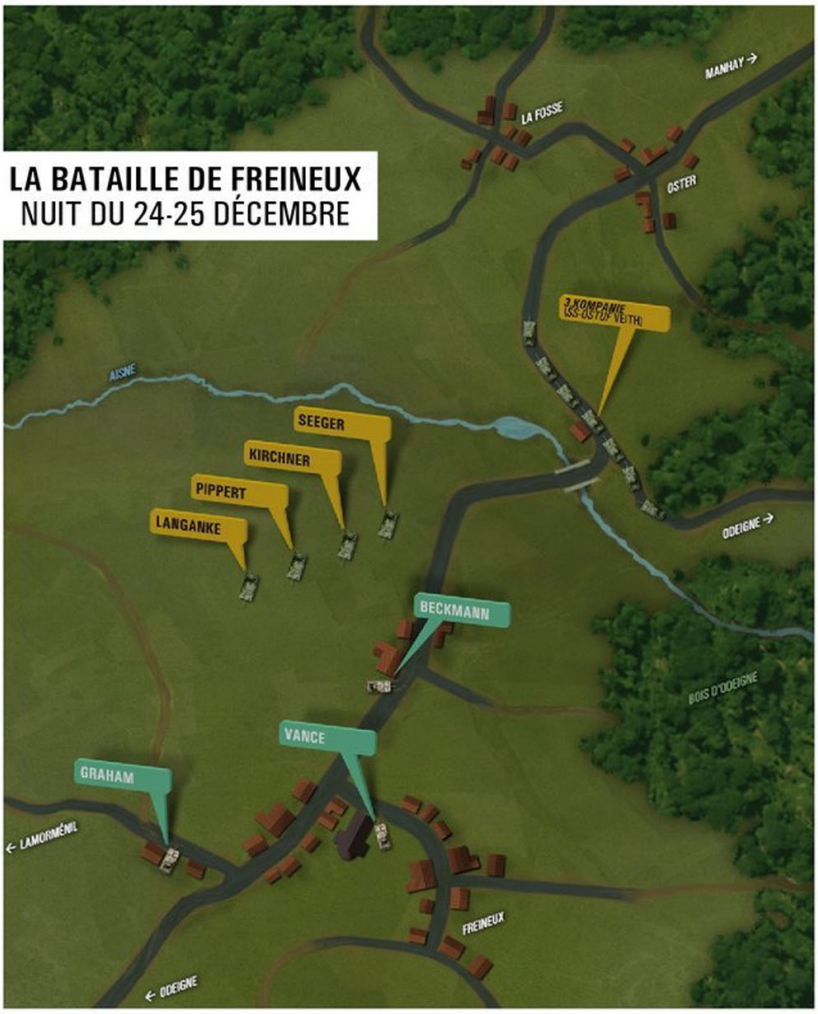
« Sans nous arrêter, nous poussons vers le petit village de Freineux, qui se trouve directement devant nous. Nous roulons à travers les prairies qui s'ouvrent sur la droite de la route, laquelle s'affaisse vers un petit ruisseau, où elle est bordée d'une rangée d'arbres. Nos quatre Panther passent à l'attaque du groupe de maisons, dans une formation décalée vers l'arrière gauche. […] Je conduis parallèlement à la pente face à nous sur le bourg de La Fosse. Nous ne voyons pratiquement rien. Nous roulons vers une éminence aux pentes enneigées, qui luit intensément sous la lumière du soleil qui s'enfonce à l'horizon. Afin de mieux observer, nous regardons hors des écoutilles. Nous n'avons pas fait 100 mètres que, déjà, les Américains ouvrent le feu. Ils nous tirent dessus simultanément, ainsi que sur la *3. Kompanie*, à revers. Dès lors, tout se passe en un éclair : le char du *SS-Untersturmführer* Seeger, le premier à être touché, prend feu. Il parvient, quoique gravement brûlé, à en sauter à bas, mais ses quatre coéquipiers n'ont pas cette chance et trouvent la mort à l'intérieur. Le char du *SS-Oberscharführer* Pippert, atteint à plusieurs reprises, stoppe, canon pendant et hors d'état de fonctionner. L'équipage l'évacue. Je ne sais rien du sort du quatrième engin, ce dernier s'étant retiré à petite vitesse après avoir été touché. Je remarque que les Américains nous tirent également de côté et par-dessus nous. Je tourne ma tête plus en arrière et découvre que les chars de la *3. Kompanie* ont été touchés par-derrière. Dans de telles circonstances, lorsque l'on se sent particulièrement impuissant, une terrible rage vous envahit. Nous avançons légèrement et tirons à notre tour. En raison du feu dévastateur, auquel il faut ajouter l'augmentation de l'activité des chasseurs-bombardiers, les *Panzer-Grenadiere* sautent à terre et parviennent, tant bien que mal, à se mettre à couvert dans le fossé peu profond qui borde la rangée d'arbres sur notre droite. Ils réussissent, lentement, à se frayer un chemin jusqu' à la route, sans pertes. Dans le même temps, nous sommes en mesure de sortir pour voir ce qui se passe en face de nous. À 100 mètres à peu près, à l'avant gauche, un Sherman est tapi à côté d'un tas de bois. Seul son canon pointe. Il apparaît qu'il ne peut pas être suffisamment bas pour viser notre coque. Nous pivotons la tourelle dans sa direction et, avec quelques obus, le mettons hors de combat. Il ne prend pas feu, mais cesse de tirer. Les premiers projectiles nous frappent de face. Habituellement, un canon antichar américain tire à partir d'un groupe d'épais buissons, d'une distance de 100 à 200 mètres. À en juger par la cadence de tir, nous pensons qu'il y a deux pièces. Leur rotation semble restreinte, car elles ne peuvent tirer que sur notre caisse. Aussi, nous nous risquons à faire pivoter la tourelle de côté. Les buissons sont si épais que nous ne pouvons détecter aucune lueur de coup de départ.

Après avoir touché le char, nous pivotons immédiatement la tourelle jusqu'à son point de départ, à midi, avançons un peu plus et, afin de discerner les pièces, faisons voler en l'air, avec des obus explosifs et des tirs de mitrailleuses, buissons et broussailles. Dans le même temps, nous encaissons plus de dix obus antichars et, pour la deuxième fois de la guerre, notre Panther voit les soudures de sa plaque de blindage frontale – qui a encaissé la plupart des coups – en partie arrachées par un feu nourri. Les chenilles sont elles aussi gravement endommagées. Depuis le début de l'offensive des Ardennes, nous avons un nouvel opérateur radio, un *SS-Unterscharführer* d'une unité de transmissions, volontaire pour rejoindre un équipage de blindé, et non familiarisé avec ce qui peut arriver au cours d'un violent combat. Il est rapidement accablé par ce premier engagement, particulièrement impressionnant, et ne peut surmonter ses émotions. Les réflexes extrêmement rapides de l'équipage, le tir des roquettes, les obus qui frappent le char à répétition – surtout où il était assis – leurs détonations assourdissantes et la puissance de leurs explosions lors de l'impact… Tout cela est trop pour lui. Et lorsque la radio est arrachée de son socle, sur la boîte de vitesse, et tombe sur lui, il craque. Il crie et veut sortir, et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que le conducteur parvient à le calmer. »

▲ Cet autre *Panzer V Ausf. G* Panther de la division « Das Reich », mis hors de combat dans la nuit du 24 au 25 décembre, a été poussé sur le bord de la route Manhay–Trois-Ponts par le génie américain. IWM

▶ Un *Half-Track* et un Dodge WC 51 de la *3rd Armored Division* viennent d'encaisser un coup au but de l'artillerie allemande à Langlire, au sud-ouest de Vielsalm. US Nara

Grâce à l'action des deux M4A1 (76) Sherman du *Corporal* James Vance et du *Sergeant* Reese Graham, la *I. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 2* laisse huit Panther sur le champ de bataille Freineux-Lamorménil, et le *Grenadier-Regiment 1130* enregistre une centaine de soldats mis hors de combat. Malgré ces pertes et le coup d'arrêt infligés par la *Task Force*, l'alerte a été chaude, car il en a coûté à l'unité du *Lieutenant-Colonel* Kane 137 hommes, 12 de ses 19 chars (à ajouter aux 8 Sherman perdus par la *Task Force* « Brewster ») et 6 obusiers ! Un moindre mal cependant, car il s'en est fallu de peu que la « Das Reich » enfonce le dispositif de la *3rd Armored Division* et ne tombe sur la *82nd Airborne Division* en plein repli, c'est-à-dire au moment où une unité de combat est la plus vulnérable… La réorientation de la « Das Reich » vers l'ouest, au final, représente une menace en moins sur le flanc droit de la division de Gavin. Il lui reste toutefois à s'affranchir de la pression exercée sur son aile gauche par la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ». Cette dernière exécute une attaque simultanée à celle de Lammerding, mais sur Vielsalm : c'est le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* qui est en charge de la prise de la ville, et il lui faut batailler quatre heures pour s'en rendre maître.



LA MEUSE
NE SERA PAS FRANCHIE

En pointe du dispositif allemand, la situation de la *5. Panzer-Armee* est des plus incertaines : plus les *Panzer-Divisionen* s'enfoncent vers l'ouest, plus leurs lignes de communications s'étirent (elles se coupent donc du ravitaillement déjà passablement perturbé par les embouteillages, l'état des routes et les attaques des « Jabos ») et prêtent le flanc à une percée ennemie venue du sud. La *7. Armee* réussit pour l'instant à contenir Patton, mais pour combien de temps ?

Si les troupes de Brandenberger lâchent pied, huit divisions allemandes – dont quatre blindées – seront cisaillées de leurs arrières ! Le *General der Panzertruppen* Hasso-Eccard von Manteuffel en vient d'autant plus à s'interroger sur la pertinence de poursuivre son offensive, que tout indique que la course contre la montre vers la Meuse est définitivement perdue : les *2nd* et *3rd US Armored Divisions*, ainsi que la *11th Armoured Division* britannique, soit trois excellentes divisions blindées anglo-saxonnes, ont été massées derrière le cours d'eau. À cela s'ajoutent deux divisions d'infanterie inexpérimentées mais fraîches, les *75th* et *84th Infantry Divisions*, qui prennent position derrière l'Ourthe…

N'en déplaise au *Führer*, l'arrivée de la *2. Panzer-Division* à quelques kilomètres de la Meuse n'a plus le moindre sens stratégique. Depuis son PC, Manteuffel a l'impression très nette de se trouver à la croisée des chemins : soit il poursuit aveuglément vers le fleuve au risque de s'y faire battre à plate couture, soit il retourne ses forces contre Bastogne, où il peut encore remporter un probant succès tactique : l'anéantissement à Noël de la *101st Airborne Division*, l'une, sinon la meilleure division de l'*US Army*, et du *Combat Command B* de la *10th US Armored Division*, constituerait un rude coup asséné au moral de l'ennemi. L'homme téléphone donc au QG d'Hitler à Ziegenberg, et il demande au *Generaloberst* Jodl, chef des opérations à l'*OKW*, ce qu'il doit faire : « Faites-moi connaître ce soir les directives du *Führer*. La question est la suivante : dois-je mettre en œuvre la totalité de mes moyens pour prendre Bastogne ou bien continuer à masquer la ville avec des effectifs réduits et porter tout mon poids sur la Meuse ?

J'indique ensuite qu'il ne faut rien espérer de plus que d'atteindre la Meuse. J'expose mes raisons. *Primo*, à cause du retard à Bastogne. *Secundo*, parce que la *7. Armee* est trop faible pour bloquer les routes du sud. *Tertio*, parce que, après huit jours de bataille, les concentrations alliées et leurs solides défenses sur la Meuse doivent certainement rendre impossible la création d'un passage permettant de traverser le fleuve. *Quarto*, parce que la *6. Panzer-Armee* n'a pas pénétré suffisamment et se trouve, pour le moment, retenue sur la ligne Monschau–Stavelot. *Quinto*, j'ai la certitude que nous serons obligés de livrer une bataille sur la rive droite de la Meuse, car j'ai intercepté et déchiffré des messages radio émis par la régulation routière alliée d'Huy ; celle-ci envoie régulièrement des rapports sur les effectifs qui traversent son secteur. »

Manteuffel juge alors préférable de frapper vers le nord, dans l'intention d'encercler les armées alliées stationnées à l'est de la Meuse et de nettoyer cette boucle du fleuve, mouvement qui permettrait d'y renforcer les positions allemandes. Il s'en ouvre à Jodl : « Dans ce but, je demande instamment que toute mon armée, renforcée par les réserves dont dispose l'*OKW* et les réserves de la *6. Panzer-Armee*, soit concentrée au sud de l'Ourthe, près de La Roche-en-Ardenne, pour opérer un mouvement tournant au-delà de Marche, vers Liège. Je dis : « *Donnez-moi ces réserves et je prendrai Bastogne ; j'atteindrai la Meuse et me dirigerai vers le nord, aidant ainsi la* 6. Panzer-Armee *dans son avance.* » Je termine en insistant sur les points suivants : il me faut une réponse cette nuit même, les réserves de l'*OKW* doivent être pourvues d'une quantité d'essence suffisante, l'aviation doit m'appuyer : jusqu'alors, je n'ai vu que des avions ennemis ! » En attendant qu'Hitler rende sa décision, il lui faut poursuivre les opérations.

◀ Le *General der Panzertruppen* Hasso-Eccard von Manteuffel, *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee*. L'homme ne croit plus en ses chances de franchir la Meuse, raison pour laquelle il suggère de procéder à une simple opération de nettoyage de la rive droite du fleuve, qui permettrait à la *Wehrmacht* de remporter un succès tactique important. Ça n'est évidemment pas ce que veut Hitler, qui désire obtenir une victoire stratégique totale... Ceges # 148331

◥ Un Sherman et des fantassins de la *75th Infantry Division* montent en ligne. Malgré son inexpérience (elle a débarqué en France le 13 décembre 1944 !), cette division américaine se distingue par sa pugnacité qui lui permet de contrarier les plans de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » et de la *560. Volks-Grenadier-Division*. US Nara

▶ Un Sherman Firefly de la *29th Armoured Brigade* en position près du pont de Namur, le 25 décembre. Montgomery a la finesse de positionner un bataillon de cette brigade à chacun des ponts stratégiques de la Meuse (Givet, Dinant et Namur), celui en place à Dinant jouant un rôle essentiel dans la destruction de la *2. Panzer-Division* aux côtés du *CCA* de la *2nd US Armored Division*. Au sortir de la bataille des Ardennes, les propos de Montgomery certifiant que les Allemands ont été arrêtés uniquement grâce à l'intervention de l'Armée britannique ne passeront pas dans le corps des généraux américains, sensibles aux lourdes pertes et sacrifices endurés par leurs *GIs*, et généreront une grave crise à la tête du commandement allié. US Nara

Dans le secteur du *LVIII. Panzer-Korps*, le reste de la *560. Volks-Grenadier-Division* (sauf le *Grenadier-Regiment 1130* qui, comme nous l'avons vu, attaque à Freineux-Lamorménil) tente de prendre le contrôle de la route Ouest d'Erezée, menant à Soy et Hotton, mais elle bute sur les éléments de la *3rd Armored Division*. La *Task Force* « Orr », relevant du *Combat Command R* de la division de Rose, recense ainsi pas moins de douze attaques des *Volks-Grenadiere* au cours de la journée ! Certaines ne sont pas loin de faire craquer le front de l'unité. L'un de ses soldats note même : « s'ils avaient été trois fantassins de plus, ils auraient probablement submergé nos positions. » Mais la résistance offerte par le *CCR* fournit un gain de temps supplémentaire, qui permet à la *75th Infantry Division* de terminer son déploiement.

Comme la *Führer-Begleit-Brigade* hérite de la prise d'Hotton, la *116. Panzer-Division* du *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg s'efforce de rattraper la *2. Panzer-Division*, qui est presque arrivée sur la Meuse. Afin de lui mettre la pression, le *General der Panzertruppen* Walter Krüger, commandant du *LVIII. Panzer-Korps*, installe son PC à Grimbiémont, c'est-à-dire quasiment sur la ligne de front ! La « Windhund Division » se met en route dans la matinée, dans la mesure où le *Panzer-Grenadier-Regiment 156*, la dernière unité divisionnaire à être relevée à Hotton, a enfin rallié. La *Panzerjäger-Abteilung 228* s'empare rapidement de Verdenne, ce qui lui permet de rétablir le contact avec le bataillon de reconnaissance du *Major* Stephan, qui avait été coupé du reste de la division par une attaque nocturne américaine. Waldenburg n'a guère le temps de s'en réjouir, car les Américains lancent une puissante contre-attaque avec des blindés du *771th Tank Battalion* qui malmènent le *I. Bataillon* du 156e régiment de *Panzer-Grenadiere* et les chassent de Verdenne. Il faut l'intervention en fin d'après-midi de la *Kampfgruppe* « Bayer », notamment le *Panzer-Grenadier-Regiment 60* appuyé par les derniers chars du *Panzer-Regiment 16* (13 Panther et 2 *Panzer IV*), pour rétablir la situation. La pose de mines et la tombée de la nuit empêchent néanmoins l'*Oberst* Johannes Bayer de pousser plus avant son avantage…

Devant les lignes de la *2. Panzer-Division*, dans la nuit du 23 au 24 décembre, une Jeep embarquant trois commandos allemands déguisés en *GIs* (appartenant à l'*Einheit Stielau*, le commando anglophone de la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny) a réussi à s'approcher du pont de Dinant, mais elle a sauté sur une mine britannique juste avant de l'atteindre. À l'aube, la *Kampfgruppe* « Böhm », arrivée à Foy-Notre-Dame la veille, est rejointe par la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » (*Panzer-Grenadier-Regiment 304*, deux compagnies de la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 3*, quelques chars de la *II. Abteilung*, deux batteries de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 74* et une compagnie de *Pioniere*), après que celle-ci a été durement accrochée sur la route Ciney–Rochefort par le *Combat Command A* de la *2nd US Armored Division*, commandé par le *Brigadier-General* Collier. Assuré de l'appui de ces puissants renforts, l'*Hauptmann* von Böhm se rue vers Dinant, mais alors que l'une de ses colonnes arrive non loin de l'ouvrage d'art, le *Panzer IV* de tête est détruit par un Sherman Firefly du *3rd Royal Tank Regiment* dissimulé sur la rive orientale de la Meuse. Quelques instants plus tard, deux Panther succombent aux tirs de *17-Pounder* anglais. La situation de Böhm empire rapidement, dans la mesure où le *CCA* de la « Hell on Wheels » débouche encore une fois de la route Ciney–Rochefort, dans l'intention de soulager le *3rd Royal Tank Regiment*. Surtout, en poussant sur Buissonville, à 20 kilomètres en arrière de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », l'unité blindée américaine se met en position de couper ces éléments dangereusement aventurés en pointe du reste de la *2. Panzer-Division*. Le scénario de l'encerclement se précise lorsque le *335th Infantry Regiment* de la *84th Infantry Division* lance une attaque depuis Marche-en-Famenne, qui lui permet de prendre le contrôle de la route de Foy-Notre-Dame, la seule qui autorise le ravitaillement des deux *Kampfgruppen*. Une contre-attaque montée de toute urgence par l'*Oberst* von Lauchert oblige les *GIs* à décrocher, mais cette incursion fait office d'avertissement sans frais…

En tête, le *Major* von Cochenhausen et l'*Hauptmann* von Böhm s'inquiètent de la tournure des événements : ils sont en passe d'être encerclés par l'ennemi, n'ont plus de liaison radio avec la division, et des « Jabos » ont rodé dans le ciel au-dessus de leur tête en fin d'après-midi, seule la pénombre les ayant empêchés d'attaquer.

▲ Juchés sur un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251*, ces *Panzer-Grenadiere* de la *9. Panzer-Division* traversent un village ardennais. Les hommes sont tendus, car il existe d'innombrables foyers de résistance américains ici et là. Des petits groupes de *GIs*, qui ont été dépassés par les pointes blindées allemandes, poursuivent en effet le combat et tendent des embuscades. Archives Caraktère

◥ Un soldat de la *2nd Armored Division* examine une pièce de *17cm* (*17cm Kanone 18 in Mörserlafette*) dans le secteur de Buissonville, où le *Combat Command A* du *Brigadier-General* Collier tente de couper la *2. Panzer-Division* de ses arrières dès le soir du 24 décembre. US Nara

▶ La présence de la *28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Wallonien » du *Volksführer* Léon Degrelle sur les arrières du front ardennais serait-elle étrangère au massacre de représailles de Bande ? Difficile à croire, car c'est là même que des miliciens rexistes ont été abattus par la résistance belge à l'automne, et ce crime s'apparente clairement à un acte de représailles froidement calculé... DR

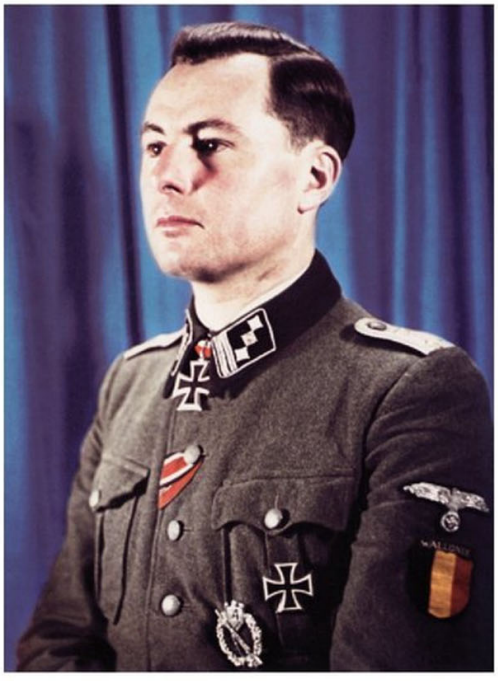
Les deux officiers n'ont plus le choix, il leur faut rebrousser chemin et retrouver la sécurité des lignes amies : la nuit tombée, ils mettent leurs blindés en route vers l'est, en direction de Celles. Le *General der Panzertruppen* von Lüttwitz compte sur l'arrivée de la *9. Panzer-Division* pour redresser la situation en pointe du *XLVII. Panzer-Korps*, mais elle ne pourra être en mesure d'attaquer dans le secteur que le lendemain.

Sur le flanc Sud de la *2. Panzer-Division*, à Rochefort, la *130. Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Bayerlein nettoie les dernières poches de résistance du *3rd Battalion* du *335th Infantry Regiment*. L'*Oberleutnant* Eber témoigne : « Dans la matinée du 24 décembre, je livre des combats de rues avec ma compagnie dans Rochefort. À un grand carrefour au centre de la ville, il y a un véhicule blindé américain avec un canon, ainsi qu'une pièce antichar. Ils sont en position de telle façon que la rue que nous longeons se trouve entièrement dans leur champ de tir. Ces pièces peuvent même tirer dans les couloirs des maisons depuis lesquelles nos *Grenadiere* et nous progressons par bonds. Finalement, on finit par les éliminer, et ainsi Rochefort est vraiment prise. Toutefois, les fusillades continuent encore quelques heures dans la partie Ouest de la localité. Ensuite, j'installe les postes d'observation dans le château qui domine la ville pour la section de canons d'infanterie et celle des mortiers. Le lendemain, un jour avec une lumière solaire rayonnante, nous serons attaqués à la bombe dans le château par des « Jabos » américains. Mais sans causer de dommages, car les bombes tomberont toutes sur des rochers. » Vers 9h30, les derniers défenseurs reçoivent l'ordre de décrocher vers l'ouest, après avoir fait sauter le pont sur la Lomme. En prenant le contrôle de la ville, les *Panzer-Grenadiere* découvrent plusieurs blessés américains qui se sont cachés dans l'eau glaciale de la rivière, de crainte d'être fusillés (la rumeur du massacre du carrefour de Baugnez s'est propagée dans toute l'*US Army*) : ils sont pris en charge par les grenadiers allemands qui leur fournissent vêtements secs et nourriture, tandis que les médecins leur prodiguent les premiers soins. La destruction du pont de Rochefort empêche la poursuite de l'avance de la *130. Panzer-Lehr-Division* vers l'ouest. Bayerlein réunit donc ses chefs d'unités à son PC et fait le point : des reconnaissances effectuées la veille au sud-est, à Han-sur-Lesse et à Tellin, ont signalé que ces deux villages n'étaient pas occupés. Par contre, la présence des Américains plein sud l'inquiète. En effet, la localité de Bure, entre Tellin et Grupont, est aux mains des *GIs*, alors que la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* tombe à Libramont sur un fort parti ennemi : l'accrochage qui suit lui coûte une automitrailleuse. L'une des compagnies du bataillon de reconnaissance a plus de réussite, puisqu'en longeant la rivière Lesse par le sud, elle s'empare de Ciergnon, derrière Rochefort, après un dur combat. Bayerlein a désormais le derrière entre deux chaises : il est partagé entre la nécessité de continuer sa route vers l'ouest, moins pour atteindre la Meuse que pour porter secours à la *2. Panzer-Division*, mais la contre-offensive de la *3rd US Army* au sud de Bastogne le contraint à rameuter plusieurs de ses unités vers l'est ; une batterie de canons antiaériens de *8,8cm* de la *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 311* prend position entre Moircy et Remagne, et le *Panzer-Pionier-Bataillon 130* s'installe entre Vesqueville et Hatrival. Dans la soirée, le grand écart de la *Panzer-Lehr* se confirme lorsque tombe la nouvelle de la percée du *CCA* du *Brigadier-General* Collier vers Buissonville et Humain, qui coupe la *2. Panzer-Division* en deux. Les modestes festivités de Noël de la troupe sont aussitôt interrompues à Rochefort, Bayerlein dirigeant le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* sur Humain et la *Kampfgruppe* « von Fallois » sur Buissonville, les deux unités se mettant en marche à minuit pour sortir Lauchert du pétrin.

Manteuffel à l'échelon de la *5. Panzer-Armee* comme Bayerlein à l'échelon divisionnaire pâtissent très clairement, en ce 24 décembre, de la situation tactique née des piètres performances de la *7. Armee* : l'étirement démesuré de leurs lignes, en l'absence de toute couverture au sud, les empêche désormais de se concentrer sur un seul objectif, l'apparition de Patton les obligeant à scinder leurs forces en deux pour pallier les insuffisances des divisions de Brandenberger, en attendant qu'Hitler rende sa décision. Pour résumer : la *5. Panzer-Armee* court deux lièvres à la fois, alors que les événements imposent urgemment d'en éliminer un. Or, ce choix stratégique – poursuivre la conquête de la rive droite de la Meuse ou s'emparer de Bastogne –, seul le chancelier est habilité à le faire. Et le *General der Panzertruppen* Manteuffel n'a toujours pas de réponse à sa question du matin, alors que chaque minute perdue complique la situation de la *2. Panzer-Division*, voire de la *130. Panzer-Lehr-Division* : « Cette nuit-là, le commandant Johannmeier, chef d'état-major du *Führer*, vient me voir et, après notre conversation, téléphone à Jodl, qui dit que le *Führer* n'a pas encore pris de décision. Il ne peut rien faire de

plus, pour le moment, que de m'octroyer une division blindée supplémentaire [la *9. Panzer-Division*]. » Comme bien souvent, alors que ses généraux sont confrontés à un choix décisif, Hitler prend la pire des décisions… en n'en prenant pas.

À noter que les arrières de la *5. Panzer-Armee* sont le théâtre d'un nouveau crime de guerre allemand en cette veille de Noël. Un groupe d'agents du *SD*, le service de renseignements de la *SS*, s'installe dans les ruines des maisons de Bande, reconquise deux jours plus tôt, et rafle tous les hommes âgés de 17 à 32 ans. Environ 70 hommes, auxquels viennent s'ajouter d'autres du village voisin de Grune, sont rassemblés dans la scierie Rulkin-Tasiaux et interrogés dans l'après-midi : les *SS* sont à la recherche de résistants qui ont dressé plusieurs embuscades au mois de septembre, au cours desquelles des soldats allemands et des miliciens rexistes ont été tués. Les soldats parlent parfaitement le français et sont bien renseignés. Au fil de l'interrogatoire, ils relâchent plusieurs dizaines de leurs détenus, pour ne plus en garder que 33. Ceux-ci sont conduits dans un baraquement, derrière la scierie, où ils sont dépouillés de tout ce qu'ils portent sur eux : bijoux, argent, objets de culte. La suite nous est racontée par Léon Praile, l'unique survivant :



« Les hommes qui nous interrogent font partie d'une troupe spéciale, ils n'ont rien à voir avec la *Wehrmacht* et les *SS*. Ils parlent couramment le français. Il y a, semble-t-il, un Suisse, des Français et des Belges. […] On nous range sur trois rangs, les mains en l'air. Alors, ils commencent à tuer les prisonniers un par un. Un soldat conduit le premier homme vers la cave. On entend le coup de revolver. […] Arrivé à 2 mètres avant l'entrée de la maison, je frappe l'Allemand au visage. […] Il tombe et je commence à courir le plus vite possible le long de la route. […] Là, je saute une barrière, et c'est à ce moment-là que les Allemands tirent sur moi. Mais je suis déjà dans les champs, je suis pratiquement sauvé. »

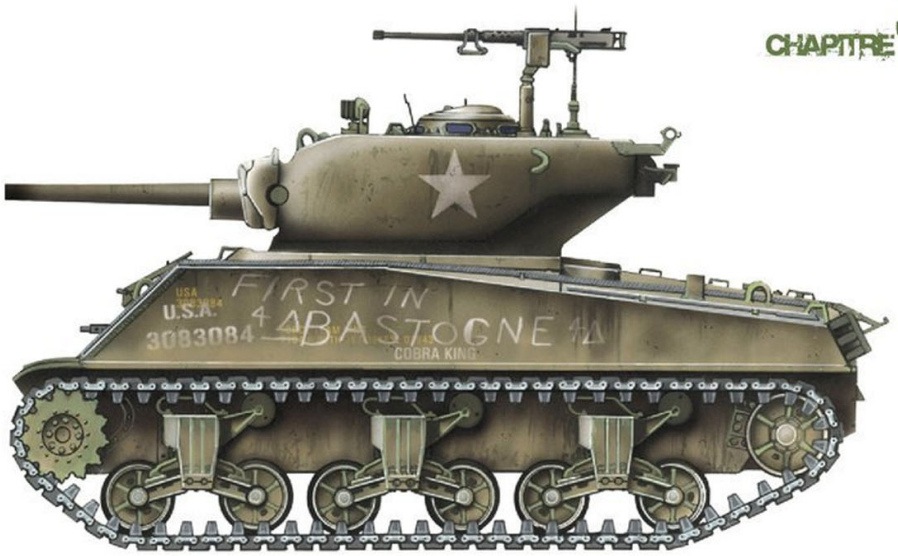
Au final, 34 civils belges sont abattus à Bande, la *28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Wallonien » du leader rexiste Léon Degrelle (promu *Volksführer der Wallonien* par Hitler en prévision de la réoccupation de la Belgique), présente sur les arrières du front allemand, n'étant probablement pas étrangère à ce crime de représailles, même si le seul responsable identifié reste à ce jour Ernst Haldiman, un Suisse membre du *SD*…

BASTOGNE :
LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

Sur le front de Bastogne, en vue de l'attaque qu'il a reçu l'ordre de déclencher le lendemain de concert avec la *15. Panzer-Grenadier-Division*, l'*Oberst* Heinz Kokott, *Kommandeur* de la *26. Volks-Grenadier-Division*, déplace son QG d'Hompré (où il est de surcroît très exposé au *CCB* de la *4th Armored Division*) à Gives, au nord-ouest de la ville. Le beau temps permet à l'aviation américaine de poursuivre le ravitaillement des assiégés et favorise l'action des chasseurs-bombardiers qui matraquent à plusieurs reprises les convois des *Volks-Grenadiere*.

Tout ce qui fait précisément défaut à la *26. Volks-Grenadier-Division* ! En effet, ses colonnes de ravitaillement ne peuvent plus faire mouvement qu'entre le crépuscule et l'aube à cause des « Jabos ». Et encore, doivent-elles, le reste du temps, compter avec les pilonnages des bataillons d'artillerie ennemis enfermés à Bastogne. Alors que les régiments poursuivent leurs préparatifs pour l'opération à venir, Kokott se rend auprès de ses commandants d'unité, afin de les informer du plan retenu : à l'est, le *Grenadier-Regiment 78* se contentera de boucler le périmètre américain, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* fera de même au sud, tout en se focalisant sur la menace émanant du *CCB*.

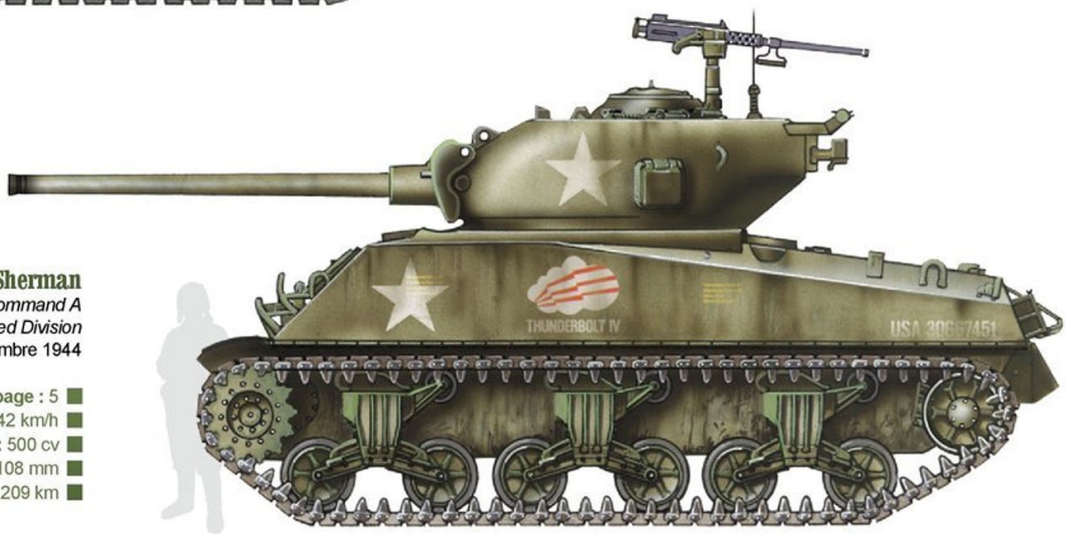
▶ Armé d'un fusil-mitrailleur BAR, ce para de la *101st Airborne Division* se tient prêt à repousser les *Volks-Grenadiere* dès l'instant où ils surgiront devant sa position.
US Nara



M4A3E2 « Jumbo »

Company C, Combat Command R
4th Armored Division
Bastogne, Ardennes, décembre 1944
Char du *1st Lieutenant* Charles P. Boggess, le premier à faire son entrée dans Bastogne le 26 décembre.

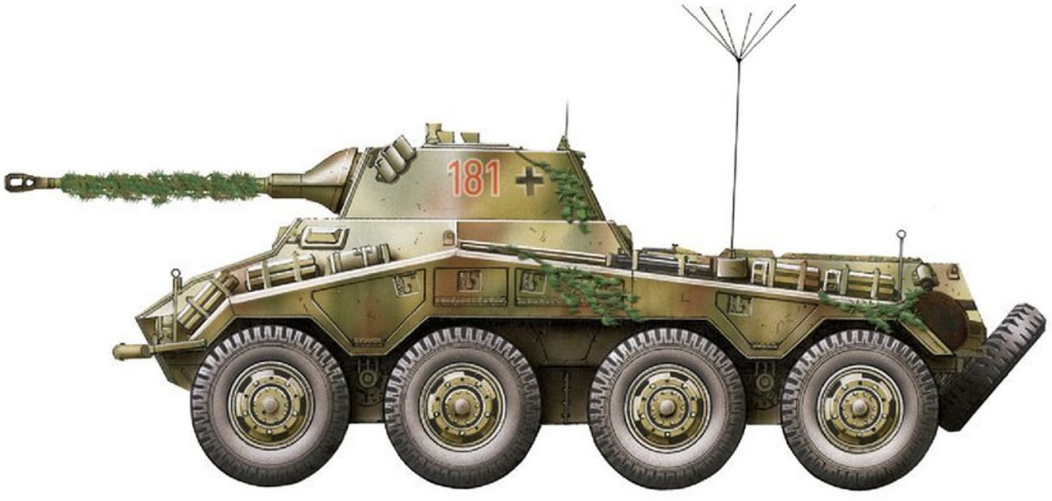
- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 35 km/h
- **Puissance :** 500 cv
- **Blindage :** 38 à 152 mm
- **Autonomie :** 161 km



M4A3(76) Sherman

37th Tank Battalion, Combat Command A
4th Armored Division
Warnach, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 42 km/h
- **Puissance :** 500 cv
- **Blindage :** 38 à 108 mm
- **Autonomie :** 209 km



Sd.Kfz. 234/2 Puma

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2
2. Panzer-Division
Foy-Notre-Dame, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 4
- **Vitesse maximale :** 90 km/h
- **Puissance :** 210 cv
- **Blindage maximum :** 30 mm
- **Autonomie :** 900 km

Panzerkampfwagen V Ausf. G Panther

4. Kompanie, SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Char du *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann
Manhay, Ardennes, décembre 1944

- **Armement principal :** canon *7,5cm KwK 42 L/70*
- **Munitions :** 82 obus
- **Armement secondaire :** 2 mitrailleuses MG-34
- **Munitions :** 4 800 cartouches
- **Autonomie :** 200 km

▲ Ces *GIs* ont trouvé refuge derrière un char Sherman de la *10th Armored Division*, pour échapper au raid meurtrier de la *Luftwaffe* sur Bastogne. US Nara

Le rôle du régiment de l'*Oberst* von Hauser est déterminant, car il doit tenir le temps que l'attaque sur Bastogne trouve son dénouement favorable ; c'est la raison pour laquelle ses *Panzer-Grenadiere* procèdent à la pose de mines antichars et à l'abattage d'arbres toute la journée. Le *Schwerpunkt* de l'assaut allemand se trouvera à l'ouest de la place forte de McAuliffe : appuyé par la totalité de l'artillerie de la *26. Volks-Grenadier-Division*, le régiment fraîchement arrivé de la *15. Panzer-Grenadier-Division* – le *Panzer-Grenadier-Regiment 115* – attaquera depuis la route de Mande-Saint-Étienne, supporté à gauche par le *Grenadier-Regiment 77* et à droite par le tandem *Aufklärungs-Abteilung 26* — *Füsilier-Regiment 39*. En portant son effort principal à l'ouest de Bastogne, Kokott tient à mettre toutes les chances de son côté : non seulement le terrain se prête plus à l'emploi de la vingtaine de *Panzer IV* et *StuGe III* de la *15. Panzer-Grenadier-Division* déjà sur place, mais ses attaques ont toutes porté dans ce secteur ces derniers jours. Les unités américaines y ont subi des pertes et sont épuisées : avec une telle débauche de moyens concentrée sur cette portion du dispositif ennemi, les « Screaming Eagles » devraient enfin céder et être balayés en quelques heures…

▼ Garder les pieds au sec pour ne pas attraper la « crève » ou pire, l'abominable « pied de tranchée », se réchauffer autour d'un petit feu sont autant de réflexes qui permettent aux assiégés de Bastogne de rester opérationnels : McAuliffe compte en effet sur chacun d'entre eux pour tenir la ville. US Nara

La préparation d'artillerie devra débuter à 5 heures, l'attaque elle-même à 7 heures. Afin de ramollir encore davantage les défenses de la *101st Airborne Division*, la *Luftwaffe* doit effectuer un raid sur la ville au cours de la nuit. La *26. Volks-Grenadier-Division* est, elle aussi, très éprouvée et diminuée par les pertes, mais Kokott est confiant, même s'il a pu se rendre compte que le potentiel offensif de la *15. Panzer-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Deckert était bien moindre que ce qu'il pensait. En outre, la *5. Fallschirmjäger-Division* s'est bien ressaisie et assure correctement son flanc droit. Enfin, pour la première fois de la bataille des Ardennes, une unité terrestre allemande peut compter sur l'appui aérien qu'elle a demandé à la *Luftwaffe*… Il aura fallu attendre le neuvième jour d'offensive pour cela !

En effet, en fin d'après-midi, des avions du *Gefechtsverband* « Hallensleben » et de la *I./KG 66* marquent l'objectif. Vers 20h30, ayant réussi à déjouer la vigilance des chasseurs de nuit P-61 Black Widow américains, deux vagues de Junkers Ju 88 de la *II./Lehr-Geschwader 1* effectuent un raid meurtrier sur Bastogne. Le correspondant de guerre Frederick A. McKenzie, le seul journaliste présent dans la poche se souvient : « La plupart d'entre nous se trouvent en sous-sol lorsque la première attaque aérienne allemande est lancée le soir de Noël à 20 heures. Notre cave tremble et vacille sous les coups portés à une cinquantaine de mètres de là. Avec un camarade, j'ai désespérément besoin de trouver un trou individuel. Nous sortons donc sous le clair de lune. […] Bastogne est éclairée par les flammes du bombardement et un clair de lune extraordinaire. » Blessé, le *Captain* Gordon Geiger, du *CCB* de la *10th Armored Division*, est soigné à l'hôpital du *20th Armored Infantry Battalion*, situé sur la route de Neufchâteau, lorsque les bombardiers allemands surgissent : « Ils touchent notre poste de secours qui se trouve dans une cave. Nous tentons de sortir les hommes. De nombreux matelas ont pris feu, de même que d'autres choses. Un des gars a été cloué au sol par une poutre tombée sur sa jambe.

Quelqu'un trouve une scie et commence à attaquer la poutre pour le délivrer. Le gars hurle : « *Tuez-moi ! S'il vous plaît, tuez-moi !* » Nous tentons de le rassurer. En effet, nous parvenons à le délivrer. D'autres n'ont pas cette chance. Seule la moitié des soldats blessés survivent au bombardement. Parmi les pertes se trouve une jeune fille belge appelée Renée Lemaire qui s'est portée volontaire pour assister les blessés. Quand la bombe est tombée, elle a été tuée net. Le médecin-chef était là, et je l'ai vu pleurer comme un gosse. Il a une gamine de cet âge et s'est attaché à la jeune fille belge. » Le PC de la *Team* « Cherry », de ce même *CCB*, est touché à cette occasion, quatre officiers étant tués.

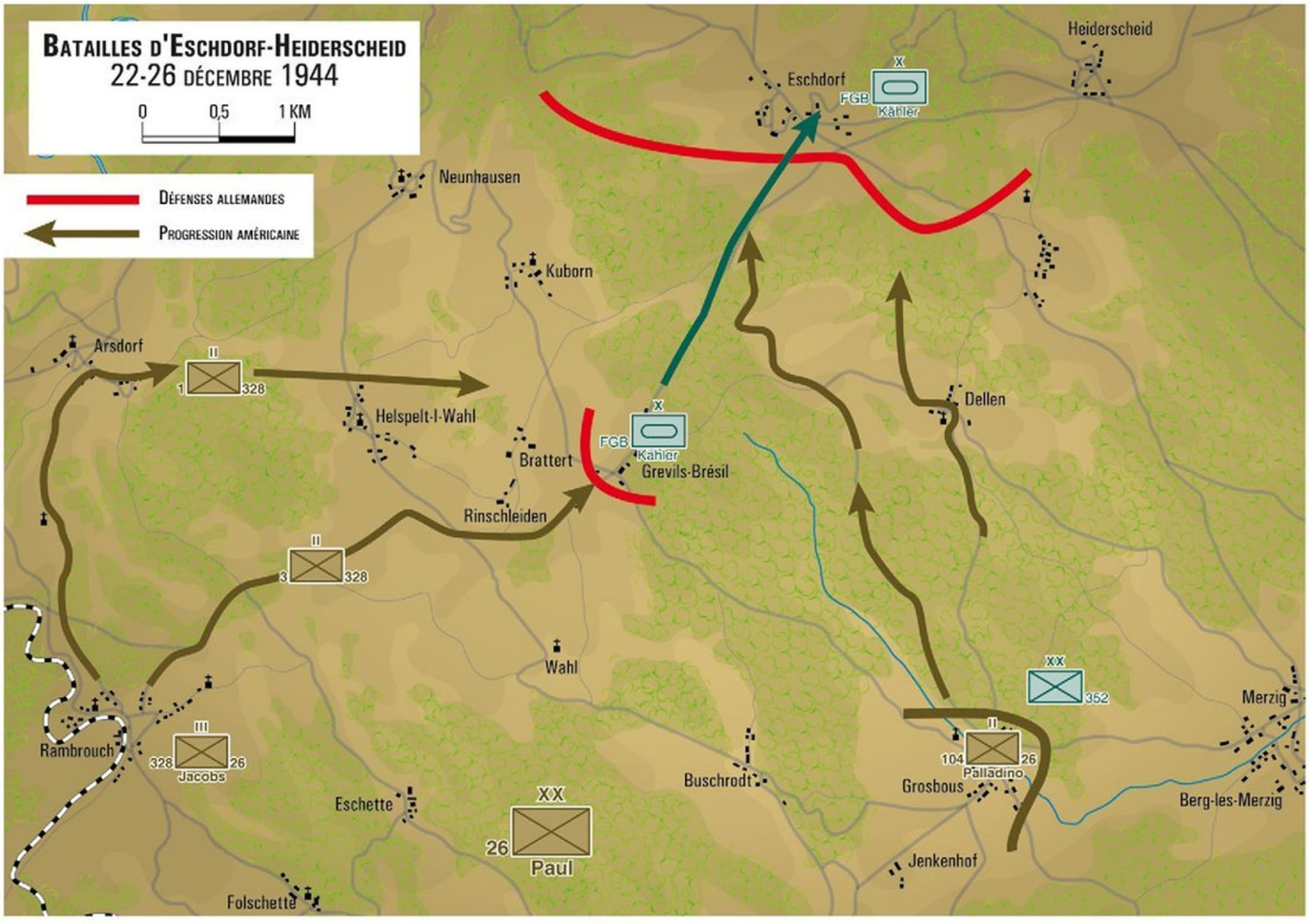
Le dégagement de la ville n'en devient que plus urgent. Afin de faciliter la progression de ses troupes sur le terrain couvert de neige, le *Lieutenant-General* Patton fait commander 4 500 litres de peinture blanche pour camoufler les chars et les casques des *GIs*. Au cours de la journée, alors que le *CCA* de la *4th Armored Division* peine à s'extraire de Warnach, le *CCB* du *Brigadier-General* Dager patauge toujours devant Chaumont, l'unité blindée américaine étant toujours bloquée par les quatre Panther de la *II./Panzer-Lehr-Regiment 130*, à l'allonge supérieure.

◥ Malgré leur fatigue apparente et les bombardements de la *Luftwaffe*, ces paras de la *101st Airborne Division* trouvent la force de participer à la messe de Noël, le soir du 24 décembre. US Nara

▶ La ville de Bastogne en ruines après la bataille. Le courage n'est pas l'apanage des combattants : une civile d'un certain âge a décidé de rester malgré la violence des combats... US Nara

▼ Le matin du 25 décembre, trois paras de la « 101st » patrouillent dans une rue dévastée de Bastogne et constatent l'étendue des dégâts, après le bombardement nocturne de la *Luftwaffe*. Les corps de plusieurs des leurs sont visibles au premier plan. US Nara

Impressionnante photographie aérienne montrant les chars de la *6th Armored Division* en train de se déployer dans un champ pentu. Bien que ne jouant pas un rôle aussi important que la « 4th » de Gaffey, cette division blindée fait aussi partie du *IIIrd Corps* de Patton, mais elle est utilisée en second échelon.
US Nara



À droite de la division de Gaffey, le *328th Infantry Regiment* de la *26th Infantry Division* progresse vers Arsdorf, à 1 kilomètre de la Sûre, et Eschdorf, tenue par la *Führer-Grenadier-Brigade*. La seconde de ces deux localités est défendue par le *II. Bataillon* du *Panzer-Grenadier-Regiment* « FGB » de l'*Hauptmann* von Kameke, mais le pilonnage de l'artillerie américaine lui inflige de telles pertes qu'il n'est plus en état de soutenir l'assaut des *GIs*. À la tombée de la nuit, les *Panzer-Grenadiere* s'exfiltrent dans les bois au nord d'Eschdorf, laissant la compagnie d'état-major de la brigade sans défense à l'intérieur de la bourgade ! Celle-ci se battra avec l'énergie du désespoir (détruisant au passage trois Sherman), puis réussira à passer le lendemain à travers les lignes américaines, par petits groupes : seulement 11 des 25 hommes de la compagnie parviendront à sortir vivants de cet enfer ! C'est toutefois la *80th Infantry Division* qui enregistre les succès les plus marquants de cette journée : ses *317th* et *319th Regiments* parviennent à 13 kilomètres de Diekirch ; quant à son *318th Infantry Regiment*, il arrive en vue de Tintange. Malgré le piétinement de ses éléments blindés de tête, Patton a bon espoir de venir à bout de la résistance des Allemands, car son *XIIth US Corps*, aux ordres du *Major-General* Manton S. Eddy, entre enfin à son tour dans la bataille : le *CCA* de la *10th Armored Division* libère Mostroff, alors que le *11th Infantry Regiment* de la *5th Infantry Division* arrive à 10 kilomètres d'Echternach !

FRAPPES FRATRICIDES À NOËL

Le lendemain, jour de Noël, la constance du beau temps permet à l'aviation alliée de poursuivre ses attaques contre les colonnes motorisées allemandes, mais cette activité soutenue au-dessus d'un champ de bataille sur lequel il est parfois bien difficile aux pilotes de différencier les positions amies et ennemies – par ailleurs très mouvantes – se solde par plusieurs frappes malencontreuses, en particulier en ce 25 décembre. En effet, outre les sorties malheureuses des B-26 Marauder sur Malmedy, une tentative de reprise de la bourgade de Grandménil par la *Task Force* « McGeorge », de la *3rd US Armored Division*, est brisée net par onze Lockheed P-38 Lightning qui bombardent et mitraillent par erreur les véhicules américains en les prenant pour ceux de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », entrée dans la localité la veille : une quarantaine de *GIs* sont tués. Par ailleurs, la manifestation, à plusieurs reprises, des chasseurs-bombardiers allemands, est fatale à l'un des as de l'*USAAF* : le *Major* George E. Preddy, du *328th Fighter Squadron*. Titulaire de 26,8 victoires, ce vétéran du Pacifique est abattu par la DCA amie avec deux autres P-51 Mustang, alors que sa formation engage un Focke-Wulf Fw 190 mitraillant une colonne alliée près de Liège.

▼ Trois vues de la bourgade d'Heiderscheid après les violents combats ayant opposé la *Führer-Grenadier-Brigade* et la *80th Infantry Division* le 26 décembre : deux *StuGe III*, un *Sd.Kfz. 251/17* et un *Sd.Kfz. 251/1* gisent, détruits, dans un champ attenant. - US Nara

COUP D'ARRÊT
POUR LE *II. SS-PANZER-KORPS*

Mis en confiance par les performances très honorables du *II. SS-Panzer-Korps* sur la Salm, le *Generalfeldmarschall* Model ordonne au *SS-Obergruppenführer* Wilhelm Bittrich de frapper un grand coup et de passer successivement l'Aisne et l'Ourthe sur l'axe Erezée–Hotton, afin de tomber sur les arrières de la *84th Infantry Division* à Marche-en-Famenne, cette division qui contrarie depuis plusieurs jours l'avance de la *5. Panzer-Armee* de Manteuffel. La tâche n'est pas si simple, car les *CCB* des *7th* et *9th US Armored Divisions* et la *82nd Airborne Division* sont parvenus, grâce à l'action retardatrice du *CCA* de la « Lucky Seventh » et de la *Task Force* « Kane », à se réfugier derrière la ligne défensive Manhay–Trois-Ponts. Cette concentration de troupes américaines constitue tout de même une opposition de taille pour le vainqueur de la bataille d'Arnhem !

Reste que le repli des unités du *XVIIIth Airborne Corps* n'a pas été de tout repos, et que toutes ont besoin de souffler, comme l'explique le *Private First Class* Clinton Riddle de la *Company B* du *325th Glider Infantry Regiment* : « L'artillerie maintient un barrage constant, avec des roulements de tonnerre et des éclats de lumière comme des éclairs, tant pour masquer notre repli que pour obliger les Allemands à se tenir tranquilles, tandis que nous effectuons un mouvement risqué. Un pont sur un petit cours d'eau a été détruit par le génie. Nous quittons la route pour traverser un champ et sauter par-dessus l'eau glacée ou passer à gué. Il fait un froid de canard. Nous marchons jusqu'à cinq heures du matin, le jour de Noël. Des hommes ont de sérieuses engelures aux pieds, et je me souviens d'un autre qui souffrait d'une diarrhée impossible à retenir, mais il ne s'est pas laissé distancer. Il n'y a aucune alternative ni recours ; aucune ambulance ne nous suit. Il n'y a personne derrière nous, hormis les Allemands. » Le passage de la Lienne glacée et l'emprunt de routes obstruées par les abattis de sapins réalisés par le génie ont durement éprouvé les hommes, mais l'essentiel est qu'ils aient pu échapper à l'attaque en tenailles des *2.* et *9. SS-Panzer-Divisionen.*

▶ Une Jeep « Armored » sortie tout droit des ateliers de la *9th Infantry Division*, où elle a reçu un affût sur lequel sont montés deux bazookas et un habitacle blindé fait de minces plaques de blindage. US Nara

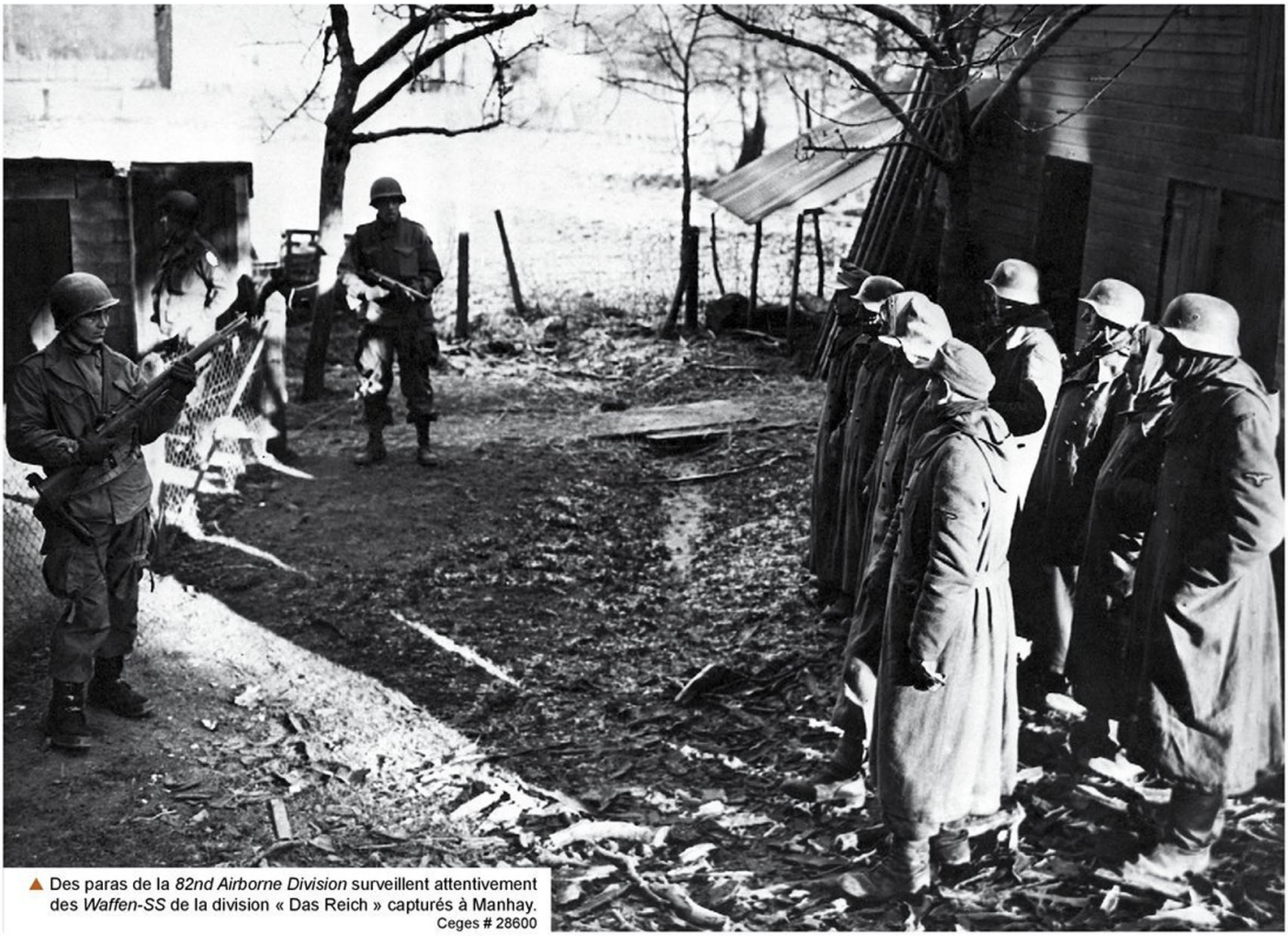
Le répit est de courte durée, car les deux divisions blindées *SS* talonnent dangereusement les *GIs*, en particulier dans le secteur du *508th Parachute Infantry Regiment,* qui se retire sous la pression constante de la « Hohenstaufen », qui a attribué à son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* la mission de prendre Bra et Villettes, à son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* celle de s'emparer de Lierneux. Bittrich a en effet donné l'ordre au *SS-Brigadeführer* Sylvester Stadler de rallier Manhay pour joindre ses efforts à ceux de la « Das Reich » : de la sorte, rien ne devrait pouvoir résister à la poussée des deux *SS-Panzer-Divisionen* vers Erezée ! Le repli du « 508th » de la *82nd Airborne Division* est donc plus compliqué que ne l'est celui du « 325th », les grenadiers *SS* profitant de la nuit pour s'infiltrer derrière les positions du *1st Battalion* et capturer plusieurs « All Americans ». Mais à force de courage, les paras américains du *508th Parachute Infantry Regiment* arrivent sur leurs nouvelles positions vers 4h30 le 25 décembre et s'enterrent, car tous s'attendent à l'attaque imminente de la « Hohenstaufen ». Le *Private First Class* Lane Lewis, de la *Company G,* prend position à Erria, où la population qui est restée s'efforce d'accueillir au mieux les défenseurs exténués :

▼ Des jeunes grenadiers allemands capturés par la *82nd Airborne Division* sont dirigés vers les lignes arrière. Aucun insigne ne permet de déterminer s'ils appartiennent à la *Heer* ou à la *Waffen-SS*. Ceges # 28624

« Je me souviens avoir vu, alors que nous arrivions dans le village, des civils quittant Erria en charrette ou à pied. J'éprouvais un sentiment de pitié à l'égard de ces pauvres gens, chassés de leurs foyers par la guerre, emportant ce qu'ils pouvaient. […] Comme c'était la nuit de Noël, certains habitants restés sur place nous ont invités dans leurs maisons pour un verre de cognac. Nous avons accepté cette offre généreuse avec plaisir. Cela faisait du bien de se tenir près du feu et de se réchauffer. Comme je sirotais mon verre de cognac (le premier de mon existence), je me suis mis à penser à Noël à la maison. […] L'aube nous a retrouvés transis de froid et affamés dans Erria. Nous avons reçu de la dinde froide, pas de cadeau, ni même de courrier, mais une chose était sûre, les Allemands ne franchiraient pas cette ligne, et il n'y aurait pas d'autre repli. Nos sapeurs avaient tendu des barbelés et posé des mines devant nos positions. »

L'attaque tant redoutée de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » ne se matérialise pas : comme la veille, la sortie des « Jabos » empêche les Allemands de manœuvrer de jour… Le *508th Parachute Infantry Regiment* en profite donc pour renforcer sa ligne de défense. Ça n'est en fait qu'à la nuit tombée que les guetteurs du régiment signalent l'approche des premiers éléments de la division *SS* : le *2nd Battalion* subit plusieurs attaques, mais celles-ci sont toutes repoussées par le feu des armes collectives, qui disposent d'excellents champs de tir.

Non loin de là, au grand dam de « Willi » Bittrich, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », bloquée la veille à Grandménil, n'avance pas d'un mètre vers Erezée. La faute au *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding, qui perd une bonne partie de la journée à redéployer ses éléments pour les manœuvres à venir entre Manhay et Grandménil, mais surtout à l'artillerie américaine qui se déchaîne littéralement toute la journée. Les 17 bataillons d'artillerie de campagne concentrés entre la Lienne et l'Aisne n'accordent pas un instant de répit à la « Das Reich » et lui infligent des pertes sensibles, leurs tirs étant d'autant plus précis que des observateurs d'artillerie postés sur les collines environnantes transmettent leurs coordonnées avec une précision redoutable. L'arrivée en renfort de la *Task Force* « McGeorge » promet en outre de compliquer l'avance de Lammerding :



▲ Des paras de la *82nd Airborne Division* surveillent attentivement des *Waffen-SS* de la division « Das Reich » capturés à Manhay.
Ceges # 28600

▶ Une Jeep du *290th Infantry Regiment* de la *75th Infantry Division* vient de faire les frais des tirs de harcèlement de l'artillerie allemande. Encore fumante, elle semble laisser dubitatif ce sous-officier américain... US Nara

libéré du front de Stoumont–Froidcour par la destruction de la *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper », ce groupe de la *3rd Armored Division* a été rameuté à toute vitesse après le dur engagement de Manhay. À peine arrivée, la *Task Force* « McGeorge » tente dans l'après-midi, avec l'appui du *289th Infantry Regiment* de la *75th Infantry Division*, de reprendre Grandménil, mais l'attaque vire au cauchemar à cause des bombardements fratricides des P-38 sus-évoqués… Quelques heures plus tard, c'est au tour du *CCA* de la *7th Armored Division* d'essayer de reconquérir Manhay, mais il n'a pas plus de succès, sa montée en ligne étant ralentie par des abattis de sapins et le tir de canons *Pak* allemands bien dissimulés. Furieux de voir ces deux contre-attaques avorter, Ridgway sollicite en fin de journée une intervention de l'aviation de bombardement, qui réduit en ruines Manhay et Grandménil, provoquant des pertes supplémentaires à la « Das Reich ». Durement malmenée au cours de ce jour de Noël, incapable de se mouvoir vers Erezée, la division de Lammerding ne parvient pas non plus à renforcer sa jointure avec la « Hohenstaufen » : le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » ne peut prendre Vaux-Chavanne, toutes ses attaques étant repoussées par les *GIs* de la *75th Infantry Division*, désormais solidement installée face aux *Waffen-SS*.

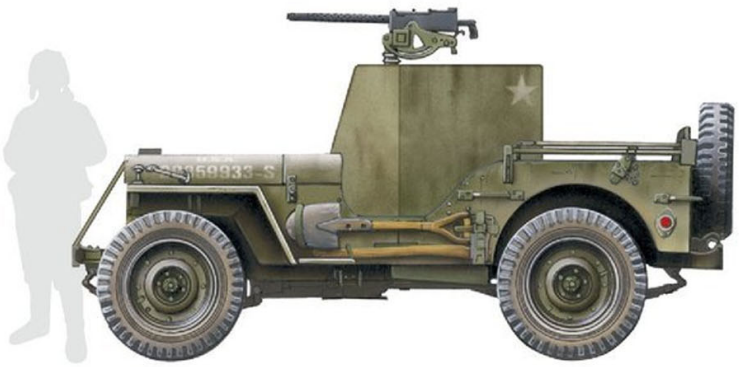
Après plusieurs jours d'avance satisfaisante, le *II. SS-Panzer-Korps* de Bittrich finit donc par être à son tour contenu par les Américains. La *Führer-Begleit-Brigade* de Remer ne peut même pas fournir un appoint aux *Waffen-SS*, dans la mesure où elle a reçu un contrordre dans la matinée : elle ne doit plus prendre Hotton, mais se diriger au sud pour participer à la prise de Bastogne ; transférée dans le secteur Morhet–Sibret, elle a déjà entamé son mouvement dans des conditions difficiles, puisque, à court d'essence, bon nombre de ses véhicules doivent être pris en remorque ! La mise en échec du corps blindé de Bittrich et le retrait de la *Führer-Begleit-Brigade* sont d'autant plus préjudiciables à l'effort allemand sur l'aile Nord de Manteuffel qu'Hitler a engagé toutes les réserves disponibles. Après le retrait du *I. SS-Panzer-Korps* au nord, ce coup d'arrêt sonne définitivement le glas de l'offensive des Ardennes : comment la *5. Panzer-Armee* pourrait-elle continuer vers la Meuse sans flanc-garde au nord et au sud, alors qu'elle montre elle-même d'inquiétants signes de faiblesse ?

HÉCATOMBE DE *PANZER* À CELLES

Les combats de la veille ont apporté une certitude au *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel : la Meuse ne sera pas franchie. Outre la *9. Panzer-Division* qui se traîne lamentablement sur les routes ardennaises, les trois autres *Panzer-Divisionen* (*2.*, *116.* et *130.*) sous ses ordres sont ballottées depuis plusieurs jours et n'ont plus le potentiel offensif suffisant pour s'acquitter de leur mission initiale. Les combats de ce 25 décembre vont même lui démontrer, de la plus cruelle des manières, que ses craintes de la veille étaient fondées !

Dans le secteur du *LVIII. Panzer-Korps* de Krüger, bien que couverte à l'est par la *560. Volks-Grenadier-Division*, la *116. Panzer-Division* est trop étirée et commence à subir de plein fouet les effets de la pression américaine. Dans la nuit du 25 au 26, une contre-attaque blindée américaine sur Verdenne est parvenue à déloger la *Kampfgruppe* « Bayer » et à isoler la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* et le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 156* du reste du groupe de combat. Attaquée de toutes parts, la *Kampfgruppe* « Bayer » s'est érigée en simple hérisson antichar au nord de Verdenne ! À 5h15, conscient que son subordonné n'avait pas d'autre choix, le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg transmet à l'*Oberst* Johannes Bayer l'ordre suivant : « Défendez ce qui a été conquis, retranchez-vous. Bloquez l'axe Hotton–Marche par tous les moyens. »

Pendant ce temps, Waldenburg tente d'organiser les secours : neuf chars (quatre Panther et cinq *Panzer IV*) sortant des ateliers et confiés à l'*Hauptmann* Kuchenbuch sont rassemblés avec le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 156* en vue d'une contre-attaque visant à dégager Bayer.



Willy M25 Jeep « Armored »

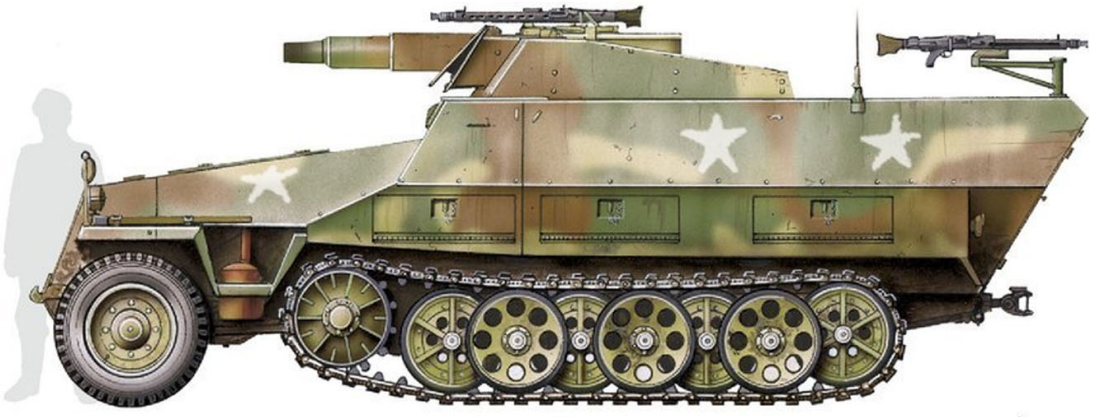
508th Parachute Infantry Battalion
82nd Airborne Division
Secteur de Vielsalm, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 4
- **Vitesse maximale :** 90 km/h
- **Puissance :** 60 cv
- **Autonomie :** 360 km
- **Armement :** 1 mitrailleuse M1919 de 7,62 mm.

M4A1(76) Sherman

Company D, 32nd Armored Regiment
Task Force « Kane »
3rd Armored Division
Freineux, Ardennes, décembre 1944
Char du *Sergeant* Reese Graham

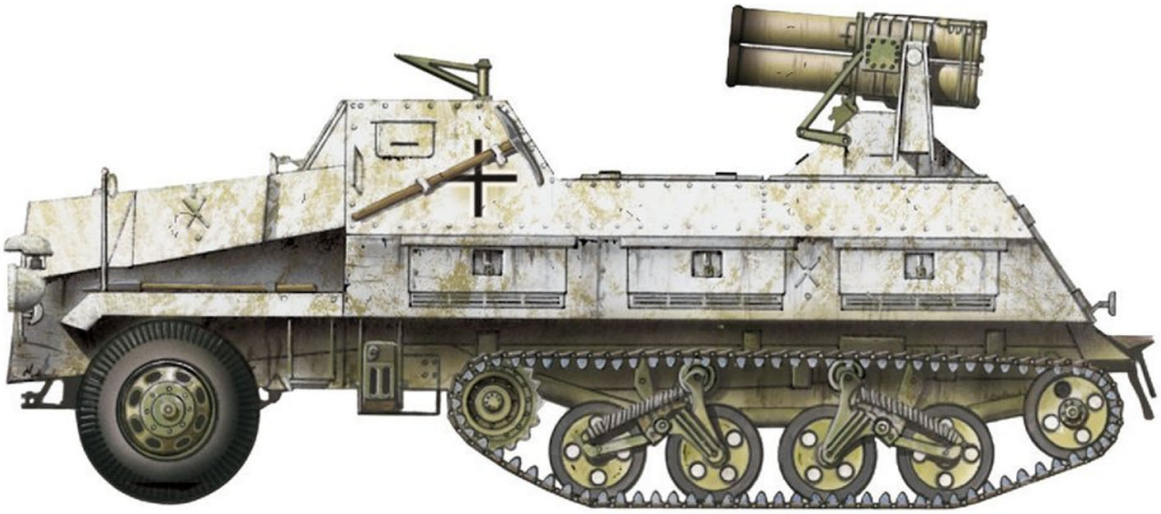
- **Équipage :** 5
- **Vitesse maximale :** 34 km/h
- **Puissance :** 460 cv
- **Blindage :** 38 à 108 mm
- **Autonomie :** 163 km



Sd.Kfz. 251/9 « Stummel »

1st Battalion,
504th Parachute Infantry Regiment
82nd Airborne Division
Secteur de Trois-Ponts,
Ardennes, janvier 1945
Semi-chenillé de la *Kampfgruppe* « Peiper »
capturé et réutilisé par les paras

- **Équipage :** 3
- **Vitesse maximale :** 53 km/h
- **Puissance :** 100 cv
- **Blindage :** 6 à 15 mm
- **Autonomie :** 300 km



15cm Panzerwerfer 42 auf Selbstfahrlafette Sd.Kfz. 4/1

18. Volks-Werfer-Brigade
Bastogne, Ardennes, décembre 1944

- **Équipage :** 3 ou 4
- **Vitesse maximale :** 38 km/h
- **Puissance :** 68 cv
- **Blindage:** 6 à 10 mm
- **Autonomie :** 130 km

▲ Après un combat ayant opposé la *116. Panzer-Division* à des *Tank Destroyers* M10, le chef de la *2. Kompanie* du *Panzer-Regiment 16* (comme l'atteste le losange jouxté du 2, sur le glacis du semi-chenillé), l'*Oberleutnant der Reserve* Kurt Köhn, parcourt le champ de bataille à bord de son *Sd.Kfz. 251/3* de commandement. Pendant ce temps, des *Panzer-Grenadiere* de la « Windhund Division » inspectent les épaves à la recherche de souvenirs. - ECPA-D

Le journal du bataillon de grenadiers nous décrit très précisément le déroulement de l'action : « À 11h30, les chars jaillissent de leurs positions et délivrent un tir de barrage sur Verdenne. Avançant dans de violents feux d'artillerie et antichars, quatre *Panzer V* sont détruits en quelques minutes. Le peloton du *Leutnant* Grzonka [NdlA : celui sur *Panzer IV*] réussit à entrer en ville le premier. De fait, le véhicule de tête est détruit par un char ennemi. Après s'être assemblés près de la sortie menant à Marenne, les chars restants attaquent de nouveau vers le centre du village et atteignent le virage de la rue, à l'est de l'église. Là, le faible groupe se retranche. Les deux compagnies de *Panzer-Grenadiere* qui devaient monter en ligne ne sont pas arrivées. »

En effet, les tirs de concentration de l'artillerie américaine sont si violents que le *II. Bataillon* du 156e régiment est incapable de venir en aide au *I. Bataillon*, son *Kommandeur*, l'*Hauptmann* Gerke, étant mortellement blessé par un éclat. Finalement, en dépit de ce déluge d'obus, les Allemands réussissent à se frayer un chemin jusqu'au *I./Panzer-Grenadier-Regiment 156*, mais pas jusqu'à la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116,* dont seulement quelques éléments parviennent individuellement à regagner les lignes amies. Le gros du bataillon de reconnaissance du *Major* Stephan reste isolé, d'autant qu'une dernière attaque dans sa direction échoue dans la soirée. À ce moment, la « Windhund Division » est dans une situation des plus critiques : la plupart de ses unités mécanisées sont soit exsangues, soit encerclées…

◥ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250* de la *116. Panzer-Division* (l'insigne sur le blindage frontal l'identifie comme un engin de la *Panzerjäger-Abteilung 228*), récupéré par le *334th Infantry Regiment* de la *84th Infantry Division,* n'a pu faire que quelques mètres avant de tomber en panne. Il est peu probable que ses deux occupants disposent des pièces de rechange nécessaires à sa réparation ! US Nara

▶ Après avoir perdu un temps incroyable sur les routes embouteillées de l'arrière, la *9. Panzer-Division* est enfin engagée au feu par Manteuffel et subit ses premières pertes dans le secteur d'Hargimont : ici, au pied d'un semi-chenillé sanitaire *Sd.Kfz. 251/8 Ausf. C*, des infirmiers prodiguent les premiers soins à un *Panzer-Grenadier* légèrement blessé au bras. Archives Caraktère

L'arrivée, le soir, de la *9. Panzer-Division* pour combler la brèche existant entre les *116.* et *2. Panzer-Divisionen* ne réconforte guère Manteuffel, car la division blindée de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert est pratiquement détruite au cours de la journée.

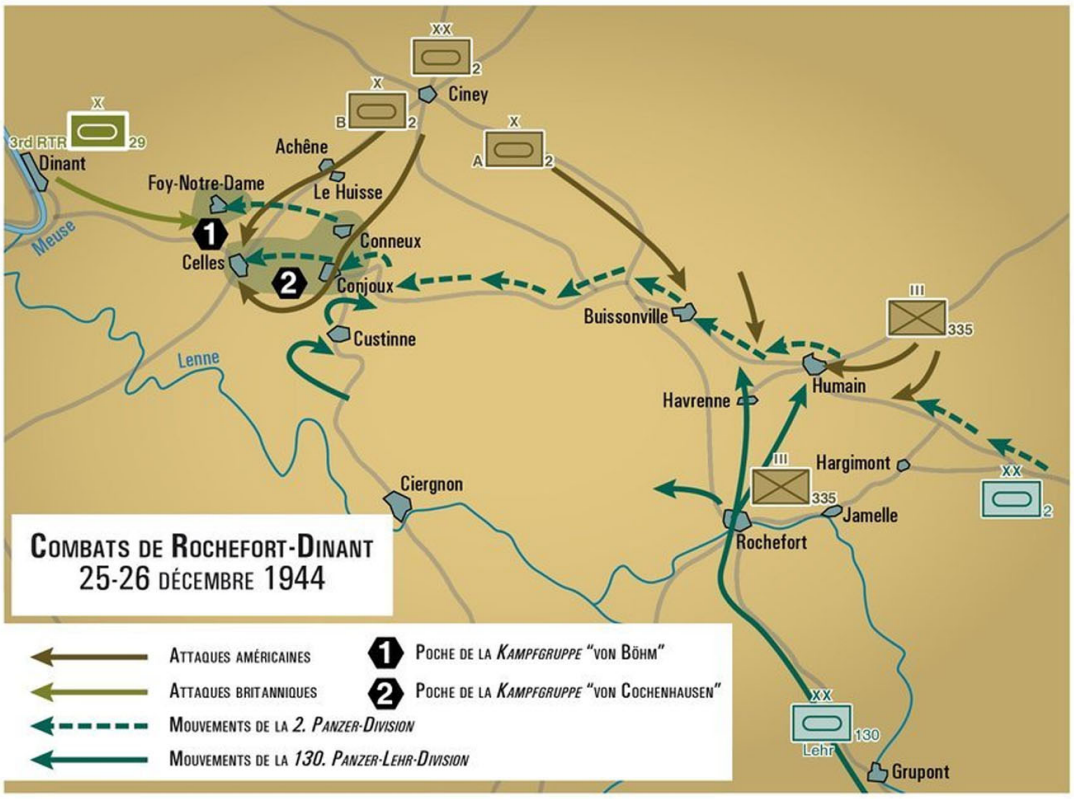
Les éléments de pointe de la *2. Panzer-Division* sont en effet parvenus la veille en vue du pont de Dinant, mais l'habile résistance du *3rd Royal Tank Regiment*, conjuguée à la percée du *CCA* de la *2nd Armored Division* vers Buissonville, les ont contraints à se replier vers l'est pour retrouver le gros de la division. Ce mouvement en arrière des *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » est de surcroît justifié par l'apparition de l'autre moitié de cette même division blindée américaine, le *CCB* signalé par une reconnaissance du côté de Ciney.

La situation précaire des deux groupes de combat de la division allemande n'a évidemment pas échappé au *Major-General* Ernst N. Harmon, et celui-ci met tout en œuvre pour les empêcher de se faire la belle… Consultant les bulletins de renseignements et faisant le point sur la carte, le « patron » de la « Hell on Wheels » a compris qu'il tenait là l'opportunité inespérée de porter un coup fatal à la tête de la *5. Panzer-Armee* : en tronçonnant la *2. Panzer-Division* en deux, il mettrait à coup sûr un terme à l'offensive allemande ! Effectivement, si la *Panzer-Lehr* et la *116. Panzer-Division* sont contenues respectivement au sud et au nord, et si la *2. Panzer-Division* est taillée en pièces au centre, Manteuffel n'aura plus d'autre choix que de se mettre sur la défensive… Harmon a donc passé l'après-midi du 24 à concevoir son plan. Il prévoit

de fractionner le *CCB* du général White en trois éléments : le *82nd Armored Reconnaissance Battalion*, grâce à sa mobilité, enveloppera les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » en progressant sur l'axe Sud-Ouest, pour se rabattre juste sous la localité de Celles ; la *Task Force A* (*Lieutenant-Colonel* Harry Hillyard), quant à elle, partira d'Achêne pour surgir du bois de Jauvelan ; enfin, la *Task Force B* (*Major* Clifton B. Batchelder) évoluera à l'est du dispositif américain pour déjouer toute tentative allemande de dégager la pointe de la *2. Panzer-Division*. Le début de l'attaque est fixé à 8 heures le 25 décembre, la progression devant être appuyée par une puissante concentration d'artillerie à Ciney et les chasseurs-bombardiers du *370th Fighter Group*.

Durant la nuit, loin de se douter de l'enfer qui les attend, la *Kampfgruppe* « Böhm » et la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » ont bivouaqué respectivement à Foy-Notre-Dame et à Conneux, 5 kilomètres davantage à l'est. L'*Oberst* von Lauchert n'a pas fermé l'œil, s'efforçant de trouver la solution la plus à même de sortir Böhm et Cochenhausen de leur mauvais pas. À l'aube, il expose donc au *General der Panzertruppen* von Lüttwitz, chef du *XLVII. Panzer-Korps*, l'option qui lui paraît la plus adaptée à la situation : retirer sa division sur Rochefort pour lui permettre de se regrouper, en prévision d'une attaque ultérieure sur Conneux, et rediriger la *130. Panzer-Lehr-Division* vers Marche-en-Famenne pour faire sauter le verrou de la *84th Infantry Division*. En profond désaccord avec son subordonné, Lüttwitz consulte Manteuffel. Comme les éléments de tête de *9. Panzer-Division* entrent dans Hargimont, sur les arrières immédiats de Lauchert, Manteuffel se refuse à autoriser le repli de la « division au trident » pour ne pas embouteiller les routes du secteur, l'activité des « Jabos » le confortant par ailleurs dans ce choix : en plein jour, par un temps pareil, les colonnes de la *2. Panzer-Division* seraient à la merci des chasseurs-bombardiers anglo-saxons. De fait, en début d'après-midi, l'emblématique *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* rend sa décision : les seules unités autorisées à battre en retraite sont les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen ». Trop tard ! Car, quelques contacts radio en cours de matinée ont permis au *Major* von Cochenhausen de faire savoir à Lauchert que ses véhicules étaient en panne d'essence et soumis aux attaques des « Jabos ». L'interruption des communications radio l'empêchera d'informer l'état-major divisionnaire que le *CCB* de la *2nd Armored Division* est passé à l'offensive…

Composée de vétérans des campagnes d'Afrique du Nord, de Sicile et de Normandie, fraîche car peu engagée jusqu'ici, la division d'Harmon va littéralement écraser la *2. Panzer-Division* en moins de vingt-quatre heures. Au moment prévu, la *Task Force A* se met en route et arrive au bois de Jauvelan sans rencontrer la moindre résistance. Grisé par ce succès facile, Hillyard poursuit son avance, mais, alors qu'elle débouche des arbres en direction de Foy-Notre-Dame, sa colonne tombe sous le feu de Panther qui pulvérisent trois *Half-Tracks*. Des P-38 Lightning du *370th Fighter Group* interviennent fort à propos et mettent quatre des chars allemands hors de combat, ce qui permet à la *Task Force A* de poursuivre son chemin.



côté de Celles, mais l'*Hauptmann* von Böhm sait que le combat de Foy-Notre-Dame est sans issue : dans la nuit, il se rend avec les 147 hommes qu'il a encore autour de lui.
De l'avant-garde de la *2. Panzer-Division*, il ne reste désormais plus que la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », que la *Task Force B* a simultanément coupée du reste de la division en prenant Conjoux, puis en arrivant à 1 200 mètres au sud-est de Celles. Le général White veut asséner le coup de grâce aux encerclés le plus rapidement possible : il envoie des éléments capturer la ville, où 200 prisonniers supplémentaires sont faits. Attaqué à la roquette toute la journée par les Typhoon du *No. 83 Group*, à la bombe par les P-38 du *370th Fighter Group* (aussitôt rentrés à leur base, les appareils refont le plein en munitions et en essence, puis repartent), le *Major* von Cochenhausen ne peut compter sur ses seules forces pour briser l'encerclement ennemi : ses engins, à sec, sont étirés entre Celles et Conneux, ses munitions sont épuisées. Sa situation est désespérée, d'autant que toutes les tentatives pour parvenir jusqu'à lui ont échoué. Une attaque de la *130. Panzer-Lehr-Division* sur la route Custinne–Celles a ainsi été repoussée par la *Task Force B* et les « Jabos ». La seconde tentative, effectuée de nuit par une colonne de la *2. Panzer-Division,* est tombée sur un secteur décrit comme « grouillant de chars » au niveau de Grande-Trussogne. Les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » ayant monopolisé l'essentiel des moyens mécanisés de la division, ce petit groupe s'avérait bien trop faible pour affronter ces Sherman Firefly de la *29th Armoured Brigade*. Il n'a par conséquent eu d'autre choix que de rebrousser chemin…
Tard dans la soirée, Harmon comprend qu'une victoire époustouflante est à portée de main, et il décide d'en finir dans la nuit. Afin

Ce faisant, le *67th Tank Regiment* entre dans Boisseille, où il détruit trois autres Panther. En fin d'après-midi, la force d'Hillyard a réussi à bloquer les accès Ouest et Sud-Ouest de Celles : la *Kampfgruppe* « Böhm », incapable de se mouvoir car en panne d'essence dans Foy-Notre-Dame, est donc totalement isolée de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » ! En début de soirée, c'est la curée : le *3rd Royal Tank Regiment* britannique attaque à son tour à l'ouest de Foy-Notre-Dame et réalise sa jonction avec Hillyard à Boisseille, détruisant au passage trois Panther et plusieurs autres véhicules allemands. Le *82nd Armored Reconnaissance Battalion* ne perd pas une minute et se lance à l'assaut de Foy-Notre-Dame. Les unités de Böhm n'entendent pas se laisser capturer sans combattre et ripostent par de violents tirs de mitrailleuses et de canons antichars, qui stupéfient les assaillants. La découverte de quatre Panther tapis dans les ruelles finit par générer une certaine confusion dans les rangs américains. Craignant que ce flottement ne se transforme en reflux désordonné, le *Sergeant* Rogers prend son courage à deux mains : il lance son *Tank Destroyer* à toute vitesse sur un *Pak* et l'écrase. Les Sherman Firefly du *3rd Royal Tank Regiment* se ruent aussitôt dans la brèche et engagent le combat avec les *Panzer V*, alors que les chasseurs-bombardiers viennent leur prêter maint forte. Il est bien difficile de savoir si les Panther succombent aux canons de *17-Pounder* ou aux bombes des P-38 du *370th Fighter Group*, mais toujours est-il que tous les quatre sont détruits. Côté allemand, c'est l'abattement le plus total. Quelques groupes de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* s'égayent dans les bois pour tenter de rejoindre Cochenhausen du

▼ Un Panther de la *2. Panzer-Division* abandonné dans les Ardennes. La division de Lauchert se fait étriller par le *3rd Royal Tank Regiment* britannique et le CCA de la *2nd US Armored Division*, entre le 24 et le 26 décembre. US Nara

▲ Bien que pris à Noville – où la *2. Panzer-Division* a été durement accrochée par les « Screaming Eagles » et la *Team* « Desobry » de la *10th Armored Division*, le 19 décembre – ce cliché montrant l'épave d'un *StuG III* de la *Panzerjäger-Abteilung 38* illustre le calvaire enduré par la « division au trident » tout au long de sa campagne dans les Ardennes : celle-ci prend fin dans la poche de Celles, où la majeure partie de l'unité est détruite. US Nara

de s'assurer que la *2. Panzer-Division* ne puisse d'avenir porter secours à la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », le général américain fait judicieusement prolonger non seulement les tirs de l'artillerie, mais aussi les sorties des P-38 et des Typhoon toute la nuit. Il les intensifie même, au point que la position de l'*Oberst* von Lauchert devient rapidement intenable. Alarmé par la cascade de rapports laissant entrevoir le désastre en cours, le *XLVII. Panzer-Korps* ordonne finalement à ce dernier de se replier sur Rochefort, les éléments de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » pris au piège entre Celles et Conneux recevant pour consigne de percer vers l'est, après avoir saboté leurs véhicules et laissé les blessés sur place. Le *Major* von Cochenhausen et 600 de ses soldats réussiront ainsi à rallier à pied les lignes allemandes dans les heures qui suivent.

Il faudra encore deux jours au *CCB* de la *2nd US Armored Division* pour nettoyer les bois environnants, mais la découverte du champ de bataille le lendemain donne une idée de l'ampleur de la défaite infligée par la « Hell on Wheels » à la *2. Panzer-Division* : outre les 900 tués et les 1 213 prisonniers comptabilisés, 82 *Panzer* (sur 92 à la date du 14 décembre !), 7 *StuGe*, 83 pièces d'artillerie et 500 véhicules en tous genres sont relevés sur le terrain. En moins d'une journée, Lauchert a ainsi vu ses meilleures unités disparaître dans les *Kessel* de Foy-Notre-Dame et Celles : la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, le *Panzer-Grenadier-Regiment 304*, la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 3*, le *Panzer-Artillerie-Regiment 74* et la *Flak-Artillerie-Abteilung 273* n'existent plus. Autrement dit, sa *2. Panzer-Division* est quasiment détruite au matin du 26 décembre…

Juste au sud, la *130. Panzer-Lehr-Division* n'a pas pu faire grand-chose pour aider sa voisine, car les éléments envoyés à son secours par le *Generalleutnant* Bayerlein dans la nuit du 24 au 25 ne sont pas parvenus à ébranler le dispositif du *CCA* de la *2nd Armored Division* en ce jour de Noël. La *Kampfgruppe* « Poschinger » (*Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*) a en effet réussi à chasser les cavaliers américains d'Humain, mais ceux-ci ont furieusement tenté de reprendre la localité avec l'appui de chars et de l'artillerie. De son côté, la *Kampfgruppe* « von Fallois » a réussi à entrer dans Havrenne, mais a dû s'arrêter devant Buissonville, qui s'est révélée clairement imprenable du simple fait de la présence de l'essentiel du *CCA* de la « Hell on Wheels ». Avec les 901e et 902e régiments de grenadiers retenus respectivement à Bastogne et Humain, sans oublier la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* bloquée à Buissonville, Bayerlein n'avait dès lors plus assez de forces nécessaires pour tendre la main à la *Kampfgruppe* « Cochenhausen ». Il ne faut pas chercher plus loin les raisons de son échec sur la route de Custinne dans la nuit du 25 au 26 : ses faibles éléments ont été facilement repoussés par les chars, l'artillerie et les chasseurs-bombardiers ennemis. L'arrivée, cette même nuit, d'une *Kampfgruppe* de la *9. Panzer-Division* permet certes au *Kommandeur* de la *Panzer-Lehr* de libérer le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, mais le sort de Cochenhausen est alors depuis longtemps scellé…

LES « SCREAMING EAGLES »
SEULS CONTRE TOUS

À Bastogne, les premières heures du 25 décembre s'annoncent déterminantes. L'*Oberst* Heinz Kokott procède aux derniers préparatifs de son offensive de grand style et compte bien rompre les lignes de la *101st US Airborne Division* pour entrer dans la ville avant la fin de la journée.

Comme lors du déclenchement d'« Herbstnebel », le *Kommandeur* de la *26. Volks-Grenadier-Division* a décidé d'avoir recours aux *Sturm-Kompanien* chargées d'arriver au contact des avant-postes américains à la faveur de la nuit, raison pour laquelle il reporte sa préparation d'artillerie. Au petit matin, les troupes d'assaut allemandes se positionnent aussi près que possible des premières lignes adverses, plusieurs pelotons réussissant même à pénétrer dans les créneaux séparant les points d'appui américains.

Ainsi, à 4 heures, aidé par quelques appareils de la *Luftwaffe*, le *Grenadier-Regiment 77* attaque le premier le village de Champs (6 kilomètres au nord-ouest de Bastogne) : 50 de ses *Volks-Grenadiere*, presque invisibles sur la neige dans leur camouflage blanc, réussissent à s'infiltrer depuis Rouette et Givry. Jouissant de l'effet de surprise, ce petit détachement parvient à prendre la partie Nord de Champs à la *Company A* du *502nd Parachute Infantry Regiment*. Fort de ce succès, le régiment allemand pousse sur l'axe Champs–Longchamps, mais une furieuse contre-attaque du *1st Battalion* du *501th Parachute Infantry Regiment*, appuyée par de violents tirs d'artillerie, permet de reconquérir le village. En milieu de matinée, celui-ci change pour la troisième fois de mains, l'affaire semblant résolument tourner à l'avantage du *Grenadier-Regiment 77*, pourtant très affaibli par des pertes effrayantes.

Il faut dire que le 77e régiment de grenadiers profite de la brèche ouverte sur son aile droite par le *Panzer-Grenadier-Regiment 115*. Efficacement appuyé par les obusiers de l'*Artillerie-Regiment 26*, le régiment de la *15. Panzer-Grenadier-Division* a lancé son attaque à 5h30 et, grâce à ses blindés, a facilement enfoncé le front des deux compagnies du *327th Glider Infantry Regiment* qui lui faisaient face. Dès 8h30, les *Panzer-Grenadiere* ont profondément pénétré les lignes américaines. Juchés sur la vingtaine de *Panzer IV* et les *StuGe III* divisionnaires, ils sont confrontés à une résistance acharnée à l'approche d'Hemroulle. Le dernier rapport envoyé à Kokott par l'unité est le suivant : « Attaque blindée continue sa progression face à une forte défense ennemie, apparue à proximité de Champs – route d'Hemroulle. Hemroulle et la zone boisée au nord toujours aux mains de l'ennemi. Fortes pertes de notre côté. » Après cela, plus rien ! Le commandant de la *26. Volks-Grenadier-Division* n'a plus la moindre nouvelle du *Panzer-Grenadier-Regiment 115*. Et pour cause ! Les parachutistes américains ont volontairement laissé passer la colonne de la *15. Panzer-Grenadier-Division* pour lui tendre une gigantesque embuscade devant Hemroulle. De fait, en arrivant au contact des *Companies B* et *C* du *502nd Parachute Infantry Regiment*, les blindés et leurs grenadiers d'accompagnement tombent dans ce qu'il convient d'appeler un couloir de tir antichar ! En quelques minutes, l'engagement vire au massacre : les canons antichars de 57 mm et les équipes de bazookas s'en donnent à cœur joie. Même les obusiers du secteur ouvrent le feu à tir tendu ! Un premier groupe de sept blindés allemands est rapidement annihilé. Non loin de là, l'autre détachement blindé est surpris par les engins du *705th Tank Destroyer Battalion* qui détruisent un à un ses 10 *Panzer IV* et *StuGe* ! Privés de l'appui de leurs blindés, les *Panzer-Grenadiere* se replient dans la panique générale, sous le feu nourri des canons et des bazookas américains. En fin de matinée, le *Panzer-Grenadier-Regiment 115* est littéralement anéanti, la *Panzer-Abteilung 115* n'ayant pu sauver qu'un seul de ses chars de l'enfer d'Hemroulle ! Malgré des débuts prometteurs, l'attaque du régiment est venue mourir dans ce faubourg, pourtant situé à 1 kilomètre de Bastogne…

La brèche qu'il a ouverte sur la route Mande-Saint-Étienne en cours de matinée a toutefois eu l'avantage de faciliter l'avancée, sur son flanc droit, de l'*Aufklärungs-Abteilung 26*. Le bataillon de reconnaissance de la division de Kokott a ainsi pu percer le front ennemi et repousser

▼ Un char de dépannage M32B1 photographié dans la périphérie de Bastogne. Comme du côté allemand, les mécaniciens des unités blindées américaines ne ménagent pas leurs efforts pour retaper tout ce qui roule en des temps records, quitte à ne pas fermer l'œil de la nuit. Il faut dire que la présence de chaque char sur le champ de bataille peut compter, tant la lutte est longtemps indécise. US Nara

▲ Le dernier assaut allemand contre Bastogne s'est soldé par un échec, et la *Miltary Police* procède à l'une de ses missions : rassembler les prisonniers pour en assurer la garde, la mise à disposition pour les officiers de renseignements et les escorter jusqu'aux camps de prisonniers. En attendant le dégagement de la ville de Bastogne par Patton, une grande grange ou une cour de ferme suffira ! US Nara

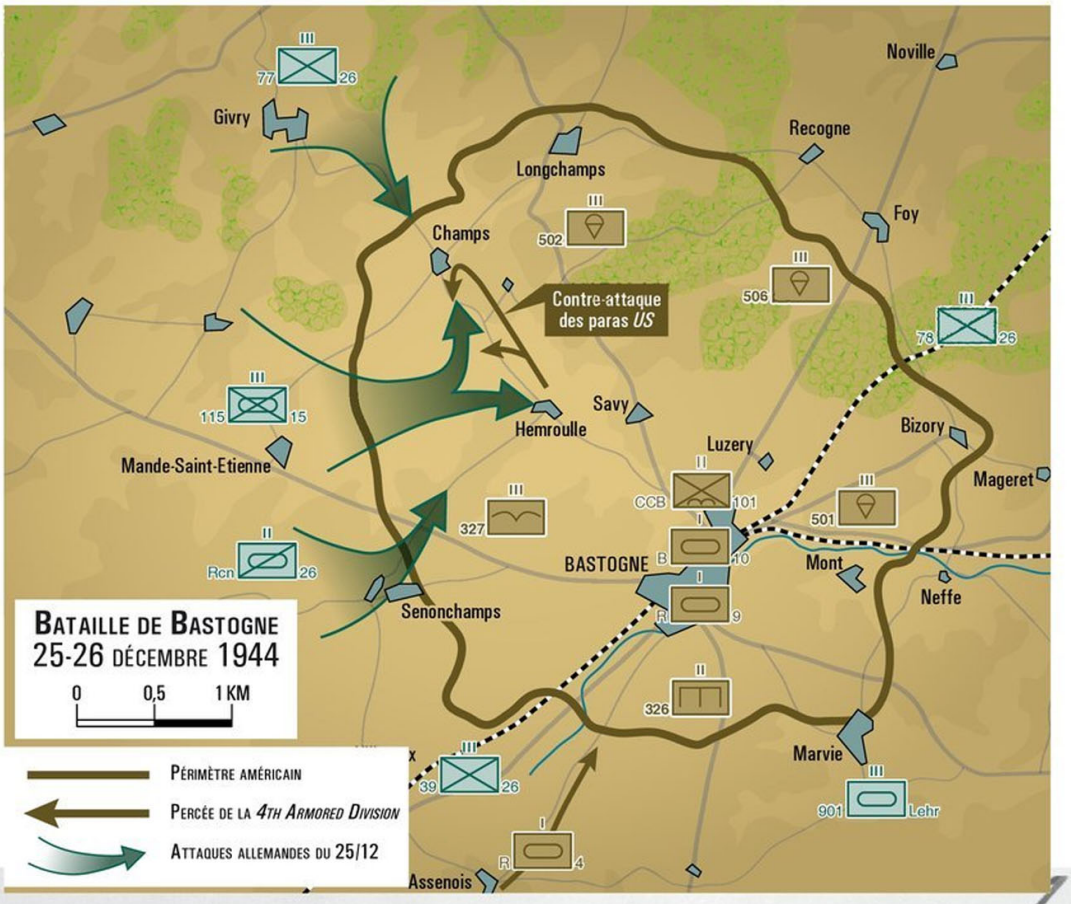
toutes les contre-attaques des « Screaming Eagles ». Il se dirige alors sur le village d'Isle-la-Hesse, qui tombe après un bref mais violent combat, et ne peut aller plus loin tant l'opposition des parachutistes de McAuliffe se raidit.

La nouvelle de la destruction du *Panzer-Grenadier-Regiment 115* plonge l'*Oberst* Kokott dans un profond désarroi, car l'officier avait beaucoup misé sur son potentiel offensif. Autour de Bastogne, les autres unités allemandes piétinent et il paraît peu probable que l'une d'entre elles parvienne à percer. En effet, le *Füsilier-Regiment 39* progresse bien au sud, du côté de la voie ferrée de Neufchâteau ; il arrive en vue d'Isle-le-Pré, malgré l'âpre résistance des paras, mais tous ses assauts sur le hameau sont repoussés. Dans le secteur du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* d'Hauser, l'attaque a tourné au fiasco dès le départ, avec la destruction de la compagnie de choc de l'*Oberleutnant* Walcher, comme le rapporte le journal de marche de l'unité : « Un détachement de choc, à peu près une compagnie avec un effectif de 20 à 30 hommes, s'est frayé un chemin vers la bifurcation près de l'entrée Sud de Bastogne, où, selon toute apparence, il est coupé de ses arrières et anéanti. Le régiment ne dispose plus d'effectifs suffisants pour renforcer le détachement de choc. Les faibles forces qui ont été ramenées de l'arrière restent en panne sous le violent tir ennemi et sont, pour ainsi dire, anéanties. » En dépit des lourdes pertes subies, le régiment de l'*Oberst* von Hauser est arrivé en lisière de Marvie, mais la densité des tirs des défenseurs l'a stoppé net. Enfin, sur le chemin de fer Bourcy–Bastogne, le *Grenadier-Regiment 78* affiche un bilan mitigé : repoussé par une contre-attaque américaine sur la voie ferrée, il est tout de même parvenu à prendre la bourgade de Mont.

Vers midi, l'engagement atteint son point culminant, et les Allemands ne sont en fait pas loin de faire céder la *101st US Airborne Division*. Le *Brigadier-General* Anthony McAuliffe a en effet jeté ses dernières réserves dans la bataille : les personnels non combattants ont été envoyés en première ligne, et les armes lourdes ne sont désormais plus servies que par le strict minimum de servants !

Toutefois, la pugnacité des « Screaming Eagles » a raison de l'entêtement des Allemands. Les parachutistes américains finissent par briser tous les assauts ennemis dans le courant de l'après-midi. Dans le secteur du *Grenadier-Regiment 77*, la pression du *502nd Parachute Infantry Regiment* devient si insoutenable autour de Champs que son commandant demande à se retirer pour se redéployer en face d'Hemroulle. Kokott accepte la requête de son subordonné, dans la mesure où il a perdu trop de temps à Champs : et c'est Bastogne l'objectif prioritaire ! Mais les Américains ne laissent aucun répit au *Grenadier-Regiment 77* : à son arrivée sur Hemroulle, l'artillerie ouvre le feu et lui cause des pertes insupportables. Ses rangs sont si décimés qu'il n'est plus en état de se lancer à l'assaut du village. Conscient que le sort des armes est en train de tourner en sa défaveur, Kokott ordonne aux unités les plus éprouvées – *Grenadier-Regiment 77* et *Panzer-Grenadier-Regiment 115* – de se retirer sur un terrain plus favorable.

Le beau-frère d'Himmler refuse cependant de s'avouer vaincu et décide de jouer son va-tout dans la soirée. Il rassemble l'*Aufklärungs-Abteilung 26*, tenue en échec à la sortie d'Isle-la-Hesse, le reste du *Grenadier-Regiment 77* et une dizaine de *Jagdpanzer 38 (t)* Hetzer de la *Panzerjäger-Abteilung 26* pour une dernière tentative sur Hemroulle. L'intention de Kokott est de profiter de l'obscurité pour déborder les défenses américaines à Hemroulle, continuer sur Savy pour enfin déboucher sur Bastogne.



▶ Des parachutistes de la *101st Airborne Division* effectuent une patrouille dans un sous-bois de Bastogne. Le 25 décembre constitue certainement la journée la plus éprouvante pour les nerfs des « Screaming Eagles » : outre le raid meurtrier des Junkers Ju 88 durant la nuit, ils doivent repousser la plus puissante offensive allemande depuis le début du siège. Grâce à leur courage, leur expérience, leur cohésion et leur détermination, les paras de McAuliffe parviendront à traverser ces deux rudes épreuves.
US Nara

◢ Malheureusement, les « Screaming Eagles » payent au prix fort leur héroïque résistance : ici l'un des 341 paras de la division tués lors de la bataille de Bastogne. À ce chiffre, il faudra ajouter les 1 691 blessés et 516 disparus de l'unité.
US Nara

▼ Un *Panzer IV* de la *Kampfgruppe* « Maucke » (*15. Panzer-Grenadier-Division*) pulvérisé par une explosion interne à Champs, lors de l'offensive générale déclenchée par Kokott sur Bastogne le matin de Noël. Un coup au but d'un canon antichar américain a certainement percé le blindage du char et provoqué l'explosion de ses munitions de *7,5cm*.
IWM

Malheureusement pour lui, l'artillerie américaine s'évertue à tuer dans l'œuf cette nouvelle attaque, en pilonnant à la tombée de la nuit les zones de rassemblement du 77e régiment : le matraquage tourne au carnage, au point que l'un de ses bataillons ne compte plus que 80 hommes valides ! Cette hécatombe ne fait pas pour autant renoncer Kokott, qui déclenche son attaque après une courte préparation d'artillerie. L'assaut débute dans de bonnes conditions : les *Jagdpanzer 38 (t)* écrasent les défenses américaines, ce qui permet aux *Volks-Grenadiere* d'arriver à 1 000 mètres d'Hemroulle, parfois au prix de sanglants combats au corps à corps. Mais cette percée se termine comme celle du *Panzer-Grenadier-Regiment 115* le matin même : les Hetzer tombent dans un champ de tir de canons antichars, et la moitié sont détruits, ce qui oblige les autres à se retirer. Privée de son appui en blindés, l'infanterie allemande est contrainte, elle aussi, de battre en retraite.

Tard dans la soirée, l'*Oberst* Kokott fait ses comptes : il déplore 800 tués, blessés et disparus, dont 300 au seul *Grenadier-Regiment 77*. Pour quels résultats ? Des gains territoriaux minimes, voire insignifiants. En clair, les défenses américaines à Bastogne ont tout juste été entamées… Dépité, le chef de la *26. Volks-Grenadier-Division* signale au *XLVIII. Panzer-Korps* qu'il n'est plus en mesure de poursuivre son offensive de grande ampleur contre Bastogne. Prenant acte, Lüttwitz lui demande simplement de tenir les positions conquises. En ce 25 décembre, les paras de la *101st Airborne Division* et les tankistes du *CCB* de la *10th US Armored Division* ont remporté une victoire décisive : contre toute attente, ils ont déjoué toutes les tentatives de percée des Allemands à Bastogne, qui plus est en leur infligeant des pertes considérables. Par conséquent, en face, l'une des dernières chances de remporter une victoire éclatante dans les Ardennes s'est évanouie. Kokott ayant engagé toutes ses réserves, la prise de la ville n'est plus envisageable qu'à condition que la *Führer-Begleit-Brigade* arrive à temps pour appuyer les assaillants, et que l'avance de Patton soit contenue encore quelques jours. Ni l'une, ni l'autre de ces conditions ne sera remplie, car la *3rd US Army* s'apprête à remporter cette course contre la montre haut la main…

Au sud de Bastogne, en effet, la situation se débloque devant les lignes de la *4th US Armored Division* du *Major-General* Hugh J. Gaffey : le *CCA* capture Tintange, alors que le *CCB* déloge enfin la *5. Fallschirmjäger-Division* de Chaumont et Hollange, Hompré tombant dans la foulée.

C'est le moment que choisit Gaffey pour porter le coup de grâce au rideau défensif de la *7. Armee* : il engage le *CCR* (articulé autour des 20 Sherman du *37th Tank Battalion*, du *53rd Armored Infantry Battalion* et du *94th Armored Field Artillery Battalion*), jusque-là tenu en réserve, et le lance sur la route Neufchâteau–Bastogne. Les colonnes motorisées du *CCR* se mettent en mouvement peu avant midi et progressent rapidement, les troupes allemandes se rendant généralement dès les premiers accrochages. Un bataillon de *Fallschirmjäger* offre une résistance acharnée à Remoiville, mais l'artillerie pilonne violemment le village, ce qui permet aux chars de l'investir en quelques heures. Exploitant leur succès, les Sherman du *CCR* effectuent une manœuvre d'encerclement de Sibret par l'ouest, à la faveur de la nuit. Bastogne n'est alors plus qu'à 6,5 kilomètres !

Sur l'aile Est des « Roosevelt's Butchers », la *26th Infantry Division* réussit à libérer Eschdorf, malgré la contre-attaque des chars lourds de la *schwere Panzer-Abteilung 506*. Ceux-ci ont dû refluer sous les attaques des « Jabos », en laissant deux Tiger II sur le terrain. La tâche de la « Yankee Division » a été hautement facilitée par le repositionnement en catastrophe de la *Führer-Grenadier-Brigade* à Liefrange, du côté du lac-de-la-Haute-Sûre, où les progrès américains suscitent quelque inquiétude. De son côté, la *80th Infantry Division* capture sans coup férir Ringel. Enfin, dans la zone d'opérations du *XIIth US Corps* du *Major-General* Manton S. Eddyuant, le *CCA* de la *10th Armored Division*, bien aidé par la *5th Infantry Division*, remporte une série de succès très nette en s'assurant la conquête successive d'Echternach, Haller et Walbillig. Dans la soirée, le *Combat Command A* de la « 10th Armored » encercle Befort. En clair, la *3rd US Army* a avancé partout, et tout indique que la résistance allemande est en train de s'effondrer. Maillon faible de l'opération « Herbstnebel » depuis le premier jour, la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Brandenberger est en effet littéralement balayée par Patton. Dans ces conditions, la libération de Bastogne n'est plus qu'une question d'heures ! ■

▲ Visiblement très éprouvés par le combat qu'ils viennent de mener dans une forêt sur la route de Bastogne, les *Privates* Lloyd Spencer et James Bryson (*Company B* du *104th Infantry Regiment* de la *26th Infantry Division*) prennent quelques minutes pour récupérer, avant de reprendre leur marche en avant.
US Nara

▼ Superbe vue d'un obusier M2A1 de 105 mm en pleine action dans les Ardennes. L'intervention des artilleurs américains, souvent bien aidés par des observateurs très affûtés, s'avère souvent décisive lors des engagements les plus incertains.
US Nara

▶ Un *GI* examine l'un des six chars M4 Sherman capturés par le *Fallschirmjäger-Regiment 15* lors de la prise de Wiltz, le 19 décembre. Le voilà qui retrouve ses véritables propriétaires, à la faveur de la contre-attaque de Patton !
Archives Caraktère

◢ La mine défaite, honteux d'avoir été capturés pour certains, ces jeunes parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division* ont été faits prisonniers par la *3rd US Army* lors de sa remontée sur Bastogne. La division de l'*Oberst* Ludwig Heilmann s'est en effet totalement délitée dès sa première rencontre avec les chars de Patton à Chaumont.
Archives Caraktère

1546

CHAPITRE 4

26 DÉCEMBRE
LA LIBÉRATION DE BASTOGNE

Alors que les jeux sont clairement faits, la *Luftwaffe* se montre, de façon inexplicable, particulièrement entreprenante au cours de la journée… sans que l'opération « Bodenplatte » ne soit pour autant déclenchée ! Il faut dire que son commandant en chef, le discrédité *Reichsmarschall* Hermann Göring, est absent : il passe les fêtes en famille à Carinhall, dans un état de dépression manifeste. Ainsi, dans la nuit du 25 au 26 décembre, la *NJG 6* tente de perturber la remontée de Patton en attaquant le trafic décelé sur la route de Neufchâteau, et détruit plusieurs véhicules américains. Au cours de la journée, ce sont les Arado Ar 234 de la *II./KG 76* qui bombardent Verviers et Libramont, importantes bases arrière de l'*US Army*. Simultanément, les chasseurs de la *JG 1*, de la *JG 4* et de la *JG 26* effectuent de nombreuses missions de mitraillage à basse altitude sur les positions américaines de Bastogne. Les pertes de la *Tagjagd* sont toutefois lourdes, puisque 65 Focke-Wulf et Messerschmitt sont abattus par les Typhoon et les Mustang anglo-saxons, pour seulement 32 victoires revendiquées. Le *Generalmajor* Dietrich Peltz, chef du *II. Jagdkorps,* se plaint du comportement de ses jeunes pilotes qui rompent le combat à la première occasion ou larguent leurs réservoirs auxiliaires prématurément pour regagner leur base. Des faits d'autant plus frustrants que ses escadrilles ne sont même pas en mesure d'empêcher le ravitaillement de la garnison de Bastogne par onze inoffensifs planeurs GC-4A Waco transportant des médecins, ainsi que 16 tonnes de munitions et de médicaments.

◀ Toute la dureté du siège de Bastogne transparaît dans le regard de ce parachutiste de la *101st Airborne Division*. Fatigué, hagard, le visage souligné d'une barbe hirsute, vêtu d'un coupe-vent troué comme une guenille, il attend avec impatience l'arrivée de la cavalerie de Patton, qui ne tardera guère ! US Nara

LES ALLEMANDS
PARTOUT SUR LA DÉFENSIVE

Le soir du 25 décembre, le *Major-General* Matthew Ridgway a tout lieu d'être satisfait du comportement de ses troupes. Non seulement, elles sont parvenues à se retirer sur la nouvelle défensive Manhay–Trois-Ponts malgré la pression de deux divisions blindées *SS*, mais elles ont réussi à les y contenir, et ce manifestement de façon durable. Il est vrai que le « patron » du *XVIIIth Airborne Corps* profite pleinement de l'afflux de renforts libérés par la destruction d'un bon tiers de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », ainsi que du départ vers Bastogne de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et de la *Führer-Begleit-Brigade*. Sa situation devient en fait si confortable qu'il s'autorise, dès le 26, une vigoureuse contre-attaque sur les localités récemment perdues, au moyen de la *Task Force* « McGeorge » de la *3rd US Armored Division,* tout juste auréolée de sa victoire sur la *Kampfgruppe* « Peiper ».

C'est pourtant la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » qui passe la première à l'attaque au petit matin, sans attendre la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », dont les unités sont durement accrochées par les paras de la *82nd Airborne Division* : le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* parvient à prendre Lierneux, mais le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* est bloqué à Bra, où son *II. Bataillon* est taillé en pièces. Le *SS-Brigadeführer* Heinz Lammerding lance donc le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » sur Tri-le-Cheslaing, mais l'assaut tourne court du fait de la solide résistance offerte par le *325th Glider Infantry Regiment*. De son côté, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » s'avance depuis Grandménil sur la route d'Erezée et celle de Mormont, sous la protection des chars du *SS-Panzer-Regiment 2*, lorsqu'il tombe nez à nez avec la *Task Force* « McGeorge » partie à la reconquête de Grandménil ! Un duel de chars s'ensuit, les Panther prenant facilement le dessus en détruisant deux M4 Sherman, mais ce bond inattendu des Américains a l'avantage de totalement perturber l'attaque de la « Das Reich ». En effet, devant Mormont, un Panther est détruit dans une gorge et bloque définitivement la route, empêchant les autres engins de passer, alors que devant Grandménil, le combat tourne à l'avantage de la *Task Force* « McGeorge » : appuyés par le feu de trois bataillons d'artillerie et accompagnés par le *3rd Battalion* du *289th Infantry Regiment*, ses 16 Sherman submergent les *Waffen-SS* et reprennent Grandménil.

▼ L'un des onze planeurs Waco qui ont réussi à se poser dans le périmètre de Bastogne, le 26 décembre. Ils transportent des chirurgiens dont la garnison a le plus grand besoin, tant les blessés sont nombreux, et des obus de 155 mm qui commencent à faire cruellement défaut aux artilleurs de la place forte. IWM

Mieux, les blindés américains tiennent solidement la route menant à Manhay. Une colonne mécanisée de la *7th US Armored Division* tente de rejoindre McGeorge, mais la division d'Hasbrouck est dans un état si déplorable qu'elle est facilement repoussée par les *Panzer* de Lammerding. Ringway juge alors le moment opportun d'engager son ultime réserve pour emporter Manhay : le *517th Parachute Infantry Regiment* de la *13th US Airborne Division*. Le commandant du régiment américain, le *Lieutenant-Colonel* Forest S. Paxton, attribue cette mission à son *3rd Battalion*. Après une préparation durant laquelle huit bataillons d'artillerie tirent 5 000 obus, les paras s'élancent à l'assaut à 2h15 du matin dans la nuit du 26 au 27 et s'assurent le contrôle de la ville en moins d'une heure et demie, au prix de 16 tués et 20 blessés. Vers 4 heures, ils repoussent une dernière contre-attaque de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich ». Le *XVIIIth Airborne Corps* a repris l'ascendant sur le *II. SS-Panzer-Korps* ! Le matin du 27 décembre, considérant que ses *Waffen-SS* ne sont plus en mesure d'avancer, le *SS-Obergruppenführer* Wilhelm Bittrich adopte une posture strictement défensive.

Dans le secteur de la *5. Panzer-Armee*, la situation des *Panzer-Divisionen* de Manteuffel devient franchement catastrophique. Alors que la *2. Panzer-Division* a été détruite la veille, la *116. Panzer-Division* n'est pas loin de subir le même sort. La *Kampfgruppe* « Bayer », toujours positionnée en hérisson antichar au nord de Verdenne, repousse dans la nuit du 25 au 26 décembre pas moins de cinq attaques blindées ennemies (*334th Infantry Regiment* appuyé par des Sherman de la *3rd Armored Division*), mais les tirs de l'artillerie américaine provoquent de lourdes pertes dans les rangs du groupe de combat de l'*Oberst* Johannes Bayer. Dans la matinée, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* du *Major* Stephan réussit à faire sa jonction au niveau de la cote 326 avec les chars de l'*Hauptmann* Kuchenbuch envoyés à son secours la veille, puis c'est au tour de la *Kampfgruppe* « Bayer » d'arriver dans l'après-midi à briser son encerclement en se frayant un chemin vers Chéou, malgré de lourdes pertes. À 22 heures, les deux formations qui avaient été piégées à Verdenne ont enfin retrouvé la sécurité des lignes divisionnaires, mais le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg reçoit une réponse sans équivoque lorsqu'il rapporte la bonne nouvelle au *LVIII. Panzer-Korps* de Krüger : la *116. Panzer-Division* doit elle aussi se mettre sur la défensive. Depuis le début de l'offensive des Ardennes, la « Windhund Division » a perdu 11 *Panzer IV*, 30 Panther, 6 *StuGe III*, 2 automoteurs d'artillerie, 54 *Sd.Kfz. 251*, 10 *Sd.Kfz. 250*, 64 motos et 126 autres véhicules. Elle déplore également 1 907 hommes mis hors

Des *GIs* de la *75th Infantry Division* viennent en aide à une vieille dame retrouvée blessée dans les ruines de sa maison à Manhay. La violence des combats dans les Ardennes n'épargne guère les civils, qui se retrouvent souvent pris entre deux feux dans les bourgades que se disputent les belligérants.
US Nara

Le village de Manhay, ravagé par les combats que se sont livrés des éléments épars des *3rd* et *7th Armored Divisions* et la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » du 24 au 26 décembre.
US Nara

▲ Un char Panther *Ausf. G* de la *9. Panzer-Division* inspecté par des fantassins du *329th Infantry Regiment* à Humain, après la conquête du village le 26 décembre par la *83rd Infantry Division*. US Nara

de combat, dont 224 tués et 777 disparus (la plupart de ces derniers étant en fait morts le premier jour de l'offensive et durant les percées de ce 26 décembre), de lourdes pertes imputables à son engagement dans les secteurs les plus « chauds » du front depuis le 16 décembre. La division blindée allemande a en revanche donné autant de coups qu'elle en a reçu, puisqu'elle a mis hors de combat 88 chars, 122 blindés et 227 camions américains, sans même parler des 1 278 *GIs* capturés

Quant à la *130. Panzer-Lehr-Division*, elle n'est plus en mesure, elle non plus, d'avancer d'un seul mètre : son dernier itinéraire de ravitaillement, la route Rochefort–Saint-Hubert, est sans cesse attaqué par les « Jabos », les transports d'essence et de munitions ne pouvant plus se faire que de nuit, quand ce n'est pas le verglas qui provoque des sorties de route. En définitive, seules quelques attaques sans résultat sont effectuées avec la *9. Panzer-Division* du côté d'Humain.

Dans la soirée, les Alliés l'ont compris : la dernière menace à leurs yeux, la *5. Panzer-Armee*, ne progresse plus d'un pas ; ils ont définitivement mis en échec l'offensive allemande dans les Ardennes. Le général Omar Bradley, commandant du *21st Army Group*, téléphone au chef d'état-major de la *SHAEF*, le *Lieutenant-General* Walter Bedell Smith, pour lui faire part de son soulagement : « Autant que je puisse en juger, les gars d'en face [les Allemands] sont arrivés aujourd'hui à l'étale de haute mer. » Bradley ne se trompe pas car, au même moment, Hitler autorise le *General der Panzertruppen* Manteuffel à passer à la défensive et lui enjoint de se concentrer sur la destruction de la prestigieuse *101st Airborne Division* à Bastogne.

BASTOGNE LIBÉRÉE !

Sur le front de Bastogne, Patton s'apprête à asséner le coup de grâce aux Allemands, en les privant de leur ultime perspective de victoire. Le *CCR* de la *4th Armored Division* avait commencé dans la nuit du 25 au 26 à faire le siège de Sibret, solidement tenu par les *Fallschirmjäger*. Or, le « patron » du *Combat Command*, le *Colonel* Blanchard, exige de liquider cette poche de résistance susceptible de menacer son flanc gauche avant de continuer vers Assenois, puis vers Bastogne elle-même. La prise de Clochimont à l'aube change la donne. En effet, le *Lieutenant-Colonel* Abrams et le *Lieutenant-Colonel* Jaques, chefs respectifs du *37th Tank Battalion* et du *53rd Armored Infantry Battalion*, aperçoivent tout à coup les C-47 et les Waco ravitailler les assiégés. Bastogne n'est visiblement plus qu'à quelques encablures, et il serait dommage de perdre du temps en s'entêtant à faire ce crochet inutile sur Sibret, alors qu'un dernier effort suffirait à rétablir la jonction avec les « Screaming Eagles » ! En outre, Abrams n'a que 20 Sherman disponibles, ce qui est peu : il ne peut donc se permettre de les perdre dans une attaque contre une solide position ennemie, au risque que ceux-ci ne viennent à manquer lors de la poussée décisive vers le nord. De concert, Abrams et Jaques décident de désobéir à Blanchard et de foncer sur la place forte en empruntant le chemin le plus court. Ils court-circuitent leur supérieur et exposent directement leur plan à Patton, qui donne son aval. Appuyés par toute l'artillerie du *CCR*, les deux bataillons américains se mettent en route à 4h20, sous la protection efficace des P-47 Thunderbolt, qui réduisent en cendres le moindre nid de résistance allemand. L'*Oberst* Heinz Kokott charge le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* de tenir tête aux « Roosevelt's Butchers », mais l'avance des Américains est inexorable.

▲ Un *Tank Destroyer* M18 Hellcat du *704th Tank Destroyer Battalion* victime d'un coup au but de l'artillerie allemande près de Sibret, lors de la remontée du *CCR* de la *4th US Armored Division* sur Bastogne. US Nara

À l'entrée du *CCR* dans Assenois, les grenadiers allemands jaillissent des caves dans lesquelles ils s'étaient abrités des tirs de l'artillerie et ouvrent le feu sur les blindés américains. Les *GIs* de la *Company C* du *53rd Armored Infantry Battalion* sautent aussitôt de leurs *Half-Tracks* et engagent le combat au corps à corps dans lequel les Allemands les ont attirés, laissant les chars poursuivre seuls. En effet, le *Lieutenant-Colonel* Creighton W. Abrams décide de se passer de son infanterie d'accompagnement pour foncer avec ses chars sur Bastogne. L'officier perd quatre d'entre eux en route, mais, à 16h50, le M4A3E2 Sherman Jumbo baptisé « Cobra King » discerne tout à coup des trous individuels dans lesquels dépassent des casques américains. Terrés dans leurs « foxholes », les paras de la « 101st » osent furtivement quelques regards hésitants et incrédules vers les nouveaux arrivants : ce sont bien des Sherman. Les mines crispées et épuisées laissent alors apparaître de larges sourires, auxquels succèdent d'innombrables hurlements de joie : la cavalerie de Patton est arrivée ! Un officier se porte à la rencontre du *1st Lieutenant* Charles P. Boggess, chef de char du « Cobra King » et commandant de la *C/37th Tank Battalion*, et lui adresse ces simples mots : « Je suis le lieutenant Webster, du *326th Airborne Engineers*, heureux de vous voir, les gars ! »

À l'annonce de la chute d'Assenois, quelques instants plus tard, les « Screaming Eagles » comprennent que tout est fini : 22 ambulances et 10 camions chargent les blessés les plus graves soignés à Bastogne et les emportent vers le sud, dans les hôpitaux de campagne du *IIIrd Corps*. Le siège de la ville prend fin. Demeurant incontestablement comme l'une des pages les plus glorieuses de l'*US Army* sur le théâtre d'opérations européen, il a coûté 1 641 hommes à la *101st Airborne Division*, 503 au *CCB* de la *10th Armored Division* et environ 2 000 à l'artillerie et la *Team SNAFU*. La remontée de la *4th Armored Division* sur Bastogne n'a pas été non plus une promenade de santé, puisque Gaffey déplore 1 400 tués, blessés et disparus depuis qu'il s'est mis en route le 22 décembre. Le soir du 26 décembre 1944, l'offensive des Ardennes est bel et bien terminée, la bataille du saillant (« Bulge » en anglais), elle, commence…

CONCLUSION : UNE OFFENSIVE VOUÉE A L'ÉCHEC ?

La libération de Bastogne par la *4th US Armored Division* marque, avant même l'officialisation de l'abandon de l'opération « Herbstnebel » par Hitler, le terme de l'offensive allemande dans les Ardennes. Au soir du 26 décembre, la *Wehrmacht* n'a pas atteint un seul de ses objectifs stratégiques : elle n'a pas parcouru la moitié de la distance qui la séparait d'Anvers et n'a pu franchir la Meuse, bien que la *2. Panzer-Division* soit arrivée à une poignée de kilomètres du pont de Dinant. Comme le pensaient la plupart des généraux allemands, Anvers n'a pas été conquise et les armées anglo-canadiennes n'ont été ni encerclées, ni contraintes de rembarquer, comme à Dunkerque quatre ans plus tôt. Par conséquent, le souhait du *Führer* de semer le trouble dans le camp allié et d'amener les Anglo-saxons à négocier une paix séparée avec le *III. Reich* pour continuer la guerre contre une Union soviétique isolée s'est avéré une nouvelle fois utopique.

L'obstination d'Hitler a en outre été telle qu'il est désormais trop tard pour espérer même remporter une victoire tactique dans le cadre de la *kleine Lösung* prônée par Model et Manteuffel. Nettoyer la rive orientale de la Meuse et reprendre Aix-la-Chapelle dépassent désormais clairement les possibilités de la *Wehrmacht* à l'Ouest : les *Panzer-Divisionen* sortent bien trop affaiblies

▲ Deux épaves laissées derrière elle par la *130. Panzer-Lehr-Division* lors de sa progression dans la région de Bastogne : un char de dépannage *Bergepanther* à Morhet et un semi-chenillé de reconnaissance *Sd.Kfz. 250* à Neffe. Division réputée d'élite, car composée de personnels d'instruction prélevés des écoles de la *Panzerwaffe*, et commandée par l'un des meilleurs tacticiens de l'Arme blindée allemande, Fritz Bayerlein, la *Panzer-Lehr* n'a pas été à la hauteur des espoirs que le commandement allemand avait placés en elle... US Nara

de ces dix jours de combats ininterrompus depuis le 16 décembre. Même la prise de Bastogne est devenue totalement illusoire… En effet, les pertes humaines et matérielles subies par les trois armées engagées par les Allemands sont effrayantes. Au 29 décembre, 15 652 soldats auront été tués, 41 600 blessés et 27 582 prisonniers ou disparus, soit près de 85 000 hommes mis hors de combat : l'équivalent de cinq divisions… Du point de vue matériel, la *Panzerwaffe* a perdu 324 chars (dont 198 Panther), 102 *StuGe III*, environ 200 *Panzerjäger* et 450 semi-chenillés. Les camions détruits sont en nombre plus important encore, du fait du harcèlement continu des colonnes motorisées par les chasseurs-bombardiers alliés à partir du 23 décembre. Ces pertes matérielles sont catastrophiques pour l'Armée allemande, car l'industrie nationale n'a plus les moyens, à cette époque, de les combler. Ainsi, les Alliés, à compter du mois de janvier 1945 et jusqu'à la victoire finale, ne rencontreront plus jamais de force blindée allemande significative.

En dépit de quelques succès prometteurs, la mal nommée offensive « Rundstedt » (puisque le vieux maréchal s'y est constamment opposé et n'a guère pris part à son élaboration) a pâti dès le départ du piétinement de plusieurs de ses *Volks-Grenadier-Divisionen,* qui n'ont pas réussi à enfoncer le front américain dès le premier jour : la *326. Volks-Grenadier-Division* bloquée à Monschau, la *12. Volks-Grenadier-Division* tenue en échec devant Losheim, la *26. Volks-Grenadier-Division* contenue à Holzthum, la *212. Volks-Grenadier-Division* enlisée à Echternach et Berdorf ; trop de divisions d'infanterie ont échoué à percer les lignes ennemies durant les premières vingt-quatre heures, que l'on sait pourtant décisives. À cela s'ajoutent les ponts non réparés et les bouchons générés par l'afflux de milliers de véhicules sur des routes étroites, qui ont empêché les *Panzer-Divisionen* d'exploiter dans des délais raisonnables les brèches où elles ont pu être ouvertes. Conjugués aux piètres performances de la *116. Panzer-Division* et de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » au cours des deux premiers jours d'offensive, au fiasco des parachutistes de l'opération « Stösser », ces éléments expliquent que les Allemands ont couru durant dix jours derrière un retard qu'ils n'ont jamais pu rattraper. La préjudiciable inexistence de la *Luftwaffe,* pourtant mandatée pour déclencher « Bodenplatte » en appui des troupes au sol, les erreurs répétées de Fritz Bayerlein et sa *130. Panzer-Lehr-Division* devant Bastogne, ou l'imprudence de Joachim Peiper, qui s'est enfoncé avec sa *Kampfgruppe* au cœur du dispositif américain sans prêter garde à ses flancs ni faire usage de reconnaissances dans les alentours alors que d'immenses stocks d'essence lui tendaient les bras, ont fini d'hypothéquer les chances allemandes les jours suivants. L'admirable résistance des divisions américaines – dont certaines étaient pourtant totalement inexpérimentées (comme les *75th*, *84th* et *99th Infantry Divisions*) –, leur habilité à se retrancher dans des villages fortifiés retardateurs et l'esprit de sacrifice de plusieurs compagnies, bataillons et régiments ont porté le coup de grâce à l'opération « Herbstnebel ».

La *Wehrmacht* avait-elle les moyens de parvenir à ses objectifs ? Si des efforts considérables ont été accomplis par l'industrie réorganisée par Albert Speer et l'*Oberkommando der Wehrmacht* pour réunir respectivement les blindés et l'essence nécessaires à l'offensive des Ardennes, l'Armée allemande a été handicapée par le faible rendement de ses divisions d'infanterie, par ailleurs en nombre insuffisant, et le manque de qualification de ses équipages de blindés. Ce dernier point est apparu de façon flagrante durant la bataille de Rocherath-Krinkelt, lorsque les *Bordführer* de l'« Hitlerjugend » se sont précipités dans les rues des deux villages sans infanterie d'accompagnement, erreur grotesque, fatale à nombre de *Panzer*. Quant aux *Volks-Grenadier-Divisionen*, outre leurs piètres performances le premier jour de l'offensive, imputables à la témérité de leurs cadres insuffisamment formés et à l'inexpérience de leurs jeunes recrues (pour beaucoup mutés de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* à l'automne), elles étaient franchement trop peu nombreuses pour flanc-garder correctement la *6. Panzer-Armee* et la *5. Panzer-Armee*. Les déficiences de la « Reine des batailles » d'Hitler ont produit dans le massif ardennais les mêmes effets qu'à Koursk, un an et demi plus tôt : comme à Orel, l'incapacité des divisions d'infanterie à percer le premier jour a fatalement retardé les *Panzer-Divisionen* ; comme à Bielgorod, le manque de divisions d'infanterie a fragilisé l'un des flancs des *Panzer*.

▲ Des personnels de la *3rd US Armored Division* inspectent le champ de bataille d'Hotton, où la *116. Panzer-Division* a laissé au moins ce Panther *Ausf. G* et ce *Panzer Ausf. J*. US Nara

Dans ces conditions, « Herbstnebel » était condamnée avant même d'avoir débuté, mais ce parallèle avec « Zitadelle » témoigne indiscutablement d'un fait : depuis l'hécatombe de l'hiver 1942-43, l'incapacité de la *Wehrmacht* à se doter de divisions d'infanterie d'un niveau de combativité acceptable, et ce en nombre suffisant, constitue le symptôme majeur d'une armée exsangue qui a perdu la guerre depuis très longtemps. Ne serait-ce qu'en prenant en considération ces éléments, « Herbstnebel » dépassait très largement les possibilités de la *Heer*, surtout que celle-ci n'a jamais pu compter sur l'appui de la *Luftwaffe* qui lui avait pourtant été promis…

Mais Hitler avait-il d'autre choix que de jeter ses dernières forces dans les Ardennes, contre les Alliés occidentaux ? Certes, le maître du *III. Reich* a dangereusement dégarni le front de la Vistule, où l'Armée rouge se prépare à l'offensive, mais déclencher une opération mécanisée à l'Est serait revenu à une simple piqûre d'abeille, tant la supériorité des Soviétiques est écrasante début 1945. Aurait-il dû se limiter à la *kleine Lösung* étudiée par Model et consort ? Une victoire à Aix-la-Chapelle n'aurait eu valeur que de symbole et n'aurait retardé l'inévitable que de quelques semaines. Aurait-il dû ne rien tenter, comme l'espéraient secrètement plusieurs de ses généraux ? Pour les nazis, il ne pouvait être question de baisser les armes et de livrer l'Allemagne, comme ses dirigeants l'avaient honteusement fait en 1918 : le *Reich* se battra jusqu'à son effondrement final. Et Hitler est résolument dans cette optique. Pour lui, l'offensive des Ardennes n'est pas encore terminée : l'offensive aérienne « Bodenplatte » et l'opération « Nordwind » en Alsace seront lancées le 1er janvier 1945, prolongeant ainsi de deux sanglants rounds la lutte ardennaise, dont l'issue ne fait pourtant plus aucun doute…

À défaut d'avoir été victorieuse, l'offensive des Ardennes a comblé l'une des attentes d'Hitler au-delà de ses espérances : réussie quelques jours avant Noël, la percée allemande dans le massif ardennais a frappé de stupeur et d'effroi le commandement allié. Certaines victoires tactiques (trouée de Losheim, embuscade à Poteau, reddition du Schnee-Eifel) lui ont même fait croire à l'impossible…

Confrontés à la plus dangereuse menace depuis le début de la libération de l'Europe en juin 1944, il aura fallu pas moins de 24 divisions d'infanterie et 10 divisions blindées aux Alliés pour enrayer l'offensive de la *Wehrmacht* ! Et force est de reconnaître que la bataille des Ardennes a constitué une hécatombe pour l'Armée américaine : 19 276 morts, 47 493 blessés, 23 554 disparus (essentiellement prisonniers). Il convient de rajouter à cela les 200 soldats britanniques du *XXXth Corps* tués et les 1 200 autres blessés. Certaines unités de l'*US Army* ont été laminées et doivent virtuellement être rayées de l'ordre de bataille : la *28th Infantry Division* compte environ 10 000 hommes hors de combat, la *106th Infantry Division* déplore 564 morts, 1 246 blessés et 7 001 prisonniers, la *7th Armored Division* et le *14th Cavalry Group* rassemblés cumulent 3 397 tués, blessés et disparus, ainsi que 88 chars et 25 automitrailleuses anéantis…

Quant aux pertes matérielles de l'*US Army*, elles sont effarantes : 680 chars et *Tank Destroyers* détruits, 210 autres blindés calcinés, 300 canons perdus. Le taux d'attrition de l'Arme blindée de l'Oncle Sam est tel qu'en janvier 1945, l'Armée britannique prélèvera plus de 200 Sherman de ses stocks pour les restituer à son fournisseur américain ! De même, l'on verra plusieurs divisions américaines combattre jusqu'à la fin de la guerre avec des M4A2 Sherman périmés, mais réaffectés début 1945 pour remplacer le matériel perdu dans les Ardennes. Bien qu'opérés à la hâte, ces recomplètements témoignent de la capacité des Alliés à encaisser les coups et combler rapidement leurs pertes, même après cette bataille d'une violence inouïe, qui restera la seule à l'Ouest à atteindre l'intensité d'un engagement de l'*Ostfront*. En face, l'Allemagne n'est plus en état de faire de même depuis très longtemps… Dans ces conditions, il ne se passera que quelques semaines avant que les armées alliées ne récupèrent et reprennent leur triomphale marche vers la victoire… ■

▶ Page de droite, en bas : 30 décembre 1944. Après la libération de Bastogne, le général Patton décore le *Brigadier-General* Anthony C. McAuliffe, l'un des héros américains de la bataille des Ardennes, de la *Distinguished Service Cross*. US Nara

◢ Ces trois *GIs* pavoisent à bord de leur prise de guerre : une moto semi-chenillée *Sd.Kfz. 2 Kettenkrad*. US Nara

▲ Tiger II de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 506* abandonné par son équipage dans le secteur de Bastogne. Faute d'avoir pu déboucher dans les plaines étendues de la Meuse, où ils auraient certainement pesé dans la bataille, les Tiger II n'ont pas eu une grande utilité et ont même sérieusement entravé l'avance allemande, en encombrant les petites routes ardennaises. Archives Caraktère

BATAILLES & BLINDÉS

1944
LA BATAILLE DES ARDENNES
TOME II

Ce deuxième tome dévolu à l'opération « Herbstnebel » dans les Ardennes reprend notre récit à partir du 20 décembre 1944, date à laquelle l'offensive allemande est à son apogée. Malgré l'important succès tactique que représente la prise de Saint-Vith dès le lendemain, les puissantes 5e et 6e armées de *Panzer* s'enlisent progressivement à l'approche de la Meuse, en particulier à compter du 23, lorsque l'amélioration de la météo permet aux chasseurs-bombardiers américains et britanniques de reprendre leurs vols. Même si les éléments ne leur sont plus favorables, les Allemands se distinguent, tout au long des combats, par une grande discipline de feu et par une pratique inégalée de l'infiltration sous-bois. C'est en procédant par ces habiles stratagèmes que les *Landser* parviennent à boucler l'encerclement de Bastogne, dans laquelle est enfermée la célèbre *101st Airborne Division*.

La destruction de la *Kampfgruppe* « Peiper » à La Gleize, la veille de Noël, marque toutefois le début du basculement du sort des armes au profit des Américains : malgré leur mordant, les Allemands, matraqués et bombardés sans relâche, sont contraints un peu plus chaque jour à passer sur la défensive. Le 25 marque leur ultime avancée. En effet, à l'ouest du saillant ardennais, à quelques kilomètres de la Meuse, les blindés allemands du général Manteuffel voient leurs manœuvres entravées par le manque de carburant et subissent les assauts d'une brigade blindée britannique qui aboutissent à la destruction pure et simple de la *2. Panzer-Division*. La défaite allemande est devenue d'autant inévitable qu'au sud du saillant, le bouillant général Patton arrive à la tête de sa 3e armée à la rescousse, et libère Bastogne le 26 décembre. La conclusion de cet engagement dantesque n'interviendra cependant qu'à la fin janvier 1945, puisqu'il faudra encore un mois aux Américains et aux Britanniques pour réduire le saillant des Ardennes.

La bataille des Ardennes reste l'une des plus acharnées du front de l'Ouest et la rédaction de *Batailles & Blindés* vous propose ce formidable hors-série de 120 pages pour en retracer les grandes lignes : récits de combats de chars, témoignages palpitants de vétérans, photographies inédites et profils en couleur vous permettront de replonger dans cet engagement comptant parmi les plus acharnés de la Seconde Guerre mondiale !

Batailles & Blindés Hors-série n°18
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 18 H - F: 14,90 € - RD